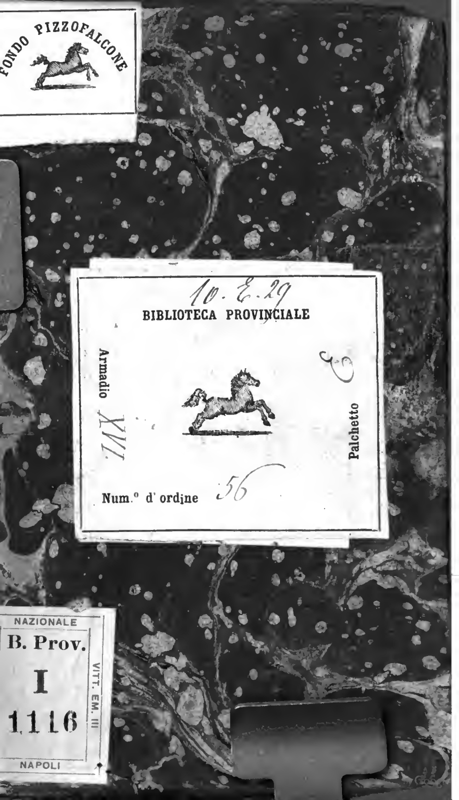
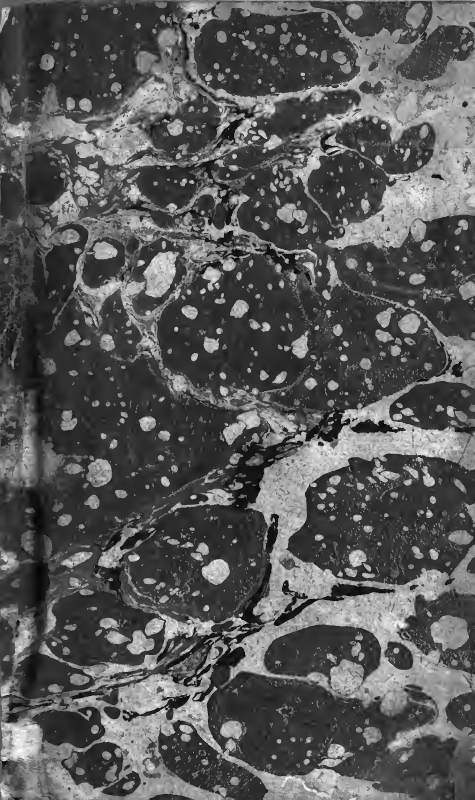






MANUEL
DU
NATURALISTE.

TOME QUATRIÈME.

MANUEL
DU
NATURALISTE.

OUVRAGE

Utile aux Voyageurs et à ceux qui visitent les Cabinets d'Histoire Naturelle et de Curiosités.

Par M. D*******,

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée et considérablement augmentée; avec huit figures.

TOME QUATRIÈME.

S — Z.

À PARIS,
Chez RÉMONT, Libraire, rue des Grands-Augustins, n°. 24.
An V. (1797).

MANUEL
DU
NATURALISTE.

SABDAREFFA. On mange en Amérique les semences de cette espèce de *Ketmie* pour légumes. Toute la plante est émolliente, résolutive et salutaire dans la maladie néphrétique.

SABINE. On distingue plusieurs espèces de ces plantes toujours vertes ; elles ont toutes une odeur très-vive et très-pénétrante, un goût amer, aromatique et résineux, et possèdent puissamment les vertus emmenagogues. Il suffit quelquefois de la mettre simplement sous la plante des pieds dans les souliers. On n'en doit faire usage intérieurement qu'avec beaucoup de ménagement. Un cataplasme d'huile et de sel avec la poudre de cette plante, résout les tumeurs des bestiaux. Suivant M. Duhamel, les maréchaux en font un grand usage pour donner de l'appétit aux animaux.

SABLES. Ces substances peuvent être regar-

dées comme des débris de pierres plus grandes, ou comme les premiers matériaux de la formation des pierres. Les Sables sont aussi variés que peuvent l'être les différens minéraux. Il y en a de silicés, de quartzeux, d'argilleux, de métalliques et de calcaires. Ces derniers sont des débris de coquilles, c'est proprement le *Falun*; voyez ce mot. Les *Sables silicés et quartzeux* servent à faire le verre, les glaces. Ils entrent dans la composition des couvertes de porcelaine. Le *petit Sablon fin* sert à nettoyer les batteries de cuisine. Le *petit Sable de rivière* s'emploie avec la chaux pour faire du ciment : le *petit Sable fin* à faire des horloges horaires utiles dans les voyages de mer pour marquer le sillage. Le *Sable argilleux* de Fontenai-aux-roses est employé pour faire des moules. Il n'occasionne sur les pièces fondues, ni gerçures, ni inégalités. On retire des *Sables métalliques* quelque peu de métal. Ils forment les mines de transport. On voit des *Sables ferrugineux* en Bretagne, *cuivreux* à S. Domingue et autres lieux, et des *Sables d'étain* sur la grève du port de l'Orient : plusieurs fleuves et rivières roulent des Sables d'or. Si les Sables ne sont que colorés, en les exposant au feu, ils perdent leurs couleurs. Dans les provinces méridionales telles que le Languedoc, la Provence, on fait chauffer des tas de Sable à l'ardeur du soleil. On en fait des bains, dans lesquels on met les personnes attaqués de rhumatismes. Il semble voir le soir sur le bord de la mer, des gens qui ressuscitent et sortent du tombeau. L'efficacité de ces bains est due à la chaleur, à la salure, à la volatilité des principes que

l'eau de la mer a communiqués au Sable. En Scanie, les Sables y sont d'une ténuité extrême. Les voyageurs sont quelquefois ensevelis dans des abîmes de ce Sable mouvant. On a trouvé des caravannes entières étendues sous les Sables brûlans de l'Afrique.

Sablonneux *de Surinam*, ou *Mangeur de Loirs*, parce qu'il en fait sa principale nourriture. Cette espèce de Serpent se trouve en Lybie. Les nègres lui rendent presque un culte divin. L'entrée de ces Serpens dans leurs cases est pour eux le présage du bonheur. Ils tâchent de l'y retenir en prévenant ses goûts, lui donnant du pain et du lait.

Sabots. Ce coquillage, du genre des Limaçons, se distingue par sa lèvre intérieure, presque parallèle, à la base. Voyez *Limaçon*. On donne aux Sabots fossiles le nom de *Trochilites*, ou *Trochites*.

Saca. Voyez *Chat*.

Sacre. Cet oiseau de proie, d'une espèce voisine de celle du Lanier, et assez rare en France, est regardé comme oiseau de passage. On dit que son pays natal est la Russie, la Tartarie. On pourrait le dresser à la chasse de toutes sortes de gibier. L'oiseau que l'on voit dans les cabinets, sous le nom de *Sacre d'Egypte*, a beaucoup de rapport avec le Vautour, se tient comme lui presque toujours à terre, n'est pas absolument sauvage ni méchant, vit de viandes crues et de charogne, est recpecté par les Mahométans. Le Bacha du Caire, livre, dit-on, aux Sacres, tous les jours deux bœufs pour les nourrir. On leur rendait autrefois en Egypte le même culte qu'à l'*Ibis*. Voyez ce mot.

Sacrum. Les anciens, lorsqu'ils réussissaient dans quelque entreprise, ne manquaient pas d'offrir à la divinité qu'ils avaient invoquée des attributs symboliques analogues au caractère de la divinité. A Esculape c'était un Serpent, à Diane un Chien, à Bacchus un Bouc. Les offrandes étaient de terre ou de métal plus ou moins précieux, suivant les facultés de ceux qui faisaient les offrandes.

Safran. On en distingue plusieurs espèces. Celle qui fleurit au printems, fait, par ses fleurs, l'ornement des parterres. L'espèce que l'on emploie en médecine et dans les arts, ne fleurit qu'en automne. On la cultive en très-grande quantité. Elle se plaît dans des terres noires, légères, un peu sablonneuses. Les oignons se multiplient de cayeux, qui ne donnent des fleurs que la seconde année. Des plaines de cette fleur ne paraissent pendant l'été qu'une jachère. A la fin de septembre, tout le plant est fleuri. Les fleurs ne durent qu'un ou deux jours après qu'elles sont épanouies. C'est alors que les paysans sont occupés jour et nuit à les cueillir, avant qu'elles s'épanouissent entièrement. Les feuilles poussent ensuite, et l'hiver tout le terrain est embelli par la verdure. La seule partie colorante et d'usage dans la fleur du Safran, est le pistil. On envoie quelquefois des charretées de ces fleurs dans les villages voisins, pour les éplucher. On détache le pistil, évitant de le couper, ni trop haut, ni trop bas, afin de ne pas laisser de blanc. Malgré toutes les précautions possibles, il en reste cependant quelquefois un peu. On distingue à ce caractère le vrai Safran du *Safranum*, ou *Cartame*, avec lequel

on le falsifie souvent. Pour conserver le Safran, on le fait sécher. Sa beauté dépend de la manière dont on s'y prend. En Gâtinois, on le met sur des tamis de crin suspendus sur de la braise. Cinq livres de Safran verd ne donnent qu'une livre de Safran sec. Le Safran est sujet à plusieurs maladies. Le *tacon* est une espèce d'ulcère, sans aucune apparence au-dehors. Le remède est d'enlever l'endroit ulcéré. Le *fausset* est une espèce d'excroissance en forme de Navet. Elle consomme toute la substance des oignons, et les fait périr. Il faut recourir à l'amputation. La *mors* est la plus dangereuse des maladies du Safran. C'est une espèce de peste contagieuse, qui attaque les oignons dans un espace circulaire. Les feuilles jaunissent. Les oignons périssent. M. Duhamel en a reconnu la cause. Des plantes parasites de la grosseur d'une petite Noisette, et qui ne paraissent jamais hors de terre, poussent des racines quelquefois imperceptibles. Elles s'implantent sur l'oignon, pénètrent presque dans l'intérieur, s'étendent ensuite jusques à d'autres en croissant circulairement, pompent le suc des oignons et les font périr. On ne s'oppose à cette peste, qu'en coupant toute communication. On fait une fosse circulaire autour de l'endroit infecté, et on rejette toute la terre qu'on en retire dans ce milieu. Une seule pelletée de cette terre infecterait le voisinage. Des oignons sains remis au bout de quinze ans dans ces endroits pestiférés, y sont attaqués de cette maladie. On évite avec grand soin de planter dans les champs un seul de ces oignons malades. Cette plante parasite, *Mors de Safran*, attaque aussi les

Asperges, les Hièbles, les Arrête-Bœufs, jamais les plantes annuelles, ni celles dont les racines sont à la superficie de la terre. Le Safran donne une très-belle teinture, mais fort chère et de mauvais teint. Les architectes en font usage pour laver leurs plans. Quelques médecins l'ont nommé *Panacée végétale*, le *Roi des végétaux*. Il abonde en parties volatiles, actives. Son odeur est très-dangereuse, et il est arrivé de facheux accidens à des personnes enfermés dans des magasins de Safran. On l'estime alexitère, emménagogue, hystérique, carminatif. Il entre dans les cataplasmes résolutifs, dans les collyres pour préserver les yeux de la suite de la petite vérole. On l'emploie dans les crêmes, pastilles, ratafias de Scubac, etc. Il communique un goût, une odeur agréable. On ne doit en user qu'avec modération. L'excès occasionne des pesanteurs de tête, des ris immodérés, convulsifs et enfin la mort. On prétend qu'à la dose de trois gros, il produit les mêmes effets. Les Polonais le mêlent dans leurs alimens jusqu'à la dose d'une once. L'habitude d'en user, fait qu'il ne les incommode point. On peut le prendre sans danger jusqu'à un scrupule et demi. Le Safran croît presque sous toutes sortes de climats. Celui du Gâtinois est le plus estimé.

Safran des Indes. Voyez *Curcuma*.

Safranum, ou *Safran bâtard*. V. *Cartame*.

Safre. C'est une chaux métallique du Cobalt, auquel on a enlevé par la calcination le soufre, l'arsenic et les autres matières volatiles. Fondu avec des matières vitrifiables, le Safre donne un beau bleu. Mêlé avec un flux réductif,

on en tire un régule de Cobalt. En préparant le Safre en Saxe, on le mêle avec des terres vitrifiables, sans quoi il donnerait un bleu trop foncé. Les Safres diffèrent par l'intensité et la beauté des bleus qu'on en tire. Ils donnent le bleu le plus beau et le plus solide dans la vitrification sur les émaux, porcelaines, les cristaux. On les emploie aussi pour imiter les pierres précieuses, opaques et transparentes, telles que la Turquoise, le Lapis, le Saphir et autres de ce genre.

SAGAPENUM. Cette gomme-résine, d'un goût âcre, mordicant, d'une odeur désagréable, découle d'une plante férulacée. Appliquée extérieurement, c'est un puissant résolutif. L'espèce belle et en larmes est très-rare. Elle vient d'Orient, de Perse. On dit que les Orientaux la mêlent avec l'Assafœtida, pour assaisonner leurs mets.

SAGITTAIRE. (*Astron.*) Ce signe du Zodiaque est composé de trente deux étoiles suivant Ptolomée, de trente quatre suivant Képler, et de suivant le Catalogue Anglais. Cette constellation qui suit le Scorpion, c'est-à-dire, qui est un peu plus à l'Orient, est sur la direction de l'épi de la Vierge et d'Antarès, qui suit à-peu-près l'Ecliptique. On y remarque plusieurs étoiles de troisième grandeur, qui forment un grand trapèze (*a a e e*), et deux étoiles de ce trapèze en forment un plus petit avec deux autres étoiles; mais ce second trapèze est dans un sens perpendiculaire au premier. Cette constellation est aussi marquée par une ligne menée depuis le milieu du Cygne sur le milieu de l'Aigle. Car le Sagittaire est environ

trente cinq degrés au midi de l'Aigle, comme le Cygne est au nord de l'Aigle. Le Sagittaire est encore indiqué par la diagonale (*c a*) du carré de Pegaze, prolongée du côté du midi : c'est cette Diagonale (*c a*) qui, prolongée du côté du nord, indiquoit la ceinture de Persée. Le Soleil entre dans le Signe du Sagittaire, le premier jour de frimaire, c'est-à-dire, le 20 novembre. Cette constellation très - apparente, est en partie dans la voix lactée, et passe au méridien vers le 19 de juin à dix heures du soir. Les neuf principales étoiles dont on donne ici la figure, désignent, savoir : les étoiles marquées (*e*) l'épaule du Sagittaire, les étoiles marquées (*a*) l'Arc, et l'étoile marquée (*f*) le bout de la Flèche. *Voyez en la figure et la position planche* 5.

Sagoin. Ces animaux, dont la figure approche de celle du Singe, sont habitans du nouveau continent. L'on en voit au Brésil. Ils diffèrent des Sapajous par leur queue plus longue, droite, velue, et qui ne fait point l'office de main. Les Sagoins, ainsi que les Sapajous, n'ont point d'abajoues et de callosités sur les fesses comme les Babouins et les Guenons. On en distingue six espèces, le *Saki*, le *Tamarin*, l'*Ouistiti*, le *Marikina*, le *Pinche* et le *Mico*. Voyez ces mots.

Sagou. On prépare cette substance alimentaire dans les isles Moluques et Philippines, avec la moëlle de certaines espèces de Palmiers. Ces arbres sont appelés par les botanistes *Saguerifera*, *Toddapanna*, et *Landan* aux Moluques. Ils sont de la plus grande utilité. On emploie leurs feuilles à couvrir les maisons. Les nervures

de ces feuilles font un bon chanvre. Sur ces mêmes feuilles est un duvet dont on fait de bonnes étoffes. On retire par incision de ces Palmiers, une liqueur très-agréable. Pour préparer le Sagou, on les coupe, on délaie la moëlle dans l'eau, on la passe à travers des tamis de crin. Les substances filandreuses qui restent sur les tamis, servent à nourrir les Pourceaux. On laisse reposer l'eau dans des vases. Il se dépose une fécule blanche. On en forme une pâte ou pain mollet, d'un doigt d'épaisseur et de demi-pied en carré. On en fait des chapelets de dix ou vingt, et on les vend dans les rues. On la prépare aussi d'une autre manière. On passe la pâte à travers des platines perforées. Elle se réduit en petits grains desséchés. La chaleur leur fait prendre une couleur roussâtre. C'est le *Sagou*. On y ajoute quelquefois des aromates, pour les rendre plus agréables. On les mange bouillis dans du lait ou du bouillon. C'est une des meilleures nourritures qu'on puisse donner aux jeunes enfans, dans les fièvres étiques et la phthisie.

Sai. Cette espèce de Sapajou se sert de sa queue comme d'une cinquième main. Ils vivent dans les forêts du nouveau continent, se nourrissent de fruits. Les petits tout jeunes, au moindre danger, embrassent leur mère, la tiennent fortement, elle saute de branches en branches avec son petit sur le dos. On ne peut attraper que ceux que l'on blesse à coups de flèches. Ils s'apprivoisent assez facilement, sont doux, dociles, craintifs. Dès qu'on les frappe, qu'on les contrarie, ils jettent des cris plaintifs; ce qui les a fait nommer *Pleureurs*. Ils

portent aussi le nom de *Singe musqué*, parce qu'ils ont une petite odeur de musc. Comme ces animaux sont très-friands d'Hannetons, de Limaçons, ils peuvent rendre les plus grands services dans un jardin, en mangeant ces insectes. Il y en a une variété qu'on appelle *Saï à gorge blanche*.

Saiga. Cet animal, qui fait la nuance entre la Gazelle et la Chèvre domestique, se voit en Hongrie, en Pologne, en Tartarie, en Sibérie. Sa chair est excellente à manger; ses cornes, nettes et transparentes, servent aux mêmes usages que l'écaille. Ces animaux ne vivent que d'herbes, habitent l'été dans les plaines, et l'hiver gagnent les pays plus élevés. Le mâle et la femelle engendrent à un an, et vivent quinze ou vingt ans. La femelle porte pendant cinq mois un et quelquefois deux petits.

Saimiri, *Sapajou aurore*, *Sapajou jaune*, *Sapajou orangé*. Il est commun au Maragnon et à Cayenne, remarquable par la gentillesse de ses mouvemens, par sa petite taille, par la couleur brillante de sa robe, par la grandeur et le feu de ses yeux, par son petit visage arrondi. C'est le plus joli, le plus mignon de tous les Sapajous; c'est aussi le plus délicat et le plus difficile à transporter et à conserver. Sa queue n'est, pour ainsi dire, que demi-prenante, et s'il s'en sert pour monter et descendre, elle ne peut s'attacher fortement ni saisir avec fermeté, ni amener à lui ce qu'il desire.

Sainfoin, *Esparcette*. On fait avec cette plante des prairies artificielles d'un excellent rapport. Elle se plaît dans les terres légères et

qui ne sont ni trop sèches ni trop humides. C'est une nourriture très-bonne pour les Chevaux; elle les engraisse, procure aux Vaches un lait abondant. On ne doit en laisser manger aux animaux qu'une petite quantité à-la-fois, et les y habituer peu-à-peu. Ils en sont si friands, qu'ils en mangent trop. Elle leur procure tant de sang, qu'on en a vu en danger d'être suffoqués. Dès la seconde année, cette plante fournit une bonne récolte. Lorsqu'on veut défricher une prairie d'Esparcette, il ne s'agit, dit-on, que de couper, vers la fin de l'automne avec une pelle, la tête des racines. Elles se pourrissent pendant l'hiver. On donne un labour au printems. Les feuilles de Sainfoin cueillies et séchées avant l'épanouissement des fleurs, forment une espèce de thé verd. On cultive par curiosité l'espèce de *Sainfoin d'Espagne à fleur bleue et blanche.*

SAJOU. On distingue deux espèces de ces Sapajous; l'un est le *Sajou gris*, l'autre le *Sajou brun*, ou *Singe Capucin.* La queue de ces Singes se replie à son extrêmité, et leur sert d'une cinquième main. Ils sont vifs, agiles, légers, adroits, ils font des tours et des gentillesses agréables. Moins délicats que les autres, ils s'accomodent de notre climat, pourvu qu'on les tienne pendant l'hiver dans une chambre chaude. Ils y multiplient même quelquefois, mais ils sont moins féconds. La femelle n'y met bas qu'un petit, au lieu de deux qu'elle a ordinairement dans le Brésil, son climat natal. Le père et la mère l'élèvent avec un soin, une affection singulière; c'est un plaisir de les voir le bercer, le porter dans leurs bras, le cares-

ser; s'il n'est point docile, on le punit, on le tape, on le soufflette, on le mord.

Saki, ou *Singe à queue de Renard.* C'est la plus grande espèce de *Sagoin*; Voyez ce mot.

Salagramen. Voyez *Corne d'Ammon.*

Salamandre. On divise ces reptiles en terrestres et aquatiques. Cette division n'est point naturelle. Car ils sont tous amphibies, et vivent également dans l'air et dans l'eau. Cependant la *Salamandre à queue plate* paraît préférer habituellement le séjour des eaux. On distingue plusieurs espèces de Salamandres. Elles diffèrent par leurs formes et leurs couleurs. La diversité d'âge et de sexe présentent aussi des nuances très-opposées. On reconnaît les mâles à une membrane dentelée qui règne le long de leur dos, à une bande argentée sur les deux côtés de la queue. On a raconté de la Salamandre bien des traits fabuleux. On a prétendu qu'elles étaient douées de la propriété singulière de vivre dans le feu. Cette erreur était tellement accréditée chez les Anciens, qu'elle a donné lieu à deux célèbres devises. Celle d'une Salamandre dans le feu, qu'avait pris François I, avec ce prototype : *Nutrio et extinguo*, *j'y vis et je l'éteins.* L'autre devise a été faite pour une dame espagnole insensible à l'amour : *May yelo que fuger*, *froide même au milieu des flammes.* Les expériences des physiciens ont démêlé le faux, et nous ont fait connaître les faits vrais et intéressans de l'histoire des Salamandres. Ces reptiles ne vivent pas au milieu des flammes, mais tout au con-

traire au milieu des glaces. On en a vu qui avaient passé tout l'hiver dans des glaçons retirés des glacières. Mis au milieu des charbons ardens, on voit suinter de leur corps une liqueur laiteuse. Ces gouttes peuvent quelquefois éteindre de petites portions de charbons : il n'en a pas fallu davantage pour la supposer un animal incombustible. Si les charbons sont très-ardens, l'animal expire et périt. Ces gouttes desséchées font sur son corps comme des espèces de perles. Le lait qui suinte de leur corps est un peu âcre et caustique. Cet animal n'est cependant pas un poison. On en a fait manger à plusieurs animaux, qui n'en ont pas été incommodés. La morsure des Salamandres n'est point dangereuse. Leurs dents sont si faibles, qu'à peine peuvent-elles mordre. Pour en faire l'expérience, on a été obligé de presser la mâchoire d'une Salamandre sur la cuisse d'un jeune Poulet; il n'en a pas éprouvé le moindre mal. Il est donc bien certain qu'elles ne peuvent, ni infecter une prairie ou un puits, ni empoisonner des familles entières, ni éteindre le feu en les jettant dans une cheminee où le feu a pris. LesSalamandres sont paresseuses, tristes, vivent sous terre dans les lieux frais et humides, présagent la pluie lorsqu'elles paraissent dans l'été, redoutent un air sec et serein, sont peu hardies, redressent la queue comme pour se venger lorsqu'on les attaque, restent sans mouvement et comme mortes, si l'on continue de les frapper. Elles ont la vie très-dure. Mais trempees dans du vinaigre ou saupoudrées de sel, elles périssent attaquées de convulsions.

On peut les conserver dans l'eau plusieurs mois sans autre nourriture ; mais il faut les changer d'eau au moins deux fois la semaine. On peut les manier impunément. Il paraît, dit-on, par plusieurs expériences, que les membres des Salamandres coupés se reproduisent. L'air leur est nécessaire : elles tiennent toujours leurs narines hors de l'eau, vivent de Mouches, Scarabés, Limaçons, etc. Lorsqu'on les écrase, elles répandent une odeur singulière et désagréable. Ces reptiles changent de peau tous les quatre ou cinq jours pendant l'été, l'hiver tous les quinze jours. C'est simplement l'épiderme qui se détache; on voit quelquefois de ces peaux entières flotter sur l'eau. Une particularité singulière est qu'elles ont, étant jeunes, des ouïes comme les poissons. Deux panneaux les couvrent par la suite, et les ferment, au point que les ouïes se perdent insensiblement. La nature parvient à son but par mille procédés divers. La manière dont se reproduisent les Salamandres est extraordinaire. On les voit souvent dans l'eau s'approcher, se poursuivre, badiner ensemble. M. Demours fut deux ans à saisir une rencontre heureuse, qui lui fit voir la fin de leurs plaisirs. Il vit un jour à la suite de ces préludes amoureux, le mâle barrer le chemin de la femelle, se soutenir sur ses pattes, relever son dos, former une espèce d'arcade, la femelle passer dessous et continuer son chemin. Dès qu'elle s'arrête, il recourt promptement à son passage, et recommence le même manège. La femelle, agacée par ces galanteries, s'arrête sur la vase. Le mâle se place à côté et au-dessus d'elle ; sa crête flotte nonchalamment; il frappe

de tems en tems sa femelle de la queue, se renverse sur elle, se remet à sa place. A l'instant le mâle éjacule une quantité assez abondante de matière séminale ; toute l'eau qui entoure la femelle en devient bleuâtre. C'est cette eau spermatisée qui féconde les œufs que la femelle rend par l'anus ouvert et renflé à mesure qu'ils se présentent. Celle-ci reste immobile. Après cet effort, le mâle tombe dans une sorte d'engourdissement. Bientôt après il se réveille, répand une nouvelle rosée fécondante, et l'abandonne. Des femelles, les unes, dit on, sont vivipares, les autres ovipares. On en a ouvert où l'on a observé dans un tuyau transparent trente-quatre petites Salamandres vivantes. Spalanzani, qui a fait des expériences suivies sur la fécondation des Salamandres, pense que ce que l'on appelle *œufs*, sont de vrais fœtus de Salamandres, et il leur applique les observations qu'il a faites sur les Crapauds et les Grenouilles.

Salangane. Cet oiseau, auquel on a donné le nom d'*Hirondelle de mer*, d'*Alcyon*, d'*Hirondelle de la Chine*, est très-commun dans l'Archipel immense qui borne l'extrêmité orientale de l'Asie, et vit constamment toute l'année dans les isles de Java, de la Cochinchine, etc., si favorables à sa multiplication, qui est telle qu'on estime à 20 millions au moins le nombre des Salanganes dans ces isles. Ce qui donne à ces oiseaux le plus de célébrité, c'est le commerce immense que les Chinois font de leurs nids, connus sous le nom de *nids d'Alcyon*. Voyez ce mot.

Salbande. Ce nom est donné par les mineurs

aux pierres qui servent d'écorce ou de lisière aux deux côtés d'un filon de mine.

Salep, ou *Salop*. On donne ce nom à la bulbe d'une espèce d'Orchis que l'on prépare en Turquie. On enlève l'écorce de ces bulbes, on les jette dans l'eau froide où elles séjournent pendant quelques heures; on les fait cuire, on les égoutte, on les enfile pour les faire sécher. Elles deviennent transparentes, dures, semblables à des morceaux de gomme adragante. L'eau dans laquelle on a fait bouillir ces racines, laisse après l'évaporation un extrait d'une odeur semblable à celle d'une prairie en fleurs. Le Salep pulvérisé se fond dans l'eau. Aromatisé, c'est une boisson très-agréable. Dans du lait, c'est un excellent remède pour la phthisie, la dyssenterie bilieuse, et dans les acrimonies de la lymphe. On prépare un très-bon Salep, avec differentes espèces d'*Orchis*. Voyez ce mot.

Salian. Voyez *Touyou*.

Salicoque. Voyez *Chevrette*.

Salicor, *Salicornin*. On retire de ce petit arbrisseau, qui croît sur les bords de la mer, des cendres semblables à celles de la soude. On donne aussi le nom de *Salicor* à la soude en pierre. Voyez *Soude*.

Salmarin, *Omble*, *Salvelin*. Ce poisson est commun du côté de Trente en Italie. Il se plaît dans les lacs, les rivières, et dans les lieux froids et pierreux, fraie en hiver, ne vit pas long-tems hors de l'eau. On le pêche à la ligne et avec le colleret, en se servant de petits poissons pour appât. Sa chair approche beaucoup de celle de la Truite. En Allemagne, on

la

la fume pour la conserver long-tems et en faire des envois. La *Truite des Alpes* qui se pêche aussi sur d'autres montagnes en Angleterre et en Laponie, paraît n'être qu'une variété de l'Omble. Elle fraie en février, et dépose ses œufs près des bords, en forme de cercle. Quand les pêcheurs remarquent ces cercles, ils y mettent leurs filets pour prendre les autres poissons qui ont coutume de s'y trouver. La chair de la Truite des Alpes est rouge, de bon goût, et facile à digérer.

Salpêtre. Voyez *Nitre*.

Salsepareille. Les racines de cette plante qui nous vient du Pérou, du Brésil et de la nouvelle Espagne, ont été employées dans les maladies vénériennes. On les a abandonnées, depuis la découverte des propriétés supérieures du mercure. Les effets de cette plante sont trop faibles dans nos climats moins chauds, où les pores sont moins ouverts. Elle fait des cures merveilleuses dans les pays chauds de l'un et l'autre continent.

Sambouc. Les commerçans Européens font présent de ce bois odoriférant et d'autres aromates aux princes de la côte de Guinée, qui aiment beaucoup ces odeurs. Ils facilitent par ce moyen leur commerce avec cette contrée de l'Afrique.

Samestre. On donne ce nom au corail, soit brut, soit travaillé, qu'on envoye d'Europe à Smyrne.

Sampa. On emploie le bois de cette espèce de Palmier, à faire d'excellens tuyaux pour la conduite des eaux.

Sandaraque, ou *Vernis*. Cette résine découle

du Genevrier, ou du Cèdre à feuilles de Cyprès. Le Sandaraque de Genevrier réduit en poudre, sert à frotter le papier, pour l'empêcher de boire. On l'emploie extérieurement pour la guérison des ulcères, en fumigation pour les catarres. Dissous dans de l'huile de lin, il fournit un vernis blanc, mais sujet à se rayer. On lui donne plus de dureté, en y ajoutant de la laque et de la résine Elémi; mais il perd un peu de sa blancheur. Le Sandaraque de Cyprès est très-rare. On l'estime comme un excellent parfum. On donne encore le nom de *Sandaraque* à une combinaison de soufre et d'arsénic.

Sandastre. Cette pierre précieuse se trouve aux Indes, dans l'isle de Ceylan et en Ethiopie, dans le pays des Caramantes. Ces peuples la regardent comme un spécifique contre le poison. Quels peuvent être ses effets? Ce n'est qu'une agate qui contient des entroques silicés.

Sandre. Ce poisson, de la famille des Perches, se trouve en Hongrie, en Allemagne et en Russie, dans les eaux pures et profondes des lacs dont le fond est de sable ou de glaise, et qui ont communication avec des eaux vives. Il croît fort vîte, se nourrit de Rotengle, de Rosse, d'Ablette, de Goujon et sur-tout d'Eperlans dont il est très-friand et parvient à une grosseur considérable. On en pêche quelquefois qui ont trois ou quatre pieds de long, et qui pèsent jusqu'à vingt à vingt-deux livres. Ils se dévorent les uns les autres, et dans leur jeunesse sont la proie du Silure, du Brochet et de quelques espèces de Plongeons. La femelle

quitte le fond des lacs vers la fin d'avril ou au commencement de mai, et dépose ses œufs sur les broussailles, les pierres et les autres corps durs qui se trouvent sur les bords. Le docteur Bloch a trouvé près de 400,000 œufs très-petits dans une femelle qui pesait trois livres. Les Sandres n'ont pas la vie dure, meurent promptement hors de l'eau, sont hardis et fort imprudens dans le tems du frai. On les pêche avec des filets, des colerets, des hameçons, des lignes de fond. Conservés dans des réservoirs, ils perdent de leur goût. Leur chair est blanche, tendre, délicate et facile à digérer; mais il faut la manger fraîche.

SANG-DRAGON. On retire cette substance résineuse de certaines espèces de Palmiers. Celle dont on fait le plus d'usage vient d'un Palmier qui croît aux isles Canaries. Elle découle des incisions faites à ces arbres. On la vend en larmes plus ou moins grosses, enveloppées dans des feuilles. Sur la côte de Coromandel, on expose les fruits de cet arbre à la vapeur de l'eau bouillante. La substance résineuse sort des fruits, se répand sur leur surface. On la recueille, ou on les fait bouillir jusqu'à ce que l'eau se soit chargée du suc de ces fruits, et on la fait évaporer. Les Palmiers de Java donnent aussi du Sang-Dragon. Cette résine est inflammable, répand, lorsqu'on la brûle, une odeur qui approche de celle du Storax liquide. La fumée a une saveur acide. Cette résine est un excellent vulnéraire astringent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour les flux de ventre, hémorragies. On la fait entrer dans les poudres dentrifiques, comme

propre à raffermir les gencives. Voyez *Bois de la Patile.*

Sanglier. Cet animal sauvage est la souche primitive du Cochon domestique et du Cochon de Siam. La manière de vivre et les inclinations du Sanglier ressemblent beaucoup à celles du Cochon domestique. Voyez *Porc.* Ils s'accouplent et multiplient ensemble. Le produit en est fécond : preuve complette d'une origine commune. Une vie plus agreste, la nécessité de se défendre souvent, et sur-tout la liberté, donnent au Sanglier des mœurs caractérisées, dans lesquelles on reconnaît plus distinctement les inclinations de l'espèce. Le Sanglier est plutôt frugivore que carnacier. Cependant il est l'un et l'autre. Il vit de graines, de racines, de fruits ; mais il se nourrit aussi volontiers de chair. Il fouille avec son boutoir les terriers des Lapins. Il a une gourmandise brutale, qui lui fait dévorer indistinctement tout ce qui se présente, même sa progéniture au moment où elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment de la grande capacité de son estomac. « C'est de tous les animaux, dit M. de Buffon, » le plus brut. Toutes ses habitudes sont gros- » sières. Tous ses goûts sont immondes. Toutes » ses sensations se réduisent à une luxure fu- » rieuse. » Les sens du toucher et du goût sont très-obtus ; mais les Sangliers ont l'ouïe, l'odorat et la vue si bons, que les chasseurs ont peine à les surprendre. Dans le tems du rut, le mâle habite avec sa femelle pendant trente jours dans les bois les plus épais et les plus solitaires. Il devient alors plus farouche que jamais. S'il se présente quelque rival, il se bat jusqu'à la

mort. La femelle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle soit pleine : « Ce qui peut » passer, continue M. de Buffon, pour un excès » parmi les animaux, dont la femelle, dans » presque toutes les espèces, refuse le mâle, » lorsqu'elle a conçu. » Le Sanglier mâle crie très-rarement, mais il souffle avec tant de violence qu'on l'entend de très-loin. La Laie ne met bas qu'une fois par an huit à dix petits au bout de quatre mois en mai et juin. Mais la Truie domestique deux fois. Cette différence est l'effet de la disette de nourriture dans l'animal sauvage. Le Sanglier peut vivre jusqu'à vingt-cinq ou trente ans. Les jeunes Sangliers portent pendant six mois le nom de *Marcassin*, et jusqu'à l'âge de deux ans, celui de *bêtes rousses* ou *de compagnie*. On donne le nom de *Ragot* aux mâles entre deux ou trois ans. C'est depuis trois jusqu'à cinq ans que les Sangliers sont le plus à craindre. Leurs défenses sont alors extrêmement tranchantes. A mesure qu'ils passent cet âge, elles deviennent moins incisives ; mais leur force les rend toujours très-redoutables. Lorsque les Sangliers ont atteint l'âge de trois ans, ils ne vivent plus en compagnie. Ils sont alors pourvus d'armes qui les rassurent. La sécurité les mène à la solitude. Ils ne la quittent que dans le moment du rut. Les Laies vivent toujours en société, s'attroupent plusieurs ensemble avec leurs Marcassins et les jeunes mâles, dont les défenses ne sont pas encore au point de leur rendre toute association inutile. Tous les Sangliers qui composent cette troupe, ont l'esprit de la défense commune. Non-seulement les Laies chargent avec fureur les hommes et les chiens

qui attaquent leurs Marcassins ; mais encore les jeunes mâles s'animent au combat. La troupe se range en cercle. On place au centre les plus faibles, et on présente par-tout un front hérissé de boutoirs. La chasse du Sanglier se fait à force ouverte. On tâche d'en séparer un de la troupe. On le poursuit. Les Sangliers de trois ans sont difficiles à forcer, parce qu'ils courent très-loin sans s'arrêter. Mais les vieux Sangliers et ceux qui sont fatigués s'acculent contre un arbre, font face aux chiens et en tuent plusieurs, si on les laisse se livrer à leur ardeur. A l'instant où on tue le Sanglier, on lui coupe les testicules. L'odeur forte qui en exhale, infecterait sa chair au bout de cinq ou six heures. La hure de Sanglier est la partie la plus délicate. On mange les Marcassins et jeunes Sangliers. On fait avec la peau du Sanglier des cribles, et avec ses soies des pinceaux, des brosses. La graisse de l'épiploon et des intestins sert à faire le sain-doux et le vieux oing. Ces animaux sont d'un tempérament robuste qui leur fait supporter toutes sortes de climats. Il paraît seulement que dans l'état de domesticité, ils ont plus dégénéré sous les climats froids. Cet animal, qui se trouve en Europe, en Asie, en Afrique, manquait au nouveau monde. On l'y a transporté, et il s'y est très-bien multiplié.

Sanglier d'Afrique, *Porc à large Groin*, *Sanglier du Cap Vert*. Cet animal, de figure hideuse à cause des lambeaux singuliers et des protubérances pointues qu'on voit au-dessous de ses yeux, est encore remarquable par ses énormes défenses et son ample boutoir large et dur; ses yeux petits sont placés de manière

qu'il ne peut guère voir de côté. Celui élevé dans la ménagerie du prince d'Orange, en 1767, pris jeune, était presque devenu domestique, mangeait de toutes sortes de graines, fouillait en terre pour y trouver les racines d'herbes et de plantes. On le nourrissait d'orge et de blé sarrazin. Il avait un goût singulier pour le pain de seigle, et suivait ceux qui en avaient. Il se laissait frotter avec la main; c'était lui faire plaisir que de le frotter même rudement avec un bâton. On s'est servi de ce moyen pour le tenir en place afin de le dessiner. Il exhale une forte odeur, et quand on le frotte, cette odeur approche de celle du fromage verd. Quand on le laissait sortir du lieu où on le tenait renfermé, il témoignait sa joie par des bonds et des sauts et en courant avec beaucoup plus d'agilité que nos Cochons, la queue élevée et fort droite. Il était assez doux et apprivoisé; mais si on le poursuivait, et s'il ne connaissait pas les gens, il se retirait lentement en arrière, présentant toujours le front d'un air menaçant. Il se mit un jour de mauvaise humeur contre celui qui en prenait soin, et d'un coup de ses défenses il lui fit à la cuisse une large blessure, dont il mourut le lendemain. On fut obligé de l'ôter de la ménagerie et de le tenir dans un endroit renfermé, où il mourut au bout d'une année. On avait prudemment tenté d'accoupler cet animal avec une Truie de Guinée. Après qu'il l'eût flairé pendant quelque tems, il la poursuivit jusqu'à ce qu'il la tînt dans un endroit d'où elle ne pouvait s'échapper; là il l'éventra d'un coup de défense. Il ne fit pas meilleur accueil à une Laie ordinaire qu'on lui présenta quelque

tems après ; il la maltraita si fort, qu'il fallut bientôt la retirer pour lui sauver la vie.

Sang-sue. On en distingue de plusieurs espèces. On en voit dans les eaux douces et dans la mer. Elles diffèrent par leur grosseur, leur couleur. Il y en a qui sont regardées comme venimeuses. De ce nombre en est une à tête grosse, de couleur verdâtre qui reluit dans l'obscurité comme les vers luisans. D'autres sont employées en chirurgie. Les organes de la génération des Sang-sues sont conformés comme ceux des Limaces et Limaçons de terre. La tête des Sangsues est armée d'un instrument tranchant, qui fait trois petites plaies à la fois. Ce sont trois dents aiguës assez fortes pour percer la peau d'un homme, et même celle d'un Cheval ou d'un Bœuf. Leur bouche est le corps de la pompe, et leur langue ou leur mamelon charnu en est le piston. C'est par le jeu de cette mécanique que le sang s'élève jusques dans le canal qui conduit dans l'estomac de l'animal. Cet estomac est une poche membraneuse divisée en vingt-quatre petites cellules. Le sang sucé s'y conserve pendant plusieurs mois, sans presque s'y cailler. C'est une provision de nourriture pour le reptile. Cet aliment pur et déjà digéré par les animaux, n'a pas besoin d'être dégagé des matières hétérogènes : aussi ne reconnaît-on point d'anus à la Sang-sue. Il paraît qu'il se fait chez elle une simple transpiration. La matière s'attache sur la surface de son corps et se détache ensuite en petits filets. On peut en faire l'épreuve en mettant une Sang-sue dans de l'huile, elle y vit plusieurs jours. Lorsqu'on l'en retire, et qu'on la met dans l'eau, on voit se

détacher comme une espèce de peau qui imite la forme de son corps. L'organe de sa respiration, quoiqu'inconnu, paraît situé dans sa bouche. Tout autre insecte périrait dans l'huile. Les stigmates par où il respire se trouveraient bouchés. Les Sang-sues ont peut-être donné les premières l'idée de la saignée. Lorsqu'on a les jambes dans l'eau, elles s'y attachent, et le sang coule après les blessures, sans qu'on s'en apperçoive. Pour en faire usage dans les maladies, on choisit la meilleure espèce de Sang-sue. On la trouve dans les eaux vives, claires; elle a la tête menue, le dos verdâtre mêlé d'un peu de jaune, le ventre rougeâtre : on l'applique dans des endroits délicats sur des vaisseaux, afin de dégorger le sang épaissi qui les surcharge, ou pour faire des saignées aux petits enfans. Si elle ne s'attache point, on met à l'endroit que l'on veut qu'elle attaque, une goutte de lait, ou l'on fait sortir un peu de sang par une petite piqûre. Elle s'acharne à l'instant. Il est prudent de la tenir attachée avec un roseau, de peur qu'elle ne s'introduise, ou dans l'anus lorsqu'on l'emploie pour les hémorroïdes, ou dans l'œsophage si l'on s'en sert pour dégorger les gensives. Autrement elle ferait les plus grands ravages dans l'estomac ou les intestins. Le meilleur remède dans cet accident est de boire de l'eau salée, de prendre pour les intestins des lavemens d'eau salée. C'est la méthode dont on se sert pour lui faire lâcher prise, lorsqu'elle suce le sang plus long-tems qu'on ne veut. L'huile de Tartre, l'Alkali volatil, le Poivre, les acides lui font aussi quitter la place où on l'a appliquée. Si l'on desire au contraire qu'elle

boive une plus grande quantité de sang, on lui coupe le bout de la queue. Elle boit continuellement pour réparer la perte qu'elle fait. On arrête aisément l'écoulement de sang fait par la morsure de la Sang-sue, avec de l'eau-de-vie ou d'autres styptiques. On trouve dans les fontaines des hautes Alpes une espèce de petite Sang-sue nommée *Sioure*, ou *Soure* dans le pays. Elles ne quittent jamais le fond, et ne vivent que sur le sable, ou sur la vase, dans les endroits les moins exposés au soleil. Elles ne peuvent supporter l'eau échauffée, soit par l'ardeur du soleil, soit par celle de l'atmosphère, et c'est pour cela qu'il est presque impossible d'en emporter et d'en conserver de vivantes. Si on les avale en buvant, elles causent, en moins de vingt-quatre heures, des coliques, des douleurs aiguës, des convulsions, le frisson, le délire, le vomissement, la face hypocratique, une sueur froide et la mort. Le sel, l'huile et l'agaric sont un spécifique assuré dans ces accidens. C'est mal-à-propos qu'on a indiqué la Sang-sue comme pouvant servir de baromètre vivant; il est bien démontré par l'expérience que c'est une erreur. A Ceylan, les voyageurs qui marchent nues jambes, sont incommodés par la grande quantité de Sang-sues qui se trouvent sous l'herbe.

Sang-sue-Limace. Espèce de Tœnia. Voyez *Fasciola.*

Sanguinelle. On retire en Toscane de l'huile à brûler, de la graine du fruit de ce petit arbuste.

Sanicle. La puissante vertu qu'on a trouvée dans cette plante, pour les médicamens exté-

rieurs et intérieurs, a donné lieu à ces deux méchans vers :

Qui a la Bugle et la Sanicle,
Fait aux Chirurgiens la nique.

Sankira. On attribue à cette plante, qui croît au Japon, autant de propriété qu'au *Gens-eng*. Voyez ce mot.

Sansa. Cet arbrisseau croît au Japon. On mêle ses feuilles avec celles du Thé, pour lui donner une odeur plus agréable.

Sansonnet. Voyez *Etourneau*.

Santal. On distingue trois espèces de ces bois, le rouge, le blanc et le citrin. Ce dernier a une saveur amère, une odeur agréable. On le fait entrer dans le parfum. On croit que le Santal blanc n'est que la substance intérieure du même bois. On prétend que ceux qui coupent ces bois, sont attaqués de vertiges, par l'odeur vive qui s'exhale de l'écorce de ces arbres. On nous l'apporte des isles Tymor et Solor. Il en vient aussi de la Chine et de Siam. Comme ce bois est cher et rare, on y substitue quelquefois le bois de chandelle. Le Santal rouge vient de la côte de Coromandel. On s'en sert pour teindre, ou on lui substitue du bois de Brésil ou de Campêche.

Santal (Faux). C'est le nom d'un grand et bel arbre de Candie. Son bois est rouge, dur et presque inodore.

Santoline. Voyez *Poudre à vers*.

Saomoûna. Voyez *Fromager*.

Saouary. Le fruit de cet arbre de Guyane

se mange comme nos Cerneaux. Son goût est plus délicat. On emploie son bois à la construction des canaux pour la pêche.

SAPAJOU. Cet animal, dont la forme extérieure approche de celle du Singe, ne se trouve, ainsi que le Sagoin, que dans le nouveau continent. Il diffère de celui-ci par sa queue dégarnie de poils par-dessous, et dont il peut se servir comme d'une main pour s'accrocher. Il y a six espèces de Sapajous, tels que l'*Ouarine*, l'*Alouate*; le *Coaita*, le *Sajou* le *Saï*, et le *Saïmiri*. Voyez ces mots.

SAPAN. Ce bois du Japon ressemble un peu au bois de Brésil. On l'emploie en teinture. Les Hollandais en font le commerce.

SAPHIR. Cette pierre précieuse bleue, ne le cède en transparence et en dureté qu'au Diamant et au Rubis. On en distingue de diverses nuances. Le Saphir oriental est le plus estimé pour sa dureté. Il n'a qu'une seule réfraction. Romé de Lisle lui donne le nom de *Rubis*, à cause de sa couleur mêlée de bleu et de violet. Il vient des royaumes de Bisnagar, de Pégu, de Cambaie, de l'isle de Ceylan. L'Occidental qu'on nous apporte de Bohême et de Silésie, est inférieur pour la dureté et la vivacité des couleurs. Le Saphir mis dans un bain de sable, et exposé à un feu de verrerie pendant douze heures, ressemble au diamant après avoir été poli. On ignore s'il est coloré par le fer, le cuivre ou le cobalt. On le contrefait avec de la fritte de cristal et du safre. Un des caractères distinctifs du Saphir, est d'affecter dans sa cristallisation la forme dodécaèdre, composée de deux pyramides hexaèdres très-allongées,

jointes base à base. Ces pyramides sont le plus souvent tronquées à leur sommet. Il y en a de verts, de jaunes, de blanches, et couleur d'Amethyste. Le Saphir du Brésil, n'est que la Topase du Brésil colorée en bleu.

SAPIN. On en distingue plusieurs espèces. On peut les ranger en deux classes principales. Les premiers nommés proprement Sapins, fournissent la térébenthine. Ils se reconnaissent à leurs cônes dont la pointe est tournée en haut. Les autres, connus sous le nom d'*Epicea*, fournissent de la poix pour les vaisseaux. Leurs cônes sont tournés en bas ; voyez *Epicea*. Dans ce genre sont l'*Epinette du Canada* et de *la Nouvelle-Angleterre*. On distingue le vrai *Sapin*, ou *à feuilles d'If*, le *petit Sapin de Virginie*, (Sa forme en cône écrasé peut avoir son mérite dans l'ordonnance d'un grand jardin), *le Sapin odorant*, ou *le Baume de Giléad*, (On en retire une résine claire, odorante, que l'on fait passer quelquefois pour le *Baume de Giléad*), et enfin, les grands Sapins de la Chine. Le Sapin, par rapport à son volume et à l'utilité de son bois, est, après le chêne et le châtaignier, au premier rang des arbres forestiers. Il ne refuse presque aucun terrain, si ce n'est l'aridité de la craie, le sable vif. Il se plaît dans les pays froids, languit dans les pays chauds. On en voit quelquefois d'une grosseur monstrueuse. Dans les Alpes et autres montagnes couvertes de Sapins, vers le mois d'août, on va à la récolte de la térébentine. C'est un spectacle plaisant de voir les paysans grimper avec des souliers garnis de crampons sur les arbres les plus élevés. Ils ont à la main

un cornet de fer blanc ou une corne de bœuf. Ils crèvent les petites tumeurs ou vessies qu'ils apperçoivent sur l'écorce des arbres. La térébentine coule dans les cornets. Lorsqu'ils sont pleins, ils la versent dans des bouteilles attachées à leur côté. Si elle n'est pas pure, ils la filtrent dans des entonnoirs faits de feuilles de Sapin, et la mettent dans des outres ou peaux de bouc pour la vendre. Cette huile essentielle de térébentine est de bonne qualité lorsqu'elle est claire et transparente, d'une odeur forte et d'un goût un peu amer. On l'emploie dans la composition du vernis. Les peintres s'en servent pour rendre leurs couleurs plus coulantes. Les maréchaux en font usage pour les plaies des chevaux. Elle entre dans quelques emplâtres ou onguents digestifs. On dit que mêlée avec de l'huile d'asphalte rectifiée dans un vase de cuivre jaune, on en compose une substance molle imitant l'ambre jaune et que l'on peut en faire des tabatières. Le bois de Sapin entre dans la fabrique des plus grands vaisseaux. On en fait des pièces de charpente, des planches. Il est très-bon à brûler, fait de bon charbon. Si l'on ferme entièrement une chambre avec des volets amménuisés au point de n'avoir qu'une ligne d'épaisseur, ils laissent passer autant de jour que les fermetures que l'on nomme *sultanes ;* mais le Sapin paraît rouge et rend le même effet que si la lumière passait à travers un rideau de taffetas cramoisi.

Saponaire. Cette espèce de Lichnis multiplie singulièrement par ses racines traçantes. Ses fleurs deviennent quelquefois doubles, elles

ont une odeur assez agréable. Cette plante, tant intérieurement qu'extérieurement, est résolutive. Elle contient une substance savonneuse qui se dissout dans l'eau. On peut s'en servir pour laver le linge et enlever les taches.

SARANNE. On distingue plusieurs espèces de ce Lys. Il croît en Sibérie, en Russie. L'espèce nommée *Matesta*, qui croît en Russie, s'emploie en confitures. On en retire par la distillation une liqueur spiritueuse. Cette plante est si âcre, qu'on ne peut la cueillir qu'avec des gants. On la laisse fermenter dans de l'eau avec des fruits de Prunellier. On en retire par la distillation une liqueur aussi forte que de l'eau-de-vie. Cette même liqueur donne un esprit ardent. L'usage de cette liqueur rend stupide, noircit la peau du visage. On prétend que des personnes qui s'en étaient enivrés la veille, s'enivrèrent de nouveau le lendemain en buvant un verre d'eau.

SARCELLE. M. de Buffon range dans la famille des Canards le genre des Sarcelles, qui, quoique plus petites, leur ressemblent par les habitudes naturelles, par la conformation, par toutes les proportions relatives de la forme, par l'ordonnance du plumage et par la grande différence des couleurs qui existe entre les mâles et les femelles. La *Sarcelle commune* vient passer l'hiver en France, et nous quitte vers le vingt avril. Le plumage du mâle est richement émaillé. Celui de la femelle est si simple que les chasseurs la méconnaissent et lui donnent le nom de *Tiers*, *Racanettes*, *Mercanette*. Ces oiseaux volent par bandes dans le tems de leurs voyages, mais sans garder

comme les Oies et les Canards un ordre régulier, prennent leur essor de dessus l'eau, volent très-légèrement, plongent peu, se nourrissent de mouches, de graines et de plantes aquatiques qu'ils trouvent à la surface de l'eau et vers les bords. Dans la saison des amours le mâle fait entendre un cri semblable à celui du Râle. La femelle ne fait guère son nid dans nos provinces. Il y en a encore une autre espèce qu'on nomme la *petite Sarcelle*, qui niche sur nos étangs, reste dans le pays toute l'année, cache son nid parmi les grands joncs; ce nid fait artistement avec de la mousse, des brins de jonc et quantité de plumes est assez grand. Il est posé sur l'eau, de manière qu'il hausse et baisse avec elle. La ponte, qui se fait au mois d'avril, est de dix à douze œufs d'un blanc sale, avec des taches couleur de noisette; la femelle prend soin de la couvée; le mâle la quitte et ne rejoint la petite famille qu'en automne. Ces compagnies de dix à douze flottans sur nos étangs, se rabattent l'hiver sur les rivières et les fontaines chaudes où elles vivent de cresson et de cerfeuil sauvage. Leur vol est très-prompt; leur cri est une espèce de sifflement *vouire vouire*, qui se fait entendre sur les eaux, dès le mois de mars. Cet oiseau est fort commun en Brie. M. de Buffon pense que c'est le même que celui nommé en Picardie, *Criquard* ou *Criquet*, remarquable par sa vivacité, ses graces, sa forme arrondie, ses couleurs tranchantes, sa douceur, sa gaîté, son instinct social et la facilité de l'apprivoiser. La *Sarcelle d'été* est la plus petite de toutes. Il y a des Sarcelles en Egypte, à Madagascar, sur

sur la côte de Cormandel, dans l'isle de Java, dans l'isle de Féroë. Mais de toutes les Sarcelles de notre continent, la plus distinguée par la richesse et la singularité de son plumage, c'est la *Sarcelle de la Chine*. Le nouveau monde a aussi ses Sarcelles, qui toutes varient par la couleur de leurs plumes.

Sarcocolle, ou *Collechaire*. Cette substance gommo-résineuse consolide et cicatrise les plaies.

Sardine, *Sprat* ou *Sprot*. Poisson de mer à nageoires molles du genre des Aloses, mais infiniment plus petit. Les couleurs variées de ses écailles s'évanouissent lorsqu'il est mort, ce qui lui arrive en sortant de l'eau. Les Sardines, plus nombreuses peut-être que les Harengs, nagent en grande troupe de côté et d'autre, tantôt vers la haute mer, tantôt sur les bords. On en pêche dans la Méditerrané et beaucoup plus dans l'Océan, sur-tout depuis les côtes de Bretagne jusques sur celles d'Espagne ; mais elles varient pour la grosseur. Celles que l'on prend à S. Jean-de-Luz sont le double de celles que l'on pêche au bas de la Garonne vis-à-vis Royan. Elles y passent pour les meilleures de toutes. Ce poisson délicat n'a point de fiel ; aussi n'est-on pas obligé de le vider. Il suffit de le mettre un instant sur les charbons pour le manger. C'est la nourriture du peuple dans les lieux où il est commun; mais il n'en est pas moins recherché sur les tables les plus délicates On prépare dans certains endroits pour les attirer, des appâts faits avec des œufs de Morue. On pousse même l'avidité jusqu'à se servir du menu fretin des Soles, Merlans et autres poissons. Ce moyen a plusieurs inconvéniens. On détruit

de jeunes poissons, l'espérance d'une pêche abondante, et la Sardine nourrie de cet appât, se corrompt promptement et se garde moins long-tems. On retire des Sardines une huile qui fait un grand objet de commerce. On les sale. Elles se conservent très-bien. On en vend une grande quantité à la foire de Beaucaire. Les Sardines pêchées aux environs des isles Barbades dans certains mois de l'année, sont, dit-on, fiévreuses.

Sardoine. Espèce d'Agathe ou caillou demi-transparent, de couleur orangée plus ou moins foncée, ondulée, dur et pesant comme la Chalcedoine. On appelle *Sardoine onix* ou *Sardeonix* celle qui a différentes zônes et des couches concentriques. La *Sardoine veinée* présente des veines ou filamens d'une autre couleur que le fond. On distingue encore la *Sardoine pâle*, la *Sardoine herborisée* et la *Sardoine noirâtre*, dont la couleur orangée est si foncée qu'elle paraît brune. La Sardoine perd sa couleur à un très-grand feu; l'Orientale est plus dure et plus estimée que l'Occidentale. La première se trouve en Chypre, en Egypte, aux Indes. La seconde se trouve en Silésie, en Bohême. Voyez *Agathe*.

Sargo. Ce poisson fraie deux fois par an, au printems et en automne. Il se loge entre les pierres qui sont sur le rivage, et principalement dans les lieux fangeux. La chair approche beaucoup pour le goût, de celui de la Dorade; mais elle est moins délicate.

Saricovienne. Cette espèce de Loutre se trouve le long des bords de la rivière de la Plata. Elle vit en société, se creuse une tannière sur

le bord des fleuves, se nourrit de Crabes, de petits poissons, mange aussi de la farine de manioc délayée dans de l'eau. Son cri est à-peu-près le jappement d'un jeune chien ; quelquefois il est entrecoupé d'un autre cri semblable à la voix du Sagoin. Sa tannière est toujours fort propre, point d'herbe aux environs. Cet animal amoncèle à l'écart les arrêtes des poissons qu'il mange. Sa peau fournit une excellente fourrure. Sa chair est très-bonne à manger.

Sarigue, *Didelphe*, *Philandre*. C'est une espèce de Rat ou de Loir, connue aux isles Moluques, au Cap de Bonne Espérance et surtout dans les contrées méridionales de l'Amérique. Il a la figure hideuse, la queue sans poil et écailleuse, les pieds du Singe et les parties de la génération dans l'un et l'autre sexe, singulièrement conformées; il fait la guerre aux oiseaux, cause de grands dégâts dans les basses-cours et les poulaillers, à défaut de gibier vit de feuilles, de fruits et d'écorce d'arbres, s'assied par habitude sur le cul, fait des singeries avec ses pattes, marche mal, court lentement, grimpe aux arbres, se suspend aux branches par sa queue prenante, se balance dans cette attitude, guette sa proie, se jette dessus au passage. Il s'apprivoise aisément. La mauvaise odeur de sa peau le fait fuir. On remarque au ventre de la femelle une poche dans laquelle sont cachées ses mammelles. On présume qu'après la conception et le développement du fœtus, elle met bas quatre, cinq, six ou sept petits qu'elle tient enfermés dans cette poche, et qu'elle allaite jusqu'a ce qu'ils

aient acquis assez de force pour supporter le contact de l'air et se mouvoir. Sont-ils assez forts, elle les expose de tems en tems, soit à la pluie pour les laver, soit au soleil pour les accoutumer à l'air. Quand ils ont les yeux ouverts, sa tendresse et sa joie se déploient, elle joue avec eux, les agace, folâtre et les excite par des gambades et singeries. Le tems de les sevrer arrivé, pour les contraindre à chercher leur nourriture, elle prend sur elle de les chasser; mais les soins maternels ne les abandonne pas tout-à-fait; elle les suit de l'œil. Si quelque danger les menace, elle vient à leur secours, les fait rentrer dans sa poche, va les mettre en sûreté, et ne les quitte que lorsqu'ils peuvent se passer entièrement d'elle. Pendant tout le tems de l'éducation, les plaisirs de l'amour ne troublent pas les devoirs de la tendresse maternelle. Le mâle, connu au Brésil sous le nom de *Taiibi*, plus inconstant et libertin, va prendre ailleurs ses ébats; mais il revient fidèle auprès de sa premiere femelle lorsqu'elle est débarrassée de sa petite famille. A Cayenne il y a des espèces de Sarigues, plus grandes et d'autres plus petites. Les Chiens les tuent, mais ne les mangent pas. Les habitans leur donnent le nom de *Puants*. On nourrit ceux qu'on veut élever avec du poisson, de la viande cuite ou crue, du pain, du biscuit, etc. Ils se lèchent continuellement les uns les autres. On les peut manier aisément. Alors ils font entendre le même murmure que les Chats. Leur chair, qui n'est pas bonne à manger, est cependant du goût des sauvages. On file leur

poil, on en fait des jarretières que l'on teint en rouge.

SARRASIN, ou *Blé noir*. Cette plante originaire d'Afrique, s'est très-bien naturalisée dans la plupart de nos provinces. Elle croît dans toutes sortes de terres. Sa fleur fournit aux Abeilles une abondante récolte de miel. Sa graine est résolutive, engraisse la volaille. Comme elle est un peu chaude, elle hâte la ponte des Poules. On peut en faire du pain presque noir, peu nourrissant, mais de meilleur goût que le pain d'Orge.

SARRETTE. On peut, dit-on, retirer de cette plante une couleur jaune.

SARRIETTE. Cette plante d'usage dans la cuisine, est un stomachique. Son gargarisme est très-bon pour le relâchement de la luette et le gonflement des amygdales.

SARROUBÉ. Salamandre de Madagascar, qui craint la chaleur, sort plus volontiers dans le tems de pluie. On la trouve dans les bois en plus grand nombre pendant la nuit que pendant le jour.

SASSAFRAS. Cette racine, d'une odeur si agréable, nous vient du Brésil, de la Floride et de plusieurs provinces de l'Amérique. Elle est incisive, propre dans la goutte, la paralysie et les maladies vénériennes.

SATURNE. Cette planète, la plus éloignée de toutes, fait sa révolution autour du soleil en 29 ans 174 jours 4 heures 58 minutes, etc. On doute qu'elle ait un mouvement autour de son axe; on lui suppose 28936 lieues de diamètre, 86808 de circonférence, 285906000 de distance moyenne du soleil, et 331604504 de

distance moyenne de la terre ; on la connaît par sa couleur pâle et approchante de celle du plomb. L'anneau de Saturne, corps solide, opaque, mais dont la surface est égale et unie, et dont la circonférence extérieure est élevée de plus de 18000 lieues au-dessus de cette planète, l'entoure sans la toucher en aucun endroit, et semble n'être qu'un amas et une suite de satellites si proches les uns des autres qu'ils ont l'apparence d'un anneau continu ; c'est une chose fort extraordinaire que cet anneau, qui semble disparaître à nos yeux tous les 15 ans. Indépendamment de cet anneau, Saturne est encore accompagné de cinq satellites ou planètes secondaires qui circulent autour de lui à plus ou moins de distance, et qui lui renvoient la lumière qu'elles reçoivent du soleil, lumière dont il peut avoir grand besoin, a une distance aussi immense. Le premier satellite fait sa révolution autour de Saturne en un jour 21 heures 18 minutes. Le second en 2 jours 17 heures 44 minutes. Le troisième en 4 jours 12 heures 25 minutes. Le quatrième en 15 jours 22 heures 41 minutes. Et le cinquième en 79 jours 7 heures 49 minutes. Il doit y avoir de fréquentes Éclipses. Les phases de Saturne sont fort variées, fort singulières ; ces phases se réduisent à quatre ; la phase ronde, la phase elliptique, la phase à bras et la phase à anses. La vue de ces différentes phases dépend de la position de l'anneau ; on présume qu'il doit faire très-froid dans cette planète. Quant aux habitans de Saturne, on ne peut que renvoyer au badinage ingénieux de Fontenelle.

Satyrion. C'est une espèce d'*Orchis* ; voyez

ce mot. On prétend que les bulbes de cette plante mêlées avec d'autres stimulans tels que la semence de Roquette, l'essence d'Ambre, sont propres à exciter à l'amour.

SAVACOU. Cet oiseau de la Guyane et du Brésil a quelques rapports avec les Hérons et les Bihoreaux; la forme de son bec lui a fait donné le nom de *Cuiller*. Il a l'air triste et le naturel sauvage du Héron, fréquente les savannes noyées, se perche sur les arbres aquatiques d'où il plonge sur les poissons qu'il guette. Dans la colère ou l'agitation il relève les longues plumes du sommet de sa tête. Lorsqu'il est pris il fait craquer son bec. Sa démarche est lourde et gênée, sa vie sobre et paisible.

SAUGE. Cette plante toujours verte, fait des bordures agréables dans les potagers. Toute la plante contient une huile aromatique très-bonne contre les rhumatismes. On fait avec ses fleurs une conserve et une eau distillée. La décoction de la Sauge est très-utile pour fortifier les nerfs, ramollir les tumeurs et dissiper les enflures. Au Levant il croît sur les Sauges de petites gales formées par des piqûres d'insectes. On les vend au marché, et l'on en mange. Les Chinois et Japonais font plus de cas des feuilles de notre petite Sauge, que de leur Thé. Les Hollandais enlèvent à grand marché celle qui croît sur nos côtes de Provence, et obtiennent de ces peuples deux ou trois caisses de Thé pour une de feuilles de Sauge.

SAULE. On en distingue plusieurs espèces. Les osiers sont des espèces de Saules. Ces arbres croissent très-bien dans les lieux humides, se multiplient de bouture. Les petits osiers servent

aux vaniers, aux tonneliers. Le Saule abandonné entre les mains de la nature, devient un arbre très grand, très-beau, et fait un très-bel effet dans les parties humides des prés. Pour le faire rapporter davantage, on l'étête. On voit souvent sur les bords des rivières et des ruisseaux, des Saules creusés et pourris en dedans. C'est l'effet des eaux qui séjournent sur leurs têtes dépouillées. Cependant ce misérable tronc reprend tous les ans sa verdure, et se couronne de branches touffues, preuve convaincante qu'un arbre peut végéter sans moëlle, et que c'est l'écorce seule qui transmet les sucs nourriciers à toutes les branches. On fait d'assez bons échalas avec les branches de Saules dépouillées de leur écorce et desséchées en paquets bien liées. Les feuilles et chatons de Saule sont astringens et rafraîchissans. Le charbon de son bois est très-inflammable, excellent dans la composition de la poudre à canon. L'on en fait de bons crayons. L'écorce du Saule commun desséchée et réduite en poudre comme le Quinquina, calme les fièvres quartes et celles d'automne, mais ne les dissipe qu'étant associée avec lui. On retire des siliques d'une espèce de Saule qui croît en Allemagne, une sorte de duvet cotonneux. On en coupe en Juin les sommités. On les fait sécher. Elles s'ouvrent. Le duvet cotonneux se détache. On le ramasse avec un éventail de plumes. Il peut entrer dans les doublures. Mêlé avec le coton, on en ferait d'assez jolies étoffes. Mêlangé avec des plumes d'Oie et de Canard, il peut suppléer à l'édredon.

Saumon. Ce poisson d'une chair nourrissante

et délicate, pèse quelquefois jusqu'à trente et quarante livres. Il habite tantôt les mers, tantôt les fleuves et rivières qui s'y déchargent. On le trouve dans la mer Baltique et l'Océan. Ce poisson nerveux monte contre le courant avec la rapidité d'un trait, depuis le mois de novembre jusqu'au printems, sur-tout lorsque les eaux sont troubles et grossies par l'abondance des pluies. Lorsque les Saumons remontent les fleuves, ils s'avancent sur deux rangées, qui forment les côtés d'un triangle. Le plus gros qui est une femelle ouvre la marche, ensuite à la distance d'une brasse il en vient deux autres, et la marche continue ainsi. Les femelles précèdent ordinairement, les plus gros mâles ensuite, et les plus petits ferment la marche. En nageant à la surface de l'eau, s'ils rencontrent une digue, ils sautent jusqu'à la hauteur de cinq à six pieds, et s'élancent à vingt pieds de distance. On les voit remonter en troupes quelquefois jusqu'à cent lieues dans le Rhin, la Garonne, la Tamise, la Moselle, la Meuse et autres fleuves et rivières. Chaque femelle choisit un lieu favorable sur le sable, y creuse avec adresse une fosse longue de trois ou quatre pieds et de la même largeur, y dépose ses œufs à l'abri des flots et de la tempête. Le mâle passe dessus, les féconde. L'un et l'autre travaillent de concert, construisent autour de cette fosse, avec des pierres, une espèce de digue pour rompre l'agitation de l'eau, et empêcher que leurs œufs ne soient entraînés. Il arrive quelquefois que ces tendres dépôts restent à sec sur le sable, lorsque les eaux se retirent. Les eaux viennent-elles à recroître, les œufs

n'en éclosent pas moins. Le docteur Bloch a compté dans une seule femelle qui pesait 20 livres, 27 milles 850 œufs rouges, gros comme la graine de pavot. Les jeunes Saumoneaux nés dans les fleuves, y habitent quelque tems, descendent ensuite dans la mer, mais reviennent dans les fleuves et les rivières. Le Saumon se nourrit de vers, de petits poissons, s'engraisse dans l'eau douce. Sa chair y contracte un goût agréable. Les Saumoneaux mâles, quoique tout jeunes, sont en état de féconder des femelles adultes. Les mâles ardens les suivent avec tant d'activité, qu'on en prend des quantités prodigieuses. On ne trouve point les moindres traces d'œufs dans les jeunes femelles. Sur la rivière de Châteaulin, on forme avec des pieux une espèce de digue sur les côtés et dans le fond des eaux où la rivière est moins rapide; car c'est le lieu que choisissent par instinct ces poissons dans leurs marches. On place des espèces de coffres faits de treillages serrés. Dès que les femelles y entrent, tous les mâles s'y précipitent, ils sont pris et ne peuvent plus se sauver. On observe que les mêmes Saumons remontent dans les rivières où ils sont nés. L'on s'en est assuré, en mettant des anneaux de cuivre à la queue de ces poissons; et dans l'espace de deux ou trois ans on les a repêchés plusieurs fois dans les mêmes rivières. C'est par des poissons marqués de la sorte qu'on a reconnu, dit-on, la communication de la mer Caspienne avec la mer Noire et même avec le Golfe Persique; ce qui paraît d'autant moins vraisemblable, qu'on n'a pas observé sur ces mers de courans, qui communiquent à ces

bouches de communication. On remarque aussi que les Saumons remontent de préférence certaines rivières. Quelle qu'en soit la cause, soit la nature des eaux, soit celle des insectes qui les habitent, à la rade de Brest sont deux rivières parallèles, ils se plaisent dans l'une et dédaignent l'autre. On donne le nom de *Saumon beccard* a une espèce de Saumon, remarquable par sa mâchoire inférieure retournée en forme de crochet. Il vient frayer en été sur les côtes de la mer Baltique. On pêche dans cette même mer et dans différens lacs de l'Autriche, un *Saumon argenté*, auquel on donne le nom de *Maiforelle*, c'est à-dire, *Truite de mai*, parce que la pêche s'en fait dans le mois de mai. Sa chair est de très-bon goût. Il ne multiplie guères. On trouve dans le lac de Constance une espèce de Saumon appelé *Illanken*, qui ne fréquente que les eaux douces. Voyez *Illanken*.

Savonnier*, *arbre aux Savonnettes*. Il croît naturellement en Amérique. Il en découle une substance gommeuse qu'on emploie, dit-on, avec succès dans les pertes de sang. Le fruit de cet arbre, ainsi que sa racine contient une substance savonneuse, qui se dissout dans l'eau, la rend blanchâtre, mousseuse, détersive. On l'emploie pour blanchir le linge. L'usage trop fréquent de ce savon le gâte et le brûle. On fait avec les noyaux du fruit, des chapelets d'un beau noir d'ébène.

Sauterelle. On distingue plusieurs espèces de ces insectes différentes par leurs formes, leurs grandeurs, leurs couleurs et les pays qu'ils habitent. Les Sauterelles ont trois estomacs comme les animaux ruminans. Les trachées or-

ganes de leur respiration, sont placées sur les côtés. Leur fécondité est surprenante. Chaque femelle pond deux ou trois cens œufs. Les mâles ardens dans leurs plaisirs, poursuivent les femelles, les saisissent par le chignon du col, et ne les abandonnent qu'après de longs ébats. Les mâles sont seuls doués de l'organe du chant. M. Linnée prétend qu'il est formé par une membrane transparente située à la base des fourreaux des étuis. Ils ne chantent qu'au coucher du soleil, quelquefois pendant le jour lorsque le soleil se couvre. Mais l'été ils ne cessent de chanter toute la nuit. Vers la fin de l'automne les femelles déposent leurs œufs dans la terre. Elles la creusent avec l'espèce de couteau dont elles sont armées à leur partie postérieure. Les œufs glissent entre les deux lames. Ils sont arrangés en tuyaux, et sont ainsi confiés à la terre. Après avoir satisfait au vœu de la nature, les mères périssent. Le même sort arrive aux mâles. Les œufs éclosent vers la fin d'avril, il en sort de petits vers blanchâtres, noirs et roussâtres successivement. Bientôt ils subissent une métamorphose. Ce passage pour eux n'est pas laborieux. Ce sont autant de jeunes nymphes toujours actives, toujours sautantes, en cela bien différentes de la plupart des insectes, qui, dans cet état, perdent le mouvement, la faculté de manger, et presque le sentiment. Au bout de vingt-quatre jours à peu près, ces nymphes s'attachent à quelques brins d'herbes, gonflent leur tête. La peau qui les enveloppait, se déchire. La Sauterelle sort sous sa nouvelle forme. Ses aîles se déploient. L'insecte encore tendre et délicat, peut à peine

soutenir les impressions de l'air. Il tombe à terre presque demi mort. Bientôt après il s'anime. Ses aîles se dessèchent. Il se met à bondir, à sauter, et prend son vol. La multiplication des Sauterelles est si prodigieuse dans certaines années, qu'elles deviennent pour quelques pays le fléau le plus redoutable. On les voit s'élever par légions dans les airs, former des nuées épaisses qui obscurcissent l'éclat du soleil. Ces armées formidables portées par les vents, imitant par leur vol le bruit de la tempête, vont dévaster les campagnes. Au bout de quelques heures les prairies et les plaines où elles s'abattent, sont changées en déserts stériles. Les arbres sont dépouillés de leur verdure. Elles dévorent, ravagent tout, pénètrent dans les maisons, mangent les grains. Les flammes et l'incendie le plus rapide, ne produisent pas de plus cruels dérastres. On a vu quelquefois ces terribles légions se diviser en différens corps, et aller dévaster diverses contrées. Après avoir porté la famine dans le pays, elles y répandent la peste. Leurs cadavres amoncelés à plusieurs pieds d'épaisseur, infectent l'air. L'histoire nous apprend que plusieurs pays ont été ainsi ravagés dans toutes les parties du monde, au Cap de Bonne-Espérance, aux Indes Orientales, à Madagascar, en Afrique, dans la Lybie. On a aussi éprouvé ces fléaux les années dernière dans la Bohême, l'Allemagne et la Hongrie. La plus grande activité est nécessaire contre ces cruels ennemis. Il faut les poursuivre le fer et le feu à la main, faire de grands fossés, les y chasser et les couvrir de monceaux de terre ou les jeter dans les flammes, rechercher leurs œufs,

écraser les petits naissans. On parvient encore à éloigner ces nuées d'insectes, par le bruit des tombours, des trompettes et des cors. C'est par ces soins qu'à Arles, à Beaucaire, à Tarascon, on se sauva d'une nouvelle desolation plus redoutable par le nombre de brigands prêts à éclore. On ramassa plus de 3,000 quintaux d'œufs, et on supputa que si ces œufs eussent éclos, ils auraient formé, l'année suivante, une armée de 550 mille millions de Sauterelles. Sur un sol ingrat, stérile, l'homme réduit à la misère, fait usage de toutes sortes d'alimens. On voit les Ethiopiens se nourrir de Sauterelles. Ces alimens leur occasionnent, dit-on, vers l'âge de quarante ans, des maladies pédiculaires. Ils périssent misérablement, dévorés par une multitude de Poux qui leur rongent l'estomac, les entrailles. Les Suédois se guérissent les verrues des mains en les faisant mordre par la grande Sauterelle verte. La liqueur qu'elle laisse découler, les corrode et les enlève.

Sauterelle Puce. Voyez *Cigale.*

Sauteur. Voyez *Altise.*

Sauvegarde. Nom donné au Tupinambis et à quelques Lézards, dont les sifflemens annoncent à ceux qui se baignent la présence du Crocodile. Voyez *Tupinambis.*

Saxifrage On en distingue plusieurs espèces. Aux environs de Fécamp sont des falaises où croît cette plante en abondance. La récolte en est périlleuse. Les paysans descendent dans ces précipices le long d'une corde attachée au sommet des montagnes, et remontent après avoir fait provision de Saxifrage. Ils en font usage dans les salaisons.

Scabieuse. Les infusions de cette plante passent pour astringentes, utiles dans l'inflammation de gorge. Son eau distillée est une des quatre cordiales, et peut-être une des cinq cens eaux inutiles.

Scalata. Cette coquille de la famille des Tuyaux marins, est très-précieuse et très-rare, sur-tout lorsqu'elle a plus d'un pouce de longueur. Elle complette les riches collections. C'est un bijou précieux chez les Indiens. Les femmes la suspendent à leur col. Leur passion pour cette coquille et leur vanité nous la font payer cher. On trouve beaucoup de petites Scalatas dans la mer Adriatique ; on en fait très-peu de cas. Il y a, dans la famille des Vis, un coquillage qui lui ressemble ; mais il en diffère par le noyau qui en occupe le centre. On le nomme *fausse Scalata.*

Scammonée. On distingue plusieurs espèces de ce suc résineux concret. On le retire des racines de Liseron qui croissent à Alep, à Smyrne. On le recueille de diverses manières, ce qui lui donne des qualités différentes. On coupe la tête des racines. Le suc laiteux est reçu dans des coquilles de Moule. Celui-là est très-pur. On creuse aussi la tête de la racine. Le suc se ramasse dans ce godet. D'autres font des incisions à la racine, ou expriment la racine et les feuilles pour en obtenir le suc. Il s'épaissit au soleil. C'est un violent purgatif. On ne doit l'administrer qu'avec prudence et en l'associant à d'autres pour le tempérer. On en fait plusieurs préparations en dissolvant la partie résineuse dans l'esprit-de-vin.

Scarabé. Il est assez ordinaire d'appeler ainsi

tous les insectes dont les aîles sont cachées sous des étuis; mais des naturalistes donnent plus particuliérement ce nom à une famillle de Coléoptères, dont le caractère est d'avoir les antennes à masse en feuillets, telles qu'on les remarque dans les Hannetons qui sont de cette classe. Le nombre des feuillets varie dans les antennes de ces petits animaux; les uns en ont trois, d'autres sept. Avant de paraître dans l'état d'insecte aîlé, ils ont passé par l'état de vers. Les uns habitent dans la terre sous la forme de vers blancs, et font grand tort aux racines des plantes et des arbres dont ils se nourrissent. D'autres passent leur premier âge dans les bouses et les excrémens; d'autres au fond des eaux et dans les lieux marécageux. Quelques-uns restent deux ou trois ans dans l'état de vers. Les plus remarquables parmi les Scarabés, sont le *Hanneton*, le *Rhinocéros* ou *Moine*, si connus de tout le monde. Il y en a une espèce assez curieuse qu'on nomme *Phalangiste*, parce que son corcelet est armé de deux longues pointes latérales qui débordent la tête. L'*Emeraudine* est agréable à voir, à cause de ses belles couleurs.

Scarabé aquatique. (grand) Voyez *Hydrophile.*

Scarabé aquatique. (petit) Voyez *Monocle.*

Scarabé de l'isle de Cayenne. Voyez *Ravet.*

Scarabé des Lis. Voyez *Ver Hottentot*, *Criocère.*

Scarabé monocéros. Voyez *Rhinocéros.*

Scarabé pillulaire. Voyez *Fouille-merde.*

Scarabé Tortue. Voyez *Coccinelle.*

Scarabé

Scarabé à vrille, ou *à tarrière*. Voyez *Vrillette*.

Scarabæi. Nous foulons aux pieds l'Escarbot comme un insecte vil et méprisable : les Egyptiens l'honoraient comme une vive image du soleil. On le voit représenté tantôt sous sa forme naturelle, tantôt au lieu de tête il porte l'image du soleil ou une tête d'Isis.

Scare. Ce poisson saxatile habite la Méditerranée. On en pêche beaucoup près d'Antibes, de Marseille. Il se retire dans les rochers, et est, dit-on, le seul des poissons qui dorme : aussi ne le prend-on jamais la nuit. L'amour l'aveugle. Aussitôt que quelque femelle est dans une nasse, il s'y précipite. On prétend que les Scares se prêtent un secours mutuel pour se sauver. Celui qui est pris, passe sa queue à travers les mailles. Ceux qui sont en liberté le tirent par la queue, et l'aident à se tirer du filet. L'Ajol est une espèce de Scare. Voyez *Ajol*.

Scatopse. Ce nom signifie *Mouche à ordure*. Cependant tous les insectes de ce genre ne fréquentent pas les latrines, les lieux humides et fangeux. Il y en a qui dans l'état de vers se pratiquent leur habitation dans les feuilles de Buis, s'y transforment en nymphes, et sortent avec des aîles par la petite ouverture qu'ils se sont ménagée.

Sceau *de Notre-Dame*. Voyez *Racine vierge*.

Sceau de Salomon. L'eau distillée de cette plante est cosmétique, l'infusion de la racine vulnéraire astringente, le fruit purgatif.

Schenante. *Joncodorant*, *Paille de Lamèque*. Cette plante est très-commune en Arabie. Elle

est aromatique, d'un goût âcre. On l'estime comme alexipharmaque. On fait usage de ses fleurs nouvelles dans la Thériaque. Le Jonc odorant qu'on apporte présentement de Bourbon et de Madagascar, a une odeur plus forte et plus aromatique que celui d'Arabie. Son infusion est, dit-on, bonne pour guérir les rhumes opiniâtres.

Schirl. Cette espèce de mine en petits crystaux prismatiques, se trouve dans des filons de plomb. Elle contient un peu d'étain, du fer et de l'arsénic.

Schiste. Ces pierres ne sont que des espèces d'argilles plus ou moins dures, fissiles, c'est-à-dire, divisibles par lames ou feuillets, mêlées et quelquefois colorées par des substances métalliques. Lorsqu'elles sont fusibles, elles portent le nom d'ardoises, forment les salbandes de la bonne ardoise des mines de cuivre et du charbon. On y voit souvent des empreintes d'animaux et de végétaux. Les Schistes, examinés par M. d'Arcet, se sont fondus au feu. L'ardoise est rangée dans la classe des Schistes.

Schorl. Nom que donnent les minéralogistes Allemands et Suédois à une pierre grise, verdâtre, noire ou rouge, dure, en crystaux, plus ou moins longue, plus ou moins grosse. C'est la pierre de Corne de Wallérius. On croit que c'est la pierre de touche des anciens. Il y en a de strié. Le Schorl se trouve dans le quartz, dans le crystal de roche, dans les mines de plomb, dans les mines d'étain. On le trouve aussi parmi les granits. Fusible à un léger degré de feu, il donne un verre spongieux. Il y en a de plusieurs espèces; les uns sont

transparens, les autres opaques. Dans la première classe on range les *Tourmalines*, le *Peridot*, *etc.* Dans la seconde classe, l'*Horn-Blende*, la *pierre de Corne*, la *pierre de Touche*, la *pierre de Croix*, les *Trapps*.

Scie *de mer*. Ce poisson connu des anciens sous le nom de *Xiphias*, et aux Antiles, sous celui de *Spadon*, se plaît également dans les climats chauds et froids. On le trouve près de Spitzberg, au Brésil, en Guinée et aux Indes orientales. C'est une espèce de Requin qui parvient à une grosseur considérable. Dans sa jeunesse, la Scie est molle, et les dents sont cachées dans une peau. Les nègres respectent ce poisson comme une chose sacrée, et n'osent y toucher. Il ne faut pas confondre ce poisson avec l'Espadon. On a pris à la nouvelle Yorck, en 1782, un de ces poissons qui avait 15 pieds de long, y compris la Scie armée de 24 dents très-fortes et tranchantes, lesquelles paraissaient aiguisées contre d'autres corps durs.

Scille, ou *Squille*. On en distingue plusieurs espèces. L'oignon de cette plante est estimé comme incisif. Ses tuniques ont été regardées comme un pòison. L'expérience journalière démontre le contraire. Les couteaux dont on s'est servi pour les couper, ne produisent aucun effet nuisible. Cependant, s'il en faut croire l'histoire, on rapporte qu'une Poule d'Inde, pour avoir mangé d'une pâte empoisonnée par ces tuniques, fut attaquée de vertiges, de convulsions et de pustules.

Scinque. Cette espèce de petit Lézard se trouve en Egypte, en Arabie. On prétend que les Egyptiens font usage de ce mets pour s'exciter

à l'amour. Il se fait à Venise, en Italie, et à Marseille, un commerce considérable de ces Lézards pour la pharmacie. On les y envoie éventrés, salés et remplis d'absinthe. Leur chair est, dit-on, un remède contre les morsures empoisonnées.

Scolopendre. Ces insectes sont aussi connus sous le nom de *Millepieds*. On en distingue plusieurs espèces différentes par leurs formes, leur grandeur et leur couleur. Les uns vivent dans le bois pourri, d'autres rampent sur terre, d'autres vivent dans la mer et les eaux douces. Quelques-uns sont lumineux dans l'obscurité. Le *Millepied à dard* nage sur l'eau avec vîtesse, se retire sur les plantes aquatiques, devient la proie des Polypes. De chaque partie de son corps coupée et séparée, renaît un nouveau Millepied, comme dans le *Polype;* voyez ce mot. Les *Scolopendres de mer*, semblables à une Sang-sue étendue et applatie, se construisent avec art nombre de cellules. On en voit sur les bords de la mer à Dieppe, après la marée. Ce sont des masses composées d'une multitude de petits entonnoirs, d'un tissu cassant, poreux. L'ouverture de ces entonnoirs est fermée d'un couvercle de sable, que l'animal construit pour se mettre dans son tuyau à l'abri de tous les dangers. Les *Millepieds d'Amérique* portent leurs œufs sous le ventre. Ils habitent les bois, les lieux incultes. Leur piqûre est aussi dangereuse que celle des Scorpions. Les habitans en seraient cruellement incommodés, si ces insectes ne devenaient la proie des Serpens aveugles.

Scolyte. Cet insecte assez rare se trouve dans

les chantiers et sous les écorces. On ne sait rien de particulier sur son histoire.

Scops, ou *Petit Duc*. Cet oiseau nocturne se distingue des autres Ducs par sa petitesse et par ses aigrettes, qui ne sont composées que d'une très-courte plume. Sa présence est d'une très-grande utilité dans les campagnes. Il détruit les Mulots qui ravage les blés, et en purge la terre. On voit ces oiseaux se rassembler en automne, et se réunir pour passer sous d'autres climats, et même d'un continent à l'autre. Ils reparaissent dans nos provinces, au printems, avec l'Hirondelle.

Scorpeno. Voyez *Scorpion de mer*.

Scorpion. On distingue plusieurs espèces de ces insectes. Ils diffèrent par leur grandeur, leur couleur et les lieux qu'ils habitent. On les trouve fréquemment dans les pays chauds, tels que l'Espagne, la Provence, le Languedoc, l'Italie. Il y en a aussi en Asie, en Afrique, en Amérique. On a rapporté bien des faits fabuleux sur les Scorpions. M. de Maupertuis a étudié leur histoire avec un œil philosophique. Ces insectes sont vivipares. Une femelle donne naissance à quarante ou soixante petits. Si on l'ouvre, on les voit tous attachés à un fil commun, mais séparés chacun par une cloison membraneuse qui les enveloppe. Les Scorpions sont armés à leur partie postérieure d'un poignard qui distille le poison dans les plaies qu'ils font. Un peu avant sa pointe, et de chaque côté, est un petit trou visible à une loupe passablement forte. Ce trou donne passage au venin. C'est une arme défensive des plus terribles. M. de Maupertuis en a élevé un très-grand nombre ensemble. Il

leur a reconnu des mœurs féroces et cruelles. Il les a vu se dévorer les uns les autres, sans égard d'âge, ni de sexe; quoique d'ailleurs ils ne manquassent pas d'alimens. Ils se nourrissent de vers, de mouches, d'herbes. Les Araignées sont pour eux un mets délicat. Un Scorpion, quoique petit, attaque une Araignée vigoureuse. Celle-ci tâche de l'envelopper dans ses filets. Ses efforts sont inutiles. Il relève sa queue, lui porte plusieurs coups de poignard, lui coupe les pattes avec ses pinces, la saisit par le milieu du corps et la suce. Notre observateur a fait plusieurs expériences pour examiner l'effet de leur poison. L'espèce de Scorpion qui se trouve fréquemment en Italie, dans la campagne, a été employée pour ses observations. Il a fait piquer des Chiens, des Poulets, et a reconnu que la piqûre du Scorpion était quelquefois venimeuse, mais le plus souvent innocente. La cause de cette différence et du concours des circonstances est difficile à déterminer. La nature des vaisseaux piqués, celle de l'aliment dont s'est nourri le Scorpion, la saison et plusieurs autres incidens, peuvent y contribuer. L'efficacité du remède que l'on emploie, tels que ceux d'huile de Scorpion et autres, n'est peut-être due qu'au peu d'activité ou à l'absence totale du poison. Dans les climats où l'effet de leur piqûre est la plus redoutable, les remèdes les plus certains seraient les alkalis volatils. On dit qu'en 1129, il parut à Bagdad, en Arabie, des Scorpions ailés avec une double queue, qui remplirent tous les habitans de terreur et firent beaucoup de dommage.

Scorpion aquatique. Cet insecte se trouve dans

l'eau, où il vit d'autres insectes qu'il perce et déchire avec sa trompe aigue, tandis qu'il les retient avec les pinces de ses antennes, qui par leur forme lui ont fait donner le nom de Scorpion. Il vole très-bien, sur-tout le soir et la nuit, et va d'une mare à une autre, quand celle où il est, commence à se sécher. Ses œufs allongés ont à une de leurs extrémités, deux ou plusieurs fils ou poils; l'insecte enfonce son œuf au-dessous de l'eau, dans la tige d'un jonc ou de quelqu'autre plante aquatique, de façon que l'œuf y est caché. Il n'y a que ces poils ou fils qui sortent et qu'on apperçoive. On peut aisément conserver dans l'eau ces tiges chargés d'œufs, et l'on voit éclore chez soi les Scorpions aquatiques, ou du moins leurs larves. Celui qu'à la Martinique, on nomme *Vinaigrier* à cause de son odeur acide est sans aîles, vit sur terre, sous les pierres, dans les lieux les plus humides.

Scorpion de mer. Ce poisson, connu en Italie sous le nom de *Scorpeno*, à Marseille sous celui de *Rascasse*, se trouve aussi dans la mer Baltique et les autres mers du Nord. Il est vif, hardi, voraee, poursuit les petits Saumons, les Harengs et autres poissons plus gros que lui, nage très-vîte, se tient en hiver dans les profondeurs de la mer, à moins qu'il ne soit pressé par la faim, l'été cherche les côtes, fraie en décembre et en janvier, dépose ses œufs parmi les Algues. Quand on le presse dans la main, il ouvre la bouche jusqu'a la déchirer, étend ses nageoires et fait un mouvement et un bruit de tremblement. Il faut le prendre avec précaution pour éviter ses aiguillons, dont la piqûre,

sans être venimeuse, peut causer de l'inflammation. On n'est pas d'accord sur la qualité de sa chair. Au Groënland on la donne aux malades comme une nourriture saine; en Danemarck elle passe pour indigeste; dans la Prusse et la Pomérami, on l'abandonne aux Cochons. De ce genre sont le *Diable ou Crapaud de mer du Croisic*, la *Crabe de Biarrits*, la *Pythonisse*, la *Scorpène volante* et la *Scorpène à antennes.*

Scorpion. (Astron.) Ce signe du Zodiaque est composé de vingt étoiles suivant Ptolomée, de dix suivant Tycho, et de quarante-neuf suivant le Catalogue Anglais. Cette constellation est fort remarquable par six étoiles, dont trois au front du Scorpion, (l'une marquée (*b*) est de la seconde grandeur) forment un grand arc du Nord au Sud, et trois étoiles de l'Est à l'Ouest, dont une marquée (*a*) très-brillante, de la première grandeur, s'appelle *Antarès* ou le *cœur du Scorpion.* Le grand cercle ou la ligne qui passe par Régulus et l'épi de la Vierge, (C'est à-peu-près l'Ecliptique) va rencontrer plus à l'Orient le signe du Scorpion.

Le Soleil entre dans ce signe vers le vingtième jour d'octobre. Le Scorpion, plus près de l'horison que du zénith, passe au méridien vers les dix heures du soir, à la fin de juin. *Voyez en la figure et la position, planche* 5.

Scrophulaire. On distingue deux espèces de ces plantes, la commune et la *Scrophulaire aquatique*, ou l'*herbe du siège.* Cette dernière possède éminemment les qualités vulnéraires. A un siège de la Rochelle, on ne faisait usage que de cette seule plante pour toutes les blessures. Les jeunes feuilles de Scrophulaire aqua-

tique infusées, dit-on, à quantité égale avec des feuilles de Séné, en corrigent le goût désagréable.

Sebestes. Ces fruits du Sebestier qui croît en Syrie et en Egypte, sont adoucissans. On les emploie dans la toux. Leur mucilage est estimé propre à résoudre toutes sortes de duretés. On prépare aussi avec la pulpe une espèce de glu.

Secespita. Ces couteaux de fer ou de cuivre, dont les manches étaient ornés quelquefois d'ivoire, d'or ou d'argent, servaient à égorger les victimes. Les Flamines, les Flaminiques vierges et les Pontifes s'en servaient dans les sacrifices.

Seche, *Boufron*. Cet insecte poisson se trouve sur les côtes de la mer Méditerranée et de l'Océan. On en voit d'un ou deux pieds de longueur, et d'autres qui ont jusqu'à deux coudées. Il a la tête armée de deux trompes et de huit bras tendineux, garnis dans toute leur longueur d'une multitude innombrable de suçoirs. C'est avec ces bras et ces trompes qu'il saisit les Pélamydes, Melettes, Langoustes et coquillages dont il se nourrit. Ce sont aussi des cordages et des ancres avec lesquels il s'attache, pour résister aux mouvemens des flots agités par la tempête. Ces suçoirs, de la forme de la cupule d'un gland, sont armés d'une multitude de petits crochets. La Sèche les applique sur les corps qu'elle saisit, ou bien auxquels elle s'attache. Toutes ces forces réunies sont des plus puissantes. Au centre des bras est placé son bec. Il est à-peu-près de la forme et de la figure de celui d'un Perroquet. Les femelles se distinguent par deux espèces de

mamelles. Elles s'accouplent, ainsi que les Calmars et les Polypes, en s'embrassant mutuellement, et déposent leurs œufs sur les algues et plantes marines. Ces œufs sont ramassés ensemble comme des grappes de Raisins. A l'instant où les femelles les déposent, ils sont blancs. Les mâles passent dessus, les fécondent avec une liqueur noire. Ils grossissent. On les appelle en Languedoc *Raisins de Sèche.* Lorsqu'on ouvre ces grains, on y apperçoit la petite Sèche toute vivante. Les mâles sont des maris constans. Ils accompagnent par-tout leurs femelles. Sont-elles en danger, ils s'exposent à tout, et les défendent avec intrépidité au péril de leur vie. Les femelles timides fuient, dès qu'elles voient les mâles blessés. Le cri de la Sèche, lorsqu'on la retire de l'eau, imite le grognement du Cochon. Lorsque les Sèches mâles sont poursuivis par des Loups marins et autres poissons carnaciers, ils échappent au danger par la ruse. Ils lancent leur liqueur noire à la dose quelquefois d'un gros. A l'instant l'eau s'obsurcit, devient noire comme de l'encre, et à la faveur de ce nuage épais, l'animal échappe à la poursuite de son ennemi. Cette encre ou liqueur noire a été nommée par M. le Cat *Œthiops animal.* Son réservoir est dans une glande. Dans son état de liquidité, elle ressemble parfaitement à celle de la choroïde de l'homme. Elle peut teindre alors les étoffes d'une couleur indélébile. Dans l'état de siccité, on la prendrait pour le produit de la liqueur noire du nègre desséché et précipité par l'esprit-de-vin. Cet œthiops animal est dans les nègres, ainsi que dans la Sèche, plus abondant après la mort que

pendant la vie même. La Sèche est un aliment assez dur et de mauvaise digestion, à moins qu'elle n'ait été ramollie dans de l'eau salée, et avec de la chaux vive et des cendres. Les œufs sont estimés appéritifs. L'os de la Sèche est si léger après la mort de l'animal, qu'il surnage sur les fluides. Cette charpente osseuse est d'abord un peu molle, et se durcit ensuite. On l'appelle quelquefois *écume*, ou *biscuit de mer*. L'organisation en est merveilleuse. On observe une multitude de colonnes verticales qui vont de la lame supérieure à l'inférieure. On en régale souvent les Serins. Les orfèvres forment avec cet os réduit en poudre, d'excellens moules pour plusieurs petits ouvrages, comme cuillers, fourchettes, bagues, etc. L'encre de Sèche peut servir à écrire, à imprimer. Les Romains en ont fait usage pour écrire. On prétend que mêlée avec du Riz, elle entre dans la composition de l'encre de la Chine.

Secrétaire, ou *Messager*. Ce grand oiseau d'Afrique porte un sourcil au-dessus de l'orbite des yeux. Il ne se sert de son bec, ni pour attaquer, ni même pour se défendre; d'un naturel doux, craintif, il devient aisément familier. On en a nourri quelques-uns en Angleterre et en Hollande. C'est un animal d'autant plus utile, qu'il fait la chasse aux Rats, aux Crapauds, aux Lézards et aux Serpens. On peut le nourrir de viande; il paraît même avide de boyaux et d'intestins; mais il préfère les animaux vivans à ceux qui sont morts. Il mue en domesticité aux mois de juin et de février dans notre climat. On ne l'a jamais vu boire; il fait entendre, mais

rarement, un cri qui a du rapport avec celui de l'Aigle. Son exercice le plus ordinaire est de marcher à grands pas de côté et d'autre, et long-tems sans se rallentir ni s'arrêter ; ce qui apparemment lui a fait donner le nom de *Messager*, comme il doit sans doute celui de *Secrétaire* au paquet de plumes qu'il porte au haut du cou. La femelle niche dans les buissons à quelques pieds de terre, et pond deux œufs blancs avec des taches roussés.

Secures. On voit de ces haches de pierre et d'autres d'airain. Les premières servaient dans les combats, les Amazones en portaient à deux tranchans. On faisait usage des secondes dans les sacrifices, pour assommer les victimes. On trouve quelquefois des haches de pierre enfermées dans les tombeaux des anciens.

Seigle. Cette plante secondaire du Froment se plait dans les terres sableuses. Il y en a deux espèces : l'une demande à passer l'hiver en terre, l'autre ne se sème qu'au printems. Ces Seigles coupés en verd, sont excellens pour les Chevaux. Le Seigle n'est point sujet à la nielle et au charbon comme le Blé ; mais dans certaines années il y a beaucoup de *grains ergotés*. Ils sont allongés, sillonnés, comme piqués de vers. Est-ce défaut de fécondation, effet des brouillards ou de la piqûre de Chenilles ? Ces grains sont remplis d'une poussière brune. Elle n'est point contagieuse pour les autres grains, comme celle du Blé charbonné. Dans les années où il y a beaucoup de grains ergotés, si les paysans n'ont pas soin de les séparer au crible, ce qui n'arrive que trop souvent, la nourriture de ce Seigle leur cause, ainsi qu'on l'a vu dans l'Or-

léanais, une gangrène sèche. Leurs membres tombent sans douleur les uns après les autres. On a vu des gens qui n'avaient plus que le tronc et la tête, vivre ainsi plusieurs jours. Les remèdes, tant internes, qu'externes, devenaient quelquefois inutiles. Le pain de Seigle pesant, lourd, ne convient qu'à des estomacs vigoureux. La farine est résolutive. Les grains grillés et bouillis donnent une espèce de boisson, qui imite un peu le Café.

Sel *Ammoniac*, ou *Muriate d'Ammoniaque.* On distingue le naturel et le factice. Le naturel s'élève par sublimation des fentes des soufrières de Pouzzol, s'attache aux pierres que l'on place dessus, se crystallise en prismes tétraèdres, terminés par des pyramides de même forme, et s'évapore à la flamme du chalumeau: sa saveur est piquante, âcre et urineuse. On peut le plier et le courber jusqu'à un certain point comme un fil de métal sans le rompre. Il faut six parties d'eau froide pour en dissoudre une de ce Sel. L'eau bouillante en dissout son poids. La chaux, la terre calcaire, les alkalis, en dégagent l'alkali volatil. Les acides en dégagent l'acide marin. Le muriate d'ammoniac communique à l'eau un grand degré de froid. Le factice se distingue en deux espèces. La première vient des Indes sous la forme de pain de sucre. Elle est très-rare. La seconde, que l'on emploie dans le commerce, nous vient d'Égypte en pains ronds et plats. On a dit faussement que c'était de l'urine de chameau sublimée dans les sables d'Afrique. Dans ce pays le bois est très-rare. On ramasse la fiente des animaux. On la mêle avec la paille imbibée d'urine. Lorsque ce mélange est sec,

on le brûle pour se chauffer, et on ramasse exactement la suie. Les pauvres portent cette suie dans les manufactures de Sel Ammoniac. On la met dans des cornues et on en tire par sublimation le Sel Ammoniac, qui est composé de l'acide marin et de l'alkali volatil que contenait la suie. Le Muriate d'Ammoniac est d'un grand usage, comme fondant pour l'étamage des vaisseaux de cuivre et de fer. Etant volatil, il aide à la sublimation des métaux imparfaits. Il exalte la couleur de l'or. On l'emploie pour faire des glaces. Ses qualités incisives le rendent propre à atténuer les humeurs visqueuses.

Sel commun ou *de cuisine*, ou *Muriate de Soude.* On le retire des eaux de la mer par plusieurs procédés différens. En Bretagne et en Languedoc on met de l'eau de mer dans des bassins enduits de terre glaise. La chaleur du soleil fait évaporer les parties aqueuses. Le Sel se crystallise en cube dans le fond. On le retire et on le fait égoutter. En Languedoc et dans les isles de Maguelonne, la crystallisation de ce Sel est des plus belles et des plus blanches. On jette dans les étangs salés des morceaux de bois disposés en étoile, en couronne ou de toute autre forme. Le Sel s'y attache. Ce sont autant de crystaux blancs cubiques réguliers, et dont le coup-d'œil est très-agréable. Dans les pays où le froid est excessif, les parties d'eau de mer qui contiennent moins de Sel, se glacent facilement. On fait évaporer sur le feu l'eau restante chargée de Sel marin. Un autre moyen très-ingénieux est celui de l'évaporation: pour décharger l'eau de mer des parties aqueuses, on la fait tomber d'une certaine hauteur sur des fagots. Les surfaces

étant multipliées, l'évaporation est plus prompte. La même eau étant reportée au haut du bâtiment, subit plusieurs fois la même opération. Lorsqu'on vient ensuite à la faire évaporer sur le feu, on obtient très-facilement le Sel marin. Dans les contrées septentrionales, on ramasse les sables humectés d'eau de mer, on les lave, et l'on fait évaporer cette eau dans des chaudières. Ce Sel résulte de la combinaison de l'alkali minéral avec l'acide marin. Il a une saveur salée mais agréable. Il faut quatre parties d'eau froide ou même bouillante pour le dissoudre. Quand le Sel commun est mêlé de Sel marin à base terreuse, il se résout plus promptement en liqueur à l'humidité de l'air. Exposé au feu, il y décrépite et pétille, sur-tout s'il est chauffé brusquement ; ce qui est occasionné par l'eau de sa cristallisation d'une part, et par les particules d'air retenues captives dans les cristaux dont elles cherchent à se dégager. Poussé au feu, il se fond lorsqu'il est rouge, mais sans se décomposer, et finit par se volatiliser. Ces acides et l'alkali fixe, végétal caustique, décomposent le Sel marin.

Sel gemme, ou *Sel fossile.* Il se trouve dans le sein de la terre à des profondeurs plus ou moins grandes, et en divers pays. Il est de différentes couleurs, jaune, grisâtre, blanc comme du cristal. On a en fait des bijoux qui imitaient ceux des pierres précieuses. En Ethiopie on le taille en petites tablettes minces, et il sert de monnaie. La valeur en équivaut à six sols de France. Il y a un très-grand nombre de mines de ce Sel en Europe. On en trouve aux Indes, en Russie. Ces mines y sont si abondantes

et en blocs si durs, que les paysans en construisent, dit-on, leurs maisons. Une des plus belles et des plus profondes mines de Sel gemme, est celle de Willieczka en Pologne. On l'exploite depuis 1252. Elle est d'un produit considérable. On en retire tous les ans à-peu-près six cens mille quintaux. On le mout en grosse farine. On entre dans cette mine par six ouvertures carrées, garnies de charpente, pour empêcher l'éboulement des terres. Lorsqu'un voyageur est curieux d'y descendre, on lui donne l'uniforme des mineurs. On vous attache avec une corde, comme nos plombiers, à un gros cable, avec des bretelles dont une sert de siège. Au signal qu'il donne, on le descend, à l'aide d'un cheval qui fait mouvoir une roue. On laisse couler le cable. Des compagnies de trente ou quarante personnes descendent quelquefois toutes ensemble. Des mineurs qui descendent en même-tems et à la même corde, tiennent un bâton dans leurs mains pour empêcher de heurter contre les parois du puits. Cette descente est lente, obscure, étroite, profonde de six cens pieds, perpendiculaire ; il semble qu'on entre dans le fond des abîmes. Les mineurs, lorsqu'on est arrivé au bas, donnent une lampe à chaque personne, conduisent leurs pas errans dans ces labyrinthes ténébreux. On voit avec étonnement d'abord, une chapelle pratiquée dans la masse du Sel ; chandeliers, crucifix, chaire à prêcher, statues de la Vierge et de S. Antoine, tout est de Sel. Dans un autre endroit on voit une statue de Sel transparent, de grandeur naturelle, représentant Sigismond roi de Pologne. Des colonnes de Sel soutiennent toutes les voûtes

voûtes. C'est un palais de cristal d'un blanc verdâtre, où l'éclat des lumières se réfléchit de toutes parts. Chaque mineur a sa petite niche, où il enferme ses ustensiles. M. Macquart, l'un de nos voyageurs qui est descendu dans cette mine, en 1785, et qui nous en a donné une bonne description dans ses Essais de Minéralogie, annonce qu'il n'y avait pas plus de huit cens ouvriers, qu'ils n'y sont occupés que quatre heures de suite dans la journée, qu'au bout de ce tems, la mesure d'huile ou de graisse qu'on leur a donné étant presque consommée, ils se rendent tous au bas de l'ouverture. Avant de les monter, on les compte; s'il manque quelqu'un, les charpentiers sont chargés de les aller chercher. Ces ouvriers ne résistent pas long-tems à la fatigue. Il en meurt d'assez bonne-heure de la poitrine. La mine de Willieczka semble inépuisable; on y exploite chaque année pour plus de six millions de Sel. Un ruisseau d'eau douce coule dans ce souterrain, non sur une base saline, mais dans un lit d'argile sablonneuse, de trois à quatre pieds d'épaisseur. Il y a plus de quatre-vingt chevaux qui servent à voiturer. On enlève avec le fer des blocs de Sel immense. Il y en a qui ont quarante-huit pieds de longueur. On les roule. On les transporte au bas des ouvertures, et on les enlève avec des machines mises en jeu par douze chevaux.

Sel sédatif, ou *Acide boracique.* Ce Sel se trouve en nature dans les eaux de plusieurs lacs près de Sienne. Comme acide, il agit faiblement. Il se volatilise avec l'eau, entre en fusion au feu, s'y fond aussi facilement, et

cependant s'y boursoufle moins que le Borax, dont il est un des principes constituans. On retire le Sel sédatif du Borax, et par sublimation et par évaporation, ou précipitation.

SELLÉS-*Poissons*. On en distingue deux espèces. On les trouve dans la mer des Indes. Leur nom leur vient de l'espèce de selle qu'ils ont sur le dos. La peau, située à leur partie postérieure, est large, et leur sert tout-à-la-fois de rame pour nager et d'arme tranchante, avec laquelle ils blessent et tuent les poissons qu'ils veulent dévorer.

SELLE *Polonaise*. Cette espèce d'Huître se pêche dans la mer Baltique.

SÉNÉ. Les feuilles et les graines de cet arbrisseau, qui croît en Perse, en Syrie, en Arabie, sont un des purgatifs les plus estimés. Les follicules ou gousses purgent plus doucement et donnent moins de tranchées. Pour tempérer ce purgatif et atténuer ses particules résineuses, on l'associe toujours à quelque sel. Les feuilles de Scrophulaire, en dose égale, corrigent le mauvais goût de la médecine.

SÉNÉGALI. Cet oiseau du Sénégal est remarquable par la beauté de sa forme et la variété de son plumage. Les Sénégalis ne sont pas particuliers au Sénégal. Ils sont répandus dans la plus grande partie de l'Asie et de l'Afrique, dans l'Abyssinie, dans les isles de Madagascar, de France, de Bourbon, de Java. Ils ont les mœurs et les habitudes des *Bengalis*. Voyez ce mot. On les prend au Sénégal sous une calebasse qu'on pose à terre, et qu'on tient un peu soulevée par un support léger auquel est attachée une longue ficelle ; tandis qu'ils

mangent le millet placé à dessein sous la calebasse, l'oiseleur caché tire la ficelle et fait main basse sur tous ses petits prisonniers. Le Sénégali rayé du Cap est une des variétés les plus remarquables.

Seneka, *Racine de Serpent à sonnettes*, ou *Poligala de Virginie*. Les racines de cette plante ont une odeur légèrement aromatique, un goût acre et amer. Son infusion est un spécifique contre la morsure du *Serpent à sonnettes*. Lorsque les Indiens ont été piqués, ils mâchent la racine, en expriment le jus, et appliquent les morceaux mâchés sur la plaie. Elle chasse le venin, résout le sang coagulé. On l'a employé dans ces pays avec succès, pour les pleurésies et les fluxions de poitrine. Sous notre climat, on l'a essayé aux mêmes usages; on ne lui a pas toujours trouvé des effets aussi efficaces, soit que la plante perde de ses propriétés, soit que le climat et le tempérament différent des peuples en soient la cause.

Sensitive, ou *Herbe mimeuse*. Cette plante s'élève dans nos serres chaudes. Honteuse et fugitive, elle s'échappe sous la main qui la touche. Ce n'est pas seulement le contact du doigt des jeunes filles qui réveille sa sensibilité. La compression de quelque corps étranger, l'approche de la nuit, celle d'un gros nuage, d'un tems orageux, l'obscurité produisent le même effet. Ses feuilles se replient, ses tiges s'affaissent. Elle ne reprend son premier état qu'au bout d'un tems plus ou moins long, suivant la vigueur de la plante, la saison, l'heure du jour, la chaleur et d'autres circonstances de l'atmosphère. La sécheresse, l'humidité de

l'air, la lumière ne paraissent pas être les seuls agens naturels des phénomènes de cette plante. Quelle qu'en soit la cause, outre le mouvement de plication des folioles pinnées, on observe un mouvement de charnière aux jeunes branches, aux pédicules communs des feuilles et à la nervure sur laquelle sont attachées les pinnules ou folioles. La grande sensibilité est à la partie blanche de ces articulations; ce mouvement d'articulation est un état de contraction. Si on veut relever la jeune branche, l'effort la brise. Cette plante a, pour ainsi dire, la sensibilité des animaux, ce qui la fait nommer *mimeuse*, c'est-à-dire, imitatrice du mouvement des animaux. Une secousse, une égratignure, une incision, le chaud, le froid, la vapeur de l'eau, celle du soufre, tout ce qui affecte le genre nerveux animal, fait impression sur la Sensitive. On reconnaît cette sensibilité dans plusieurs plantes. Quelques-unes ont de certaines parties très-sensibles. Le toucher le plus léger à la base des étamines de l'*Opuntia*, de l'*Epine-vinette*, les fait courber sur le pistil. Les feuilles des *Acacias*, des *Haricots*, des *Trefles* et de plusieurs autres plantes, se replient à l'approche de la nuit. Le *Todda-vadi* présente une singularité piquante. Il croît au Malabar dans les lieux chauds et humides, sur-tout dans les bois un peu touffus. Ses feuilles disposées sur le même plan, forment une espèce d'ombelle. La plante s'incline aux premiers rayons du soleil. En plein midi elle est parallèle à l'horison, et vers le soir elle suit les regards du soleil couchant. Au moindre contact et à la nuit, ses feuilles se replient en dessous

des tiges, au contraire de la Sensitive. On la nomme *Dormeuse*, parce qu'elle paraît se coucher comme pour s'endormir. On lui a donné aussi le nom de *Chaste*. Si, avec un doigt curieux, on veut soulever ses feuilles repliées, elle fait effort, se contracte, et cache à l'œil ce qu'on voulait voir. On dit que les feuilles de la Sensitive seraient mortelles à ceux qui en mangeraient. Le remède le plus efficace est la racine même de la plante.

Sensitive d'Angleterre. On apprend que cette plante, nouvellement cultivée en Angleterre, est sensible au toucher comme la Sensitive. A l'instant que l'on pose le doigt au centre creux de la feuille, les fibres nerveux se contractent, le doigt est enveloppé dans la feuille, et puni de sa témérité par cette espèce d'emprisonnement.

Seps. Cette espèce de Lézard, très-commun en Languedoc, est vivipare comme la Vipère dont les œufs éclosent dans le ventre de la femelle. Il se cache dans la terre aux approches de l'hiver. Malgré la brièveté de ses pattes, sa marche est assez preste. Il a l'habitude de se cacher dans des creux souterrains aux approches de l'hiver. Sa morsure n'est point nuisible, quoique l'étimologie de son nom emporte l'idée de corruption. Il se roule sur lui-même comme les Serpens. Loin d'être vénimeux, il pourrait être très-utile. On lit dans un mémoire sur la nature des animaux vénimeux, par M. Sauvage, couronné par l'académie de Rouen, qu'une Poule avala un de ces Lézards vivant : un moment après on le voit sortir par la route opposée; la Poule l'apperçoit, s'élance sur lui,

l'avale de nouveau. Il reprend la même route; la Poule lassée du badinage, le coupe en deux d'un coup de bec, et l'avale pour la troisième et dernière fois. On pourrait peut-être faire usage d'un animal si innocent dans la passion iliaque, avec plus de succès que des balles de plomb et du vif-argent.

Septicolor. Espèce de *Tangara*. Voyez ce mot.

Sept-*œil*. Espèce de *Lamproie*. Voyez ce mot.

Sérapis. Ce dieu chéri des Egyptiens est représenté dans les médailles et les figures avec différens attributs. C'était tout à la fois le dieu du ciel, de la terre et des enfers; en un mot, il était pour les Egyptiens un extrait de tous les dieux. Les jeunes gens avaient beaucoup de confiance en ce dieu. Ils accouraient à son temple et l'invoquaient dévotement, lorsqu'ils avaient à vaincre la résistance d'une jeune fille un peu trop cruelle.

Serin *commun*. Cet oiseau vit en société. On en voit grande quantité en Hongrie. A l'approche de l'hiver, il quitte les montagnes, se réfugie dans les bois. Il en passe des troupes en Italie, en Provence et dans les pays chauds. Son chant est très-agréable; on l'apprivoise aisément.

Serin de Canarie. Cet oiseau, quoiqu'originaire des isles Canaries, se plaît tellement dans notre climat, qu'il multiplie très-bien. Forme élégante, taille légère et souple, gentil plumage, chant mélodieux, cadences perlées, gaîté, propreté, docilité, familiarité, tout enchante dans ce joli petit musicien de nos ap-

partemens. Il a le talent de plaire aux dames et demoiselles, qui font leur amusement de son éducation. Petits soins, complaisances, attentions, baisers, caresses, tout lui est prodigué. Tantôt elles prennent soin de lui apprendre quelques petits mots de tendresse, tantôt, à l'aide d'une serinette, elles dirigent son gosier docile. On écoute avec plaisir un Serin, même lorsqu'il n'a eu d'autre maître que la nature. Ceux dont les accens et le ramage ont été modifiés par la bonne éducation, sifflent plusieurs airs avec goût, précision et sans les confondre. On en a vu à la foire S. Germain en 1760, qui distinguaient les couleurs, assortissaient les nuances de toutes les étoffes qu'on leur montrait, faisaient les quatre règles de l'arithmétique avec les fractions, marquaient avec des chiffres détachés l'heure de la montre qu'on leur présentait. Le *Venturon d'Italie* et le *Cini* ou *Serin vert de Provence* (voyez ces mots) paraissent être les tiges primitives des variétés de cet oiseau, qu'on compte au nombre de 29, les unes grises, d'autres blondes, d'autres jaunes, d'autres agathes, d'autres isabelles et d'autres panachées. Le moyen de se procurer de belles races de Serins est de marier une Isabelle avec une jonquille, ou une Serine jonquille avec un mâle blanc. L'amour dans le mâle se manifeste par son chant. L'ardeur de la femelle n'est ni si grande, ni si vive. Aussi, dit M. de Buffon, son expression n'est qu'un petit ton de tendre satisfaction, un signe de contentement qui n'échappe qu'après avoir écouté long-tems, et après s'être laissé pénétrer de la prière ardente

du mâle ; mais une fois excitée, elle tombe malade et meurt, si un obstacle s'oppose à sa jouissance. Communément les femelles font trois pontes par an, chacune de quatre, cinq, six et même sept œufs. L'incubation dure douze, et jusqu'à quatorze jours, selon la température de l'air. Les jeunes Serins muent six semaines après leur naissance ; la mue dure près de deux mois. La propreté de l'eau pour se baigner, une nourriture ni trop abondante ni trop succulente, c'est le moyen de les préserver des maladies auxquelles ces oiseaux sont sujets, et qui sont les suites de leur esclavage. Un Seriu peut vivre douze à quatorze ans. La femelle Canari peut produire avec le Venturon, le Cini, le Tarin, le Chardonneret, la Linotte, le Pinçon, le Bruant, le Moineau ; mais le mâle Canari ne produit aisément qu'avec la femelle du Tarin, difficilement avec celle du Chardonneret, et point avec les femelles des autres oiseaux. Les Serins s'accouplent avec les Chardonnerets. Il en résulte des espèces qu'on nomme *Mulâtres*. On a cru que ces derniers n'engendraient point. M. Springel, qui s'est attaché à observer la marche de la nature dans ces mêlanges, a reconnu qu'ils pouvaient multiplier entre eux, et avec les races paternelles et maternelles. L'espèce de *Serin mulet* de l'isle d'Elbe est produite de l'union des Serins de Canarie avec l'espèce d'oiseau de ce pays. Un vaisseau où il y avait beaucoup de Serins, se brisa sur les côtes de cette isle par la tempête ; les Serins échappés du naufrage se répandirent dans l'isle, et multiplièrent avec les oiseaux habitans naturels : de-là est née une

espèce de Serins à pattes noires. On prétend qu'ils sont sujets à des vertiges. Les Serins de Canarie, autrefois inconnus en Amérique, furent, dit-on, transportés au Pérou en 1556, et aux isles Antilles en 1657, où ils se sont beaucoup multipliés.

Seringat. Cet arbrisseau peu délicat s'accommode presque de toutes sortes de terrains. On peut préparer avec ses fleurs, soit simples, soit doubles, une eau de senteur très-agréable.

Seringue. Voyez *Bois de Seringue.*

Serpe. C'est le nom qu'on donne a un genre de poissons de la Caroline et de Surinam, dont le ventre arqué se termine par un tranchant. Ses dents le mettent dans la classe des poissons voraces. Mais il est si petit qu'il ne peut vivre que de vers, d'insectes et de frai de poissons.

Serpens hieroglyphicus. Le Serpent a été regardé comme le symbole de la santé; c'est sous cet emblême que les Épidauriens adoraient Esculape. Était-on guéri de quelques maladies, on offrait à ce Dieu un petit Serpent d'airain.

Serpent. Un animal dépourvu de pieds pour marcher, d'aîles pour voler, de nageoires pour nager, réduit pour tout mouvement progressif à la seule action de ramper, qui n'a ni bras, ni mains, ni pinces, ni serres pour saisir sa nourriture, et pour attaquer et se défendre, le Serpent paraîtrait disgracié de la nature, et plus propre à inspirer la pitié que la frayeur, s'il n'était armé de dents venimeuses, dont la morsure funeste occasionne une mort rapide et souvent douloureuse. La classe de ces reptibles est des plus nombreuses. On en voit dans toutes

les contrées de l'univers. Ils diffèrent singulièrement par la grandeur, par la variété, la richesse des couleurs, et par leur naturel. Il y en a de blancs, de rouges, de bleus, de noirs, et de différentes couleurs mêlées et disposées par lignes, par bandes, par rayes, par taches, en reseau et en figures régulières ou bizarres. Les uns sont venimeux, les autres ne le sont pas. Ceux-ci sont ovipares, ceux-là vivipares. Quelques-uns habitent les terres, les bois, d'autres sont aquatiques, d'autres amphibies. Ici l'homme poursuit le Serpent, le terrasse, l'écrase; là le sauvage le respecte, l'adore comme un dieu. La marche des Serpens est un mouvement d'ondulation. Leurs écailles sont d'une structure admirable. Des muscles constricteurs les redressent à la volonté de l'animal. Ces écailles sont alors autant de pieds qui s'appuient sur la terre et facilitent la rapidité de leur course. Veulent-ils s'élancer sur leur proie, quelques-uns se roulent en spirale, et s'élancent avec la rapidité d'un trait à plusieurs pieds de distance. Il y en a qui grimpent aux arbres, en parcourent les rameaux, se suspendent par la queue, se balancent à plusieurs reprises pour gagner les branches d'un arbre voisin, et passent ainsi d'un arbre à un autre. Les plus grands traversent des bras de mer, et vont se naturaliser dans des contrées où ils étaient inconnus. Les Serpens assez généralement sont sourds, leur vue est perçante. Les Serpens se nourrissent d'herbes, d'insectes, de Chenilles, de Grenouilles, d'oiseaux. Leur estomac complaisant rejette les os et les plumes des animaux qu'ils dévorent. Les gros Serpens étouffent des Cerfs, des Taureaux sous les re-

plis tortueux de leurs corps, les mordent au nazeau, sucent leur sang. Les petits Serpens avalent des animaux plus gros qu'eux. Leur œsophage est susceptible d'une dilatation prodigieuse. Il leur sert en même-tems d'estomac. La digestion est très-lente chez ces reptiles. On en a vu n'avoir point encore digéré une Poule avalée un mois auparavant. Comme ils transpirent peu, ils vivent sept ou huit mois, et même un an sans prendre de nourriture. Quelques faibles insectes qui viennent se précipiter dans leur gueule béante, sont peut-être leur seul aliment. Les Serpens s'accouplent. La verge du mâle est double et garnie de plusieurs piquans tournés en arrière. L'accouplement dure longtems, et dans ces momens ils ne paraissent faire qu'un Serpent à deux têtes. Ils multiplient prodigieusement. La chaleur et l'humidité semblent favoriser la multiplication de ces reptiles répandus sur la surface du globe dans les deux hémisphères. Les uns déposent dans le sable un grand nombre d'œufs, les autres donnent le jour à plus de trente Serpens vivans, mais dont les œufs étaient éclos dans le ventre de la femelle. La pluralité de ces reptiles venimeux a été un des obstacles les plus grands à l'établissement des colonies de la Martinique. La voix des Serpens est un sifflement, seule expression de leur colère ou de leurs besoins. Leur œil est vif. Quelques uns agitent leur tête avec tant de vivacité, qu'ils paraissent avoir deux têtes. La même célérité en impose quelquefois sur la structure de leur langue, étroite, menue, déliée, composée de deux corps longs et ronds réunis ensemble dans les deux tiers de leur

longueur. Ceux-ci répandent des excrémens d'une odeur agréable et musquée, ceux-là exhalent une odeur fétide. C'est peut-être le seul enchantement qu'ils mettent en usage pour surprendre les animaux destinés par la nature à devenir leur proie. Dans l'hiver les petites espèces éprouvent une espèce de torpeur, dont ils sortent aux premiers jours du printems. C'est alors qu'ils quittent leur peau, et attendent pour sortir de leurs retraites, que la peau nouvelle soit en durcie. Les Nègres reconnaissent la présence des Serpens à l'odorat. M. Linnée a été informé que les Egyptiens et les Américains charment ces animaux dangereux, avec l'espèce d'Aristoloche, appelée *Aristolochia anguicida*. Il y en a de très-doux et susceptibles de se familiariser, tels que les *Couleuvres de Malabar, le Charbonnier* et quelques-unes de nos Couleuvres. On fait avec les Serpens et les Vipères des bouillons propres à purifier le sang. L'erreur et la superstition aidées de la poésie, nous ont présenté le Serpent comme l'emblême de la prudence, de l'éternité, de la discorde, des supplices de l'autre monde, et de l'art de guérir. Le naturaliste qui ne voit que la nature, ne doit examiner que les rapports qui se trouvent entre les genres et les espèces. Dans la famille des Serpens, depuis quelques pouces de longueur jusqu'à quarante pieds, sont compris les Serpens proprement dits, les Couleuvres, les Vipères, les Anguis, etc. Le nombre, la forme et la disposition, soit des dents, soit des écailles, sont les caractères distinctifs dont se sont servi les savans pour classer les individus. Il paraît n'y avoir que deux classes de Serpens

venimeux, celle des *Vipères* et celle des *Boas*; voyez ces mots. Les dents crochus et mobiles sont les caractères distinctifs de ces Serpens dangereux.

Serpent d'acier. Cet insecte commun en Danemarck, a l'éclat de l'acier. Sa morsure est venimeuse. Animé dans toutes ses parties, lorsqu'on le coupe par morceaux, chacune s'échappe et fuit avec rapidité.

Serpent ailé. On voit de ces Serpens dans la Floride. Ils peuvent, dit-on, s'élever un peu de terre et voler. Les Nègres les révèrent comme des Dieux.

Serpent aveugle. On a donné ce nom à plusieurs Serpens dont les yeux n'étaient point apparens, tels que certains Anguis et les amphibies. M. de la Cépède a fait une classe particulière de Serpens, sous le nom de *Cæciles*, dans lequel il comprend l'Ibiare et le Visqueux, le premier habitant de l'Amérique, le deuxième habitant des Indes. Leur caractère distinctif est d'avoir de chaque côté du corps la peau plissée, de manière à former nombre de rides sensibles.

Serpent d'eau de l'Inde. Voyez *Devin.*

Serpent étouffeur. Voyez *Devin.*

Serpent fétiche. Les Nègres de la côte de Juidah en Afrique ont une vénération singulière pour cette espèce de Serpent, que des naturalistes nomment aussi le *Daboie*, le *Serpent Idole*. Il est difficile d'avoir de ces Serpens dans les cabinets, parce qu'il est défendu sous peine de mort, de les transporter hors d'Afrique et de livrer leurs dépouilles aux étrangers. Le Daboie, doux, familier, que l'on peut aisé-

ment prendre et manier, sans courir aucun danger, n'attaque que les Serpens venimeux, et détruit les reptiles, insectes et vers qui ravagent les campagnes. C'est sans doute à raison de cette utilité qu'il a un temple magnifique, des prêtres, des prêtresses. C'est le Dieu tutélaire de la nation. Dans les calamités publiques on l'invoque, on lui fait des offrandes; étoffes de soie, bijoux, mets délicieux, bestiaux vivans, tous ces présens tournent au profit de leurs prêtres imposteurs, qu'on nomme *Fétichères*. Aussi ceux-ci ont-ils des revenus considérables, des terres immenses, une multitude d'esclaves à leur service. La superstition est un tiran dospotique qui fait tout céder à ses chimères. Les Nègres ont l'imbécillité de croire que leurs jeunes filles ont eu communication avec le Serpent fétiche, tandis que ces jeunes victimes ont été sacrifiées à la brutalité des Fétichères. De vieilles prêtresses appelés *Betas*, s'en vont par toute la ville armées d'un bâton, forcent les filles les plus jolies à entrer dans le temple. Secondées des prêtres, elles assomment quiconque ose faire rétistance. On instruit les jeunes filles à chanter des hymnes, à danser en l'honneur de la Divinité. Les prêtres jouissent de leurs charmes, et les fascinent au point de leur faire accoire qu'elles ont été honorées des embrassemens de l'immortel Serpent fétiche. Si quelqu'une au sortir de ce temple, ose révéler leurs horribles mystères, elle est saisie, mise à mort. Les Fétichères trouvent encore l'art séducteur de se faire payer chérement leurs plaisirs. Cette portion de leur revenu entre pour moitié dans les coffres du souverain. Le

reste se partage entre eux et leurs vieilles pourvoyeuses. Les Cochons sont mal reçus dans ces pays. L'espèce en a été detruite, parce qu'ils étaient friands de Serpens, et qu'ils mangeaient les divinités favorites de la nation.

Serpent à Javelot. Voyez *Acontias.*

Serpent à lunettes. Ce nom lui vient de la figure d'espèces de lunettes qu'il porte sur sa tête. On le trouve à Siam et dans les Indes Orientales. Ce Serpent féroce est communément long de trois à quatre pieds. Il a pour ennemis les Mangoustes. Sa morsure venimeuse et mortelle, trouve un remède efficace dans les plantes appelés *Mungo* et *ophiorrizza*; voyez *Bois couleuvré.* Tout dangereux qu'est ce reptile, des Jongleurs Indiens savent les dresser, les maîtriser et se jouer de leur fureur. Dans le Malabar il est l'objet de la terreur et de la superstition; au lieu de le détruire, on va porter des alimens vers les lieux qu'il fréquente, et c'est par d'humbles prières qu'on cherche à l'éloigner du logis. On prétend que c'est de la tête de ce Serpent, qu'on tire le fameux topique appelé *Pierre de Cobra*; voyez ce mot. Des physiciens et des naturalistes, la regardent comme une production artificielle préparée dans l'Inde ou imitée en Europe. Il y a aussi des Serpens à lunettes au Brésil, au Pérou et dans la nouvelle Espagne. Ceux du Pérou et de la nouvelle Espagne, n'ont point autour du cou ces membranes susceptibles d'extension, et qui, lorsque l'animal est irrité lui donne une apparence de Chaperon au-dessus de sa tête.

Serpent de Malabar. Il y en a de deux espèces, l'une très-dangereuse, l'autre d'un na-

turel si doux, que les femmes de ce pays les aiment singulièrement et les mettent dans leur sein pendant les grandes chaleurs pour se rafraîchir.

Serpent marin. On dit que ce poisson monstrueux se voit dans les mers de Norvège. Il semble à son mouvement progressif une file de tonneaux qui se suivent en ligne droite. Cet animal est redoutable; les pêcheurs ne pouvant l'éviter à cause de la rapidité avec laquelle il nage, le font fuir en lui jetant du Castoreum ou de l'Assafœtida.

Serpent Moqueur. On a donné ce nom à la Couleuvre appelée *Nasique*. Voyez ce mot. M. Daubenton donne plus particulièrement ce nom à une Couleuvre d'Amérique, désignée par M. de la Cépède sous le nom de *Rubannée*. Elle fait entendre, soit par frayeur lorsqu'elle est surprise, soit par coquetterie pour attirer sur elle l'attention, un sifflement que des voyageurs ont pris pour un rire moqueur.

Serpent à sonnettes. C'est le nom d'une classe de Serpens remarquables par leurs queues composées d'osselets d'une matière cassante, élastique, demi-transparente, et de la nature des écailles. Ces pièces très-sèches posées les unes au-dessus des autres, occasionnent, par le mouvement de l'animal, un bruit sensible qui, joint à l'odeur infecte qu'il répand autour de lui, avertit le voyageur prudent de fuir sa présence. On prétend que lorsqu'il pleut ces osselets, ramollis sans doute par l'humidité, ne font aucun bruit; il n'est pas prouvé que le nombre des osselets désigne l'âge de ces Serpens; il n'est pas même certain qu'ils indiquent le nombre

nombre de leurs mues. Ce n'est point par l'extrémité que le nombre s'en accroît ; au contraire, l'accroissement se fait par intermédiaire, ensorte que la dernière pièce de la queue est la plus ancienne ; et la première, la plus proche du corps est la plus nouvelle. En général ces Serpens sont très-venimeux. Les plus remarquables sont le *Boiquira*, autrement appelé *Boicininga*, le *millet*, le *Dryinas*, auquel M. Daubenton donne plus particulièrement le nom de *Serpent à sonnettes*, le *Durissus*, que M. Daubenton appelle *Teuthlaco* et le *Piscivore*, Serpent de la Coraline, très-agile, très-adroit à prendre les oiseaux lorsqu'ils viennent se reposer sur les branches où les poissons qu'il apperçoit dans l'eau, et qu'il poursuit en plongeant avec beaucoup de vîtesse. La décoction du Poligala de Virginie, des boutons et de l'écorce du Frêne blanc, les linimens avec la graisse même du Serpent et les lotions avec de la saumure, sont autant de remèdes indiqués contre le poison très-actif de ce reptile.

Serpent à tête de Chien. Ainsi nommé de la forme de sa tête, et parce qu'il mord comme un chien. Il est assez commun à la Dominique. C'est l'ennemi redoutable des oiseaux. Replié autour des branches, il se met à l'affût, les saisit et les dévore. Les oiseaux qui l'apperçoivent, jettent des cris, voltigent autour de lui, viennent au-devant des voyageurs, semblent implorer du secours. L'a-t-on tué, ils fondent sur le Serpent terrassé, le frappent à coups de bec, planent au-dessus de leur protecteur et marquent leur reconnaissance par de grands cris de joie. Ce Serpent, à cause de

la forme de sa tête, pourrait bien être le même que le *Serpent Moqueur*.

SERPENTAIRE, ou *Ophiucus*, (Astron.) Constellation de l'hémisphère septentrional, autrefois nommée *Esculape*; elle est composée de vingt-neuf étoiles suivant Ptolomée, de vingt-cinq selon Tycho-Brahé, et de soixante-neuf suivant le Catalogue Anglais. Une ligne tirée depuis Antarès jusqu'à la Lyre, passe entre les deux têtes (*n* et *m*) d'Hercule et du Serpentaire. Le pied occidental (*r*) de cette dernière constellation est entre Antarès (*a*) et l'étoile boréale (*b*), au front du Scorpion. Le pied oriental (*s*) est entre Antarès et l'étoile occidentale ou précédente (*f*) de l'arc du Sagittaire. Les deux pieds sont sur l'écliptique même, et la lune rencontre quelquefois ces étoiles au pied d'Ophiucus. Cette constellation est vaste et difficile à bien connaître sans le secours des cartes ou globes célestes.

Les deux étoiles des têtes d'Hercule et du Serpentaire passent au méridien vers les 10 heures du soir, au commencement de juillet. Les étoiles de moindre grandeur qui sont autour de celles-là, appartiennent au Serpentaire vers le Sud. *Voyez les planches* 5 *et* 6.

Serpentaire de Virginie. Toute cette plante est estimée comme un puissant contre-poison dans la morsure du Serpent à sonnettes et des Chiens enragés. Sa racine, dit-on, présentée au Serpent à sonnettes, le fait périr. Les Indiens ont grand soin d'en garnir leurs bâtons.

SERPENTIN Voyez *Ophite*.

SERPENTINE. Cette pierre est par les minéralogistes modernes, rangée parmi les pierres

magnésiennes. Voyez *Magnésie*. Elle est douce au toucher comme du suif, composée de parties indistinctibles à l'œil, souvent de parties fibreuses très-serrées qu'on n'apperçoit qu'en la coupant ou la polissant ; il y en a de vert obscur et de vert clair. La couleur varie prodigieusement lorsqu'elle est composée de petits grains. La *Pierre néphrétique* est une espèce de Serpentine ; il y en a cependant qui la mettent dans la classe des pierres de lard, et même dans celle des jades. Plusieurs Serpentines font mouvoir l'aiguille aimantée, preuve qu'elles contiennent du fer minéralisé peut-être par l'acide marin. On trouve les carrières de cette espèce de pierre Ollaire, en Sibérie, en Grèce, en Egypte. Elle est facile à tailler. On en fait des vaisseaux, des boîtes et autres ouvrages. Dans son état naturel on la grâte facilement au couteau ; mais si on l'expose à un feu violent, elle s'y durcit et prend la dureté du caillou. Elle est susceptible de se convertir en Asbeste et en Amiante. Voyez *Pierre Ollaire*.

Serpolet. Cette plante aromatique est incisive. Les feuilles séchées réduites en poudre, sont sternutatoires comme le Tabac. La chair du gibier nourri de Serpolet, est très-agréable.

Sersifi, ou *Salsifi*. Les racines de cette plante sont très-bonnes à manger. Ses feuilles sont un excellent vulnéraire.

Serte. Ce poisson de passage, du genre des Carpes, sort vers la S. Jean de la mer Baltique ou du moins des baies de cette mer, remonte dans l'Oder, puis dans l'Inna et dans la Warthe, cherche dans ces rivières des pierres propres

et lavées par des courans, se frotte contre ces pierres et y dépose ses œufs au nombre d'environ vingt-huit mille; c'est alors qu'on le prend en quantité, on se sert pour cela du carrelet et autres filets. On le prend aussi à la ligne, qu'on amorce avec un ver de terre. Dans tout autre tems ce poisson, difficile à prendre, a pour ennemis le Silure et le Brochet, qui la saisissent quand elle est encore jeune. Elle aime les eaux claires, les fonds pierreux et sabloneux, peut se transporter dans des lacs profonds et marneux, croît lentement, se nourrit de vers et de plantes, vit peu de tems, meurt promptement hors de l'eau. Sa chair est blanche, d'un très-bon goût. A Landsberg on le marine et on en fait des envois considérables hors de la province.

SERVAL, *Maraputé* ou *Chatpard*. Animal sauvage et féroce de Malabar et des Indes. Ses yeux sont très-brillans. Il habite les montagnes, se tient presque toujours sur les arbres où il fait son nid, chasse aux oiseaux, descend rarement à terre, saute légèrement de branche en branche, d'arbre en arbre, fuit à l'aspect de l'homme, mais devient furieux, s'élance, mord et déchire lorsqu'on dérange sa bauge. Le *Chat Tigre* du Sénégal et celui du Cap de Bonne-Espérance, qui mange les Singes, les Rats, etc., paraissent être le même animal. Leur peau fait une excellente fourrure pour la chaleur et pour l'ornement; aussi se vend-elle bien au Cap.

SHELTOPUSIK. Ce Lézard qui se trouve dans le désert sabloneux de Naryn, auprès de Volga et aux environs de Téréqum, près du Kuman,

n'a que les pieds de derrière, il se plaît dans les vallées ombragées et où l'herbe croît en abondance, fuit dès qu'on l'approche, se cache parmi les arbrisseaux et fait la guerre aux petits Lézards, sur-tout aux Lézards gris.

SIDERITE. Cette mine de fer qui se trouve fréquemment dans les mines de fer limoneuses, est une combinaison du fer et de l'acide phosphorique. On pense qu'elle rend certains fers cassans à froid.

SIFFLEUR. Voyez *Canard*, *Gingeon*.

SIGNOC, ou *Siguenoc*. Ces espèces de crustacés se trouvent le long des rivages à l'embouchure des fleuves aux Indes orientales.

SILÈNE. C'est le *Paresseux de Ceylan*. Voyez *Paresseux*.

SILEX. Voyez *Caillou*.

SILURE. Ce poisson des fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, est regardé comme la Baleine d'eau douce, à cause de sa grosseur prodigieuse; mais c'est aussi le plus nonchalant, le plus paresseux de toute l'espèce aquatique. Il croît assez lentement, se tient au fond de l'eau dans des creux en embuscade, sous des bateaux enfoncés, des poteaux pourris, guette sa proie, agite ses barbillons. Malheur aux poissons qui, les prenant pour des vers, approche le Silure de trop près. Il attaque les jeunes Canards, les Oies, les petits Veaux marins, même les hommes. Le mâle accompagne ordinairement sa femelle; au printems ils sortent ensemble à minuit, viennent sur les bords, se rassasient de fraie, et rentrent bientôt dans leurs trous. Ils ont la vie dure, multiplient peu. Les œufs pondus par la femelle, au nombre d'environ

dix-sept mille, ne sont point couvés par le mâle, mais restent abandonnés à la voracité de l'Epinocle, de l'Anguille et de la Lote; et les petits éclos le six ou le neuvième jours sont encore exposés à être dévorés par les Grenouilles. Ce n'est que dans les tems d'orage que le Silure quitte son trou pour s'élever à la surface de l'eau. On le prend à l'hameçon, au trident, mais rarement au filet. Sa chair est blanche, grasse, doucereuse et de digestion difficile. Dans les environs d'Ural on en tire une colle qui pourrait être meilleure. On se sert à Astracan, même dans les grandes maisons, de sa peau tendue, séchée et frotée avec de la graisse, au-lieu de verre.

Simarouba. L'écorce de cet arbre qui croît en Guyane, s'emploie avec le plus heureux succès dans les dyssenteries à la dose de deux gros en infusion, et d'un gros rapé et pris en bol. L'expérience a démontré que dans nos climats tempérés, ces remèdes doivent être administrés à plus petite dose qu'ils ne le sont dans les pays chauds. Le Simarouba est en même-tems stomachique, adoucissant et antispasmodique. On l'a vu réussir dans des dévoiemens dyssentériques où les autres astringens et l'Ipécacuanha n'avaient pas eu de succès. Les Nègres qui vont à la récolte de cette écorce, sont obligés de se garantir du suc âcre qui découle de cet arbre. Il irrite la peau et occasionne une espèce de gale.

Simpulum. Ces instrumens de sacrifice étaient quelquefois de terre cuite. On s'en servait pour faire des libations en l'honneur des divinités.

Singes. M. de Buffon définit le Singe un ani-

mal sans queue dont les mains, les doigts, les ongles et les dents ressemblent à ceux de l'homme, et qui, comme lui, marche debout sur ses deux pieds. Sous ce rapport il ne compte que trois espèces de Singes, l'*Orang-outang*, le *Pithèque* et le *Gibbon*. Les autres animaux que l'on range communément dans la classe des Singes, sont des espèces éloignées et même des genres différens. L'organisation intérieure et extérieure présente des rapports frappans entre le Singe et l'homme. La privation de la parole et de la pensée met un intervalle immense entre ces deux êtres. En général les Singes sont d'un naturel vif, d'un tempérament chaud, d'un caractère farouche, redoutables dans certains pays, passionnés pour les femmes autant que pour leurs femelles. Celles-ci sont sujettes à l'écoulement périodique, engendrent à trois ans, mettent bas deux petits qu'elles allaitent, qu'elles portent dans leurs bras, et dont elles prennent des soins particuliers. Lorsque les Singes trouvent une huître ouverte, ils jettent une pierre dedans pour l'empêcher de se fermer et la manger sans crainte. C'est avec la même adresse qu'ils prennent les Crabes en mettant la queue entre leurs pinces pour les enlever tout d'un coup lorsqu'ils viennent à la serrer. Le Singe est indocile, gourmand et curieux; sans appétit, il goûte tout ce qu'on lui présente; sans nécessité, il touche tout ce qu'il trouve à sa portée. Ses mouvemens sont brusques. Sa face mobile se prête à mille grimaces, mille contorsions qui, jointes à ses gestes ridicules et extravagans, donnent le spectacle de la pantomime la plus risible et la plus diver-

tissante. Il y a dans Amadabad, capitale de Guzarate, deux ou trois hôpitaux d'animaux où l'on reçoit les Singes estropiés, invalides, même ceux de bonne santé qui veulent y demeurer. Deux fois par semaine les Singes du voisinage viennent à la ville, montent sur les terrasses des maisons où l'on couche pendant les chaleurs. Sur ces terrasses on a soin de mettre du ris, du millet, des cannes de sucre, etc., sans cela les Singes découvriraient la maison et feraient beaucoup de désordre. Ils ne mangent rien sans le bien sentir; et lorsqu'ils ont le ventre plein, ils remplissent les poches de leurs joues pour le lendemain. Les Indiens aiment beaucoup la chair des Singes. Ils reconnaissent les pays qui n'ont pas été habités, par la familiarité de ces animaux, qui n'ont d'ennemis que les Serpens. Ceux-ci nuit et jour leur font la guerre, épient le tems où ils sont endormis, vont les chercher jusques sur les arbres. Il y a de ces Serpens d'une prodigieuse grosseur qui avalent un Singe d'une bouchée. C'est le gibier le plus ordinaire et le plus du goût des habitans voisins de la rivière des Amazones.

Singe à tête de Chien. Voyez *Magot*.

Singe capucin. Voyez *Sajou*.

Singe de mer. Ce poisson ainsi nommé de sa ressemblance avec le Singe terrestre, se trouve dans la Manche et la Méditerranée, se cache entre les pierres, mord les pêcheurs. Sa chair n'est pas agréable.

Singe musqué. Voyez *Saï*.

Singe varié. Voyez *Mone*.

Sinople. C'est un Jaspe commun dont la pâte est moins fine que celle des autres Jaspes; il

est moins dur, donne peu d'étincelles avec l'acier, n'est pas susceptible d'un beau poli. Ses couleurs sont faibles. Une fois calciné, il devient attirable à l'aimant à cause de la portion du fer qu'il contient. On le trouve dans les mines d'or de Hongrie, à Altemberg, en Saxe et en Bohême.

Sirius. (Astron.) Voyez *Chien (grand)*.

Siserin. C'est le nom d'un oiseau de passage, connu en Allemagne, en Lorraine, et qu'on voit quelquefois en France; il s'apparie fort bien avec la femelle du Tarin. Ces oiseaux fréquentent les bois, se tiennent souvent sur les Chênes, y grimpent comme les Mesanges, vivent de chenevis, de graines d'ortie, de chardons, de lin, de pavot, d'aune, etc. sont peu défians, se prennent facilement aux gluaux, deviennent plus familiers l'hiver, et se laissent approcher de fort près. Leur cri est fort aigu. Les Siserins gras sont un mets délicat. Nous ne le voyons en France que tous les cinq, six ou sept ans.

Sistre. Instrument de musique que les Egyptiens faisaient résonner pendant le sacrifice. Ils s'en servaient aussi dans les cérémonies lugubres pour signifier la tristesse ou pour chasser les malins esprits. Les Juifs jouaient du Sistre dans les jours de réjouissance. Cet instrument consacré particulièrement au culte d'Isis, a passé de l'Egypte dans la Grèce et à Rome, où le culte de la déesse s'est introduit. On remarque assez ordinairement sur les Sistres Egyptiens la figure d'un Chat ou d'un Sphinx. Ces instrumens ne rendaient d'autre son que celui des castagnettes.

Sittelle. Cet oiseau à qui l'on donne aussi le nom de *Torchepot*, parce qu'il façonne l'entrée de son nid avec autant d'adresse qu'un potier de terre façonne sa poterie, a l'air et la contenance de la Mésange, les habitudes des Pies, des Grimpereaux, des Hochequeux, se tient l'hiver comme l'été dans le pays qui l'a vu naître, s'approche des lieux habités dans le tems des froids, passe la nuit dans des trous de muraille ou des creux d'arbres où il cache ses provisions et sa ponte. Ses mouvemens sont prestes, sa marche sautillante, son vol plus doux, plus liant que celui du moineau. La voix du mâle prononce *guiric guiric* c'est ainsi qu'il rappelle sa femelle. Celle-ci n'a d'autre chant que *ti ti ti ti ti ti ti* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, et dont elle précipite la mesure de plus en plus; en mettant son bec dans une fente, elle produit encore un autre son singulier comme si elle faisait éclater l'arbre en deux, et si fort qu'il se fait entendre à plus de cent toises. Elle pratique son nid à coups de bec dans un trou d'arbre, dont le bois est déjà vermoulu ; si l'entrée en est trop large elle la retrécit avec de la terre grasse, quelquefois avec des ordures et de petites pierres, d'où lui est aussi venu le nom de *Pic-maçon*. Ce nid est arrangé de manière qu'au dehors on ne se douterait pas qu'il recelât des oiseaux. On y trouve cinq, six et jusqu'à sept œufs fond blanc sale, pointillé de roussâtre, déposés sur de la poussière de bois, de la mousse, etc. Les petits éclosent au mois de mai. Pendant la couvée la femelle est nourrie par le mâle. Elle siffle comme un Serpent si l'on vient l'y trou-

bler. La chair des petits, lorsqu'ils sont gras, est un bon manger.

Smectite. Voyez *Terre à foulon.*

Soie. Espèce de vers. Voyez *Crin de mer.*

Soie d'Araignée. Voyez *Araignée des jardins.*

Soldat *marin.* Voyez *Bernard l'hermite.*

Sole. Ce poisson plat est aussi nommé *Perdrix de mer*, à cause de la délicatesse de sa chair. Il est très-commun dans l'Océan. Pendant l'hiver, il se réfugie au fond des mers, se traîne sur la vase pour y chercher sa nourriture, et ne peut remonter sur l'eau qu'à une médiocre hauteur. Il est dépourvu de vessie. Les œufs de Sole sont quelquefois attachés, par une liqueur visqueuse, à l'estomac de la Crevette. M. Deslandes a mis dans des barriques d'eau des Crevettes chargées d'œufs de Sole; ils sont éclos. D'un autre côté, des Soles mises dans une barrique y ont frayé. Le frai a été stérile. Notre observateur en a conclu que le crustacé était nécessaire au développement de l'embryon de la Sole. Les vrais secrets de la nature ne peuvent être dévoilés que par des expériences réitérées et suivies jusqu'au scrupule. Il est difficile de concevoir qu'elle abandonne à un crustacé le soin de faire éclore les œufs d'un poisson. M. Fougeroux, dans un Mémoire lu à l'Académie des sciences, en 1772, a fait voir que l'observation et les conjectures de M. Deslandes étaient illusoires, et que ce n'était autre chose qu'un insecte qui s'attachait à la Chevrette. Toutes les Soles n'ont pas les yeux à droite. Il y en a qui les ont à gauche, telles que la *Sole à deux lignes*, de la Chine et des Indes orientales; le *Targeur*,

de Cornouailles et de Copenhague, et la *Sole à grandes écailles*, du Brésil.

SOLEIL. Cet astre, que Buffon appelle tout-à-la-fois le flambeau, le foyer et le pivot des corps célestes qui circulent autour de lui, est le principe de la lumière et de la chaleur qu'il distribue à la nature entière. Sans sa présence, tout serait plongé dans la tristesse et les tenèbres; tout serait glacé de froid et engourdi. Son diamètre est de 323,155 lieues, sa circonférence de 969,465. Ce qu'il y a de remarquable dans le Soleil, ce sont des taches plus ou moins grandes, plus ou moins obscures, plus ou moins fixes, dont on ignore l'origine et la cause; elles paraissent avoir, sur le disque du Soleil, un mouvement qui est un peu plus lent près du limbe que près du centre. On appelle *Lever du Soleil*, le moment où il commence à paraître sur notre horizon hémisphérique, et *Coucher du Soleil*, le moment où il en sort; ce lever et ce coucher n'ont pas toujours lieu à la même place. Voyez *Orient*, *Occident*. Six planètes et leurs satellites, circulans autour du Soleil, doivent nécessairement s'offusquer les unes les autres; de là naissent les *Eclipses;* voyez ce mot. On doit, quand on veut regarder le Soleil, faire usage d'un verre noirci à la fumée, et sur lequel on applique un autre verre pour conserver ce noir; sans cette précaution, on risquerait de perdre la vue. Rien de plus frappant dans la nature que le Soleil; c'est la source du feu, le réservoir intarrisable de la lumière. On en trouve une assez belle figure dans le *Mundus Subterraneus*

du P. Kirker. A l'égard des taches qu'on remarque dans le Soleil, les savans sont partagés sur leur nature. Wilson veut que ce soit des gouffres, des abîmes. M. Lalande les regarde comme des montagnes ou des éminences du noyau, du solide du Soleil, couvertes ou découvertes par le flux de la matière ignée qui environne son globe. Le Soleil a deux mouvemens, celui de rotation sur son axe en vingt-cinq jours, quatorze minutes, huit secondes; celui de progression vers quelque région du ciel. Dans ce dernier mouvement, il entraîne avec lui tout le système planétaire, la terre, les planètes, les comètes et les constellations. Voici ce que dit, au sujet de ce mouvement progressif, M. Bailly, dans le second volume de l'Histoire de l'Astronomie moderne, page 665 : « Ce vaste Soleil, dont Newton a si bien démontré l'immobilité, sensible à l'égard des planètes qui circulent autour de lui, ne l'est réellement qu'à l'égard de ces planètes. Il peut, il doit, comme les étoiles, se transporter dans l'espace accompagné de tout son cortège. Tout marche avec lui d'un mouvement commun et semblable, et l'ordre intérieur du système n'en est point changé..... Cet astre, chargé de tous les corps qui pèsent sur lui, marche lentement avec ce poids, suit une route, ou droite, ou courbe, qui ne nous sera peut-être jamais sensible, et peut-être autour de quelque grand corps, de quelque masse plus puissante qui le maîtrise et qui nous restera toujours inconnue ».

Soleil, (Plante). La fleur de cette plante est belle et fait ornement dans les parterres et les potagers. Il y en a beaucoup d'espèces. Elle nous vient du Pérou. On en voit en Espagne

qui croissent à la hauteur de vingt-quatre pieds. Les semences de la grande espèce donnent du pain aux habitans de la Virginie, de la bouillie à leurs enfans, et de l'huile aux sauvages de l'Amérique. M. Hales a prouvé qu'un pied de Soleil (le Vosakan) à masses égales et dans des tems égaux, transpire dix-sept fois plus qu'un homme.

Soleil marin. Espèce d'*Etoile de mer.* Voyez ce mot.

Soletard. On emploie en Angleterre cette espèce de terre savonneuse pour dégraisser les laines.

Solitaire. Oiseau de l'isle Rodrigue et de l'isle Bourbon. Son port est noble, gracieux, sa taille élégante. Le plumage de la femelle se renfle sur la poitrine, et présente deux touffes blanches, assez semblables par la forme, au sein d'une femme. Coquette, elle n'est occupée qu'à les arranger, les lustrer, les polir avec son bec. Le Solitaire vit de graines. Plus timide que sauvage, il se laisse approcher; mais jaloux de sa liberté, il ne la perd qu'en versant des larmes. Dans les bois, il échappe facilement aux chasseurs par la ruse et la finesse. Dans les plaines on peut le forcer à la course. Ses aîles, dont il ne fait point usage pour le vol, lui servent de défense. Il s'en sert aussi pour appeller sa femelle. On le voit pirouetter, agiter les aîles; le bruit qu'il fait, imite celui d'une oresselle, il s'entend à deux cens pas. La femelle ne pond qu'un œuf sur des feuilles de palmier qu'elle amoncelle à la hauteur d'un pied et demi. Le père et la mère partagent entre eux le soin de la couvée, éloignent tous les oiseaux qui pour-

raient en approcher, et restent fidellement attachés l'un à l'autre après l'éducation de leur petit. Les mois de mars et de septembre qui sont l'hiver dans ces contrées, sont le tems de la chasse de ces oiseaux; ils sont alors très-gras; la chair des jeunes est d'un goût excellent.

SONNEUR. Voyez *Coracias hupé*.

SOPE. Ce poisson du genre des Carpes, est fort commun en Prusse et en Poméranie, multiplie lentement, fraie vers la fin d'avril. Le docteur Block a compté dans une femelle jusqu'à soixante-sept mille cinq cens œufs. Il y a des Sopes qui pèsent jusqu'à trois livres. On les prend au printems, dans des filets et dans des poches. Leur chair, quoique saine, est peu estimée à cause du nombre des arrêtes.

SORBIER. Voyez *Cormier*.

SORGO. Voyez *Millet*.

SOUBUSE. Cet oiseau de proie, lâche et timide, se nourrit de Mulots, de reptiles, rode autour des colombiers, des basses-cours, pour attraper des Pigeons, des Poulets, construit son nid dans des buissons fourrés, y pond trois ou quatre œufs rougeâtres. On le trouve en France, en Angleterre.

SOUCHET. C'est le meilleur, le plus délicat de tous les Canards. Son large bec lui a fait donner le nom de *Canard cuiller*. Les Souchets arrivent en France en février; quelques-uns y pondent et couvent et repartent avec leur petite famille vers le mois de septembre. Ils vivent d'insectes et de crustacés, et prennent beaucoup de graisse. En hiver, leur chair est tendre, succulente, et toujours rouge quoique bien cuite; ce qui, en Picardie, a fait donner à cet

oiseau le nom de *Rouge*. Cet oiseau paraît craindre le froid.

Souchet. Il y a plusieurs espèces de cette plante : les unes croissent dans les pays chauds, les autres dans les pays tempérés. Les uns ont des racines longues, d'autres les ont rondes. Le *Souchet sultan*, ou *sucré* porte à ses racines des tubercules blanches d'un goût agréable. On en suce le suc. C'est un excellent remède dans les maladies de poitrine et de côté. Les parfumeurs emploient ces racines desséchées et réduites en poudre pour les parfums. Les Espagnols font des chapelets odorans avec les nœuds des racines du *Souchet d'Amérique*, nommées aussi *racines de Sainte-Hélène*. La graine du *Souchet long*, mêlée dans le Riz, enivre. En général, les racines du Souchet, abondantes en principes aromatiques, sont incisives et atténuantes.

Souchet des Indes. Voyez *Curcuma.*

Soucy. L'espèce que l'on cultive pour l'ornement des jardins, est quelquefois employée par les gens de la campagne pour donner une agréable couleur jaune au beurre trop blanc. Les feuilles du Soucy sauvage desséchées fusent comme le nitre. Elles sont un puissant apétitif. Le vinaigre où l'on fait infuser ces fleurs, est antipestilentiel.

Soude, *Marie vulgaire, Marie épineuse.* On donne ces noms aux cendres de diverses espèces de plantes maritimes, telles que le Kali, le Varec, etc. On fait sécher ces plantes. On les met sur des barres de fer dans de grands trous pratiqués en terre et bouchés. Il n'y règne que l'air nécessaire pour entretenir la flamme. On allume du feu dessous. Les plantes se brûlent,

se consument. Les cendres s'amoncèlent, forment de grosses masses pierreuses si dures qu'on ne les peut rompre qu'à coups de marteau. C'est un mêlange de parties terreuses et salines. Voilà la Soude du commerce. On la nomme aussi *Salicote*, ou *Alun catin*. Lorsqu'on la pulvérise à l'air, elle en attire l'humidité et augmente de poids. On l'emploie, à cause de sels alkalis qu'elle contient, comme fondant dans les verreries. Elle entre dans la fabrique du savon et est d'usage pour blanchir. Ces sels s'unissant avec les huiles et les graisses, forment des substances savonneuses. Celles-ci, par l'affinité qu'elles ont avec les huiles, se combinent avec elles, les rendent dissolubles dans l'eau, et dégraissent ainsi les laines et les étoffes. De toutes les Soudes, la plus parfaite et celle qui est faite avec le plus de soin, est celle que l'on tire du kali d'Alicante. On l'emploie de préférence dans nos manufactures de glaces. Voyez *Kali*, *Varec*.

Souffleur. Voyez *Marsouin*.

Soufre *minéral*. Cette substance inflammable se trouve répandue dans l'intérieur de la terre en un grand nombre d'endroits, sur-tout dans ceux où il y a des minéraux métalliques. On trouve une certaine quantité de Soufre presque pur dans les parois de volcans et dans des grottes où il s'est sublimé et quelquefois crystallisé. On le nomme *Soufre natif*, ou *Soufre vif*. Il y en a de rouge, de citrin. Il est abondant dans les pyrites. C'est un corps solide, sec, très-fragile, sans odeur quand il est froid; mais d'une odeur suffoquante quand il s'enflamme. L'eau qui ne peut le décomposer, contracte cependant, au bout de quelque tems, un goût, une saveur

sulfureuse, et une vertu médicinale. Il s'électrise par frottement, se ramollit à un feu doux, s'y fond, y prend une couleur rougeâtre ou d'un brun verdâtre. Lorsqu'on pousse le feu, le Soufre se sublime en petites parcelles d'un beau jaune; c'est ce qu'on appelle *Fleurs de Soufre*. S'il communique avec un corps embrasé, il s'allume, s'enflamme, jette une flamme bleue, et brûle sans laisser de résidu. La vapeur qui se dégage est l'acide sulfureux volatil, ou, selon la nouvelle nomenclature, l'*Acide sulfureux*. Le Soufre se combine avec différentes espèces de terres, telles que la terre pesante, la magnesie, et forme des foies de Soufre, ou autrement *sulfures*, qu'on nomme *Alkalins*. S'il est combiné avec les alkalis, les pyrites que forme son union avec les métaux s'appellent *Sulfures* de tel on tel métal. C'est lui qui leur communique ces couleurs brillantes et métalliques si remarquables. On le retire par fusion et sublimation des substances et des terres qui le contiennent. Lorsqu'il est fondu, on le met dans des moules de roseau; on les trempe dans l'eau; le Soufre se détache. C'est le *Soufre en bâton* du commerce. Dans les vaisseaux clos, il se sublime sans se décomposer. Brûlé à l'air libre, l'acide vitriolique sulfureux, qui forme sa composition avec le phlogistique ou la matière du feu, se dissipe. Cette vapeur enlève et détruit les taches des étoffes. Aussi l'emploie-t-on pour blanchir les laines, les gazes, les draps. Cette vapeur chargée du principe phlogistique, détruit l'élasticité de l'air. Dans un endroit clos, elle suffoque les animaux, les insectes et même les hommes. On peut l'employer avec succès dans le fond

de calle des vaisseaux et dans les maisons abandonnées, pour en purifier l'air et y détruire les insectes et animaux mal-faisans. Le Soufre entre dans les feux d'artifice, dans la composition de la poudre à canon. Dissout dans les huiles, c'est le *baume de Soufre* utile dans l'asthme, ainsi que le Soufre en substance. Il occasionne une transpiration abondante à travers les pores de la peau et dans les poumons. Employé extérieurement, c'est un puissant répercussif. Plusieurs eaux minérales estimées pour les maladies de la peau, doivent leurs bons effets au Soufre qu'elles contiennent.

Soufre végétal. On nomme ainsi la poussière fécondante d'une mousse appelée *Licopodium*. Elle est jaune, inflammable. Plusieurs autres plantes, telles que la Mousse terrestre, le Pin, etc. répandent une quantité prodigieuse de semblable poussière. La surface de la terre en est quelquefois toute couverte. Des physiciens peu éclairés l'ont regardé comme des pluies de Soufre. Le simple examen chymique aurait dû les désabuser. Ils ont vu de même dans la matière du tonnerre, le nitre, le Soufre. Si leur imagination y eût trouvé la poudre de charbon, le ciel eût été un magasin de poudre à canon, et ils eussent complетté leur artillerie systématique.

Soui-manga. On donne ce nom à une famille d'oiseaux de l'Asie et de l'Afrique qui ont beaucoup de rapport aux Grimpereaux, et qui sont parés des plus riches couleurs. Les oiseleurs Hollandais du Cap en élèvent, et ne leur donnent que de l'eau sucrée. Ces oiseaux chassent très-adroitement aux mouches.

Soulcie, *Moineau de bois.* Cet oiseau plus fin, plus défiant que le Friquet, et presqu'aussi destructeur que le Moineau franc; vit de grains, de graines, de mouches, d'insectes. La Soulcie niche dans des creux d'arbres, et ne produit qu'une fois l'année quatre ou cinq œufs vers la fin de juillet; les petits étant devenus assez forts, ces oiseaux se rassemblent en troupes, s'appellent entre eux, lorsqu'ils trouvent abondance de nourriture; on a de la peine à les chasser ou à les détruire; ils savent éviter les piéges, les gluaux, les trébuchets; mais on les prend en grand nombre au filet.

Sourdon. Ce coquillage du genre des Peignes, est muni de deux tuyaux. Ce sont deux pompes aspirantes et foulantes. Elles attirent et rejettent l'eau. Lorsque la mer est retirée, on reconnaît la place qu'habite ce coquillage sous le sable. On apperçoit deux trous : on en voit souvent sortir des petits jets-d'eaux qui mouillent le sable à quelques pas de distance.

Souris. Ce petit animal léger a l'œil vif, est timide par nature, familier par nécessité. La peur et le besoin dirigent tous ses mouvemens. Il ne sort de son trou que pour chercher à vivre. Friand de pain, de lard, de graines, de beurre et de tous les alimens dont l'homme se nourrit, il fuit les lieux inhabités, exhale une odeur désagréable. S'il n'était pas inquiété et poursuivi, il s'apprivoiserait très-facilement. Comme il croît très-vîte, il multiplie beaucoup. En état d'engendrer dès la première année; la femelle met bas au bout d'un mois ou cinq semaines, cinq ou six petits et plusieurs fois l'année. Au bout de quinze jours les jeunes Souris sont déjà assez

fortes pour aller butiner. On leur tend des piéges, on les leurre, les Chats les guettent. La prudence leur manque souvent. On leur fait une guerre si cruelle, que l'espèce ne se conserve que par l'immense fécondité. L'Europe, l'Asie, l'Afrique sont leur patrie. Celles qui ont multiplié en Amérique y ont été transportées avec les marchandises des vaisseaux. L'horreur que l'on a pour ces petits animaux ne peut venir que de la surprise qu'ils occasionnent en grimpant et trottant avec légéreté. On voit quelquefois des Souris toutes blanches, même dans les contrées méridionales et septentrionales des deux continens.

Souris de mer. Voyez *Lacert.*

Souris de montagne, ou *Lapin de Norvège.* Voyez *Lemming.*

Souslik. Ces petits animaux que l'on voit en Russie sont friands de sel. Ils ressemblent un peu au Campagnol. Leur peau d'une couleur fauve, semée de petites taches d'un blanc vif et lustré, fait des fourrures très-jolies. Ils habitent en grande quantité sur les terres voisines du Volga, se glissent dans les barques chargées de sel qui descendent des salines de Solikamskie. Ils se font des tanières sur les pentes des montagnes. Ces tanières tortueuses de sept à huit pieds de longueur, ont deux, trois, quatre et cinq sorties, et sont divisées pour leur logement et pour recevoir les épis de froment, la graine du chanvre, du lin, des pois qu'ils ramassent l'été pour l'hiver. Ils ont soin de jeter leurs ordures hors de leurs retraites. Ils se nourrissent l'été de grains, d'herbes, de racines et de jeunes Souris. Les femelles portent depuis deux jusqu'à cinq petits

qui naissent aveugles, sans poil, et ne commencent à voir le jour que quand le poil paraît.

Spadon. Voyez *Scie*.

Spare. Ce poisson voyage assez volontiers, de compagnie avec la Dorade. Il entre avec elle dans les étangs marins. La chair du Spare est plus délicate.

Sparjule, ou *Espargoule*. Cette plante croît très-vîte dans les terrains humides. On peut la semer sur le chaume après la récolte des blés. Elle forme des prairies artificielles; on la fait paître par les bestiaux avant les gelées. Elle est très-sensible aux froids. C'est une nourriture qui procure aux Vaches un lait abondant, et engraisse la volaille.

Spatæ et Scopellæ aruspicum. Ces instrumens servaient aux Aruspices pour fouiller dans les entrailles des animaux immolés, où ils croyaient lire la volonté de leurs dieux et les présages de l'avenir. Les Romains envoyaient tous les ans en Etrurie des jeunes gens de familles illustres, pour s'instruire dans l'art des Aruspices. Ils avaient aussi des augures chargés d'observer l'avenir par le vol des oiseaux et par l'appétit des Poulets sacrés. C'est en considérant le ridicule de ces cérémonies superstitieuses, qu'on s'étonnait comment deux augures pouvaient s'entre regarder sans éclater de rire.

Spath, ou *Spar*. On donne ce nom général à des pierres cristallines plus ou moins transparentes, qui ne font point feu avec l'acier pour la plupart, et qu'on rencontre abondamment dans l'intérieur de la terre, et plus particulièrement dans les mines métalliques, dans

leurs gangues et dans leurs filons. Il n'y avait que l'œil observateur du naturaliste et le flambeau de la chimie qui pussent éclairer les obscurités dont était voilée la substance élémentaire qui composait les diverses pierres comprises sous ce nom général. C'était un cahos, aujourd'hui débrouillé grace à la chimie, qui regarde les Spaths comme des terres ou pierres composées d'une des terres primitives combinée avec l'acide *fluorique* jadis *Spathique*. Ainsi le *Spath pesant*, ou selon les chimistes modernes le *fluate de Baryte*, est un sel formé par la combinaison de la terre pesante, autrement appelée *Baryte*, avec l'acide fluorique. Il est insoluble dans l'eau, se fond à une chaleur violente, devient phosphorique, est inattaquable aux alkalis purs, fixes, et aux acides, excepté l'acide vitriolique, qui, en grande quantité et bouillant, le décompose. Les cristaux du fluate de Baryte sont en prismes octaèdres rectangulaires, à sommets cunéiformes dont les plans sont triangulaires. Le moyen de le distinguer des autres Spaths, c'est de le réduire en poudre et de verser dessus un peu d'huile de vitriol; il ne s'en dégage ni vapeur ni odeur. Les *Spaths calcaires*, autrement dits *carbonates calcaires*, sont des sels formés par la combinaison de la terre calcaire pure avec l'acide fluorique. Il y en a de différentes sortes, entr'autres le *Spath d'Islande* (voyez *Cristal d'Islande*), le *Spath muriatiqué*, qui se trouve dans les coquilles où il y a des cristallisations, et aussi dans la forêt de Fontainebleau, où il contribue à la cristallisation du grès; la *dent de Cochon*, le *Spath lenticulaire*, etc. On a donné en chimie

le nom de *fluate de chaux* à ce qu'on appelait auparavant *Spath fluor, Spath cubique, Spath phosphorique*, ou *Spath vitreux*. C'est un sel formé par la combinaison de l'acide fluorique avec la terre calcaire. On trouve cette substance en cristaux cubiques, blancs, jaunes, verts, violets, bleus et autres couleurs. Dans les pays à mines, ce Spath ne fait pas feu avec le briquet, se brise aisément, est inaltérable à l'air, indissoluble dans l'eau, devient phosphorique à un feu médiocre. Réduit en poussière, il jette sur les charbons ardens des aigrettes lumineuses et phosphoriques; ce qui sert à le distinguer des autres. Au chalumeau, il décrépite et se fond sans bouillonnement. Il est fusible en entier, mais sans beaucoup d'effervescence, dans la soude, le borax et le sel microcosmique. Pour en obtenir l'acide fluorique, on met une partie de fluate de chaux sur trois parties d'acide sulfurique. Le mêlange s'échauffe, et produit une effervescence qui dégage l'acide fluorique. Il y a encore plusieurs autres sortes de Spath, telles que le *Spath adamantin*, auquel on donne à la Chine le nom de *Corrindon*. Il n'est pas plus dur que le cristal de roche, et a le châtoiement du *Feld-Spath*. Voyez ce mot.

Spatule, *Palette, Pale, Bec à Spatule, à cuiller*. Cet oiseau singulier se nourrit de poissons, de chevrettes, de coquillages, de vers et d'insectes aquatiques. Son bec long, mince, flexible, serre faiblement ce qu'il saisit. Sa langue est tout-à-fait petite. L'espèce, quoique peu nombreuse, en est répandue dans tout l'ancien continent. Il en passe ordinairement

sur les côtes de Picardie, en avril et novembre. Mais ils n'y séjournent pas. On en voit plus à Leyde, et dans quelques endroits de la Hollande. Ces oiseaux font leurs nids au haut des arbres les plus élevés, avec de petites buchettes. La femelle pond trois ou quatre œufs blancs, mouchetés de rouge, aussi gros que ceux d'une Poule. En Hollande on a de longues perches avec des crochets, qui servent à descendre les nids lorsque les petits sont sur le point de voler. La *Spatule d'Amérique* diffère par la couleur, qui est rouge lorsque l'oiseau est adulte, au lieu que la Spatule d'Europe est blanche à tout âge. A Cayenne, ces oiseaux vont par troupes de deux ou trois, et rarement de neuf ou dix. Ils sont peu sauvages, et se laissent approcher.

Sphinx. Ce monstre, partie femme et partie Lion ou oiseau, n'a jamais existé dans la nature. Les Egyptiens, dont l'imagination ingénieuse savait, en amusant les yeux, enseigner la morale et la philosophie, mettaient ces figures idéales aux portes des temples, pour désigner qu'on devait aimer et craindre les dieux. On n'est pas d'accord sur l'explication de cette figure symbolique. Quelques-uns veulent qu'elle indique les mois où le Nil se déborde, c'est-à-dire, lorsque le soleil entre dans les signes du Lion et de la Vierge; ce qui ne paraît pas trop vraisemblable, même en supposant que ces signes aient existé dans le zodiaque des Egyptiens. D'autres enfin disent qu'elle est l'emblême de notre ame, que la figure humaine signifie la ressemblance de l'homme avec dieu, que les aîles lui servent pour se porter vers le

ciel, et que la flamme qu'on voit sur la tête du Sphinx, signifie que l'ame est toujours agissante comme le feu. La manière de dorer sur des couches de blanc est très-ancienne, comme on le voit par le Sphinx du cabinet de Sainte-Geneviève.

Sphinx. Nom donné à quelques Papillons, à cause de l'attitude singulière de leurs Chenilles qui appliquent la partie postérieure de leur corps contre une branche d'arbre, et ont le reste du corps élevé comme les Sphinx de la fable. La plupart font leurs coques dans la terre avec des mottes et des grains entrelacés de fils. Il n'y en a qu'une espèce dont la coque lisse, soyeuse et en fuseau, est appliquée contre quelques tiges de plantes. On nomme le Papillon qui en provient *Sphinx Bélier*, à cause de ses antennes renflées dans leur milieu et un peu courbées. Le *Sphinx Bourdon* n'a point de trompe, ou n'en a qu'une très-courte. Celle du *Sphinx Epervier* est longue et roulée en spirale. La Chenille la plus curieuse de cette classe est la *Chenille du Tithymale*; voyez ce mot. Le Sphinx le plus intéressant est celui à tête de mort. Voyez *Papillon à tête de mort*.

Spirlin. Ce petit poisson, du genre des Carpes, ne réussit que dans les eaux courantes dont le fond est couvert de sable ou de cailloux. Il fraie dans le mois de mai; alors il cherche les endroits les plus rapides, afin de pouvoir se frotter contre les cailloux. Ses œufs sont si petits et en si grand nombre, qu'on ne peut les compter. Hors le tems du frai, il se tient ordinairement à la surface de

l'eau, vit d'herbes et de vers, sert de nourriture aux Truites et aux espèces voraces. On en pêche beaucoup dans le Veser, à la ligne et au filet. Leur chair est blanche et d'assez bon goût.

Spode *des Arabes*. On ne s'en sert plus qu'en Guyane où les Sauvages frottent et noircissent avec cette cendre tirée des roseaux brulés ceux qui sont incommodés pardes pians.

Spondyle, ou *Sphondyle*. Ces espèces de Chenilles s'entortilleut autour des racines des plantes même âcres et amères, les corrodent et les font périr. On donne aussi le nom de *Spondyle* à une espèce d'Huître.

Sputateur. Ce Lézard des contrées chaudes de l'Amérique, se trouve particulièrement à l'isle Saint-Eustache, à Saint-Domingue, à Philadelphie. Il fréquente les habitations, se plaît dans les bois de charpente, ne sort de son trou que pendant le jour, n'attaque point; mais s'il est inquiété, il lance sa salive noire, assez âcre pour occasionner à la peau des ampoules qui se guérissent en les bassinant avec de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie de sucre mêlée de camphre. C'est pourquoi il ne faut l'observer et n'en approcher qu'avec précaution. Ses œufs sont très-petits, cendrés, tachetés de brun et de noir.

Squelette. Quel spectacle merveilleux présente à un œil philosophique la charpente animale ! On y compte jusqu'à deux cens quarante-trois os. Quelle légéreté et quelle force dans ces os ! Variété admirable dans les formes, dans leurs diverses manières de se joindre, de se mouvoir, tous appropriés à leurs usages :

mouvement de coulisse, de charnière, de genou, de pivot; on observe des cavités, des fosses, des sinus, des rainures, des échancrures, des trous destinés à loger diverses pièces de la machine, à donner passage aux veines, artères, nerfs, vaisseaux de toutes espèces, qui portent la nourriture, le mouvement et la vie, à toutes les parties du corps animé. La forme des vertèbres varie abmirablement suivant la nécessité de la place où elles ont été mises. La nature descend par nuances de la forme de la première jusqu'à la dernière. La différence dans les Squelettes de femme annonce qu'elles ont été destinées par la nature à donner le jour et à nourrir l'espèce humaine. Les os du bassin sont plus évasés, les os innominés plus élevés. Il manque souvent au sternum un os, ou bien l'on y observe un trou qui sert de passage aux vaisseanx des mamelles. La nature si sage et si réglée dans sa marche, est quelquefois troublée par diverses causes au moment de son développement; delà naissent les différentes difformités de la charpente osseuse. Les enfans noués ou rachitiques le deviennent ordinairement depuis l'âge de neuf mois jusqu'à deux ans. Les extrémités des os grossissent aux articulations des bras et des jambes, leur démarche devient chancelante. Fatigués, ils se plaisent dans l'inaction: du reste ils ont très-bon appétit, leurs sens sont très-bien disposés, ils sont mêmes plus gaîs, ont l'esprit plus vif que leurs camarades de même âge. On prétend que cette maladie ne s'est fait connaître dans l'Europe Septentrionale que depuis deux cens ans. Son époque avec celle de la maladie vénérienne pourrait

faire soupçonner qu'elle en a été un des principes. Parmi les jeux de la nature, on la voit quelquefois travailler en miniature, avec une justesse admirable de proportion : ces frêles enfans ne jouissent qu'un moment de leur état de perfection ; on en voit un exemple dans le Squélette du petit *Bebé*, nain du roi de Pologne. Cet enfant né d'un père et d'une mère bien constitués, habitans des Vosges, ne pesait qu'une livre et un quart en venant au monde : un sabot lui servît de berceau pendant longtems ; sa bouche était si petite, qu'elle ne pouvait recevoir le mamelon de sa mère ; une Chèvre fut sa nourrice ; à l'âge de deux ans, il commençà a marcher, on lui fit des souliers de dix-huit lignes de longueur ; à six ans il était haut de quinze pouces. Malgré la bonne éducation que le roi lui fit donner, on ne vit point de talent se développer ; toute son intelligence ne passait pas les bornes de l'instinct. Les passions cependant regnèrent dans son ame : il était susceptible de jalousie, de colère et d'emportement dans ses desirs. A l'âge de quinze ou seize ans, il avait vingt-neuf pouces de hauteur ; c'était son âge brillant. Il était joli. A cet instant où la nature développe les signes de virilité, les forces de *Bebé* s'affaiblirent, sa tête se pencha, son épine du dos se courba, il devient taciturne, perdit sa gaîté et périt à vingt-deux ans, ayant trente-trois pouces de hauteur, tel qu'on l'observe dans son Squélette. V. *Nains*.

SQUILLES. Ce sont des espèces de *Chevrettes* ; voyez ce mot.

Squille aquatique. Il paraît que c'est le *Ver assassin* ; voyez ce mot.

Squine, ou *Esquine.* Cette plante croît à la Chine et en Amérique. L'infusion de sa racine est estimée comme propre à purifier le sang, à faciliter la transpiration. On en fait usage dans la jaunisse, les tumeurs squirreuses, les attaques de goutte. En 1535, des marchands Chinois la vendirent comme un spécifique dans les maladies vénériennes sous le nom de *Fouling.* Son effet est bien inférieur à celui du mercure.

Ssi, ou *Gus.* Ce fruit d'un Oranger sauvage du Japon a une odeur désagréable, un goût détestable. C'est un remède célèbre au Japon.

Ssio. On retire des racines de ce Laurier du Japon un camphre inférieur à celui de Bornéo. Ces racines sont veinées et nuancées, et les habitans en font de belles boiseries.

Stalactites. Ces concrétions pierreuses, calcaires, varient dans leur couleur, leur forme, leur nature. Les eaux coulantes en petits filets travaillent continuellement à la formation des corps qui sont dans l'intérieur de la terre. L'eau chargée de particules pierreuses, filtre du haut des voûtes souterraines. Le fluide s'évapore. Les particules lapidifiques s'unissent. De nouvelles gouttes succèdent aux premières, apportent un nouveau dépôt. La Stalactite se forme et est pendante en forme de quilles ou cul de lampe à la voûte, de même que des glaçons formés par la gelée. Les substances métalliques les colorent quelquefois. Au centre des Stalactites s'observe un petit trou, qui s'est pratiqué au moment de la formation. On remarque des stries circulaires composées d'aiguilles perpendiculaires à l'axe de la cristallisation et des couches successives. Delà est venu à Tournefort,

dont l'esprit était continuellement occupé de l'organisation des plantes, l'idée de la végétation des pierres. La grotte d'Antiparos et plusieurs autres présentent les plus belles Stalactites.

STALAGMITE. Les eaux chargées de particules pierreuses, calcaires, tombant du haut des voûtes dans le bas des cavernes, forment des couches mamelonnées qui grossissent de jour en jour. Leur matière varie suivant la nature des substances que charient les eaux.

STAPHILIN. Cet insecte coléoptère est du nombre de ceux dont les étuis ne couvrent qu'une partie du ventre; il habite le sable humide, les bouses de vache, les bois. Ses armes offensives et défensives sont deux fortes pinces, qu'il faut éviter avec soin. Ses aîles sont grandes, artistement repliées et cachées sous les étuis. Dès qu'on le touche il redresse sa queue, comme s'il voulait s'en servir pour se défendre; mais elle ne pique point et n'est point dangereuse.

STAPHISAIGRE, *herbe aux Poux*, ou *à la pituite*. Cette plante tire ses noms de ses diverses propriétés. On ne fait usage que de la graine. Elle est huileuse. On ne l'emploie point intérieurement. C'est un purgatif trop âcre. Broyée et répandue en poudre sur les cheveux, elle fait périr les Poux. Un petit nouet de cette graine mâché, irrite les glandes salivaires, fait cracher abondamment et guérit la pituite.

STATICÉ, ou *Gazon d'Olympe*. Cette plante est employée dans l'ornement des jardins. Elle est bonne pour la dyssenterie. Desséchée, ré-

duite en poudre et mise sur les ulcères, elle les guérit.

Stéatites. Les Minéralogistes modernes les rangent dans la classe des pierres magnésiènes; voyez *Magnésie*. La Stéatite est composée de particules très-fines, presqu'imperceptibles. Il y en a de blanches, de vert clair, de vert obscur et quelquefois de jaune. La dureté de ces pierres varie. Celles de Cornouailles et de Dauphiné s'écrasent sous les doigts. Les Stéatites sont douces au toucher comme du suif. La *Craie de Briançon* est une Stéatite pulvérulente. Voyez aussi *Pierre de Lard*.

Stélechite. Espèce d'*Ostéocolle*. Voy. ce mot.

Stellion. Ce lézard, habitant de l'Afrique, des isles de l'Archipel, de la Judée et de la Syrie, est très-commun en Egypte, sur-tout autour des pyramides et des anciens tombeaux où il se loge, dans les intervalles des lits de pierre. Il se nourrit d'insectes. C'est ce lézard qui a long-tems fourni, dans le commerce, ces excrémens attribués aux Crocodiles, matière abjecte, à laquelle on attribuait de grandes vertus, et dont les Turcs se fardaient le visage. En Sardaigne, en Toscane, le Stellion porte le nom de *Tarentole*.

Stencore. On désigne par ce nom un genre d'insecte, dont les étuis vont en se rétrécissant par le bout plus ou moins. Du reste, même façon de vivre, mêmes habitudes que les Capricornes et les Leptures. L'espèce la plus curieuse de ce genre est celle dont la larve se nourrit de feuilles et racines d'Iris, qui viennent dans l'eau.

Sterlet.

Sterlet. Ce poisson, de la famille des Esturgeons, rare dans la mer Baltique, se trouve en grande quantité dans la mer Caspienne, dans le Volga et dans le Jaïck. Il se nourrit de vers, de jeunes poissons et sur-tout d'œufs d'Esturgeons et d'icthiocolles, quitte la mer au printems, fraie en mai et juin dans les fleuves, et retourne au mois d'août dans la mer. Il multiplie beaucoup. On le prend dans des filets. Sa chair est blanche, doucereuse et facile à digérer.

Stil *de grain*. On prépare avec une terre calcaire ou marneuse, en la mêlant avec de l'alun et une décoction de graine d'Avignon, cette pâte que les peintres emploient dans leurs couleurs. Elle donne un jaune agréable, mais plus solide, si elle est préparée avec du blanc de plomb ou de Céruse.

Stœchas. Des diverses espèces de cette plante, les unes croissent en Arabie, les autres en Languedoc et Provence. Elles s'élèvent aussi dans nos jardins et nos serres. On retire par la distillation de leurs fleurs nouvelles, une huile essentielle aromatique, d'usage dans les maladies de nerf.

Stomox, *Mouche d'Automne*. Cet insecte vigoureux diffère de la Mouche par sa bouche pointue, et de l'asile par ses antennes à palettes. Il s'élance sur les hommes, sur les animaux, s'y attache, les pique avec sa trompe acérée comme une lancette, et se désaltère dans leur sang.

Storax *Calamite*. Cette résine enveloppée quelquefois dans des roseaux, d'où lui vient son nom *Calamite*, est d'une odeur agréable. Elle coule naturellement de l'Alibousier. La récolte en est très-abondante dans les pays

très-chauds, tels que la Syrie, la Silicie, et dans la Provence. Le Storax en larmes découle, dit-on, par de petits trous que se font des vermisseaux, qui rongent l'écorce de cet arbre. Lorsque le Storax est divisé et mêlé avec de la sciure de bois, le parfum en est alors bien plus délicieux. On le nomme alors *Storax en sarilles*. Les fabriquans le substituent quelquefois dans le chocolat à la vanille, qui est trop chère. C'est un encens très-agréable. Il est au rang des cordiaux, et on l'emploie dans l'asthme humoral.

STRIGILIS. Cet instrument était d'usage chez les Romains, pour la propreté du corps. On s'en servait dans les bains. De jeunes garçons frottaient les hommes avec cet instrument; les femmes étaient frottées par de jeunes filles. L'athlète sortant de l'arène, couvert de sueur et de poussière, se décrassait le corps avec cette espèce d'étrille. Les Strigiles étaient de fer, de cuivre, d'argent, d'ivoire, de corne, et presque tout le monde en avait à son usage personnel; on avait même soin de faire graver son nom sur le manche. L'Empereur Adrien allait se baigner un jour dans les bains publics, il apperçut un vieux soldat qui se frottait contre le marbre. Le Prince étonné lui en demanda la cause. Je n'ai pas, dit-il, d'esclave qui me frotte. Adrien lui donna des esclaves et de quoi les entretenir. Des vieillards témoins de cette générosité, en conçurent d'heureuses espérances. Dans un moment où Adrien était au bain, ils se mirent à se frotter contre le marbre. Eh! mes amis, leur dit Adrien, frottez-vous l'un contre l'autre.

Stromeling. En Suède, en Danemarck, en Livonie, on donne ce nom aux Harengs de la petite espèce. Le Stromeling, ou le Hareng du printems de la mer Baltique, fraie quand la glace commence à fondre.

Strongles. Voyez *Ascarides.*

Strund-Jager, ou *Chasse-merde.* C'est le nom qu'en Hollande on donne au *Labbe*; voyez ce mot.

Stuc. Cette pierre factice imite les marbres les plus précieux. Elle renchérit même sur leur beauté; mais elle leur céde pour la dureté. On la fait avec du plâtre calciné, auquel on incorpore diverses couleurs délayées dans des gommes. Il y a quelques années que l'on voyait en Stuc au Louvre, des tableaux de fleurs et de fruits de la plus grande beauté.

Styrax. Voyez *Storax Calamite.*

Styrax liquide. On ignore de quel arbre se retire cette résine. Elle a une odeur désagréable, un goût un peu âcre. On l'emploie avec succès pour les plaies et les ulcères. Elle est la base des onguens dont on se sert dans les hôpitaux, pour s'opposer à la gangrène.

Succin. Voyez *Ambre jaune.*

Suce-Bœuf. Voyez *Piquebœuf.*

Sucet, ou *Arrête-nef.* Voyez *Remora.*

Sucre. Au mot *Canne à Sucre*, on parlé fort au long de ses qualités, et de la manière de le préparer. Il reste à dire un mot du *Sucre d'Erable.* On obtient ce Sucre par évaporation, d'une liqueur sucrée que l'on retire par incision d'une espèce d'Erable, qui croît en Virginie et au Canada. C'est depuis le mois de mars jusqu'à la mi-mai, que les habitans font la récolte de

cette liqueur. Ils font une incision ovale jusqu'aux fibres ligneuses. Car c'est d'elles que sort la liqueur sucrée. Au moyen d'une petite canule de bois, ils la reçoivent dans des vases. Dès que la sève commence à monter dans l'écorce, la liqueur n'est plus bonne et n'a qu'un goût herbacé. Si l'on faisait plusieurs incisions à un arbre, on le ferait périr. Les jeunes arbres donnent une certaine quantité de liqueur; mais elle est moins sucrée que celle fournie par les vieux. Cette liqueur, très-agréable à boire, a l'avantage d'être très-apéritive et de ne pas incommoder, lors même qu'on la boirait étant en sueur. La bonté du Sucre qu'on en retire, dépend de bien saisir le degré de cuisson. Cent livres de liqueur produisent dix livres de Sucre. On prépare tous les ans au Canada douze à quinze milliers pesants de ce Sucre. On le falsifie dans la préparation, en y mettant un peu de farine. Il est plus blanc, mais d'une saveur et d'une odeur moins agréable. Cet arbre peut s'élever dans nos climats. Ses qualités y sont altérées. Il ne paraît pas qu'il puisse y fournir une liqueur sucrée. Au bout de dix ans, il ne porte encore, ni fleurs, ni fruits.

Sucrier. On donne ce nom à un oiseau de l'Amérique, du genre des Grimpereaux, il se nourrit du suc doux et visqueux, des Cannes à sucre. On prétend qu'il a un petit ramage fort agréable.

Suif *minéral*. Espèce d'huile minérale, trouvée en 1736 sur l'eau de la mer, vers la Finlande, et devenue concrete. Elle est parfaitement blanche, semblable au suif, mais plus fragile et moins pesante. C'est la même subs-

tance que l'on trouve en Perse, sous les noms de *Kodrcti*, *Tsienpon*, mêlée avec du pétrole dans des rochers. Sa flamme est bleue. M. Herman en a trouvé dans l'eau d'une fontaine, près de Strasbourg. En Angleterre on en a retiré d'une espèce de tourbe.

SUISSE. Voyez *Écureuil suisse*.

SULFATES. C'est le nom que la nouvelle nomenclature de chimie donne aux sels formés par la combinaison de l'acide sulfurique, (ci-devant *vitriolique*) avec différentes bases. De la sulfate d'alumine ; voyez *Alun*, sulfate de Chaux ; voyez *Selenite*, sulfate calcaire ; voyez *Gypse*, sulfates de cuivre, de fer et de zinc ; voyez *vitriol*, etc.

SUMACH. On distingue plusieurs espèces de ces arbrisseaux : le *Sumach commun* est aussi nommé *Roure des Corroyeurs*. Il croît dans les terrains secs, pierreux, en Languedoc, en Espagne. Son bois est verd de différentes nuances très-agréables, et donne en teinture une couleur verte. La décoction de ses feuilles teint les cheveux en noir. On coupe tous les ans les rejetons au pied des racines. On les fait sécher. On les réduit en poudre. C'est un tan dont on fait usage pour apprêter les peaux de Chèvre, de Bouc, les maroquins. Il est propre à teindre en verd. Les Turcs se servent de ses fruits pour assaisonner leurs alimens. On les employait autrefois dans les cuisines. On en a cessé l'usage, parce que leurs graines noircissaient les dents. Le *Sumach de Virgine* fait un effet très-agréable dans les jardins, les bosquets, par ses belles grappes rouges. Bouillies dans du vin, elles calment l'inflammation des hémorroïdes. On

pourrait parvenir à en extraire de belles couleurs pour la teinture. Il découle naturellement des troncs de ce Sumach une substance résineuse. Elle paraît avoir beaucoup d'analogie avec le vernis de la Chine.

Sumxu. Voyez *Chat*.

Sureau. Cet abrisseau se couvre de fleurs blanches. Infusées dans du vinaigre, on en fait le *vinaigre surare* d'un goût agréable, et plus salutaire que le vinaigre simple. Si l'on met des pommes sur des lits de fleurs de Sureau desséchées, qu'on les enferme ainsi dans une boîte, elles contractent un gout de muscat. L'infusion de ces fleurs est très-salutaire dans les douleurs de colique, pour déterger les ulcères et dissiper l'inflammation des érésipelles. L'écorce de l'arbre pilée est un remède contre la brulure. Infusée dans du vin blanc, c'est un purgatif. Des gâteaux faits avec de la farine de seigle et des baies de sureau, sont excellens pour arrêter la dyssenterie. Le jeune bois creux sert à faire des canonnières. Celui des troncs est, après le buis, le plus estimé pour faire des peignes et autres ouvrages.

Surikate. Ce petit animal d'Afrique a une phisionomie jolie, vive. Il se dresse sur ses pattes de derrière, se chauffe dans cette attitude. Docile, il obéit à la voix de son maître. Gai, leste, agile, il joue avec les Chats. Adroit, on l'a vu tirer avec ses pattes des œufs qu'on avait mis cuire dans l'eau. Son cri de plaisir est semblable à celui d'une cresselle de bois tournée avec rapidité. L'ennui et la frayeur s'expriment par d'autres accens; il aboie alors comme un jeune Chien. Il est friand de viande crue,

sur-tout de chair de Poulet, de poissons, refuse les fruits et le pain, porte à sa gueule comme l'Ecureuil, lappe en buvant comme un Chien, ne peut boire que de l'eau tiède. Sa boisson ordinaire est son urine. L'odeur en est cependant très-désagréable. Cet animal ne mord pas tout le monde. Il ne fait aucun mal aux enfans. On croit que c'est l'odorat qui le conduit à mordre : lorsque quelqu'un le prend, le cartilage du bout du nez se plie, pendant qu'il flaire ; suivant l'odeur qu'il reçoit de la personne, il mord ou ne mord pas, et quand il a une fois mordu quelqu'un, il le mord toujours, fût-ce son maître. Il y a même des gens qui lui déplaisent si fort, qu'il cherche à s'échapper pour les mordre ; et quand il ne peut pas attraper les jambes, il se jette sar les souliers, sur les jupons qu'il déchire ; il emploie même quelquefois la ruse, pour approcher des personnes qu'il veut mordre.

Surmulet. Ce poisson est mis par le docteur Bloch, dans la classe des *Barbeaux de mer*. On le trouve dans la mer du Nord, dans la mer Baltique, dans la mer Méditerranée, à la Chine, aux Antilles. Il est vorace, se nourrit de petits poissons, d'Ecrevisses, de coquillages, paraît aimer la chair des hommes et des animaux. On lui donne les noms de *Barbarin*, de *Rouget*, de *Mulet barbé*, de *Rouget barbé*. Ces poissons s'assemblent en troupes, sortent au printems du fonds de la mer, et déposent leurs œufs dans les embouchures des fleuves. Il y en a de différentes grandeurs. On les prend dans des filets, des louves, des nasses, et sur-tout à l'hameçon, en mettant pour appât

une queue d'Ecrevisse. Leur chair blanche, ferme et feuilletée, fournit lorsqu'elle n'est pas trop grasse, une nourriture facile à digérer.

Surmulot. Cet nanimal n'est connu que depuis quelques années aux environs de Paris. De quelque endroit qu'il soit venu, il a multiplié prodigieusement. On l'a nommé improprement *Rat des bois*. Ses mœurs, ses habitudes naturelles tiennent davantage du Mulot. Il se creuse un terrier ou profite de celui des Lapins, y amasse des graines. La femelle dès la première année y met bas neuf ou dix petits, et fait trois portées par année. S'il est poursuivi, il se défend avec acharnement, mord cruellement. Les plaies qu'il fait, sont difficiles à guérir. Les mâles sont plus gros, plus hardis, plus méchans que les femelles. A l'approche de l'hiver, ce peuple de brigands quitte les campagnes, vient s'établir dans les granges, ronge les portes, dévaste les greniers. C'est à Chantilly, à Versailles, à Marly, que ces animaux ont fait par leur nombre les premiers dégâts. Ils tuent, dévorent le gibier, égorgent la volaille comme le Putois. On ne voit, ni Rats, ni Souris dans les lieux de leur domaine. Ils les poursuivent et les détruisent. Le Surmulot nage avec facilité, et paraît préférer le bord des eaux, comme le Rat d'eau. Les Chiens le chassent avec acharnement. Les Furets les poursuivent avec plus d'ardeur encore que les Lapins.

Suron. L'on donne ce nom à des espèces de cuirs de Bœuf qui enveloppent les balles de canelle, de jalap, de quinquina. Elle nous viennent de la nouvelle Espagne, de Buénos-

Aires. Ces balles sont cousues avec des lanières de ces cuirs.

SYCOMORE, ou *Erable blanc de montagnes.* Cet arbre a été autrefois de mode pour les avenues et les salles de parcs. Il a déplu à cause de sa triste verdure, et parce qu'il est sujet à être dévoré par les insectes. Plusieurs bonnes qualités rachètent ces défauts. Il est très-robuste, résiste aux vents, aux tempêtes, est propre à abbriter les lieux qui y sont exposés. Il se multiplie de toutes manières, même de greffe sur les autres Erables, soutient les plus grandes sécheresses dans les provinces Méridionales. On a eu recours à lui pour garantir les autres espèces d'arbres qui avaient péri dans le cours d'Aix en Provence. On en retire par incision une liqueur sucrée, dont on fait par évaporation un excellent sucre. Son bois sec, léger, sonore, ne se tourmente point. Les luthiers l'emploient pour les instrumens, et ses qualités le font rechercher par les ébénistes, sculpteurs, armuriers, etc.

SYRINX. Nom donné par Bohadsch a une espèce de zoophite, ou plutôt a un ver de mer absolument nu, strié longitudinalement et transversalement. Son corps long de huit pouces et plus, est cylindrique et conique, c'est-à-dire, que sa queue a quatre lignes de diamètre, et sa tête neuf. Il y a non loin de la tête, un trou qui paraît être l'anus. Cette tête qui du reste n'à rien qui la distingue du reste du corps, est terminé par un canal ou trompe, revêtue extérieurement de mamelons charnus à trois pointes, de la grandeur d'un grain de millet; cette trompe qui se replie en-dedans comme le

doigt d'un gand, s'allonge d'un pouce, sort et rentre à la volonté de l'animal; la proie saisie par cette trompe ne peut plus s'échapper, et est retenue par les mamelons, dont on a parlé ci-dessus. Ce ver habite dans la pleine mer; jamais il n'est jeté sur le rivage; quelquefois il est pris dans les filets avec d'autres poissons. On ne croit pas que personne en ait jamais mangé, ni qu'il ait servi à aucun usage. Il a comme le Priape, la faculté de s'étendre jusqu'à la longueur d'un pied, ou de se contracter et de se réduire a une moindre dimension, sans cependant pouvoir se mettre en boule.

TAB

TABAC. Plante Indienne qui tire son nom de l'isle de Tabaco. Elle a été apportée en France par l'ambassadeur Nicot en 1560, d'où lui est venu son nom de *Nicotiane*. Le pape Urbain VIII a excommunié ceux qui prenaient du Tabac dans l'église. Le Czar, l'empereur des Turcs, le roi de Perse, en ont défendu l'usage sous peine de la vie, ou d'avoir le nez coupé. En Angleterre, il a paru un traité du roi Jacques Stuart et de Simon Paulli, sur le mauvais usage du Tabac. En France, il est défendu d'en faire des plantations, et la ferme du Tabac a le privilège exclusif du débit. Les feuilles du Tabac mâchées enflamment la bouche, et y causent une amertume désagréable; fumée dans une pipe, elles énivrent, fatiguent le cerveau, relâchent les fibres de l'estomac; prises en poudre par le nez, c'est un sternutatoire incommode qui fait perdre la mémoire, affaiblit la vue, donne an visage un air de mal-propreté. Malgré tant d'obstacles, jamais production végétale n'a fait autant de fortune dans toutes les parties du monde, que le Tabac. C'est un des gros objets de commerce. En 1750, l'on estima à 9500000 l. le revenu que les Anglais de la Virginie tiraient de la France par l'exportation de cette plante demi putrifiée. Soit caprice, soit utilité, presque tout le monde en fait usage; les uns par air et pour flater leur amour propre par la possession d'une jolie boîte, d'un portrait élégant, et autres

petites vanités de cette espèce ; les autres par habitude, car cette habitude une fois acquise, il n'est plus possible de s'en passer ; et d'autres enfin par prétendue nécessité, et par la bonne foi où ils sont d'être délivrés de quelques maux peut-être imaginaires. Car l'expérience a démontré qu'un remède pris habituellement, cesse d'être utile, et qu'en tout l'excès est nuisible ; mais en supposant même qu'il puisse résulter des avantages de l'usage du Tabac, ces avantages peuvent-ils entrer en compensation avec les vives atteintes qu'il porte aux organes du cerveau, du goût, de l'odorat, de la vue et de la mémoire ? Effets sensibles et journaliers avoués de ceux même qui prennent du Tabac.

Tabacas, ou *Polylt.* Ce sont des tiges de roseau remplies d'épices, d'ambre liquéfié, de tabac et autres plantes narcotiques. Les Mexiquains les allument pour en respirer la fumée. Cette fumigation fait sur eux l'effet de l'opium.

Tabaxir. Voyez *Bois de Bambou.*

Tabrouba. Grand arbre de Surinam. Les Indiens se peignent le corps avec le suc de ses fleurs noirci au soleil, et se lavent la tête avec le suc laiteux et amer des branches incisées, pour se garantir des insectes.

Tacamaque. Voyez *Résine Tacamaque.*

Tacataca. Espèce de *Toucan.* Voyez ce mot.

Tacco. L'une des espèces de Coucou d'Amérique. Voyez *Coucou.*

Tacon. C'est le nom du jeune Saumon.

Tadorne. Cet oiseau, de la famille des Canards, en a le caractère, la voix, les habitudes.

On lui a donné le nom latin de *Vulpanser*, parce que, comme le Renard, il fait son nid dans des terriers, après en avoir chassé les Lapins. C'est-là que la femelle dépose, sans préparation, et sur le sable nud, dix, douze, quatorze œufs, qu'elle enveloppe d'un duvet blanc fort épais dont elle se dépouille. Le mâle en vedette sur la dune, veille sur la couvée, pendant les trente jours de l'incubation. Les petits éclos, le père et la mère les conduisent à la mer. S'ils sont apperçus par un chasseur, les petits restent immobiles, le père et la mère s'envolent; celle-ci affecte de culbuter et de tomber à cent pas, se traîne sur le ventre, frappe la terre de ses aîles, et détourne le chasseur par cette ruse, afin de sauver ses petits qu'on prendrait tous sans qu'aucun fît un pas pour s'enfuir. Les vers marins, les petits coquillages, les Sauterelles, le frai des poissons leur servent de nourriture. Les jeunes Tadornes couvés et élevés par une Canne, s'accoutument et vivent dans les basses-cours avec les Canards; mais faute d'eau salée, contractent une maladie qui les fait périr.

TAELPE. Rat de Tartarie qui se loge dans la terre. Chaque mâle a son trou; l'un d'eux fait sentinelle, et rentre avec précipitation s'il voit approcher quelqu'un. Les Tartares font la chasse à ces petits animaux, environnent le nid découvert, ouvrent la terre en plusieurs endroits, y jettent de la paille enflammée, les prennent facilement lorsqu'ils se sauvent, les dépouillent, et vendent leur peau fort bon marché. L'on en fait des mantilles à Pékin,

TÆNIA. Voyez *Flambeau.*

Tænia, ou *Ver solitaire*. Ce ver a été nommé *Tænia*, de sa forme (elle approche de celle d'un ruban), solitaire, parce qu'il ne se trouvait jamais que seul. On en a cependant vu sortir deux d'un même sujet. Cet ennemi redoutable fait son séjour dans les intestins de l'homme, y parvient à la longueur de trois, quatre aunes, et quelquefois de vingt. Il présente plusieurs problêmes à résoudre. Quelle est son origine? N'est-ce qu'un seul ver ou un assemblage de plusieurs? N'y en a-t-il qu'une seule espèce? Comment se nourrit-il? se multiplie-t-il? On ne connaît point sur terre, ni dans les eaux, l'analogue du ver solitaire. Le séjour dans le corps humain, la nature des alimens le feraient-ils ainsi différer si prodigieusement de lui-même? Serait-il déposé par quelques insectes aîlés? Tirerait-il son origine de quelques animaux? On le trouve dans la Tanche, dans le Chien. Ce ver serait-il héréditaire? On observe que les habitans de certaines contrées, telles que d'Allemagne, d'Hollande, d'Ukraine, en sont assez souvent attaqués. On a cru qu'il y en avait de deux espèces, l'un à anneaux courts, l'autre à anneaux longs. Toujours observe-t-on une partie qui devient plus fine, plus déliée. On la regarde comme la tête. D'autres ont cru que ce ver n'était qu'un assemblage de plusieurs vers. Il paraît par les observations des médecins, qu'on peut rejeter des portions de ver solitaire, sans que l'animal périsse. On nomme ces portions *Vers cucurbitains*. Suivant les observations les plus modernes de M. Bertrand de Berne, le ver solitaire est un zoophyte de l'espèce des polypes. Il adhère forte-

ment aux intestins par sa partie supérieure filiforme, et par les parties saillantes de chacun de ses anneaux. Il pompe le chyle par les orifices marginaux distribués le long de son corps et vers l'extrémité filiforme. Est-il rompu, surtout vers cette dernière partie, il se réunit. On le voit quelquefois, ainsi que les polypes, se reproduire de quelques fragmens de son corps brisé. Un point essentiel pour se débarrasser de cet hôte redoutable, c'est de l'expulser en entier. M. Herrenschwands à Bâle, a trouvé une poudre avec laquelle il fait sortir en entier et tout vivant, le Tænia à anneaux longs. Il n'a pas réussi avec autant de succès sur celui à anneaux courts. A l'examen de cette poudre, elle paraît contenir l'œthiops martial. Elle a un goût un peu salé et une odeur de safran. M. Bertrand a aussi trouvé un secret pour chasser ces vers dans l'espace de quatre heures et demie. On a publié en 1776 un secret acheté par le roi; c'est la racine de fougère mâle, recommandée par les anciens comme un vrai spécifique contre le Tænia.

Taguan, *grand Ecureuil volant, Chat volant, Singe volant, Civette volante.* Cet animal commun aux isles Philippines est sauvage, peureux, mord fortement, est en état de briser facilement une cage de bois dans une seule nuit. Lorsqu'il saute d'un arbre à l'autre, il étend ses membranes, et paraît comme s'il était applati.

Tajacu. Voyez *Pecari.*

Tai-ibi *du Brésil.* Voyez *Sarigue.*

Taira. Voyez *Galera.*

Talapoin. Petite Guenon de Siam, d'une

jolie figure. Elle est plus commune aux Indes orientales qu'en Afrique. A Guzarate les Talapoins sont très-nombreux. Les Banianes les laissent multiplier par esprit de religion. Ils sont si familiers qu'ils entrent dans les maisons à toute heure. Les marchands de fruits et de confitures ont peine à conserver leurs marchandises. Ces animaux donnent une bonne fourrure.

Talc. Minéral toujours en masse dans le sein de la terre, composé par feuillets gras, pesant, réfractaire, inaltérable au feu jusques dans sa couleur, indissoluble aux acides. Outre le Talc commun qui entre dans la composition du fard, on distingue le *Talc blanc*, le *jaune, opaque* et *cassant*, et le *verdâtre*, dont on fait grand commerce à Venise. On retire beaucoup de Talc en Sibérie. L'on en fait des vitres. Le blanc est plus estimé que le verdâtre. Les feuilles de deux pieds et demi sont très-rares. Celles d'un pied et demi sont même de prix. Le plus commun est d'un demi-pied en carré. Quand les morceaux sont trop petits, on les coud pour en faire usage. Pour séparer les feuillets, on fend le Talc avec un couteau mince; après l'y avoir enfoncé, il suffit de l'agiter un peu: les feuilles se séparent. La poussière, la graisse, la fumée lui ôtent sa transparence. Il n'est pas aisé de la lui rendre. Le Talc est plus pliant et moins fragile que le verre.

Taletec. Nom donné par quelques naturalistes à l'*Ameiva*. Voyez ce mot.

Tallipot. Une feuille de cet arbre peut, dit-on, mettre plusieurs hommes à couvert de la pluie. Ces feuilles se plient comme des éventails,

tails, même lorsqu'elles sont sèches. Elles servent aux habitans de Ceylan de parasol et de tentes dans les voyages.

TAMACOLIN. Voyez *Iguane.*

TAMANDUA. Voyez *Fourmilier.*

TAMANOIR. Voyez *Fourmilier.*

TAMARIN. Nom donné à un Sagoin de Cayenne, joli, très-vif, aisé à apprivoiser, mais si délicat qu'il ne peut résister long-tems à l'intempérie de notre climat.

Tamarin. C'est le fruit du *Tamarinier;* voyez ce mot.

TAMARINIER. Cet arbre, originaire des Indes orientales et d'Afrique, a été transporté en Amérique. Son bois est dur, et d'un brun roussâtre. Son fruit pulpeux, renfermé dans une espèce de gousse, contient beaucoup d'acide. Les Arabes et les Turcs en font provision l'été pour se désaltérer dans leurs voyages. Confits dans le miel ou dans le sucre, c'est un mets assez friand pour les marins. On vend dans les boutiques deux sortes de pulpe de Tamarin : l'une rougeâtre, vient du Bengale et de la Perse ; l'autre noirâtre, du Levant. L'une et l'autre estimées laxatives, et employées par les médecins comme rafraîchissantes, cessent d'être purgatives, et donnent une boisson aussi agréable que celle du limon, lorsqu'on lui a fait perdre son goût aigre et trop acide dans une suffisante quantité d'eau.

TAMARISC. Arbre commun en Hongrie, en Allemagne, à Genève, et qui porte un fruit astringent, dont l'usage est commun dans la médecine. L'Italie, l'Espagne, le Languedoc, fournissent une autre espèce de Tamarisc, dont

le fruit sert pour la teinture au lieu de noix de galle. Cet arbrisseau fleurit chaque saison, excepté l'hiver, se multiplie de rejetons et de boutures, réussit dans les terres humides et légères. Son bois est sudorifique, et employé en médecine comme celui de *Gayac*. On en fait des tasses, des gobelets, de petits barils. La liqueur qu'on y laisse quelque tems, acquiert une vertu apéritive et désopilative. On en fait usage pour les maux de la rate et du foie. On tire par incinération, du bois de l'arbre, un sel blanc qui se nomme *Sel de Tamarisc*, et qui n'est autre chose qu'un vrai sel de Glauber tout pur. Il paraît cependant que ces arbres cultivés loin de la mer, n'en fournissent point.

Tamaris *de mer*. Nom donné à une espèce de Polypier ramifié et vésiculeux, mis au nombre des *Corallines*. Voyez ce mot.

Tamaru-guacu. Ce crustacé du Brésil est regardé comme une espèce de langouste de mer. Il frappe avec ses bras, et fait des plaies difficiles à guérir. On ne le mange pas.

Tamatia. C'est le nom que M. de Buffon donne à la famille des oiseaux du genre des Barbus, qui habitent le nouveau continent. Ils ne se tiennent que dans les endroits les plus solitaires des forêts, et restent toujours éloignés des habitations, même des lieux découverts. On ne les voit, ni en troupes, ni par paires. Leur vol est pesant et court, leur figure massive, leur mine triste et sombre, leur maintien sérieux, leur naturel sans vivacité. Ils ne se posent que sur les branches les plus basses et les plus touffues. Une fois posés, c'est pour long-tems. On peut les approcher de très-près,

et leur tirer plusieurs coups de fusil, sans les faire fuir. Ils vivent de Scarabés et autres gros insectes. En général, ils sont très-silencieux, très-solitaires, très-laids, très-mal-faits, et ont du reste les habitudes naturelles des *Barbus*. (Voyez ce mot.) Leur chair n'est pas mauvaise à manger. On en trouve des espèces variées à S. Domingue, à Cayenne, dans la contrée des Maynas, etc.

Tambourecisse. Cet arbre de Madagascar produit une espèce de pomme qui s'ouvre en quatre dans sa maturité. Sa peau orangée donne une teinture qui, par évaporation, est semblable au Rou ou d'Amérique.

Tanaisie. Cette plante vivace croît le long des chemins, dans les champs, les prés, les lieux humides. L'odeur en est forte, le goût amer. On en cultive des variétés pour l'ornement des parterres, telles que la *Tanaisie Anglaise* ou *crépue*, la *Tanaisie panachée*. On attribue à cette plante des vertus carminatives, histériques, vulnéraires, apéritives, vermifuges, emmenagogues. On en fait des infusions, des eaux distillées, des conserves, du vin. Son suc est estimé pour les foulures, entorses, dartres, teignes, engelures. Il y a des personnes qui font cueillir de la Tanaisie pour en mettre autour de leur lit ou entre deux matelats, dans la confiance que cette plante tue et chasse les Punaises. Dans les pays du Nord, vers le tems de Pâques, on fait des gâteaux où il entre du suc et de jeunes feuilles de Tanaisie. On prétend que cette nourriture dissipe les vents engendrés par les alimens du carême.

Tanche. Poisson du genre des Carpes. Il se

plaît dans les lacs, marais, étangs, et sur-tout dans les eaux bourbeuses, stagnantes ou qui coulent lentement. La femelle a moins d'œufs que la Carpe, les dépose au printems et en été, peuple beaucoup. Une prodigieuse quantité de Tanches ruine le fond d'un étang. Il faut plus de terrain pour nourrir 100 Tanches que pour engraisser 500 Carpes. La Tanche parvient promptement à sa grandeur, et prend une couleur plus claire ou plus foncée, suivant la nature du fond et la couleur de l'eau où elle séjourne. Les petits vers, les Escarbots servent d'amorce pour la pêche de ce poisson, très-friand de cette nourriture. Il supporte aisément le charoi, échappe des mains comme une Anguille, à cause de la mucosité visqueuse dont ses écailles sont enduites. Sa chair n'est bonne qu'autant que le poisson a vécu dans l'eau claire; mais elle n'est pas bien saine. Les Tanches, dit-on, sont fort sujettes aux vers; mais on ne trouve jamais qu'un seul ver dans chaque Tanche. Les petites pierres qu'on trouve dans la tête de ce poisson sont estimées comme absorbantes. On prétend qu'en appliquant des Tanches vivantes sur la région umbilicale et sur celle du foie successivement jusqu'à ce qu'elles meurent, le malade est guéri de la jaunisse, et le poisson est jaune et enflé du côté par lequel il a été appliqué. La *Tanche de mer* ne se mange pas. Ce poisson saxatile vient frayer dans l'algue, où ses œufs éclosent à l'abri des tempêtes. Les écailles du mâle sont plus larges que celles de la femelle.

TANGARA. Cet oiseau particulier au nouveau continent, habite les terres sèches, les lieux



découverts, jamais les marais, vit de très-petits fruits et de graines, et du reste a la familiarité, le vol court et peu élevé, la voix désagréable et presque les habitudes naturelles de notre moineau franc. La femelle pond plus souvent, mais ne donne que deux, et rarement trois œufs à chaque ponte. M. de Buffon divise le genre des Tangaras en trois classes, les grands, les moyens et les petits. Parmi les Tangaras de la grande espèce, on distingue le *Tangara du Missisipi*, qui siffle d'un ton net et perçant, et fait provision d'un boisseau de grains de maïs, qu'il a soin de cacher pour l'hiver; le *Bec d'argent*, dont le nid en forme de cylindre construit de pailles et de feuilles de balisier, est couché entre les branches, l'ouverture en bas; le *Bluet*, dont la voix est aiguë et peu agréable, et que l'on appelle improprement *Evêque de Cayenne.* Parmi les Tangaras de la moyenne espèce, le *Septicolor* tient une place distinguée; il paraît deux fois l'an dans les lieux habités de la Guyane, en avril et en septembre, sans cependant y nicher. Parmi les Tangaras de la petite espèce, il faut distinguer l'*Organiste*, qui, dit-on, fait successivement entendre les sons de l'octave. Il est si défiant et si rusé, qu'il tourne autour d'une branche à mesure que le chasseur change de place pour le découvrir. Le *Jacarini*, le *Tangara nègre* sont encore d'autres variétés de la petite espèce.

TANREC. Cet animal des Indes orientales est grand comme notre Hérisson, avec lequel il a quelque rapport par les piquans dont il se hérisse, mais ne se met pas en boule comme lui.

Son poil est semblable aux soies du cochon ; il grogne comme le pourceau, se vautre comme lui dans la fange. Les Tanrecs sont, ainsi que les *Tendracs*, ardens en amour, multiplient beaucoup, creusent des terriers, s'y retirent, y restent engourdis plusieurs mois ; c'est alors que leur poil tombe. Il renaît au réveil. On les prend dans les petits canaux d'eau salée, dans les lagunes de la mer. Ces animaux sont fort gras, mais leur chair est fade et mollasse ; elle est cependant du goût des Indiens.

Tantale. C'est le *Couricaca*.

Tantamou. Les habitans de Madagascar font cuire la racine de cette plante sous la braise ou dans l'eau ; c'est un philtre amoureux qui leur rend les forces épuisées par la jouissance.

Tante. Voyez *Calmar*.

Taon. Cet insecte à deux aîles est la terreur des bêtes à cornes, des Chevaux, des Rhennes. Sa bouche, armée de deux crocs aigus, perce leur peau ; sa trompe, en forme d'aiguillon, suce leur sang dont il est fort avide. On voit en été ces mouches s'acharner sur les bestiaux. Ils sont quelquefois tellement incommodés de leurs piqûres, qu'ils en deviennent furieux, s'agitent, fuient à travers les précipices, les vallons, les montagnes, se déchirent contre le tronc des arbres ou contre les rochers. Mais le vil insecte se rit de la fureur du Taureau, revient à la charge, le harcéle, enhardi par l'impunité, semble le défier au combat, et tout glorieux des mugissemens qui retentissent dans la plaine, il brave la force du quadrupède irrité, le pique, le suce, et se donne ainsi les

honneurs et les fruits d'une victoire qu'il ne doit qu'à sa petitesse méprisable. La piqûre du Taon est vive et douloureuse. On doit le prendre avec précaution. Il est très-commun dans les bois humides et les prés, sur-tout dans les grandes chaleurs. Il est alors plus incommode. On en distingue plusieurs espèces, par la grandeur et la couleur. La larve de cet insecte vit dans la terre, et en sort à moitié pour se changer en chrysalide.

Taon marin. Nom donné à un insecte de mer. Il s'attache aux nageoires des poissons et principalement du Thon, leur suce le sang et les tourmente quelquefois si cruellement, qu'il s'élancent sur le rivage ou sur les navires. Cet insecte s'enivre au point qu'il tombe comme mort.

TAPAYAXIN, ou *Tapaye.* Ce Lézard de la nouvelle Espagne est aussi rare que singulier. Quoiqu'il soit armé d'épines piquantes, il est doux, familier, aime à être touché, se remue lentement, même lorsqu'on l'excite. Son corps, dit-on, est toujours froid. Blessé à la tête ou aux yeux, il en sort quelques gouttes de sang avec précipitation. Il est un des Lézards que la pharmacie prépare comme médicament.

TAPERIER. Nom Provençal du *Caprier*; voyez ce mot.

TAPETI. Animal sauvage du Brésil qui aboie comme le Chien. C'est une espèce voisine et peut être une variété du Lièvre et du Lapin; i demeure dans les champs et les bois sans se faire de terrier. On en voit qui n'ont point de queue. La femelle fécondée fait trois ou quatre petits à-la-fois; mais les bêtes sauvages

font la guerre à ces quadrupèdes et les détruisent. La chair en est très-bonne à manger.

Tapia, ou *Tapin*. Espèce d'Oranger des Indes, dont le fruit a la forme et la couleur de l'Orange avec un assez bon goût, mais une odeur dégoutante. Il vient sans culture aux isles d'Amérique. Ses feuilles pilées guérissent les inflammations de l'anus, dont les sauvages Indiens sont souvent attaqués.

Tapir. Cet animal est commun à la Guyane, au Brésil, au Paraguay. C'est le plus grand quadrupède de l'Amerique. Il porte dans quelques endroits les noms d'*Anta* ou *Danta*, de *Béori*. Il est d'un naturel triste et ténébreux, ne se plaît que dans les eaux, vit de plantes et de racines dans les marais, sur le bord des lacs et des fleuves, ne sort que la nuit, court assez vîte, marche encore mieux, siffle comme un Ysard, se jette à l'eau pour échapper au danger. On les voit quelquefois marcher ou nager en grande troupe. Lorsqu'ils se sentent poursuivis, ils nagent assez long-tems entre deux eaux. Leur cuir dur et serré résiste à la balle. La chasse ne s'en fait que la nuit avec des torches allumées qui les éblouissent. Ils se renversent les uns sur les autres. On profite de ce moment de trouble pour les tuer. La chair en est fade et grossière, et cependant du goût des Indiens. Ils ont une espèce de trompe par laquelle ils respirent. Cette trompe se tend et détend par le jeu d'un muscle vigoureux.

Tara. Arbrisseau de la vallée de Lima. A ses fleurs succèdent des siliques, dont les cosses servent à teindre en noir. On en fait de bonne encre.

Taraguira. Ce joli Lézard du Brésil est très-agile. Sa course est rapide et sinueuse, à cause des mouvemens tortueux de son corps. Lorsqu'il apperçoit quelque chose, il branle la tête avec vîtesse. Peut-être est-ce le même que le Téguixin.

Tarakan. Nom donné à des insectes de Russie qui ne sortent que la nuit. Ils se logent dans des fentes de bois.

Tarbikis. Ce quadrupède commun dans la Tartarie orientale, fait l'été, dans des souterrains, sa provision d'herbes pour l'hiver. Son poil est doux et fin.

Tardone. Voyez *Tadorne*.

Tare *Franc.* C'est le nom qu'à Bordeaux l'on donne à l'*Aigle* poisson. Voyez ce mot.

Tarentole. Voyez *Stellion.*

Tarentule. On trouve de ces espèces d'Araignées dans la Pouille à Rome. Elles se nourrissent de Mouches, de Papillons. L'hiver elles se cachent sous terre ou dans des fentes de murailles, se dévorent les unes les autres. Les paysans pour les attraper, imitent à l'entrée le bourdonnement d'une Mouche. L'Araignée accourt et se prend au piège qu'on lui a tendu. Leurs yeux sont lumineux pendant la nuit, comme ceux des Chats. Tout le monde connaît les fables répandues au sujet de la Tarentule. Sa morsure est, dit-on, dangereuse, occasionne des symptomes singuliers, les uns pleurent; d'autres chantent, rient; d'autres crient, ne peuvent dormir; d'autres sont assoupis. La musique est le contre-poison. On fait venir des musiciens avec divers instrumens. Ils essaient différens airs. Lorsqu'ils ont rencontré celui qui peut flatter le

malade, on le voit sauter hors de son lit, se mettre à danser jusqu'à ce qu'il soit en nage, et le voilà guéri. Les personnes instruites, avouent que la morsure de la Tarentule ne produit point ces effets. Ce n'est qu'une charlatanerie de quelques vagabonds ou gens de la lie du peuple, qui affectent d'être malades et guéris de la sorte, pour attraper quelque argent.

TARERONDE. Voyez *Pastenaque*.

TARET. Voyez *Vers rongeurs de digues*.

TARIER. Ce petit oiseau fort connu en Lorraine, arrive avec le Traquet et part avec lui. Son instinct solitaire lui fait préférer les pays de montagnes, les lieux rudes et sauvages. Il se nourrit de Mouches et d'insectes, se perche rarement, se tient le plus souvent à terre, sur les taupinières; la femelle fait son nid comme le Traquet, et pond quatre ou cinq œufs d'un blanc sale, piqueté de noir. La chair de ces oiseaux, devenus gras à la fin de l'été, ne le cède pas à l'ortolan pour la délicatesse.

TARIÈRE. Nom donné à des Vers qui percent et rongent le bois. On pense que c'est la larve de la *Vrillette*; voyez ce mot.

TARIN. Cet oiseau, de passage inférienr au Chardonneret pour le ramage, a comme lui les mœurs douces, le naturel docile, les mouvemens vifs et beaucoup de gaîté. En Allemagne il paraît en octobre et en février; en France, en octobre et en avril; en Provence, à la fin de l'automne, pendant douze ou quinze jours. Dans le tems du passage de ces oiseaux, on met sous un buisson un Tarin en cage, on couvre le buisson de gluaux. L'oiseau captif attire par son chant les oiseaux qui se posent sur le buisson,

et s'y prennent en grand nombre. Ils sont sans défiance et donnent dans tous les pièges, filets, trébuchets, etc. Plus susceptibles que les autres oiseaux d'éducation, ils semblent sentir le besoin de l'amitié, et dans les volières on les voit se faire des amis et secourir ceux qu'ils ont pris en affection et qui sont vieux ou infirmes. Le Tarin vit de chenevis, de graines de chardon et d'aune, boit très-souvent, se baigne peu, grimpe et se suspend à l'extrémité des branches, comme la Mésange. Rien de plus difficile à trouver que son nid ; il échappe à toutes les recherches. Le Tarin privé est le premier éveillé dans la volière et à mettre les autres en train par son gazouillement. Il s'apparie très bien avec la Serine Canari, et est avec elle aux petits soins pendant la couvée ; mais aussi quand il n'est point amoureux, il trouble et dérange toutes les pontes par sa grande vivacité. Cet oiseau vit jusqu'à dix ans. On en compte beaucoup de variétés.

Tariri. Les feuilles de cet arbre transplanté du Para dans la Guyane, donnent au coton une teinture pourpre et violette. Les habitans en peignent leurs hamacs.

Tartarim. Singe appelé aussi *Magot* ; voyez ce mot.

Tartonraire. Nom donné à une espèce de Thymelée qui croît sur les bords de la mer, dans les sables aux environs de Marseille. Ses fleurs sont violemment purgatives.

Tartre. C'est l'acide coagulé du vin. Cette substance saline et concrète s'attache aux parois des tonneaux. Il y en a de gris, de blanc et de rouge, suivant la couleur des vins. Il faut, pour dissoudre le Tartre, vingt-deux fois son

poids d'eau bouillante. Le *Tartre vitriolé* fait avec l'esprit de vitriol, le *Tartre martial* composé avec l'eau des forgerons, et le *Tartre-émétique* préparé avec l'Antimoine, sont d'un grand usage en médecine. Les cristaux, la crême de Tartre sont encore des médicamens dûs à la chymie. On emploie aussi le Tartre pour la teinture.

TARUGA, ou *Taruca*. Espèce de Chameau du Pérou qui, dit-on, fournit le plus grand bézoart.

TASSARD. Poisson fort vorace des mers d'Amérique, qui ressemble beaucoup au Brochet par la forme et le goût. On le pêche sous la zône torride entre deux isles, parce qu'il se plaît aux endroits où la mer resserrée entre les terres est plus agitée. Il est difficile à cuire. Les indigestions qu'il cause, sont suivies de coliques bilieuses, ou de débordement de bile.

TATAUBA. Arbre du Brésil dont le fruit se mange au sucre et au vin, et fait les délices du pays. Son bois est dur, se conserve longtems dans la terre et dans l'eau. Dans sa vieillesse il donne une teinture jaune très-belle.

TATOU, ou *Armadille*. On distingue plusieurs espèces de ces singuliers quadrupèdes. On les connaît sous des noms particuliers, l'*Apar* ou *Tatou à trois bandes*, l'*Encoubert* ou *Tatou à six bandes*, le *Tatuete* ou *Tatou à huit bandes*, le *Cachicame* ou *Tatou à neuf bandes*, le *Kabassou* ou *Tatou à douze bandes*, le *Cirquinsson*, ou *Tatou à dix-huit bandes*. Ils sont tous originaires des climats chauds de l'Amérique, et particuliers au Mexique, au Brésil, à la Guyane. L'Encoubert et le Kabassou sont les deux plus grandes espèces. Les autres de petite espèce se tiennent

dans les terrains humides. Le têt osseux de ces animaux est d'une structure admirable. Chaque bande joue aisément, ce qui donne à l'animal la facilité de se mettre en boule, lorsqu'il est poursuivi. Cette facilité devient d'autant plus grande, que chaque bande est elle-même composée d'une multitude de petits os disposés en mosaïques, de manière qu'ils peuvent tous se mouvoir et s'écarter les uns des autres. Une pellicule mince recouvre cette charpente si élégante, et fait l'effet d'un beau vernis. Les Tatous ne se nourrissent que de végétaux, de vers de terre, de poux de bois et fourmis, peuvent vivre dans les climats tempérés, ne font de mal à personne, sont susceptibles de s'apprivoiser, se creusent des terriers, d'où ils ne sortent que la nuit pour chercher leur nourriture. Ils multiplient beaucoup. Les mâles annoncent une grande vigueur. Leur vergé est prodigieusement longue. La femelle produit chaque mois quatre et jusqu'à dix petits. D'autres pensent qu'elle ne fait qu'une portée par an. On trouve toujours les Tatous seuls, et on connaît qu'ils sont dans leurs trous, lorsqu'on en voit sortir en grand nombre certaines mouches qui suivent ces animaux à l'odeur. Comme les Tatous sont un très-bon manger, on leur fait la chasse, soit en les prenant aux filets, lorsqu'ils viennent boire, soit en les faisant sortir de leur terrier avec de petits chiens : une fois en plaine, on les prend facilement; car ils ne courent point vîte, et ne peuvent grimper. Poursuivis, ils tâchent de creuser la terre, ce qu'ils font avec plus de vîtesse que la Taupe. Le chasseur arrive quelquefois avant que le Tatou soit caché,

le saisit par la queue. L'animal se laisse plutôt arracher la queue que de sortir de terre. Pour le faire lâcher prise, on le chatouille sous le ventre avec un bâton, il se contracte et on le retire aisément de terre. Au moment où le chien va le saisir, si le Tatou rencontre un précipice, c'est son salut. Il se met en boule, roule de rochers en rochers, arrive en bas et se déroule, sans se ressentir de sa chute. Il n'est force humaine qui puisse développer un Tatou lorsqu'il est roulé. Mis auprès du feu la chaleur s'insinue; il s'épanouit et sort de son état de contraction.

Tatuete, ou *Tatou à huit bandes*. Voyez *Tatou*.

Tau. Ce poisson de la Caroline paraît être du nombre des poissons voraces.

Tavoua. C'est une espèce de Papegai, fort recherché des oiseleurs, parce que c'est de tous les Perroquets celui qui parle le mieux. C'est un très-bel oiseau, plus agile, plus ingambe qu'aucun Perroquet, mais traître, méchant au point de mordre cruellement lorsqu'il fait semblant de caresser. Il a même l'air de méditer ses méchancetés. Sa physionomie quoique vive est équivoque.

Taupe. Ce petit habitant de la campagne, et sur-tout des terres fraîches et cultivées, n'est point sans yeux comme on le prétend. Il en a de très-petits, difficiles à reconnaître sous le poil qui les cache. La Taupe d'un naturel timide, ne s'expose pas au grand jour, vit d'insectes et de vers qu'elle trouve dans la terre, et de racines potagères, jouit paisiblement des douceurs de la solitude à l'abri des animaux carnaciers, dans sa retraite close de

toutes parts et sans issues. Elle ne craint que les inondations. L'eau la chasse de son triste domaine. L'anatomie nous apprend qu'il n'est point d'animal, sans excepter l'homme, dont les parties de la génération soient plus richement organisées que dans le mâle de la Taupe. Vaisseaux spermatiques, membre génitale, matière prolifique, réservoirs cachés intérieurement, activité, chaleur, vigueur, tout y est proportionné pour le nombre, la longueur, la quantité, la grosseur. On prétend même qu'il est tellement favorisé de la nature à cet égard, qu'il féconde sa femelle sans effort et sans mouvement : ce qui est vrai, c'est qu'il règne une grande intelligence dans le petit ménage. La femelle fécondée vers la fin de l'hiver, donne quatre ou cinq petits dans le printems. Peut-être porte-t-elle plus d'une fois par an. Cette prodigieuse multiplication deviendrait fatale aux cultivateurs, si le débordement des rivières, les pluies abondantes et les grosses eaux n'en faisaient périr tous les ans une grande quantité. On les voit quelquefois se sauver à la nage et chercher à gagner les éminences. Au surplus, la femelle ne néglige rien pour l'éducation de ses petits. Le domicile qu'elle leur prépare est fait avec soin. A la surface de la terre s'élève une espèc de dôme. Sous cette voûte solide, que l'eau ne peut pénétrer, soutenue d'ailleurs par des cloisons ou piliers de distance en distance, s'élève un tertre au-dessus du niveau du terrain pour éviter l'inondation. C'est-là que sur un lit d'herbes et de feuilles repose la petite famille. A ce tertre communiquent plusieurs sentiers souterrains fermes et battus, qui par-

tent comme d'un centre commun. Ils servent tout-à-la-fois de magasins, de vivres et d'issues pour échapper au danger. Dans les jardins, au lieu d'une voûte, c'est un boyau long. On conçoit qu'il faut à ce quadrupède autant de force que d'adresse et de prévoyance pour construire son logement. Comme il habite continuellement sous terre, et que le sable ou la terre pourrait boucher ses oreilles, la nature les a pourvues d'une petite soupape qui se baisse et se lève comme la paupière des yeux. On peut en reconnaître le méchanisme en rasant la tête de l'animal. Il n'est point endormi l'hiver, et pour se servir des expressions des gens de la campagne, il pousse la terre lorsque le dégel n'est pas loin. Dans cette saison l'on en prend souvent auprès des couches des jardiniers, parce qu'il cherche la chaleur. Pour s'emparer d'un nid de Taupes, aisé à reconnaître par la prominence de la terre, il n'y a d'autres moyens que de faire une tranchée autour de la taupière, mais cette tranchée doit être faite en un instant et à plusieurs bras : car la Taupe dont l'ouie est très-subtile, avertie par le bruit et le mouvement ne manque pas de fuir et de sauver ses petits. Sa chair a l'odeur de celle du lapin. Son sang fait revenir les poils, sa graisse les fait tomber. Le bouillon de Taupe est un remède de bonne femme pour guérir les enfans de l'incommodité de pisser au lit. La peau veloutée de notre petit campagnard fait, dit-on, une assez jolie fourrure. On assure en avoir vu des chapeaux d'une grande beauté. En France et en Hollande on trouve des Taupes blanches, des Taupes noires, et des Taupes variées de blanc et de noir : celles du territoire d'Alais

d'Alais sont de couleur citrine. Parmi les espèces étrangères on remarque sur-tout la belle *Taupe dorée de Sibérie*, la *Taupe rouge d'Amérique*, la grosse *Taupe d'Afrique*, et la *Taupe du Canada*. Le museau de cette dernière espèce de Taupe est bordé de 15 muscles charnus et très-déliés, assez semblables pour la forme et pour l'effet à des épines. Toutes ces pointes, nuancées d'une belle couleur de rose, jouent à la moindre volonté de l'animal, de façon qu'elles se rapprochent et se réunissent au point de ne former qu'un corps aigu et très-délicat. Quelquefois ces muscles épineux s'ouvrent et s'épanouissent comme le calice des fleurs. Ils enveloppent et renferment le conduit nasal auquel ils servent d'abri.

Taupe. Nom donné à une coquille de la famille de la porcelaine à cause de la couleur des zônes de sa robe.

Taupe grillon, ou *Courtillière*, *Taupe volante*, *Taillepré*, *Jardinière*, *Vérot*. Cet insecte a deux bras nerveux disposés comme ceux de la Taupe. Ce sont ses piques, ses pioches. Il creuse la terre, s'y pratique des galeries souterraines, ronge, dévore les racines des plantes. Ce mineur vorace fait dans les jardins les plus grands ravages. Il est en quelque sorte amphibie ; car il peut vivre quelque tems dans l'eau. Sa tète est armée de pinces vigoureuses. On a vu quelquefois sa morsure dévenir dangereuse. La femelle établit son nid sous terre, pratique au milieu d'une motte dure, un trou, y dépose ses œufs, conserve à cette motte la base nécessaire, et pratique autour une galerie C'est-là qu'elle rode et se met en sentinelle pour dé-

fendre ses œufs de l'attaque des ennemis. On trouve ces nids sur la fin de mai et dans le courant de juin. Quand on a pris le nid il faut laisser le trou qui en est proche ouvert, c'est la retraite de la femelle, elle en sort bientôt et il est aisé de la tuer. Si on la laisse vivre elle fera bientôt dans le même endroit un autre nid et la même quantite d'œufs, c'est-à-dire deux ou trois cents ; et sans quitter jamais la place, elle fait des nids à mesure qu'on les détruit. Si l'on veut faire périr cet insecte, le fléau des jardins et potagers, il suffit de verser de l'huile dans un trou de Taupe grillon, et ensuite de l'eau par-dessus pour précipiter l'huile. On voit bientôt sortir l'insecte qui noircit et meurt. L'huile ne pénètre pas aussi directement jusqu'à l'animal dans les couches que dans les terres fortes.

Taupin, *Scarabé à ressort, Scarabé Sauterelle, Maréchal.* On désigne sous ces noms un genre d'insecte dont le corcelet se termine en dessous par une longue pointe qui entre comme par ressort dans une cavité pratiquée dans la partie supérieure du dessous du ventre. C'est par le moyen de cette espèce de ressort que le Taupin, lorsqu'il est renversé sur le dos, parvient à sauter en l'air et à se retourner. Dans l'état de ver, il habite les troncs d'arbres pourris, et s'y métamorphose. A l'aide de ses ailes il sort de sa prison, vole sur les fleurs, court les champs, se cache dans les brossailles ou sous l'écorce des arbres. Le Taupin de Cayenne, connu sous le nom de *Maréchal*, mérite l'attention des curieux. Cet insecte, qui dans l'état de ver, se loge dans le bois, a passé

de son climat sous le nôtre, dans des bois d'ébénisterie. Des circonstances heureuses ont favorisé son développement. On a vu ce Scarabé couleur de café, paraître avec l'éclat des étoiles tombantes. Cette lumière brillante dont l'œil supportait à peine la vivacité, semblait le disputer à la plus belle Emeraude. Elle partait des deux côtés de son corcelet. L'animal, enfermé dans un cornet de papier, répandait autour de lui une atmosphère de lumière qui s'étendait à cinq ou six pouces du foyer; on y lisait distinctement le caractère le plus fin.

Taureau. (Astron.) Cette constellation ainsi nommée sans doute par l'analogie qu'elle a avec l'époque du labourage, est le second signe du Zodiaque, composé de quarante-quatre étoiles suivant Ptolomée, de quarante-un selon Tycho, de cent trente-cinq suivant le Catalogue Anglais. La plus apparente de toutes est l'étoile (*a*) appelée *Aldebaran* ou *Polilicium*, aussi nommée à cause de sa position *Œil droit du Taureau*; l'étoile (*b*) est l'œil gauche, et l'étoile (*c*) forme les narines. Aldebaran est une étoile de la première grandeur, située fort près des Pléyades sur la ligne menée de l'épaule occidentale d'Orion aux Pléyades. Une ligne menée par (*c*) et par (*a*) du Taureau, passeront sur l'étoile (*m*) qui forme la corne australe éloignée de l'étoile (*a*) de quatre fois la distance qu'il y a de (*a*) à (*c*). On peut aussi reconnaître la corne australe en tirant une ligne de *Rigel*, qui est la plus occidentale et la plus méridionale du grand Quadrilatère d'Orion, par l'épaule occidentale (*c*) de cette dernière constellation vers le Nord. La corne australe

du Taureau de la troisième grandeur, est à la même distance de l'épaule (*c*) d'Orion que celle-ci l'est de Rigel. C'est environ 14 degrés. La corne Boréale du Taureau à la même distance d'Aldebaran que la corne australe, est de seconde grandeur; elle est sur la ligne menée par l'épaule orientale (*a*) d'Orion et par la corne australe (*m*) à 8 degrés de celle-ci. L'écliptique passe entre les deux cornes du Taureau. Le soleil entre dans ce signe vers le 21 avril.

Cette constellation dont l'assemblage des étoiles s'appelle aussi quelquefois les *Hyades*, passe au méridien vers les dix heures du soir, à la fin de décembre. *Voyez en la figure et la position*, *planche* 2.

Taureau. Cet animal plus vigoureux que le Bœuf, est aussi plus indocile, plus fier. Ses mouvemens sont plus brusques. Il ne souffre point le joug patiemment. La couleur rouge le met en fureur. Dans le tems du rut, il est indomptable, souvent furieux. Il peut saillir les Vaches depuis trois jusqu'à neuf ans; mais on ne doit pas lui en livrer plus de quinze par mois. L'Avoine, l'Orge, la Vesce lui donnent plus d'ardeur et le rendent plus propre à la fécondation. Il refuse de couvrir une Vache pleine. Un ton de voix grave et mâle, une démarche noble et orgueilleuse le distinguent du reste du troupeau, sur-tout lorsqu'au retour du printems, il vient à la tête de son serrail prendre possession du pâturage. La présence d'un autre Taureau l'anime au combat. Les mugissemens sont le signal de l'action. Les deux rivaux se détachent chacun de leurs troupeaux, fondent

l'un sur l'autre avec violence. Le premier choc est suivi d'un second, d'un troisième, etc. Si on ne les sépare, la victoire appartient au plus fort, qui revient triomphant et tête levée, tandis que le vaincu se retire triste et confus, n'osant jouir qu'en l'absence du vainqueur, ou lorsque l'excès de la jouissance a ôté à celui-ci le sentiment de la jalousie. La castration du Taureau se fait à dix-huit mois ou deux ans au plutôt. Au lieu de lui couper les testicules, on parvient à lui en ôter l'usage à force de les tordre. Le Bœuf ainsi bistourné, montre quelquefois de l'inclination à l'accouplement; mais son attouchement suivi sans doute d'une effusion virulente, fait naître aux parties de la Vache des carnosités qu'on ne guérit qu'avec un fer rouge. Du reste, le Taureau a l'instinct et les habitudes du Bœuf, sa manière de vivre, boit, dort, mange, rumine comme lui. Il est sujet aux mêmes maladies, laisse après sa mort une dépouille aussi utile. On se sert du sang de Taureau pour purifier le sucre et dans la préparation du bleu de Prusse.

Taureau Eléphant. C'est un fort Bœuf d'Ethiopie et de quelques provinces de l'Asie, qui doit son embonpoint à l'abondance et à la qualité substancielle et succulente des herbes dont il se nourrit.

Taureau marin. Il y a apparence que c'est le Lamentin ou l'Hippopotame.

Taureau volant. Nom donné à de gros Cerfs volants du Brésil.

TAUTE. C'est le nom que les Marseillais donnent à la *Sèche* et au *Calmar*. Voyez ces mots.

Tayra. Voyez *Galera*.

Técoixin. Nom donné à deux espèces de Lézards goitreux du Mexique. Ils habitent les rochers. On les regarde comme des Salamandres. Ils sont fort rares.

Técunhana. C'est un joli Lézard du Brésil.

Téguixin. Nom d'un Lézard du Brésil, autre que le *Tupinambis*, qu'on a appelé aussi Téguixim. Voyez *Taraguira*.

Tégumens. On donne ce nom à la peau qui recouvre le corps humain. Cette enveloppe lui donne la beauté de la forme et de la couleur. Lorsqu'on vient à l'examiner, on reconnaît qu'elle est composée de plusieurs parties. L'extérieure est l'épiderme; c'est la superficie endurcie du réseau cutanné. Son usage est de modérer la sensibilité de la peau et les écoulemens qui se font par la transpiration insensible et la sueur. Au-dessous de l'épiderme est le corps réticulaire ou le réseau cutanné. C'est une membrane fine, colorée en noir dans les Nègres, d'où leur vient leur couleur; elle est percée d'une infinité de petits trous comme un réseau. Leur usage est de donner passage aux houppes nerveuses et aux conduits sécrétoires, de les tenir fermes et de les empêcher de flotter. Ces houppes nerveuses sont l'organe de la sensation du toucher. La peau est un cuir plus ou moins épais, et composé d'un tissu merveilleux de fibres nerveuses et tendineuses, parsemées d'un très-grand nombre de vaisseaux. Elle est percée d'une infinité de petits trous qu'on nomme pores, par où s'exhale la sueur et la transpiration Les pores de la transpiration sont très-petits et très-nombreux; la peau en est criblée : cette

matière de la transpiration est plus abondante que toutes les évacuations de la nature; les vapeurs qui s'exhalent continuellement du corps, peuvent s'évaluer suivant les expériences de Sanctorius, à cinq huitièmes des alimens. Dans les plantes, la transpiration est égale à un tiers de leur poids. Ces expériences prouvent combien la rate doit être altérée par la suppression ou la diminution de la transpiration.

TEIGNE. Nom donné à des Chenilles et vers dont l'industrie consiste à se faire un habit, soit aux dépens de nos meubles, de nos tapisseries, de nos pelleteries, soit en roulant des feuilles d'arbres, soit, enfin, en se formant des tuyaux avec des brins de bois, de paille et les débris de coquilles que le hasard leur offre pour garantir leur peau tendre et délicate des impressions de l'air et du frottement des corps. Ces sortes de Chenilles à huit, quatorze et seize pattes, se changent en Papillons ou Phalènes, dont les aîles dans la plupart sont parsemées d'or et d'argent par compartiments, et offrent, à travers le microscope, le spectacle le plus riche et le plus éclatant. Les vers se changent en Mouches lorsqu'ils n'ont point de pattes; en scarabés, s'ils ont des pattes écailleuses. Ceux qui portent leurs fourreaux avec eux, sont les véritables Teignes, et ceux qui demeurent en place dans leurs fourreaux, sont de fausses Teignes. En voici les différentes espèces.

Teigne domestique. Elle n'est que trop connue par le ravage qu'elle fait dans les gardes-robes et les dégâts qu'elle cause aux meubles de laine et aux fourrures, tant pour se nourrir que pour

se vêtir. C'est à la faveur des ténèbres et de l'obscurité que cet insecte exerce son brigandage. Il pille et fourrage tout à son aise, s'enfonce et se cache sous le poil et la laine, se file un fourreau soyeux renflé dans le milieu, ouvert des deux bouts, allonge et élargit ce petit habit lorsqu'il devient trop court et trop étroit. Le plus joli de cette industrie, c'est que ce fourreau est quelquefois de plusieurs couleurs suivant les étoffes que l'insecte parcourt. Deux dents écailleuses lui servent à faire la trame et garnir le tissu. Ce sont ses ciseaux et sa navette. Le crin le plus dur ne résiste pas à ses instrumens, ensorte qu'il n'épargne pas même la bourre de nos fauteuils. Il n'y a pas jusqu'à ses excrémens qui ne prennent la teinture des laines qu'il digère. Avec ces excrémens délayés dans l'eau, on fait des pâtes ou laques que les peintres en miniature emploient dans leurs ouvrages. La Teigne parvenue à son dernier accroissement, quitte le lieu de sa pâture, va s'établir dans quelque angle de mur et même au plafond de nos appartemens, où elle étale à nos yeux les trophées de son industrie et de son brigandage, se change en chrysallide, sort au bout de trois semaines sous la forme de papillon nocturne argenté, s'accouple pendant une nuit entière, dépose sur nos meubles ses perfides œufs, afin que les larves qui en sortiront trois semaines après, trouvent la nourriture et le logement. Pour garantir les meubles, habits, tapisseries, pelleteries, de la dent pernicieuse de cet insecte, l'expérience a appris qu'il y a moins de danger à les laisser exposés à l'air sans les couvrir, et que l'huile essentielle de térébenthine mêlée

dans l'esprit-de-vin, réussit parfaitement bien et enlève même les taches de graisse, d'huile, de cambouis qui pourraient se trouver sur les étoffes. Des feuilles imbibées de cette huile, et enfermées dans les armoires et gardes-robes, empoisonnent l'air, et font périr jusqu'aux œufs de la Teigne. Ce procédé qu'on renouvelle en Avril et dans l'été, est moins nuisible à la santé que le mercure, moins fatal aux couleurs que le soufre, plus spécifique, d'une odeur plus facile à se dissiper que la fumigation du Tabac. La laine des Moutons vivans n'est point attaquée des Teignes. La graisse dont elle est enduite, déplaît à ces insectes rongeurs qui fuient une tapisserie ou pelleterie auxquelles on a communiqué cette graisse par le frottement.

Teignes champêtres. Les unes vivent dans l'air, les autres dans l'eau. Parmi les premières, on distingue les *Vers Hottentots* du Lis, de l'Avoine, de l'Orge, du Chardon, qui se font un habit de leurs excrémens. Voyez *Criocère.* D'autres ont l'industrie de déposer circulairement le duvet ou coton des graines de Saules et de s'en faire un habit chaud et léger, d'où sort, après la métamorphose, une mouche à deux aîles. D'autres se filent un fourreau de soie conique, attaquent les murailles, en détachent de petits grains de sable pour se couvrir, se nourrissent de Lichen qui croît sur les murs, et pour subir leurs métamorphoses, se fixent sur la pierre par leur large embouchure. Le mâle se change en Papillon, vole avec vivacité, légéreté. Sa femelle lourde, massive et sans aîles, pond ses œufs à travers un long canal qui sort de sa partie postérieure. D'autres se font des habits de pure soie

en forme de crosse, ou couverts de deux grandes lames. Rien de plus singulier que cet affublement. Lorsqu'on le considère à la loupe, la tissure de cette étoffe paraît de petites écailles transparentes. Le Chêne, le Cerisier, les Charmilles sont habités par ces insectes. D'autres se logent sous l'épiderme des feuilles, s'y pratiquent, en même-tems qu'elles se nourrissent de leur parenchyme, des chemins couverts, des galeries, tantôt droites, tantôt sinueuses. Ce sont de vraies Chenilles mineuses dont on peut examiner l'industrie en les tirant de leur habitation pour les transporter sur des feuilles nouvelles. D'autres se contentent de plier ou rouler la feuille, et de vivre tranquilles sous le pli ou dans le rouleau qu'elles se sont pratiqué, rongeant les murs de leur maison pour se nourrir. Ce sont certains vers rouges qu'on remarque dans les feuilles roulées du Chêne, du Tilleul, et sur-tout du Lilas : les Pappillons qui en sortent, ont les épaules et la base des aîles assez larges. D'autres s'habillent de brins de feuilles découpées avec art. D'autres, enfin, s'emparent des morceaux de bois, de paille, etc. qu'elles ajustent sur leur fourreau. On les prendrait pour de petits fagots ambulans. Les *Teignes aquatiques* ressemblent assez aux Teignes terrestres de la dernière espèce. On est tout étonné de voir dans le courant des petites rivières des morceaux de bois remonter contre le fil de l'eau. Il est difficile de dépouiller ces insectes de leur vêtement. On doit admirer sur-tout la tenacité avec laquelle le bois et les autres matériaux adhérent à leur fourreau dont l'intérieux est d'un tissu doux, soyeux et très-serré. Cette charpente,

ces poutres, ces solives, ces moëllons qu'ils traînent continuellement avec eux, leur servent à plusieurs fins. C'est un contrepoids qui les tient en équilibre avec l'eau. C'est encore une retraite assurée contre les *Vers assassins* et autres insectes voraces. Les Teignes aquatiques quittent l'élément qu'elles habitent, et deviennent habitans de l'air. Voyez *Perle, Frigane.*

Teignes. (fausses) Quelques naturalistes donnent ce nom aux Chenilles ou Vers qui ne transportent pas leurs fourreaux avec eux.

Teigne. (fausse) *du blé.* La Chenille de cette espèce de Phalène ne loge point dans l'intérieur du grain, mais de plusieurs grains entrelacés avec de la soie, elle se forme un fourreau semblable à celui de nos Teignes ordinaires. Ce fourreau est ordinairement recouvert de farine et de son broyé. Elles sort de ce logement pour aller butiner sur les grains voisins qu'elle entame indistinctement et sans choix. Aussi en voit-on plusieurs à demi rongés. Lorsqu'on apperçoit la superficie du blé former une espèce de croute, c'est une marque qu'il y a grande quantité de fausses Teignes. Les grains sont liés et serrés entre eux par des fils de soie, et la croute a quelquefois trois pouces d'épaisseur. Si l'on remue le tas de Blé, elles montent aux murailles, et le lendemain elles ont réparé le dérangement de la veille. C'est au mois de juin qu'on voit sortir le Papillon du même tuyau qui a servi d'asyle à la Chenille.

Teigne (fausse) *de la cire.* Cette petite Chenille faible, délicate, sans autre défense qu'un fourreau soyeux qui lui sert de retraite et de bouclier, ose braver la vigilance, la fureur et la vengeance de vingt mille ennemis bien armés.

Ce fourreau collé contre les alvéoles de la cire, donne à l'insecte la faculté de prendre sa nourriture, de creuser, d'étendre son fourreau, de s'y faire une galerie enduite de cire, et de détruire impunément et sans risque les édifices de la république, au point que les Abeilles désespérées, sont obligées d'abandonner la ruche, et vont quelquefois porter la guerre dans la ruche voisine pour trouver à se loger. L'instant de la métamorphose arrivé, la Chenille file une coque au bout de sa galerie, et se change d'abord en chrysalide, puis en Papillon. Celui-ci, ami de l'obscurité, profite de la nuit où tous les êtres de la nature sont livrés au sommeil, s'insinue dans une ruche, trompe la vigilance des Abeilles, dépose ses œufs dans le coin d'un gâteau. Il en sort au bout de quelques jours des Chenilles qui ne doivent leur salut qu'à leur extrême petitesse, et qui ne manquent pas de travailler à leurs fourreaux aussitôt après leur naissance.

Teignes (fausses) *du chocolat.* Ces petites Chenilles friandes ont grand soin de choisir le meilleur et le plus beau. Le mois de septembre est le tems de leur métamorphose.

Teignes (fausses) *des cuirs.* Leur fourreau soyeux est recouvert de leurs excrémens.

Teinturier. Grand arbre d'Éthiopie dont le fruit contient une huile propre à teindre d'un beau jaune. Les habitans du royaume de Jenage s'en servent pour assaisonner leurs mets, et teindre leurs chapeaux tissus de joncs et de paille.

Teite. Cet oiseau de la famille des Tangaras, est fort recherché des habitans du Brésil, qui

l'élèvent en cage, à cause de son plumage élégant et de son chant mélodieux.

TEJUGUACU. C'est le nom donné par les Brasiliens au *Tupinambis*; voyez ce mot. On donne aussi le même nom au *Teguixin*; voyez ce mot.

TEK, ou *Thek*. On présume que cet arbre est le *Théka*; voyez ce mot.

TELLINE. Ce coquillage bivalve est distingué dans la conchyliologie par sa forme. Son caractère est d'avoir la charnière plus ou moins éloignée du milieu. La famille dont il approche le plus, dit Adanson, est celle des Cames. Ses formes varient. On en voit d'oblongs à côtés égaux, d'autres à côtés inégaux, d'autres enfin tronquées et applaties. Les plus curieux sont *l'aîle de Papillon*, *la Telline-feuille*, ou *Langue d'or*, *la Pince de chirurgien*, *les Manches de couteau*. Voyez *Coutelier*.

TELLINITE. C'est le nom de la Telline fossile ou pétrifiée.

TÉMAPARA. Très-beau Lézard d'Amérique. Ses yeux sont étincelans. C'est le *Lézard marbré* de MM. Daubenton et de la Cépède.

TENDRAC. Cet animal des Indes Orientales et de Madagascar, qui n'est pas plus gros qu'un gros Rat, a les mœurs et les habitudes du *Tanrec*, dont il ne paraît différer que par sa grosseur, et parce qu'il a moins de piquans. Voyez *Tanrec*.

TÉNÉBRIONS. Ce genre d'insectes vole peu. Quelques-uns n'ont pas d'aîles. Ils courent assez vite. Il y en a qui sentent mauvais. On les trouve assez fréquemment dans les campagnes et les jardins parmi les ordures. Dans l'état de Vers,

ils restent cachés dans la terre, et s'y métamorphosent.

Térébratules. Voyez *Anomie*.

Térégam. Espèce de Figuier de Malabar. Sa racine broyée dans le vinaigre, préparée avec le cacao, et prise à jeun le matin, est très-rafraîchissante.

Téréniaben. Nom arabe que les médecins donnent à une sorte de manne ou de miel blanc, qui se trouve sur certaines plantes dans les pays du levant. On l'appelle autrement *miel de rosée*.

Terfez. Espèce de truffe qui croît dans les sables d'Afrique et de Numidie, sans pousser aucune tige. Elle parvient à la grosseur de l'orange. Sa chair cuite sous la cendre, ou bouillie dans l'eau, est saine et nourrissante. Avec du lait on en fait de la bouillie.

Termes. Les naturalistes sont convenus de donner ce nom a une classe d'insectes, communément appelés *Poux de bois*.

Ternier, ou *Pic de muraille*. Voyez *Grimpereau*.

Terre (planète). Quel est donc ce globe terrestre, soumis aux lois de l'attraction et de la gravitation, dont la surface parée de verdure, est couverte de plus de 20 mille espèces de plantes tant indigènes qu'exotiques, est peuplée d'un milliard d'hommes environ, et nourrit plus de cent mille milliards d'animaux, quadrupèdes, oiseaux, poissons, amphibies, serpens, reptiles, coquillages, insectes etc.? C'est une masse qui suspendue au milieu des airs, fait sa révolution diurne sur elle-même en

24 heures, et sa révolution annuelle autour du soleil en 365 jours 5 heures 49 minutes, entre les routes tracées dans le ciel par Mars et Vénus; une masse, partie stérile, partie fertile, moitié sèche, moitié aquatique, du sein de laquelle s'élancent les torrens, les trombes, les vens, les volcans. Dans ses entrailles se forment les cristaux, les métaux, les minéraux, et la pierre à bâtir, qui sous la main des artistes se plaçant avec simmétrie, offre à nos regards le coup d'œil de la plus belle architecture, et à notre usage l'habitation la plus commode et la plus voluptueuse. » C'est dans ce séjour de dé-» lices, dit Buffon, que l'homme placée pour » seconder la nature, préside à tous les êtres, » seul entre tous capable de connaître et digne » d'admirer. Dieu l'a fait spectateur et témoin » de ses merveilles. L'étincelle divine dont il » est animé, le rend participant aux mystères » divins. C'est par cette lumière qu'il pense et » réfléchit. C'est par elle qu'il voit et lit dans » le livre du monde, comme dans un exem-» plaire de la divinité ».

Depuis plus de cent ans de travaux et de recherches, la figure de la terre n'est pas encore bien déterminée parmi les savans. L'opinion la plus commune est que c'est un spheroïde applati par les pores. On suppose à notre globe 5 mille 7 cent ans d'antiquité, 9 mille lieues de circonférence, 3 mille de diamètre environ, et 25 millions 694 mille 240 lieues carrés à sa surface. Il est éloigné du soleil de plus de 34 millions de lieues. La terre dans son mouvement annuel, parcourt à-peu-près 6 lieues par se-

conde. Un boulet de canon est 130 fois moins rapide.

Le mot *Terre* a encore une autre acception. Il s'entend de cette matière terreuse, qui couvre la surface de notre globe, ou qui dans son intérieur n'est ni pierre, ni métal, ni cristaux. Les minéralogistes et les chimistes en distinguent de six espèces principales, la *Terre calcaire*, la *Magnésiène*, la *Pesante*, l'*Argilleuse*, la *Quartzeure*, et la *Ferrugineuse*. Les cultivateurs et les jardiniers, qui s'occupent plus de la fertilisation de la Terre, que de ses principes élémentaires, ne connaissent que quatre sortes de Terre, la *Calcaire*, l'*Argilleuse*, la *Sabloneuse*, et l'*Humus* ou le *terreau*, produit de la décomposition des animaux et des végétaux. Voici une idée sommaire des différentes Terres, dont s'occupent le minéralogiste, le chimiste et le cultivateur.

Terre adamique. Nom d'un ochre ferrugineux d'Angleterre et de la vase limonneuse que déposent le flux et reflux de la mer; ce qui rend le terrain si glissant, qu'il n'est guères possible d'y faire un pas. On attribue cette qualité de la Terre adamique au débris des plantes et poissons, et au contact de l'air humide.

Terre alcaline dont les parties salines font effervescence avec les acides. On en tire le fer neutre.

Terre alumineuse. On peut en tirer l'alun par lixiviation. Son goût est styptique. Au feu elle exhale une vapeur sulfureuse et s'enflamme.

Terre animale. Elle est pure lorsqu'un animal conservé dans un vase, s'est réduit en poussière.

sière. La Terre des cimetières est une Terre animale mixte.

Terre argilleuse. Voyez *Argile.*

Terre arsenicale. Grasse au toucher, la vapeur qui s'en exhale sur le feu, a l'odeur de l'ail et blanchit le cuivre.

Terre bitumineuse. On la trouve en poussière, en Suède et en Russie. Les environs du mont Ethna en fournissent une espèce feuilletée qui se divise en table et brûle au feu.

Terre bolaire. Voyez *Bols.*

Terre de Bucaros. Voyez *Bucaros.*

Terre calaminaire. Elle contient plus d'ochre de zinc, que d'ochre de fer.

Terre calcaire. On reconnaît aujourd'hui une Terre calcaire primitive, existante dans les grandes chaînes de montagnes calcaires, qui sont sans aucuns débris de corps organisés. Dans les quartz, dans les schorls, etc. c'est une question, si les animaux marins ne peuvent pas convertir en calcaire, ce qui n'était pas Terre calcaire.

Terre cimolée. Nom donné à une terre savonneuse, qu'on tire de l'isle Argentière, et qui sert à décrasser le linge. La médecine l'emploie aussi pour résoudre les humeurs.

Terre à foulon, *Smectite*, *Terre savonneuse.* Ce sont des espèces d'argilles variées dans leurs couleurs. Elles ont les propriétés du savon. On les emploie pour dégraisser les laines, les étoffes. Celles d'Angleterre possèdent cette propriété dans un degré éminent. Aussi l'exportation de ces terres est-elle défendue aussi rigoureusement que celle des laines. Ces terres ne diffèrent de la marne argilleuse que par la terre

magnésiène qu'elle contient. Leurs caractères principaux sont d'être très-fines, compactes, friables, sèches, onctueuses et douces au toucher. Elles écument dans l'eau comme le savon quand elles y sont agitées, s'unissent comme lui aux parties grasses et huileuses, cuisent comme l'argile sans entrer en fusion, et font ensuite feu avec l'acier. Poussées au feu, elles donnent un verre blanc et poreux. Quand la terre à foulon tient un peu de terre calcaire, on la nomme *Marne à Foulon.*

Terre franche. Voyez *Terreau.*

Terre magnésiène. Voyez *Magnésie.*

Terre mérite. Voyez *Curcuma.*

Terre métallique. Voyez *Ochres.*

Terre moulard. Celle qui se trouve au fond de l'auge des remouleurs, sert dans la teinture noire. On la nomme encore *Terre cimolée des couteliers.* Les corroyeurs et peaussiers en font aussi usage.

Terre noix. Plante très-commune en Angleterre et en Hollande. Elle se plaît dans les lieux humides et terres à Blé. Sa racine bulbeuse a le goût de Châtaigne. On la mange bouillie ou cuite sous la cendre.

Terre d'ombre. Cette Terre est fort connue à Cologne, d'où on la tire. Le baron de Hupseh prétend que ce n'est pas une vraie Terre, mais un bois de Pin ou de Sapin corrompu et terrifié, décomposé par les eaux minérales, et que la vraie origine de la matière bitumineuse qu'on remarque dans cette Terre, est due au suc bitumineux que ce bois fossile contenait avant sa dissolution. Les minéralogistes regardent la Terre d'ombre comme une argile martiale

brune. Celle qui vient d'Egypte prend une couleur rougeâtre lorsqu'on la fait brûler, et contient beaucoup de parties sulfureuses : sous ce dernier point de vue, la Terre de Cologne, appelée *Terre d'ombre*, serait une argille bitumineuse et non une argille martiale. Suivant M. Faujas, ce n'est point une Terre minérale, mais une décomposition de bois enfouis en terre ; c'est ce qu'il a été à portée de vérifier dans un voyage par lui fait, comme commissaire, avec M. Thouin dans l'électorat de Cologne, en 1793.

Terre de Patna. Espèce de Terre sigillée des bords du Gange. On en fait des vases d'une extrême légéreté qui communiquent aux liqueurs un goût et une odeur agréable. Ces vases sont connus sous le nom de *Gargoulette du Mogol.*

Terre de Perse. Elle porte aussi le nom de *rouge d'Inde*, parce qu'elle sert aux dames Indiennes pour se rougir le visage.

Terre pesante. Cette Terre confondue ci-devant avec la Terre calcaire, a été mise par les chymistes modernes dans une classe particulière. Jamais elle n'est pure et isolée. Ses combinaisons, avec les autres substances, produisent des composés différens de ceux dont la Terre calcaire est la base. Elle se trouve en très-grande quantité combinée avec l'acide vitriolique dans le *Spath pesant.* Voyez ce mot.

Terre à pipe. Elle est argilleuse, crétacée, liante, douce au toucher, légère, grise ou blanchâtre. On en fait des pipes, de la fayance : elle blanchit au feu et se couvre d'un vernis vitreux, lorsque le feu est violent et continu. Les Hollandais ont long-tems dérobé cette Terre

aux environs de Rouen. Ils la tirent aujourd'hui des environs de Namur et de Cologne. Ils tiennent à Tergoë des manufactures de pipe où ils emploient plus de trois mille ouvriers. La Terre délayée dans l'eau et réduite en bouillie, passe par un tamis de laiton. L'on en décante l'eau. Il en résulte une pâte que l'on bat et pêtrit. C'est l'ouvrage des hommes. Les femmes sont occupées à rouler cette pâte, à lui donner une forme cylindrique grossière, à perforer ce rouleau avec une longue aiguille de laiton, à la façonner dans un moule de cuivre jaune. Le tuyau de la pipe est fait; il ne reste plus qu'à le faire sécher et à le faire cuire quatorze heures dans un fourneau sous des débris de pipes cassées réduites en sable. En un mot, une pipe passe, avant d'être entièrement faite, par les mains de vingt-deux ouvriers.

Terre à porcelaine. C'est une argille qui contient, outre la Terre siliceuse, une portion de mica plus ou moins considérable. Elle est, ou solide comme celle du Japon, de Saxe et de Saint-Iriex en Limousin, ou pulvérulente comme celle de Westmanie, etc. Les arts et la chymie se sont emparés de cette substance minérale pour en fabriquer des ouvrages fragiles à la vérité, mais prétieux, qui alimentent plusieurs manufactures intéressantes.

Terre pourrie. C'est une espèce d'argille qui a perdu son gluten. Réduite en consistance de pâte par par le moyen de liquide, elle se dessèche et tombe en poussière. On nous l'apporte d'Angleterre. Elle conserve la trace du métal sur lequel on la frotte, elle sert à polir les ouvrages fins.

Terre rouge. Voyez *Ochre*.

Terre rubrique. Voyez *Crayon rouge*.

Terre de Samos. Espèce de Terre à pipe. Les anciens s'en servaient aux mêmes usages que de la Terre de Lemnos. Voyez *Bol*.

Terre savonneuse. Voyez *Terre à foulon*.

Terre sigillée Voyez *Bol*.

Terre à sucre. Terre grasse avec laquelle on blanchit le sucre pour en faire la cassonnade blanche.

Terre sulfureuse. Elle s'enflamme aisément et fond difficilement.

Terre verte de Véronne. Des minéralogistes la regardent comme une argille martiale, colorée par le fer, et se fondent sur ce qu'elle rougit au feu, et fait mouvoir l'aiguille aimantée. Elle donne en peinture une couleur durable.

Terre de Venise. Cet ochre rouge est le plus beau, le plus fin et le meilleur en peinture.

TERREAU, *Terre franche*. Nom donné à la terre composée de debris des végétaux et des animaux. Elle ne fait point effervescence avec les acides, se gonfle dans l'eau, se dessèche à l'air, se réduit en poussière, souffre un degré de feu violent sans se calciner ni se vitrifier. Le Terreau est cette première terre qui couvre la surface du globe. Elle est très-propre à la végétation. Elle diffère du Terreau des jardiniers qui donnent ce nom à un fumier usé réduit en poudre. Ils s'en servent pour hâter la végétation. C'est un assez bon engrais, dont la chaleur a quelquefois besoin d'être tempérée.

TESSÈRES *de l'hospitalité*. Les anciens et les Romains avaient chez eux des appartemens vi-

des qu'ils donnaient aux étrangers qui venaient leur demander l'hospitalité. Ils contractaient quelquefois amitié avec ces hôtes ; ils se donnaient alors des Tessères. C'étaient de petites tailles d'ivoire et de bois qui se divisaient et se trouvaient marquées chacune du même signe. Le voyageur en quittant son hôte, emportait son Tessère. Ceux de sa famille, ou les amis auxquels ils le donnaient, étaient reçus dans la même maison avec les plus grands soins et la plus grande affection. C'étaient en quelque sorte des lettres de créance qui étaient acquittées avec la plus grande exactitude. Cette hospitalité mettait parmi les hommes une sorte de fraternité. Aussi reconnaissait-on des Dieux vengeurs contre ceux qui en abusaient.

Tessio. Palmier du Japon, dont on retire le Sagou.

Testacites. Coquilles fossiles : les unes sont peu altérées, d'autres plus ou moins calcinées, d'autres pétrifiées ou agatifiées, ou pyriteuses, ou minéralisées. Dans quelques-unes on ne reconnaît que l'empreinte ou le noyau de la coquille. Il n'est guère possible de les rapprocher avec les analogues vivans de la mer, qui souvent manquent. On doit se contenter d'en déterminer la famille et le genre : la décoloration des coquilles est occasionnée par la corrosion des différens acides répandus dans le sein de la terre, où ils sont dans une fermentation continuelle.

Têtard. Nom donné à la Grenouille dans l'état de nymphe. Voyez *Grenouille*. On donne aussi le nom de *Têtard* ou *Têtu*, au *Meûnier* ; voyez ce mot.

Tête. Cette boîte osseuse destinée à renfermer les sens admirables de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du goût ainsi que le cerveau, principe des sensations, est construite avec l'art le plus merveilleux. Une multitude de pièces de diverses formes et structures s'emboîtent avec une justesse singulière les unes dans les autres; elles sont disposées de manière que tout le poids qui paraîtrait devoir écraser la Tête, tend au contraire à les lier plus étroitement. Avec quel art l'os de la pommette est-il retenu? C'est lui qui est la vraie clef du crâne; c'est sur lui que se porte tout l'effort. Tous les événemens sont prévus par la nature; elle a disposé le crâne pour résister aux différens chocs modérés qui peuvent lui arriver dans tous les sens: s'il eût été d'une seule pièce, le moindre coup lui eût occasionné des félures. Quoique la Tête soit dans les enfans, à proportion des autres parties du corps, la plus grosse, elle est susceptible de se prêter dans le moment où l'enfant paraît à la lumière: cette Tête tendre, molle, délicate, doit être maniée avec précaution; une pression trop vive pourrait en altérer les organes. Aux Indes, on pétrit la Tête de l'enfant naissant destiné à être Bonze; on lui donne la forme d'un pain de sucre; elle devient un autel, sur lequel le Bonze fait brûler des feux. Aussi ces ministres ne jouissent-ils pas ordinairement d'un génie bien supérieur. Le Caraïbe écrase et pêtrit la Tête de l'enfant qui naît; aussi est-ce le peuple le plus féroce, le plus barbare. On a injecté avec un art singulier les Têtes, leurs différentes parties, et toute l'économie animale, ainsi qu'on le voit dans

les cabinets. Cousultez sur cet art, l'article *Pièces d'Anatomie injectées.*

Tête d'Ane. Voyez *Chabot.*

Tête de Chien. Voyez *Serpent à tête de Chien.*

Tête de clou. Voyez *Poivre de la Jamaïque.*

Tête de Dragon. Les fleurs de cette plante d'Amérique gardent sur la tige la situation qu'on leur donne, dans l'espace d'un demi-cercle.

Tête de Méduse. Espèce de zoophyte de la classe des étoiles de mer. Il fait l'ornement des cabinets d'histoire naturelle, lorsqu'il est grand et bien conservé dans toutes ses parties. Voyez *Étoile de mer.*

Tête de Tortue. C'est le nom d'un poisson du genre des Hérissons de mer, que l'on trouve dans les eaux de la Jamaïque. Il vit d'insectes, d'Ecrevisses et de vers à écailles dures.

Tethie. Cet insecte marin appartient par sa forme au règne végétal, et par son mouvement au règne animal. Il s'attache aux rochers, quelquefois aux huîtres. Pourvu de deux trous aux extrêmités, le plus grand lui sert à recevoir l'eau dont il se nourrit, le plus petit à la rejetter. Si on le presse, l'eau jaillit par les deux trous. Sans tête, sans yeux, sans organes apparens, cet insecte ne laisse pas de se mouvoir et de multiplier au moins dans sa jeunesse ; car dans sa vieillesse, il paraît qu'il n'a pas de mouvement progressif ; raison pour laquelle on trouve sans doute autour de lui des pierres et autres corps étrangers qui s'y sont fixés. Ce mouvement progressif consiste dans une espèce de rotation, qui s'exécute par la contraction des fibres tendineuses de ce zoophyte. Il y en a

auxquels on a donné le nom de *Tethie en faisceau*. Ces zoophytes ont cela de singulier, qu'on les rencontre très-souvent se tenant les uns aux autres, au nombre de sept plus ou moins, par un ligament tendineux qui leur tient lieu de pédicule. Chacun d'eux paraît être un animal séparé, muni chacun des deux organes, dont il est fait mention à l'article *Limon de mer*. Ce que ces organes ont de particulier, c'est que l'ouverture en est orbiculaire, ridée et sans poils ; ces ouvertures se retrécissent, s'élargissent, et se ferment sans laisser aucune trace. On peut conserver quelque tems cet animal dans un bocal rempli d'eau de mer, pour l'observer ; si on le tourmente le centre se contracte et se ride, le reste est immobile. Il paraît qu'ils voyagent de compagnie. On en trouve cependant quelquefois de détachés, et non adhérens à d'autres corps. Ils ne ressemblent pas mal à une portion d'intestin de quelque animal. C'est sur le tronc du zoophyte que prennent naissance les jeunes rejettons. Les œufs d'abord restent appliqués à la peau extérieure de l'animal : puis, quand les fœtus se sont développés, ils s'unissent par le péduncule, et s'en vont ainsi en société au gré des vagues. Ces animaux mériteraient bien d'être étudiés.

Tête-chèvre. Voyez *Engoulevent*.

Tétras. C'est le *Coq de Bruyère*. Voyez ce mot.

Tettigomètre. Nymphe de Cigale. Voyez *Cigale*.

Tezauchcoalt. Nom donné à un beau Serpent d'Amérique, à une Vipère rare du Brésil, et à un Serpent du Mexique. Plus effrayant par

sa gueule béante que nuisible, il fuit à la vue d'un homme, et ne poursuit que de faibles animaux. Ce pourrait être le *Bojobi*. Voyez ce mot.

Thaleb. Voyez *Chacal*.

Thalictrum, *fausse Rhubarbe*, *Rue des prés*. Plante dont la racine et les feuilles sont purgatives. Sa racine teint en jaune l'urine et la salive.

Thé. On en distingue dans le commerce une infinité d'espèces, qui pour la plupart sont les mêmes et ont les mêmes qualités. Leur principale différence vient de l'âge de l'arbuste, du terroir, du climat, du tems où on a recueilli les feuilles, de la manière dont on les a préparées, etc. Les Chinois et Japonais qui fournissent à l'Europe et dans l'Inde plus de dix millions de livres de Thé par an, trouvent leur compte à cultiver leurs arbustes dans les plaines basses et sur les montagnes à l'exposition du soleil. Quarante ou cinquente follicules de Thé jetées dans des fosses rondes de sept à huit pouces et recouvertes de terre, donnent dix ou douze arbrisseaux plus ou moins, dont les feuilles ne peuvent guères être récoltées dans les trois premières années; mais passé ce tems, la récolte est abondante. On étête les arbrisseaux pour les empêcher de s'élever. Les feuilles qu'ils donnent dans leur vieillesse, sont trop dures et trop épaisses. Le mois de Mars est le premier de l'année Japonnaise : c'est dans ce mois, lorsque le tems est sec, que l'on cueille les nouvelles feuilles, à mesure qu'elles paraissent. Mères, enfans, servantes, tous quittent le logis, visitent les arbres à toute heure du

jour, s'exposent à l'ardeur du soleil, emportent le soir les feuilles dans des paniers, les mettent sécher sur une plaque de fer chaud à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles soient dures et amenées à une parfaite siccité, et les enferment, ou dans des bouteilles de verre bien bouchées, ou dans des boîtes d'étain recouvertes de Sapin, ensorte que l'air humide ne puisse y pénétrer. Le *Thé Impériale* n'est autre chose que les feuilles qui paraissent à peine déployées au sommet des plus petits rameaux. La récolte s'en fait à Udri, petite ville du Japon, avec le plus grand appareil. Ceux qui doivent la faire ne mangent, ni poisson, ni certaines viandes, se lavent deux fois par jour dans la rivière et dans un bain chaud, ne touchent aux feuilles qu'avec des gans. Le plant est environné d'un vaste et profond fossé. Les allées d'arbrisseaux sont balayées tous les jours. Des commis veillent à la culture et à la récolte. Cette sorte de Thé est envoyée sous cachet à la cour de l'empereur, avec bonne escorte. Ce que l'empereur a choisi est conservé dans des vases de porcelaine. Il n'y a que les Mandarins et grands seigneurs qui fassent usage de ce Thé. Le *Thé verd* des boutiques doit sa douce odeur à la racine d'Iris de Florence, dont on garnit les caisses remplies de Thé. Il se prend à l'eau. Son âcreté demande à être corrigée par le sucre. A la Chine, on le boit pur, parce qu'il a été nouvellement préparé. Le *Thé bohé*, ou *Thé bout* diffère du précédent, parce qu'il a été plus froissé, plus rôti. Sa récolte ne s'en fait que dans les mois d'avril et mai. On le prend au lait. Le Thé le moins cher est celui qui porte le nom de

Thé de Flandres. C'est le Thé de la Chine dont les Anglais et les Hollandais ont tiré une légère teinture, et qu'ils vendent ensuite en France et en Allemagne aux gens de la campagne. Le *Thé de la Martinique*, *du Paraguay*, *des Antilles*, *du Mexique* ne sont que des variétés du Thé ordinaire. On vend quelquefois pour du Thé des feuilles de diverses autres plantes, telles que le *Thé d'Europe*, nom donné à la Véronique mâle, le *Thé de France* ou de *Provence*, qui n'est qu'une espèce de petite Sauge que les Chinois préfèrent à leur Thé, celui *du fort S. Pierre*, espèce de Caryophillata. Mais parmi les différentes sortes de Thé, on distingue la *Cassine de la mer du Sud*; voyez ce mot. En général le Thé est une boisson douce, agréable, propre pour la digestion; on en croit cependant l'excès nuisible, sur-tout lorsqu'il est pris à l'eau, parce qu'il relâche les fibres de l'estomac. Les grands buveurs de Thé à l'eau sont maigres, et quelquefois sujets à des mouvemens convulsifs. Mais pris au lait, il n'est point mal-faisant. La meilleure manière de le préparer consiste, non à le faire bouillir, mais à jeter dans l'eau bouillante une pincée de feuilles, de lui en laisser prendre une légère teinture, de jeter les feuilles, et d'en remettre de nouvelles à plusieurs reprises. Les Hollandais, en buvant cette teinture, tiennent du sucre candi dans leur bouche. Au Japon, l'on verse l'eau bouillante sur le Thé réduit en poudre. De petits pinceaux de roseaux Indiens découpés avec art, servent à agiter cette poudre jusqu'à ce que l'écume vienne à la surface de l'eau; ils boivent ce Thé sans sucre.

THÉAMÈDE. On soupçonne que cette pierre des anciens est la même que la *Tourmaline*; Voyez ce mot.

THÉCA. Espèce de Chêne des Indes, dont on trouve des forêts entières dans le Malabar. Ses feuilles bonnes à manger, rendent une liqueur, qui sert à teindre en pourpre les soies et les cotons. On fait aussi de ses fleurs bouillies dans le miel du pays, un sirop vanté pour l'hydropisie. Son bois dur est employé dans l'Inde à la construction des vaisseaux et des temples.

THÉRÉBENTHINE. Nom donné à l'huile concrète qu'on retire de différens arbres résineux, tels que le *Thérébinthe*, le *Pin*, le *Sapin*, le *Mélèze*, etc. Voyez ces mots. La véritable Thérébenthine vient du Levant. La blanche est celle qui coule de l'arbre, qu'on reçoit, et qu'on fait bouillir et refroidir. C'est un masticatoire pour les Orientaux en deçà du fleuve Indus. Les femmes ne peuvent s'en passer. Elles en ont toujours dans la bouche. Cette Thérébenthine leur blanchit et affermit les dents, donne à l'haleine une douce odeur et excite l'appétit. Les Turcs la nomment *Sakkis*. La *Thérébenthine rouge de Perse* doit sa couleur au feu : les Persans sont dans l'usage de brûler les Thérébinthes, pour en obtenir la résine. Elle est brillante, friable et dure. Les Peintres du pays en font usage. En général, les Thérébenthines donnent à l'urine l'odeur de violette. Appliquées extérieurement et prises intérieurement, c'est un remède vulnéraire et balsamique. L'esprit de Thérébenthine est bon contre les engelures.

Thérébinthe, ou *Pistachier sauvage*. Cet arbre est fort connu dans la Provence et le Languedoc. Il en vient plus de mâles que de femelles. Aussi a-t-on soin de les enter, pour avoir plus de fruits. Il réussit également dans les terrains pierreux et entre les rochers. Ses feuilles tombent en hiver. On mange son fruit, que l'on sale pour le conserver. Son bois est dur et résineux. On fait l'incision à l'arbre, lorsqu'il a quinze ou dix-huit pouces de circonférence. Cette opération se fait en juillet, depuis le pied de l'arbre jusqu'aux branches. La résine coule pendant deux mois sur des pierres plates, mises au pied des arbres pour la recevoir. Malgré les soins, le Thérébinthe est de peu de rapport. Un arbre de soixante ans ne donne guère pour plus de quinze sols de Thérébenthine. Voyez *Thérébenthine*. Joseph l'Historien dit avoir vu près la ville d'Ebron, un Thérébinthe qui existait depuis la création du monde.

Thermes. La borne ou le tronc d'arbre placés dans les champs pour servir de séparation entre les héritages, fut mis au nombre des dieux par les Romains. Leur culte allait jusqu'à l'adoration. On couronnait ce dieu de fleurs. On l'emmaillottait avec des linges. On lui offrait des sacrifices de fruits, d'Agneaux, de Cochons de lait. Il faut avouer que ce dieu pacifique, dont les fonctions avaient pour objet le partage des biens, la possession des héritages et la tranquillité publique, était un des plus utiles de l'antiquité.

Thlaspi, ou *Taraspic*. Plante assez commune dont on distingue plusieurs espèces. Le *Thlaspi*

à odeur d'Ail est le seul cultivé dans les jardins des curieux. La semence des Thlaspis est âcre et piquante. Mise dans la bouche comme un masticatoire, elle purge la pituite et décharge le cerveau. Elle entre dans la composition de la Thériaque. On prétend qu'elle fait avorter les femmes grosses.

THON. Ce grand poisson de la mer méditerranée habite les lieux limonneux, va toujours en troupe, vit d'algue et de plantes marines. Il est si commun sur les côtes de Provence, qu'on y a établi une pêcherie appellée *Madrague*. Naturellement craintif, le bruit, le tonnerre l'inquiète; il se jette etourdiment dans les fosses où les filets sont tendus. Pris dans ces filets, il n'ose en sortir, sur-tout lorsqu'on le fait coucher sur le dos. Il meurt peu de tems après. La pêche du Thon sur les côtes de Basques et de Labour, se fait depuis la mi-avril jusqu'en octobre à la ligne. Pour appât, on couvre l'hameçon d'une toile taillée en forme de Sardine dont les Thons sont friands, et chaque bateau ramène quelquefois cent cinquante Thons. Ce poisson nage vîte et long-tems. Ceux qui suivirent le vaisseau du Chevalier de Chambaud revenant de la Martinique, l'abandonnèrent au détroit de Gibraltar. Le Thon est vorace, fait la guerre aux Maquereaux et aux Harengs, n'épargne pas même sa progéniture; l'hiver il habite les fonds de la mer méditerranée, de la mer Noire et de l'Océan; au printems il cherche les côtes pour se débarasser de son frai; c'est en mai et en juin que la femelle dépose ses œufs qui ne sont pas plus gros qu'un grain de millet. Les Thons ont deux ennemis

redoutables, le Requin et un insecte de la grosseur d'une Araignée et de la forme du Scorpion, qui se loge sous les nageoires de la poitrine; serait-ce le Taon marin? Il y a de ces poissons qui sont d'une grosseur monstrueuse. La pêche du Thon est un objet considérable de commerce. En Sardaigne on en prend année commune jusqu'à quarante-cinq mille. On le mange frais ou mariné. La chair de la poitrine du Thon est la plus délicate. Elle est rouge, ferme et nourrissante, quand il est nouvellement pêché. Le Thon mariné ou la thonnine qui nous vient de Provence, a été cuite avec l'huile et le sel. Il y a des Thons qui pèsent jusqu'à cent vingt livres et plus.

Thore, ou *Thora*. Nom d'une plante venimeuse des Alpes. On se servait autrefois de son suc pour empoisonner les flèches à la chasse du Loup, du Renard, etc. Dans le voisinage de Grenade est une espèce de Thora appelée *Herbe d'arbalète*, parce qu'en 1550 les Espagnols, lors de la guerre contre les Maures, trempèrent leurs flèches dans le suc de cette plante. Le vertige, l'engourdissement, l'enflure du corps et la mort sont les effets de ce poison, dont l'antidote est l'*Aconit*. V. ce mot.

Thuron. Voyez *Aurochs*.

Thuya. Voyez *Arbre de vie*.

Thym. On en cultive plusieurs espèces, telles que *Thym de Crète, Thym à larges feuilles, etc.* L'odeur aromatique de cette plante la fait rechercher dans les jardins. On en fait des bordures de parterre. Ses feuilles relèvent le goût des sausses, facilite la digestion. Le Thym contient beaucoup d'huile et de sel essentiel.

On

On en fait usage intérieurement et extérieurement en médecine. Le coton imbibé dans l'huile essentielle de cette plante et introduit dans une dent creuse, appaise la douleur. Le *Thym de Crète* est plus difficile à élever dans nos climats tempérés. On donne au Serpolet le nom de *Thym sauvage*.

THYMELÉE. Voyez *Bois gentil*.

THYMIAMA. Voyez *Narcaphte*.

TIBURON. Espèce de Chien de mer, rusé, vorace, cruel, avide de chair humaine. Le mâle et la femelle ont les parties de la génération presque doubles, un intestin très-grand et un cœur petit, mais si vivace, qu'il palpite encore hors du corps de l'animal, même après l'avoir coupé en plusieurs morceaux. La femelle est vivipare, et allaite son petit comme la Baleine. Les Tiburons sont très-communs dans la mer des Indes, nagent avec une vîtesse incroyable, devancent les vaisseaux, engloutissent ceux qui se baignent dans la mer. On en a vu qui avaient vingt pieds de long sur dix de large. On trouve quelquefois dans la capacité de leur ventre en les ouvrant, des hommes entiers, des instrumens de fer. Un Nègre tiré du ventre d'un Tiburon qui venait de l'avaler, vécut encore vingt-quatre heures. Si l'on jette à la mer un matelot ou un esclave mort, on voit quelques-uns de ces poissons qui suivent ordinairement les vaisseaux, se jetter à corpsperdu sur le cadavre, le partager entre-eux avec leurs dents tranchantes, et l'avaler goulument en un clin-d'œil. Ceux qui surviennent ensuite, furieux de n'avoir pas eu part au butin, s'élancent sur les autres. Le combat s'engage. Les coups qu'ils se portent

et l'agitation que leurs mouvemens impétueux causent à la mer, font un spectacle effrayant. On prend le Tiburon avec un hameçon de fer garni de Thon. Quinze hommes suffisent à peine pour le tirer à bord. C'est alors que sa fureur se réveille. Il s'agite, et donne des coups terribles qui mettent le vaisseau en danger. Les matelots mangent sa chair, comme celle du Requin.

TIERCELET. Terme de fauconnerie, qui désigne le mâle des oiseaux de proie, tels que l'*Autour*, l'*Emouchet* et autres, parce qu'il est d'un tiers plus petit que les femelles.

TIGRE. Ce quadrupède redoutable habite les contrées sauvages, et les isles désertes de l'Asie et de l'Amérique. On le confond quelquefois avec la Panthère et autres animaux, mais il se distingue par sa peau marquée de bandes longues. La force, l'agilité, la légèreté, la souplesse secondent son naturel féroce et carnassier. Cruel par instinct, méchant par caractère, furieux par habitude, toujours altéré de sang, cet animal destructeur, sans attendre le besoin, sans être excité par le desir de la vengeance, étrangle, met en pièces, dévore tous les êtres animés qu'il peut appercevoir. Sa rage insatiable ne connaît point d'intervalles. C'est un tyran brutal qui voudrait dépeupler l'univers, pour régner seul au milieu des victimes qu'il égorge à sa fureur aveugle. Ses ongles crochus et mobiles, et ses dents meurtrières, sont les instrumens de sa tyrannie qu'il étend jusques sur sa propre famille. Il n'épargne pas même sa femelle, lorsqu'elle veut soustraire ses petits à son appetit sanguinaire. Sa férocité est peinte dans ses yeux

hagards et étincelans, sa malice dans sa figure basse. Une face mobile, une gueule ensanglantée, une langue pendante, une voix rugissante, un grincement de dents continuel; tels sont les signes apparens de cette méchanceté noire qui met en mouvement tous les ressorts organiques de cet animal vorace. Troupeaux domestiques, bêtes sauvages, petits éléphans, jeunes rhinocéros, rien n'échappe à ses poursuites. Il s'élance par bonds sur sa proie, plonge sa tête dans l'animal qu'il éventre, en suce le sang avec avidité, semble regretter celui qui se perd par effusion. Pour jouir en paix de sa conquête, il entraîne au fond des bois avec une rapidité singulière le buffle, le cheval et autres gros animaux, et les dépèce à son aise sans admettre d'associé, sans souffrir de partage. Il n'est permis à aucun être vivant d'exister par-tout où réside le Tigre. A Sumatra, les maisons sont élevées sur des pieux de bambou, pour se mettre à l'abri de ses incursions. Dans le Gange, il se met à la nage, sur-tout pendant la nuit, et s'élance sur les petits bâtimens qui sont à l'ancre. On est obligé de veiller continuellement. La terreur qu'il répand dans les lieux qu'il habite, l'exposerait à mourir de faim, s'il n'avait recours à la ruse. Il attend au bord des fleuves et des lacs les animaux qui viennent s'y désaltérer. On prétend qu'à Malabar, à Bengale, à Siam, il se purge et se rafraîchit avec les excrémens du rhinocéros. La femelle n'est pas moins terrible que le mâle, sur-tout lorsqu'on lui enlève ses petits, au nombre de quatre ou cinq. Le moyen d'éviter sa fureur est de lâcher un des petits, qu'elle saisit et va mettre en lieu de sûreté,

pour revenir ensuite à la charge jusqu'à ce qu'ils lui aient tous été rendus. Si le ravisseur, fier de sa capture, échappe aux poursuites de la Tigresse, elle exprime ses regrets et sa douleur par des cris effroyables, des hurlemens affreux et lugubres. Tous les soins d'une éducation douce, paisible, le changement de nourriture, les bons traitemens, la contrainte, l'esclavage, rien ne peut adoucir le caractère indocile et carnacier du Tigre. Cependant on rapporte, qu'Héliogabale en fit venir des Indes, pour lui servir d'attelage. En 1764, la Compagnie des Indes amena deux Tigres pour le duc de Cumberland. Ce prince fit faire une enceinte de toiles dans la forêt de Vindsor. On lâcha un Cerf et un des Tigres. Le Cerf se défendit de son bois contre le Tigre, qui, à la troisième attaque, fut jetté fort loin, renonça au combat, se refugia sous les toiles au milieu d'un troupeau de Daims, en mit un en pièces, fut pris, enchaîné, muselé et reconduit à sa loge. Le changement de climat et la captivité avaient sans doute énervé cet animal indomptable. Les Seigneurs orientaux en font mêner à leur suite, enchaînés sur de petits charriots, ou enfermés dans des cages de bois ou en caisse, mais muselés et les yeux bandés. Le combat d'un Tigre contre trois Eléphans, rapporté par le père Taschard, était fort inégal. Le Tigre enchaîné par deux cordes, ne fut mis en liberté dans l'arène, qu'après avoir été terrassé par la trompe d'un Eléphant. Revenu de son étourdissement, il se releva avec fureur, jetta des hurlemens épouvantables, et aurait déchiré la trompe, si l'Eléphant ne l'eût repliée lestement

à l'ombre de ses défenses, avec lesquelles il fit sauter le Tigre en l'air. Celui-ci vaincu, mais plus terrible, s'élançait quelquefois vers les loges des spectateurs. Les trois Eléphans s'avancent vers lui, le frappent rudement, il contrefait le mort. C'en était fait de lui, si l'on n'eût pas fait cesser le combat. Cet animal si redoutable, dont la présence fait trembler tout ce qui respire, l'homme ose l'attaquer. C'est un honneur pour les Rois et les grands Seigneurs Indiens. La chasse du Tigre est très-dangereuse. Le chasseur qui le manque, est en un instant victime de sa mal-adresse. Les chasseurs Impériaux fort adroits cherchent à entourer le Tigre, qui alors paraît saisi de frayeur, s'accroupit sur sa queue. Les traits qu'on lui lance s'émoussent sur sa peau. Il fixe des yeux ceux des chasseurs qui le tirent. Sa fureur s'allume. A l'instant qu'il saute sur ses aggresseurs pour les dévorer, d'autres chasseurs lui présentent la pointe de leurs épieux et le percent. Les Indiens mangent sa chair. Le Tigre du pays des Amazones fait la guerre au Crocodile, qui quelquefois l'entraîne dans la rivière et le noie. Le *Tigre Royal du Brésil* est une espèce d'Ours. On a donné au Couguar de la Guyane le nom de *Tigre rouge*. Le roi de Congo punit sévèrement ceux qui lui apportent des peaux de Tigre sans le poil de leurs moustaches, parce que ce poil pris intérieurement, est un poison qui pique les membranes de l'estomac avec autant de douleur qu'un paquet de fines aiguilles. On dit que l'animal, quand il boit, évite d'avaler ces fils, en se plaçant parallèlement au fil de l'eau. En Europe, on

vend les peaux de Léopard du Sénégal et de Guinée sous le nom de *Peaux de Tigre*. Les véritables peaux de Tigre y sont moins estimées qu'à la Chine. Les Mandarins militaires en couvrent leurs chaises dans les marches publiques, et les Princes en font des couvertures, des coussins pour l'hiver. L'on donne aussi le nom de *Tigre marin* au Phocas. Parmi les coquillages de la famille des Cornets ou Volutes, il en est un dont la robe est joliment tigrée et qui pour cette raison est appelé *Tigre*.

Tiklin. Voyez *Râle*.

Tilleul. Cet arbre cultivé dans les jardins, sert à former de belles allées et à décorer les bosquets. Ses rameaux dociles se plient à toutes sortes de formes. Ses feuilles, d'une belle verdure, donnent plus d'ombre que celles d'Acacia, et ne sont point mangées par les insectes comme celles de l'Orme. Elles sont cependant quelquefois chargées de petites galles, qui servent de berceau à des Cinips ou autres insectes. Ses fleurs parfument l'air par leur odeur suave. Prises en infusion théiforme, c'est un remède céphalique et nerval très-estimé. C'est une singularité, qu'on ne puisse de ses fleurs aromatiques tirer une huile essentielle. Son fruit n'a pas, comme celui du Marronnier, l'inconvénient de blesser les passans en tombant. Ses semences en poudre, prises comme du Tabac, arrêtent le saignement de nez. De l'écorce des jeunes Tilleuls trempée dans l'eau, sont faites les cordes de puits. Le liber de cet arbre peut être filé pour en faire de grosses toiles. Il servait de papier aux anciens. Le bois de Tilleul n'est guère propre au chauffage; mais réduit en charbon, il entre

dans la composition de la poudre à canon. Ce bois blanc, léger, tendre, poreux, liant, ne laisse pas de servir à quantité de petits ouvrages de tour, de sculpture, de gravure, de menuiserie et de charronnage. Les jeunes rejettons peuvent être employés pour les ouvrages de vannerie, à défaut de Saule et d'Osier. Le Tilleul qui croît sans culture à la Louysiane et au Canada, est ici trop long-tems à venir de graine. Le moyen de le multiplier promptement, c'est de couper près la terre un fort Tilleul, de couvrir de terre les jets que donnent le tronc, ils prennent racines et se transplantent facilement en automne. Entre autres variétés que nous devons à la culture, le *Tilleul à feuilles panachées* est très-remarquable. On donne le nom de *Tillau* au Tilleul à petites feuilles des bois : de toutes les espèces de Tilleul, la plus belle et la plus recherchée et le *Tilleul d'Hollande.* On parle de plusieurs Tilleuls Anglais d'une grosseur énorme ; on leur donne neuf, dix et seize pieds de diamètre. M. Duhamel a fait déraciner des Tilleuls et les a fait replanter d'un sens tout opposé, c'est-à-dire, la cime de l'arbre était enfoncée dans la terre et les racines exposées à l'air. La métamorphose s'est opérée. La cime est devenue le tronc, et les racines converties en branches, se sont chargées de feuilles. Ce phénomène est bien surprenant. Mais la nature n'obéit pas toujours aux caprices et à la curiosité de l'observateur.

Timbo. Nom d'une espèce de liane du Brésil, dont la tige s'entortille autour des plus grands arbres jusqu'au sommet, quoiqu'elle soit quelquefois aussi grosse que la cuisse. Son écorce

jetée dans l'eau, fait, dit-on, mourir tous les poissons.

Tinamous. Cet oiseau, du genre des Gallinacées, est particulier aux climats chauds de l'Amérique. Il ne perche que par nécessité pendant la nuit, vit de Cerises sauvages, de grains de Café et des fruits de Palmier *Comon*, lorsqu'il en peut trouver à terre. Son vol est pesant et assez bref, mais il court avec une grande vîtesse. La femelle fait deux pontes très-nombreuses par an. Son nid, assez semblable à celui de l'Agami, est cependant garni d'une couche d'herbes sèches. Ces oiseaux vont en petites troupes et se rappellent en tout tems, matin et soir, à une heure marquée, de sorte que quand le ciel est couvert et qu'on entend le *Tinamous Magona*, on est aussi sûr de l'heure que si l'on consultait une pendule. Ce rappel est un sifflement lent, tremblant et plaintif, que les chasseurs imitent pour les attirer à leur portée. La chair de cet oiseau est un mets fort délicat, lorsqu'ils ne sont pas nourris des fruits du Balisier, qui la rendent amère. On distingue plusieurs variétés de cet oiseau.

Tinkal. Nom donné au Borax brut, fort terreux. Voyez *Borax*.

Tintenaque. C'est la Toutenague alliée, soit au plomb, soit à l'étain, avec un peu de cuivre. Voyez *Toutenague*.

Tipule. Cet insecte à deux aîles, est souvent pris pour le Cousin auquel il ressemble; mais il n'en a ni l'instinct meurtrier, ni la trompe assassine. Les grandes Tipules sont nommées *Tipules couturières*; les petites Tipules, *culiciformes*. Ces dernières, dans les beaux jours

de l'été, voltigent le soir par légions au bord des eaux. On peut traverser ces nuées d'insectes sans danger. Le bruit aigu qu'ils font avec leurs aîles, est peu sensible. Les Tipules, avant d'être habitans de l'air, ont rampé sous la forme de vers. Ceux qui donnent naissance aux grandes Tipules, habitent les trous de Saule pourris dans les endroits les plus humides, s'y changent en nymphe, ont dans cet état la faculté de respirer par deux espèces de cornes fines, longues et courbées, ont de plus un mouvement progressif, sans cependant avoir la faculté de reculer, étant retenus par quelques pointes qui bordent chaque anneau du ventre. Le voile se déchire, et l'insecte joliment vêtu à la faveur de ses aîles souvent panachées, s'échappe de sa triste demeure, va prendre ses ébats dans les prés. Ses longues jambes et ses aîles se prêtent un mutuel secours, lorsqu'il marche ou qu'il vole. C'est dans l'eau qu'on trouve les vers et les nymphes des petites Tipules. Ils varient de couleur, de forme et d'allure, les uns gris, d'autres bruns, d'autres rouges, quelques-uns armés de bras comme des polypes, plusieurs pourvus de tuyaux cylindriques qui font l'office de stigmates. Ceux-ci nagent avec agilité, ceux-là ne quittent pas le trou qu'ils se sont pratiqué sur le bord des ruisseaux. D'autres, enfin, se construisent une coque de soie qui loge une partie de leur corps; mais tous, au bout d'un tems, renoncent à cette vie rampante et aquatique, reçoivent des aîles des mains de la nature. Leur corps est alors si faible, qu'en les touchant on les écrase. Tantôt d'un beau verd, quelquefois noires comme du jais, les plus remarquables sont celles dont

les pattes antérieures, ordinairement longues, ne touchent pas la terre, et sont mobiles comme des antennes. C'est dans cet état de perfection que les Tipules pourvues des organes propres à la génération, travaillent à la multiplication de l'espèce. Ces pauvres insectes qui, dans l'état de vers, ont échappé à la voracité des poissons, deviennent souvent, en traversant les airs, la proie des oiseaux.

Tique. On distingue plusieurs espèces de ces insectes presque imperceptibles, telles que la *Mitte*, *le Ciron de la gale et du fromage*; Voyez ces mots. Les Tiques sont ovipares, très-fécondes. Les unes attaquent les végétaux, d'autres les animaux et les poissons. Les Chiens de chasse qui vont dans les bois fourrés, rapportent souvent une espèce de Tique qui s'attache à leurs oreilles et les tourmentent cruellement. Celles de l'espèce qu'on nomme *Tisserand d'automne*, ourdissent, dit-on, ces toiles connues sous le nom de *fils de la Vierge*, sur lesquelles elles sont transportées par les vents, ce qui est démenti par Géer. Voyez *Faucheur*. On en trouve dans les bois de l'Amérique, une espèce qui quitte les feuilles, et se jette sur les hommes et les animaux. Elle pénètre entre cuir et chair presque en entier; et quand on veut l'en retirer on la mutile, et il en reste assez pour causer de l'inflammation.

Tithimale. Cette plante laiteuse contient un suc âcre, brûlant, caustique, violemment purgatif. Pris intérieurement et sans discrétion, il fait beaucoup de mal, même aux tempéramens les plus robustes, fait avorter les femmes grosses, met le feu dans la gorge et dans les intestins,

dérange les fonctions de l'estomac. Appliqué extérieurement, c'est un dépilatoire, un remède contre les dartres et les verrues. Il est dangereux d'appliquer ce suc corrosif sur les yeux et autres parties du corps; voyez le mot *Esule*.

Tlapalezpathl. Voyez *Bois néphrétique*.

Tlehua, *Tleva*. C'est le nom d'une espèce de Boa, auquel M. Daubenton donne le nom de *Parterre*. Voyez *Boa*.

Tleoa. C'est le nom que les Indiens donnent au Bojobi, à cause de ses couleurs célestes. Voyez *Bojobi*.

Toas, ou *Tous*. Voyez *Chique*.

Tocanhoa. Espèce de noix vomique de Madagascar, qui donne la mort au Chiens.

Tockaye, ou *Tocquet*. Lézard de Siam, ainsi nommé des sons qu'il articule en criant jusqu'à dix ou douze fois de suite, et qu'on entend à plus de cent pas. Ses ongles sont conformés de manière qu'il s'attache aux corps les plus unis, sur les branches d'arbres, et grimpe aux murailles avec la plus grande agilité. Ses morsures, lorsqu'on l'attaque, sont quelquefois dangereuse. C'est peut-être le *Gecko*. Voyez ce mot.

Tocro. C'est le nom de la Perdrix de Guyane. Il exprime assez bien son cri. Cette Perdrix est dans l'habitude de percher la nuit sur les plus basses branches des arbrisseaux, afin d'éviter l'humidité de la terre et peut-être les insectes dont elle fourmille.

Todda-Vadi. Voyez *Sensitive*.

Todier. Cet oiseau, dont on connaît trois espèces, appartient aux climats chauds de l'Amérique. Il se nourrit de Mouches et autres

petits insectes volans qu'il attrape avec beaucoup d'adresse. Il habite de préférence les lieux découverts. On le trouve souvent sur les buissons. Dans le tems des amours, le mâle a un petit ramage assez agréable. La femelle fait son nid dans la terre sèche, et préférablement encore dans le tuf tendre qu'elle creuse avec son bec et ses pattes, et y dépose quatre ou cinq œufs gris, tachetés de jaune foncé, sur de la paille, de la mousse, du coton et des plumes. Lorsqu'on enlève leurs petits, le père et la mère suivent avec inquiétude le ravisseur, et viennent les nourrir jusque dans la cage.

Tojugua. Très-beau Serpent couronné de la nouvelle Espagne.

Tolai. Cet animal que l'on voit dans les terres voisines du lac Baikal en Tartarie, ne paraît être que notre Lapin, un peu changé par la variété du climat, et remarquable par sa longue queue.

Tolmerus. C'est l'*Hémerobe ;* voyez ce mot.

Tomate. Nom donné à la Pomme d'amour rouge et cannelée. Ce fruit, dit-on, à cause de l'acide qu'il contient, n'est pas aussi dangereux que les autres Solanums. Ceux qui sont incommodés après en avoir mangé, doivent faire usage du vinaigre.

Tomineio. C'est le nom que les Espagnols donnent à l'*Oiseau Mouche.* Voyez ce mot.

Tonchu. Cet arbre croît à la Chine. On retire, par expression de son fruit, une huile qui, mêlée avec de la litharge, forme une espèce de vernis beau, luisant ; on l'applique sur les carreaux des appartemens. On en peint les boiseries que l'on enduit auparavant d'une pâte préparée. Cette

huile entre dans la composition du vernis jaune avec lequel les Chinois font ces ouvrages qui imitent l'aventurine. Ils saupoudrent de la poudre d'or sur une couche de ce vernis, et remettent ensuite de nouvelles couches.

TONGA, ou *Talpier*. Espèce de Chique du Brésil, difficile à appercevoir dans la poussière qu'elle habite. Elle marche et saute comme une Puce, s'insinue principalement sous les ongles des mains et des pieds comme les Chiques des Antilles, et cause aux parties molles du corps qu'elle attaque, une espèce de gangrène. Les Sauvages, pour s'en garantir, se frottent d'une huile épaisse et rouge du fruit appelé *Couroq*.

TONNE. Nom donné à une famille de coquillage marin et fluviatile dont le caractère est d'avoir une bouche large, évasée, tantôt entière, tantôt échancrée, tantôt garnie d'une petite queue. On admire sur-tout dans cette famille les coquilles auxquelles on a donné les noms de *Pourpre de Panama*, *de Perdrix*, *de Radis*, *de Harpe*, *de Gondole*, *de Couronne d'Ethiopie*, *de Figue*, *de Mûre*, *de Cordon bleu*, *de Prépuce*. Cette dernière montée sur un pied de bois, est le dieu manitou des Sauvages de l'Amérique. Les Tonnes sont rangées par Adanson dans la classe des Pourpres. Les Tonnes fossiles sont appelées *Tonnites* ou *Globosites*.

TONNERRE. On distingue dans ce terrible météore igné, la *lumière*, le *bruit* et la *foudre*. La lumière connue sous le nom d'*éclair* en est vive, éblouissante, rapide ; quand elle paraît sous la forme d'un trait de feu qui sillonne le nuage en zig-zag, elle annonce la chute de

la foudre. Le bruit qu'on nomme plus particulièrement *Tonnerre*, est le roulement imposant, majestueux et menaçant qui se fait entendre dans l'air pendant l'orage et la tempête. Quand le nuage sur lequel il se promène est éloigné, ce n'est qu'un bruit sourd de voiture roulante, et ce bruit ne se fait entendre que long-tems après l'éclair. Quand le nuage est précisément au-dessus de la tête, le bruit est plus grave et suit l'éclair de plus près. C'est alors qu'il est dangereux de rompre l'équilibre de l'air par le son des cloches, de se placer sous des arbres élevés dont la cime agitée par les vents est un trop faible appui pour soutenir la colonne d'air, et même de marcher en rase campagne, ce qui donne à l'air une commotion, un ébranlement capable de fendre la nuée. Quand la foudre tombe, elle est presque toujours accompagné de l'éclair et d'un bruit éclatant ; l'électricité paraît être aujourd'hui l'une des principales causes du Tonnerre et de ses effets. Qu'ils sont singuliers ces effets du Tonnerre ! il excite la fermentation dans les fluides ou la fait cesser, fait tourner le lait, les viandes et le bouillon, brûle les habits sans toucher à la personne, réduit en cendres toutes les parties intérieures du corps humains sans altérer les habits ni la peau, fond la lame d'une épée dans le fourreau, attaque et consume les pièces de monnaie sans endommager la bourse qui les contient, paraît s'attacher plus particulièrement au fer et aux parties métalliques, d'où est venue l'idée du *Paratonnerre*. Sa présence est souvent annoncée par une odeur de soufre ou de nitre suffocans. Que de réflexions

à faire sur cet étonnant météore fait pour attrister la nature, qui se forme et se détruit en un instant, et qui ne porte avec lui que l'épouvante et la désolation.

Topaze. Pierre précieuse dont on distinguait autrefois plusieurs espèces, telle que l'Orientale (et c'est la *Chrysolite.* Voyez ce mot.) dont la couleur éclatante, d'un jaune d'or mêlé de verd, acquiert un poli qui résiste presque à la lime. Sa dureté la fait placer après le Saphir, dans l'ordre des pierres précieuses. Elle soutient l'épreuve du feu sans en paraître altérée, même dans sa couleur; c'est d'Arabie que viennent les Topazes Orientales. Celles d'Egypte sont moins dures. Les Topazes Occidentales se tirent des Indes Occidentales, de Bohême, de Saxe, du Brésil. Elles n'ont, ni l'éclat, ni le jeu, ni la dureté, ni la couleur vive des *Topazes* dites *Orientales.* Sa forme primitive paraît être un prisme tétraèdre. Rhomboïdes terminé par des pyramides tétraèdres; on a donné le nom de Chrysobéril à la *Topaze de Saxe.* Celle *du Brésil* exposée dans un petit creuset rempli de cendres sur un feu gradué jusqu'à faire rougir le creuset, prend le ton de couleur du Rubis balais; mais si on l'expose à un degré de feu beaucoup plus violent, elle y perd sa dureté, son poli, sa transparence et y blanchit complettement en dedans comme en dehors. Celle *de Saxe*, par l'épreuve du feu, devient blanche et transparente. Il paraît cependant par les expériences de M. d'Arcet que, poussée à un degré de feu violent elle y perd sa transparence, mais sans entrer en fusion. On donne aux crystaux la couleur des

Topazes par le moyen du plomb, ce qui fait croire que le plomb a beaucoup de part à la formation des Topazes. Cette pierre précieuse tenait le second rang sur le pectoral du grand Prêtre Juif; on y lisait le nom de la tribu de Siméon. C'était une *Chrysolite*. Voyez ce mot.

Topinambour. Plante commune à la nouvelle Angleterre. Elle ne donne point de graine en France. Elle s'y multiplie par les racines. Les bestiaux se nourrissent des feuilles. Cette nourriture pourrait convenir aux vers à soie. La moëlle des tiges pourrait servir de mèche.

Torchepin. Voyez *Pin*.

Torchepot. Voyez *Sittelle*.

Torcol. Cet oiseau doit son nom à l'habitude qu'il a de tordre et de tourner le cou de côté et en arrière, la tête renversée sur le dos et les yeux à demi fermés; ce mouvement lent, sinueux, tout semblable aux replis ondoyans d'un reptile et qui a lieu sur-tout à l'aspect d'un objet où lorsqu'il veut se dégager des mains qui le retiennent, paraît être produit par l'étonnement, l'effroi, la surprise. Son cri est un sifflement assez aigre et traîné. L'espèce du Torcol n'est nombreuse nulle part, chaque individu vit solitairement et voyage de même. On les voit arriver seuls au mois de mai et repartir seuls en septembre. Sur la fin de l'été on les trouve seuls dans les blés, sur-tout dans les avoines et dans les petits sentiers qui traversent les pièces de blé noir. Un arbre isolé au milieu d'une large haie est celui que le Torcol préfère. Il vit de fourmis qu'il saisit en allongeant sa langue gluante dans les fourmillières. La femelle pond dans des trous d'arbre

sans

sans faire de nid et sur la poussière de bois pourri; on y trouve communément huit à dix œufs d'un blanc d'yvoire; le mâle apporte des fourmis à la femelle couveuse. Les petits nouveaux-nés dans le mois de juin tordent déjà le cou et sifflent avec force lorsqu'on les approche. Ils se séparent bientôt après et se dispersent. On a tenté inutilement de les élever en cage. Cet oiseau captif a l'habitude, lorsqu'on s'approche de lui, de se tourner vis-à-vis du spectateur, de le regarder fixement, de s'élever sur ses ergots, de se poster en avant avec lenteur, de relever les plumes du sommet de sa tête, d'épanouir sa queue et de se retirer brusquement en frappant du bec le fond de sa cage et rabattant sa huppe. Le mois d'août est le tems de la chasse de ces oiseaux, parce qu'ils sont alors fort gras. On les prend quelquefois à la sauterelle. On leur arrache la langue dans l'idée d'empêcher que la chair ne contracte un goût de fourmis. Cette chair est si délicate que dans quelques pays on donne à cet oiseau le nom d'*Ortolan*.

Tormentille. Cette plante réussit très-bien par-tout. Sa racine astringente, vulnéraire et sudorifique, s'emploie particulièrement pour les panaris.

Torpille, *Tremble*, *Torpède*, *Dormilleouse*. Espèce de Raie qu'on rencontre fréquemment sur les côtes de Provence, de Gascogne, d'Aunis et de Poitou. La Torpille se tient dans les fonds vâseux et sabloneux, se nourrit de poissons et sur-tout de Loches de rivière, a la vie dure; il y en a qui pèsent jusqu'à dix-huit livres. Ce poisson multiplie comme les autres

espèces de Raies, et fait ses petits en automne. Personne n'ignore l'engourdissement qu'elle cause au bras de celui qui la touche, soit avec la main, soit avec un bâton. Cet engourdissement plus ou moins sensible, suivant les parties qu'on touche, est moins douloureux en pressant et appuyant avec force, Les pêcheurs prennent la Torpille par la queue qui n'a point de vertu torporifique. Cette vertu n'existe plus dans l'animal après sa mort. Il y a lieu de penser que la Torpille fait éprouver la même sensation aux poissons dont elle se nourrit. Un Canard enfermé dans un vase d'eau de mer avec une Torpille, fut trouvé mort au bout de quelques heures. Les Abyssins, pour faire passer la fièvre, lient le malade sur une table, lui appliquent le poisson successivement sur tous les membres. Le remède est cruel, mais infaillible. M. le Camus, dans sa *Médecine pratique*, attribue à l'électricité la sensation que l'on éprouve en touchant une Torpille. L'expérience de M. Wlash est bien propre à confirmer cette opinion; ce membre du Parlement d'Angleterre se rendit à la Rochelle pour examiner la Torpille; il prouva que ce poisson est doué d'une force électrique extraordinaire qu'il mesura avec l'électromètre, et compara avec l'électricité de tous les corps connus. Il fit placer de front neuf personnes sur un fil d'archal posé sous leurs pieds, chacun ayant les mains dans des seaux d'eau. Du bout de ce fil il toucha le poisson qui nageait dans un baquet d'eau, et aussi-tôt chaque personne sentit une commotion aussi forte que dans l'expérience de Leyde. Un médecin Anglais,

M. Wilhschilling, éprouva que la Torpille est très-sensible à l'attraction de l'aimant, le poisson commença par s'agiter au bout d'une demi-heure, s'approcha de plus en plus de l'aimant et s'y attacha comme un morceau de fer. Lorsqu'on l'en eut séparé il parut d'abord languissant, mais l'aimant étant retiré, il reprit sa première vivacité; un des assistans le toucha alors sans en ressentir aucune commotion. L'aimant retiré de l'eau parut couvert de parties très-fines de fer. La Torpille ainsi désarmée, pour ainsi dire, par la vertu de l'aimant, parut reprendre au bout de quelques jours ses forces et la faculté d'engourdir. Ces phénomènes, plus étudiés et plus approfondis, ne pourraient-ils pas un jour nous démontrer les rapports du magnétisme avec l'électricité, et ajouter un anneau de plus à la chaîne de nos connaissances. (Voyez dans l'histoire des poissons de Bloch, le détail des expériences de Walsh). Les femelles, dit-on, sont douées d'une vertu électrique plus forte que les mâles, et suivant l'abbé Spalanzani, il n'est pas jusqu'au fœtus qui ne donne des commotions faibles à la vérité, mais sensibles lorsqu'on le touche. La *Torpille d'Amérique* du genre des Congrès ou Anguilles, touchée même avec un bâton, produit un engourdissement si violent, qu'il occasionne quelquefois des vertiges. Les mariniers mangent la chair de la Torpille. Elle est d'un goût fade. Son foie est meilleur.

TORSCH *des Suédois*. Voyez *Dorse*.

TORTELLE. Voyez *Velar*.

TORTUE. Cet amphibie ovipare, au premier coup-d'œil, paraît disgracié de la nature qui

lui a refusé la souplesse, l'industrie, l'agilité, presque le sentiment et le mouvement. Masse informe, grossière, à peine peut-elle se traîner pour chercher sa nourriture : muette, et peut-être sourde, ses sens sont comme engourdis, imparfaits. Cependant on reconnaît toujours la tendresse et les soins de la nature dans les êtres qu'elle néglige le plus. Indépendamment de la faculté qu'a la Tortue de vivre sur la terre et dans l'eau, le bouclier dont elle est perpétuellement couverte, la met en sûreté contre les attaques des ennemis auxquels la lenteur de sa marche l'expose. On distingue dans ce bouclier deux parties, la partie supérieure et bombée qui couvre le dos et qu'on appelle *carapace*, et la partie inférieure et plate qui couvre le ventre, et qu'on appelle *plastron*. Ce bouclier est si ferme, qu'une voiture passerait dessus sans l'applatir. Au moindre danger elle y retire ses pattes, sa tête et sa queue. La Tortue a la vie dure et longue. On dit qu'elle vit quatre-vingts ans. Un Anatomiste enleva tout le cerveau d'une Tortue. Elle ferma les yeux sans jamais les rouvrir, et vécut six mois. Le crâne fut fermé en trois jours. Un autre Anatomiste lia la bouche d'une Tortue, et sella de cire à cacheter les conduits de la respiration. Elle vécut trente-un jours après l'opération. Une Tortue sans tête a vécu vingt-trois jours. Le mâle couvre la femelle pendant neuf jours entiers, d'autres disent un mois, et ne la quitte pas même lorsqu'elle est prise. L'organisation intérieure de son corps, la forme de son cœur, la communication ovale des deux ventricules pour la circulation du sang, la sin-

gularité de ses parties génitales, l'ensemble de la structure de cet animal, sa fécondité, l'inflexibilité de sa queue, la force de ses mâchoires; que d'objets dignes de la curiosité d'un observateur! Considérée du côté de notre utilité, la Tortue nous fournit des bouillons plus salutaires qu'agréables. On tire de sa chair un bon sirop pour la poitrine. La chair qui tient à l'écaille supérieure, est moins indigeste. Sa graisse peut suppléer à l'usage du beurre. Son sang est employé extérieurement contre les dartres, la gale et la lèpre. Ses œufs pris intérieurement, rafraîchissent et donnent le sommeil. Son écaille devient belle et transparente entre les mains des artistes. Mise sur le feu ou dans l'eau bouillante, elle se lève et se divise en plusieurs parties écailleuses. On en fait des pièces de rapport auxquelles on peut donner différentes couleurs en mettant des feuilles sous ces écailles transparentes et sans nuages. Manches de rasoirs et de lancettes, peignes, boîtes, lorgnettes: on fait avec l'écaille de Tortue toutes sortes de meubles et ustensiles d'une grande propreté. Les Insulaires des Maldives prennent des Tortues, les mettent au feu, en retirent l'écaille et les remettent à la mer. On distingue communément les Tortues de terre, les Tortues de mer et les Tortues d'eau douce.

Tortue de terre, de bois ou de montagnes. On donne le nom de *Tortue terrestre* aux Tortues qui ne fréquentent point l'eau. La plus commune, la plus généralement répandue, est celle que les naturalistes appellent *Tortue grecque*. Elle habite les champs, les jardins, les

forêts, les bois, les montagnes, vit d'herbes, de fruits, de légumes qu'elle coupe à l'aide de ses mâchoires cartilagineuses, inflexibles et dentelées en forme de scie, mange du son, de la farine, détruit aussi les vers, limaçons et autres insectes, passe l'hiver dans les cavernes, quelquefois sans manger, se dépouille des écailles qui couvrent la superficie de sa cuirasse, cache ses œufs sous la terre, ne jette aucune espèce de cri : dans sa marche, elle avance d'abord une patte, ne pose que sur l'ongle le plus en arrière, appuie ensuite sur celui qui le suit, passe ainsi sur les autres jusqu'à l'ongle de devant, et exécute gravement le même mouvement sur chacune de ses pattes. Il semble qu'elle soit écrasée sous le poids de sa maison. Ses mœurs douces en ont fait dans quelques contrées un animal domestique, qui rend quelque service dans les jardins, et fournit à la pharmacie des médicamens utiles. On assure qu'elle n'aime point l'eau ; cependant elle est conformée comme les amphibies. Sa chair est saine et délicate. On trouve beaucoup de ces Tortues dans la Grèce, la Macédoine, les isles d'Amérique. C'est un mets recherché sur les tables dans les Indes et la Lybie. Cette viande est défendue chez les Turcs et les Grecs. On fait venir du Languedoc à Paris des Tortues de terre ; mais elles ne multiplient pas dans nos jardins. Si vous renversez la Tortue sur le dos, elle se balancera jusqu'à ce qu'elle trouve un terrain incliné qui la remette sur ses jambes. La vie de ces animaux est dure et tenace ; sans crâne, sans cervelle, sans tête même, elles peuvent vivre plusieurs mois. Les chasseurs,

dans l'isle des Pins, les emportent chez eux, leur font une marque sur la carapace, et les laissent aller, bien surs de les retrouver à peu de distance au bout d'un mois pour les porter à l'isle de Cuba. Les deux plus petites espèces de Tortues terrestres sont celles d'Amboine, que M. Daubenton nomme *Tortue raboteuse*, et celle du Cap de Bonne-Espérance, qu'il désigne sous le nom de *Bande blanche*, autrement appelée *Vermillon* par M. de la Cépède, à cause d'une espèce de corne de cette couleur qu'elle porte sur la tête. Ces Tortues longues d'environ trois pouces, deviennent la proie des Aigles et autres oiseaux voraces, qui les enlèvent et les laissent tomber sur les rochers pour en briser l'écaille et en manger la chair.

Tortues de mer. Les Tortues de mer sont remarquables par leurs pattes en forme de nageoires. La plus remarquable et la plus intéressante est la *Tortue franche*. Elle est plus grande que la Tortue de terre, vit d'herbes, soit dans l'eau, soit hors de l'eau, choisit pour son habitation les prairies du fond de la mer, s'y promène, y prend sa nourriture, s'élève de tems en tems à fleur d'eau pour respirer, se précipite à l'approche d'un pêcheur ou d'un oiseau de proie. Sa fuite qu'elle doit sans doute à l'élasticité de ses poumons, n'est pas aussi prompte, lorsqu'elle a flotté long tems sur l'eau, et que l'air en desséchant son écaille, a rompu l'équilibre. La Tortue a un sifflement qui lui est propre. Elle attaque le poisson et le mange. Le mâle paraît rechercher la femelle avec ardeur dans les mois de mars et d'avril. Leur accouplement dure près de neuf jours, sans

qu'aucune crainte puisse les séparer. Leur attachement passe avec le besoin qui l'avait fait naître. Cet accouplement se fait plastron contre plastron. La femelle ne tarde pas à pondre ses œufs, quelquefois à plus de deux cens lieues de distance. C'est toujours à terre dans le sable qu'elle vient déposer ses œufs depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre, de quinze jours en quinze jours. A l'aide de ses aîlerons ou nageoires, elle fait un trou assez éloigné des vagues de la mer, y dépose chaque fois quatre-vingt-dix œufs environ, recouvre légérement sa ponte, retourne à l'eau, le soleil échauffe les œufs. Au bout de vingt-quatre ou vingt-cinq jours, les petites Tortues se traînent à l'eau; mais rejetées par les vagues au premier abord, elles deviennent la proie des oiseaux qui courent en foule pour les croquer. Les œufs de Tortue de mer sont peu délicats. Leur coque est mollasse comme un parchemin mouillé. On les mange au miroir, en les faisant cuire avec du beurre, avec l'huile: le blanc de l'œuf, dit-on, ne cuit jamais; en sorte que de trois cens œufs de Tortue, à peine en échappe-t-il dix à la voracité des hommes et des oiseaux. La pêche de la Tortue se fait, ou par terre, ou par mer. Des hommes apostés vers le soir sur le rivage, lorsqu'elles viennent déposer leurs œufs, s'avancent sans bruit, et les renversent les unes après les autres avec adresse et célérité pour éviter le sable qu'elles ne manqueraient pas de jetter aux yeux du chasseur en se défendant avec ses nageoires. C'est ainsi que s'y prennent les Insulaires des Antilles et de Cayenne pour chavirer la Tortue. La pêche au harpon se fait la nuit au

clair de la lune pendant le calme de la mer et sans bruit. Le maître pêcheur monté sur le devant du canot, fait signe à ses deux matelots, qui, à l'aide d'un aviron, le conduisent lestement au lieu indiqué. Le harpon lancé avec vigueur, perce l'écaille, et pénètre la chair de la Tortue qui coule à fond, s'agite, se débat. Un des matelots laisse filer la corde attachée au harpon jusqu'à ce que la Tortue ait perdu toutes ses forces. C'est ce qu'on appelle prendre la Tortue *à la varre*. Dans la mer du Sud, les pêcheurs choisissent le moment de la chaleur du jour où les Tortues endormies flottent sur la surface de la mer. Un plongeur, à quelques toises de la Tortue, s'élance de la chaloupe, nage entre deux eaux, remonte près d'elle, s'appuie sur le derrière de la Tortue qui s'éveille, se débat. La chaloupe approche, on pêche tout à-la-fois, et l'homme et la Tortue; mais le plus souvent les pêcheurs la renversent sur le dos et la chassent devant eux avec leurs mains jusqu'à leurs barques. Aux Antilles on fait grand cas de la chair, de l'écaille de la Tortue franche qui pond deux cens soixante œufs. Les nègres attaqués de la vérole, en guérissent les symptomes avec cette nourriture. Les lépreux et scorbutiques de Portugal vont au Cap verd manger de la chair de Tortue pour se guérir. Les *Kaouannes* et les *Carrets* sont aussi des Tortues de mer; (voyez ces mots). Ce n'est que par des événemens extraordinaires qu'on trouve des Tortues dans la mer Baltique et dans l'Océan vers nos côtes; voyez *Carret*. La Tortue que l'on prit en 1754, à la hauteur de l'isle de Ré, pesait 800 livres, fournit 100 livres de graisse. Son

foie suffit pour le dîner de cent personnes. On lui coupa la tête, il en sortit huit pintes de sang. Elle fut portée vivante à l'abbaye de Lonvaux, où l'on conserve son écaille qui a près de six pieds de longueur. La *Tortue franche* est préférée pour la délicatesse de sa chair et la transparence de son écaille. Il y a des Tortues de mer d'une grosseur si prodigieuse, que les peuples voisins de d'Ethiopie s'en servent au lieu de tentes et de barques. Dans l'isle de Taprobane, les maisons des gens riches sont couvertes d'écailles de Tortue.

Tortue d'eau douce. L'air et l'eau sont les élémens nécessaires de cette espèce, la chair et l'herbe sa nourriture, un sifflement court et entrecoupé, sa voix. Les habitans des bords du fleuve des Amazones les enferment dans des parcs et en font un commerce considérable avec les habitans de Cayenne. Elles se plaisent dans les lieux marécageux. Les œufs que pond la femelle dans des trous en terre, sont de deux couleurs. On en trouve beaucoup dans le Languedoc, que l'on élève ici dans les jardins, en prenant la précaution de mettre sur le bord du bassin ou du vivier une planche qui leur serve à descendre à l'eau et à remonter sur la terre. C'est un destructeur d'insectes ; mais notre climat est trop froid pour ces animaux, ils n'y multiplient pas. La plus remarquable de ce genre est la *Tortue bourbeuse*, qui se trouve dans les climats tempérés et chauds de l'Europe, se retire à terre vers la fin de l'automne, se pratique pendant un mois une retraite souterraine, à six pouces de profondeur, et y passe l'hiver dans l'engourdissement.

Cette espèce peut vivre quatre-vingt ans, et plus. Dans l'été elle est presque toujours à terre. Elle fait la guerre aux vers, aux insectes, aux limaçons; aussi la conserve-t-on dans les jardins. Elle se nourrit aussi de poissons, et l'on reconnaît le dégât qu'elle fait dans un vivier, aux vessies aëriennes qui surnagent. Il y a une espèce de Tortue appelée *Tortue ronde* ou *orbiculaire*, à cause de la forme de sa carapace, que les paysans de Prusse, pour engraisser leurs cochons, tiennent enfermées dans leur auge, où elle vit quelquefois plus de deux ans. La plus jolie des Tortues d'eau douce est celle d'Amérique, à laquelle M. de la Cépède donne le nom de *Tortue jaune*. Elle est agréablement chamarrée, et marche avec moins de lenteur que les autres. Mais il n'en est pas dont la chair soit plus délicate à manger que la *Tortue à écailles molles*, de la Caroline, que l'on compare en ce point à la Tortue de mer appelée *Tortue franche*.

Tortue (petite). On donne ce nom à un joli Papillon, dont la chenille vit sur l'ortie. Voyez *Chenille épineuse*.

Totan. Nom donné par quelques Naturalistes à la Barge aboyeuse. Voyez *Barge*.

Totocke. Nom d'un gros fruit d'Amérique, dont l'arbre se nomme de même. Ce fruit est si pesant, et les arbres qui le portent sont si hauts, que dans le tems de sa maturité, les Sauvages n'entrent point dans les forêts sans avoir la tête couverte de quelques rondaches pour se garantir de l'effet de sa chute.

Toucan, *Gros Bec de Cayenne*, *Pie du Brésil*. Rien de plus inutile que le bec énorme

de cet oiseau ; avec ce bec trop mince et trop faible, il ne peut rien saisir, rien entamer, rien diviser. Pour se nourrir, le Toucan est obligé d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni la concasser. En un mot, ce bec qui fait peur, qui ressemble à une arme défensive très-redoutable, à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. C'est une masse qui gêne le vol de l'oiseau, et lui donne, quand il vole, un air à demi-culbutant. La langue des Toucans est encore plus extraordinaire que le bec. C'est à proprement parler une espèce de plume, accompagnée des deux côtés de barbes très-serrées, dirigées en avant, et d'autant plus longues qu'elles sont situées plus près de l'extrémité. Ils ne sont cependant pas muets, ils font entendre très-souvent une espèce de sifflement, qu'ils réitèrent promptement et assez long-tems pour leur faire donner le nom d'*Oiseaux prédicateurs*. Ces oiseaux vont ordinairement par troupes de six à dix. Leur vol est lourd et pénible. Ils se tiennent perchés à la cime des grands arbres, où ils sont toujours en mouvement. Quoique très-vifs et très-remuans, ils n'en paraissent que plus gauches et moins gais. Le Toucan est un mangeur d'amome, de poivre, et sur-tout de raisin, dont il retient adroitement les grains qu'on lui jette. Il s'apprivoise aisément, se familiarise avec les poules, vient quand on l'appelle, mange ce qu'on lui donne, n'est pas plus difficile à nourrir qu'un Perroquet, ne s'élève point dans les pays froids, fait son nid dans les trous d'arbres abandonnés par les Pies, et y dépose deux œufs. Son cri

l'a fait nommer au Brésil *Tacutaca*. Sa chair est d'un violet foncé. Le *Toucan du Pérou*, plus petit, est remarquable par la richesse et la variété de ses couleurs. Ses plumes servent de parures et d'ornemens aux Sauvages. Le bec du Toucan a été placé par les Astronomes au nombre des douze constellations australes. Il est composé de huit étoiles. Les *Aracaris* sont de la famille des Toucans. Voyez *Aracaris.*

TOULOLA. Voyez *Herbes aux flèches.*

TOUPIE. Voyez *Sabot.*

TOUR *de Babel*. C'est le nom d'un joli buccin, dont la forme singulière se fait remarquer parmi les coquilles de cette famille.

TOURACO. C'est l'un des plus beaux oiseaux de l'Afrique. Il est vif, agile, et s'agite sans cesse. Sa voix est désagréable. M. de Buffon en a nourri un avec des raisins, des pommes, des oranges et autres fruits. Il réunit la souplesse à l'élégance. Ses mouvemens sont lascifs. Ses attitudes pleines de graces. Mal-à-propos l'a-t-on mis dans la classe des Coucous. Plus sensible, plus soigneux de sa famille, il fait lui-même son nid, dit M. le Vaillant, y dépose ses œufs et les couve.

TOURBE. Cette matière grasse, onctueuse, inflammable, souvent légère et fibreuse, est de bonne ou de mauvaise qualité, suivant la nature du terrain dont on la tire, et l'espèce des plantes du débris desquelles elle est formée. Une terre molle et tremblante sous les pieds, fait présumer l'existence de la Tourbe. La prêle, le roseau, le jonc, les souchets, les cyperoïdes et autres graminées, et les coquilles annoncent dans les prairies hautes une Tourbe terreuse, coquil-

leuse, escargoteuse ; c'est la plus mauvaise. Les prairies basses et humides donnent la meilleure, sur-tout si elle a été formée par des plantes marines comme en Hollande. Elle est noire, pesante, donne le feu le plus vif et de plus longue durée. Il ne faut pas confondre la Tourbe avec le charbon minéral. Celui-ci dur et compacte, se trouve par veines et par lits dans les collines ; voyez *Charbon minéral.* La Tourbe, au contraire, se tire des marais. Elle est d'ailleurs plus ou moins spongieuse. On la trouve presque à la surface de la terre, au moins à une très-petite profondeur. Il y a des Tourbières qu'on fouille jusqu'à vingt pieds. Le fond est une couche de sable où se bornent les travaux de l'entrepreneur. Quelquefois après la Tourbe on trouve une substance d'abord blanche, mais qui prend à l'air, en séchant, une couleur bleue. On pourrait l'employer dans la peinture en détrempe ; voyez le Dictionnaire d'Industrie, au mot *Tourbe.* Le premier lit de Tourbe est d'une qualité inférieure au second, et ainsi progressivement. Dans l'exploitation de la Tourbe, le travail se partage entre les bêcheurs, les brouetteurs et les puiseurs. Les bêcheurs avec leurs instrumens appelés *Louchet à aile*, retirent la Tourbe par mottes. Les brouetteurs la reçoivent, l'arrangent en pilettes ou pyramides carrées, la laissent sécher, puis changent de forme, font ce qu'ils appellent des chatelets, au bout d'un tems la disposent en forme de cône à jour ou en lanternes, et après avoir été bien séchée dans ces différens états, ils l'empilent et la couvrent de paille pour la vendre. Les puiseurs sont occupés à enlever l'eau des Tourbières.

L'usage de la Tourbe n'est pas si commun, à cause de la mauvaise odeur qu'elle répand lorsqu'elle brûle. Ses vapeurs sont quelquefois nuisibles et mortelles. On s'en sert avec succès dans les fours de quelques manufactures, telles que verrerie, fayance, pour la cuisson du plâtre, de la brique, de la chaux, en teinture, en buanderie, en chapellerie, pour la fonte des métaux et même pour des opérations chimiques. Cependant le charbon de Tourbe est préférable dans les travaux de la métallurgie. La Tourbe tient lieu de bois dans les endroits où il n'est pas commun. Pour la réduire en charbon, on s'y prend de deux manières, ou en l'enterrant dans la terre pour la faire brûler, ou en l'exposant sur le feu dans des fourneaux construits comme les fours à chaux. Cette dernière façon est plus utile. La cendre de Tourbe n'est point bonne pour la lessive ; mais c'est un excellent engrais dont l'expérience a démontré les effets les plus heureux sur les terrains même les plus ingrats. On retire de la Tourbe, par la distillation, un alkali volatil, une liqueur acide et une huile empyreumatique. Si elle fait effervescence dans les acides, ce n'est que par la rencontre des coquilles fluviatiles et terrestres qui ne sont pas encore entièrement détruites. Les bonnes Tourbières sont moins communes, depuis que les hommes ont tourné à leur profit les végétaux des bonnes prairies.

Tourd, (*Oiseau*). Voyez *Grive*.

Tourd, (*Poisson*). On donne ce nom à un genre de Poissons, dont on distingue plusieurs variétés.

Tourlourou. Petit Crabe terrestre des isles

Antilles et de la Martinique. Il habite les montagnes, se creuse dans la terre un logement, d'où il ne sort que pour chercher sa nourriture. Après une pluie abondante, la surface de la terre en est couverte au point qu'il faut les écarter avec un bâton, pour se frayer un passage. Il sert vigoureusement avec ses deux pinces de devant. Lorsqu'il est effrayé, il frappe d'un air menaçant ses pinces l'une contre l'autre, comme pour inspirer de la terreur à son ennemi. Il en lève une perpendiculairement, marche ainsi l'arme levée, et en état de défense; cependant timide, il fuit dans son trou; si on le saisit, il achete sa liberté au prix du membre par lequel il se trouve arrêté. Le taumalin, substance huileuse qui se trouve sous l'écaille du dos des Crabes, est excellent dans cette espèce. Les Créoles ont l'art de le préparer avec de la farine de magnoc et d'en faire un mets très-délicat, mais dont l'excès cause le flux de sang.

Tourloury. La feuille de cet arbre de Cayenne, est séparée par une côte dans sa longueur de quinze à seize pieds. Comme elle est très-commune, elle sert de tuiles dans le pays pour la couverture des maisons. On a soin de rapprocher les côtes les unes des autres. Elle dure long-tems, et le feu a sur elle peu de prise.

Tourmaline. Cette pierre a différens caractères qui l'ont fait placer dans la classe des Schorls. Elle en a la transparence et la cassure vitreuse. Au microscope elle paraît composée de lames comme le Schorl; elle fait feu avec le briquet et coupe le verre. On en distingue

de

de différentes sortes, telles que la *Tourmaline du Brésil*, la *Tourmaline de Ceylan*, la *Tourmaline du Tyrol* et la *Tourmaline d'Espagne*. La Tourmaline de Ceylan nous vient toute taillée par le commerce des Hollandais. Exposée à un feu médiocre, elle acquiert une vertu électrique, sans souffrir d'altération. Elle s'électrise par le feu, la chaleur et même dans l'eau, beaucoup plus que par le frottement, attire et repousse même à travers le papier les corps légers, tels que la cendre, la poussière de charbon, ne donne ni chaleur, ni étincelles, n'a point de poles, agit, si l'on veut, au bout d'un conducteur métallique, rejette plus vivement les paillettes où l'on présente les pointes, est attirée par un tube électrisé loin d'en être repoussée, n'est point altérée par l'aimant, ne perd son électricité par aucun des moyens ordinaires de la machine électrique, ni par les pointes; mais elle n'a plus d'électricité lorsqu'elle est trop échauffée. Deux Tourmalines suspendues et échauffées s'attirent, au lieu de se repousser. Tous ces phénomènes sont très-curieux, et méritent d'être observés. Il serait à desirer que la Tourmaline fût plus commune, pour être à portée de répéter ces expériences physiques.

TOURNE PIERRE. Cet oiseau doit son nom à l'habitude singulière qu'il a de retourner les pierres au bord de l'eau, pour trouver dessous les vers et les insectes dont il fait sa nourriture. On trouve de ces oiseaux dans les deux continens.

TOURNESOL. Ce mot désigne une plante dont il est parlé au mot *Héliotrope*. On donne aussi

le nom de *Tournesol en pain*, *en pierre*, et celui de *Tournesol en drapeau* à une teinture tirée d'une plante commune du Languedoc appelée *Morelle*; voyez ce mot. *Tournesol* est aussi le nom d'une Etoile de mer très-curieuse. Le nombre des rayons et la grandeur de son diamètre en augmentent considérablement le prix. Voyez *Etoile de mer*.

Tourniquet. Voyez *Gyrin*.

Tourteau. Espèce de *Cancre*; voyez ce mot.

Tourterelle. Cet oiseau de passage vit huit ans, se plaît dans les montagnes, et les lieux solitaires et sablonneux, descend dans la plaine et les jardins, arrive dans notre climat fort tard au printems, et le quitte dès la fin du mois d'août, vit de graines, et sur-tout de Millet, boit sans relever la tête, et a l'instinct et les habitudes naturelles du Pigeon. Son vol est plus léger, plus rapide et plus élevé que celui du Biset. Sa voix est tendre et plaintive, mais ennuyeuse par sa monotonie. On a remarqué que le mâle et la femelle vont toujours ensemble, et qu'après la mort de l'un, l'autre passe le reste de ses jours dans le veuvage et la solitude; aussi les cite-t-on comme le symbole de la fidélité conjugale. La femelle fait deux fois l'an dans les pays chauds son nid sur le haut des arbres, où elle dépose deux œufs. Le mâle ne la quitte point lorsqu'elle couve; c'est lui qui préside à l'éducation des petits Tourtereaux. Il s'élève cependant des doutes sur la fidelité des Tourterelles. On a vu des femelles enfermées dans des volières, s'abandonner indifféremment à tous les mâles, et même des Tourterelles sauvages, faire sur la même branche

ceux heureux de suite. En Angleterre, on élève dans des cages avec du Blé, du Millet et du Chenevis des Tourterelles toutes blanches. La Tourterelle d'Amérique et celles de la Jamaïque, de l'isle des Barbades, de Cayenne, du Canada, de la Caroline, du Sénégal, du Cap de Bonne-Espérance, etc. sont plus riches en couleur que celles de nos climats. Une Tourterelle jeune, grasse et tendre est d'un goût infiniment supérieur à celui des Pigeons ramiers; mais sa chair est massive et indigeste, lorsqu'elle est vieille.

Tourterelle. Voyez *Pastenaque*.

Tourterelle de mer. Voyez *Colombe*.

Tous. Voyez *Chiques*.

Touselle. Espèce de Froment du Languedoc, dont on fait de très-beau et bon pain.

Toute-Bonne. Voyez *Orvale*.

Toutenague. On prétend que cette substance métallique n'est point factice, qu'elle se trouve dans la Chine en filons, depuis deux pieds de la surface de la terre jusqu'à quatre-vingt toises de profondeur. Pesante, rarement pure, tendre sous terre, elle se durcit à l'air. Son minérai très-fusible au feu, répand une fumée épaisse, fétide et mal-saine. Quelques naturalistes prétendent que ce n'est autre chose que du zinc.

Touyou, *Salian*. Cet oiseau de l'Amérique méridionale, a beaucoup de rapport avec l'Autruche de l'ancien continent. Ses aîles ne lui servent point à voler, sa course est très-rapide. Il a jusqu'à six pieds de haut. La femelle pond jusqu'à vingt œufs qu'elle ne couve pas sous la zône torride. Les Touyous, dans leur

première jeunesse, sont doux, familiers. L'on pourrait en former des troupeaux. Leur naturel devient plus farouche avec l'âge. Ils sont si légers à la course, que les Chiens ne peuvent les prendre, ni les sauvages les forcer. Dans leur fuite on les voit lever tantôt une aîle, tantôt une autre; on ignore la cause de ce mouvement. La chair de ces jeunes animaux est très-bonne, leurs plumes ne sont d'aucun usage. Cet oiseau se trouve le plus communément en Guyane, au Brésil, au Chily, au port Désiré, dans les forêts de la Plata, et dans les terres Magellaniques.

Toxicodendron. Nom d'un arbre de la Caroline, dont le suc corrosif cause à la peau une espèce d'érésipelle. Il est dangereux de toucher imprudemment à ses feuilles. Il y a une espèce de *Toxicodendron* au jardin des Plantes dans les plates-bandes en forme de buisson. Cet arbuste dépouillé de ses feuilles, noir, triste, d'une forme hideuse, ramassée, desséchée, semble porter le caractère de la réprobation. Au nombre des Toxicodendrons est un arbre du Japon qu'on appelle *Vernis*; voyez ce mot. Dans la Virginie, l'on a découvert plusieurs espèces de Toxicodendrons qui ont la propriété de teindre les toiles d'un noir plus parfait et avec moins d'acrimonie que dans nos préparations ordinaires, et cette teinture n'est altérable, ni par la lessive, ni par la lie des cendres de bois verds.

Trapp. Pierre argilleuse, dure, ferrugineuse, susceptible du poli de l'Agate. On la trouve en Suède, ou par veine dans des roches, ou en masse et formant des montagnes. Exposée au feu, elle se calcine, rougit et se convertit en un

verre noir et compacte. On l'emploie pour la fritte du verre dans les fabriques des bouteilles. Quelques-uns la regardent comme une espèce de Schorl opaque. Elle se brise en parallélipipèdes, semblables à des marches d'escaliers, d'où lui est venu en Suède le nom de *Trapp*. Elle fait communément feu avec le briquet. C'est une *Pierre de touche*; voyez ce mot. Elle a quelques rapports avec le *Gneiss* et la *Pierre de corne*; voyez ces mots, et plus encore à ce qu'on appelle *Pavé des Géans*. Voyez ce mot.

TRAQUET. Ce petit oiseau très-commun en Lombardie, ne vit que d'insectes, s'éloigne des villes et lieux habités, vole très-rarement de compagnie, ne renonce à la vie solitaire et farouche que lorsqu'il est conduit par l'amour, se repose sur la cime des branches les plus élevées des buissons, mais agitant toujours ses aîles comme le Traquet d'un moulin. En criant, il semble prononcer le mot *Ouistratrà*. La femelle très-féconde a l'art de cacher son nid, et d'y entrer et d'en sortir sans qu'on puisse l'appercevoir. Elle y dépose, à la fin de mars, ou au commencement d'avril, cinq ou six œufs, verd-bleuâtres, légèrement tachetés de roussâtre. Il y en a une espèce toute blanche.

TRASI. Voyez *Souchet sultan*.

TRÈFLE. Espèce de Bœuf sauvage et sans corne, ainsi nommé à cause de la forme de son museau. Il a été découvert, dit-on, vers l'année 1734 sur la côte de Tempie, entre le Mexique et la nouvelle Orléans. Il vit d'herbes. Presque aussi gros que le Rhinocéros, il est moins lourd et moins pesant dans sa marche.

Trèfle des prés. Cette plante, commune dans les terrains argilleux, est, pour les bestiaux qui broutent l'herbe, une nourriture excellente, moins chaude que la Luzerne. Semée dans le mois de mars ou d'avril, il ne faut la couper que lorsqu'elle est en fleur. Elle est dans toute sa force au bout de trois ans. On fauche ce fourrage plusieurs fois l'année dans les terrains gras et humides. En 1754, il arriva en Angleterre un accident funeste à des Vaches qui en mangèrent trop et avec trop d'avidité. Elles enflèrent. Il en mourut dix sur-le-champ. On ne put sauver les autres que par une prompte saignée. L'eau distillée de cette plante, dissipe l'inflammation des yeux.

Trèfle des champs. Voyez *Pied de Lièvre.*

Trèfle des Jardiniers. Voyez *Cytise.*

Trèfle aquatique. Voyez *Buckbéan.*

Trèfle musqué. Voyez *Lotier odorant.*

Trèfle bitumineux, ou *des jardins*, ou *odorant.* Cette plante, commune dans les pays chauds et dans nos provinces méridionales, supporte ici le froid d'un hiver ordinaire, fleurit en juin, juillet, août dans les jardins des curieux. Toute la plante a une odeur forte de bitume. On prétend que la graine de cette plante venue d'Irlande, en Allemagne, perd son odeur par la culture. On tire, par expression de cette graine, une huile onctueuse et résolutive.

Trèfle à quatre feuilles. Curieux par sa singularité; il croît aux lieux ombragés. On le cultive dans quelques jardins.

TREMBLANTE. Voyez *Anguille de Cayenne.*

TREMBLE. Voyez *Peuplier.*

Tremble poisson. Voyez *Torpille.*

Tremblement *de terre.* « De tous les phé-
» nomènes de la nature, il n'en est point dont
» les effets soient plus terribles et plus étendus
» que ceux des tremblemens de terre. C'est
» de leur part que la face de notre globe éprouva
» les changemens les plus marqués et les révolu-
» tions les plus funestes. C'est par eux qu'en une
» infinité d'endroits, il ne présente aux yeux
» du physicien qu'un effrayant amas de ruines
» et de débris. La mer soulevée du fond de son
» lit immense; des villes renversées; des mon-
» tagnes fendues, transportées, écroulées; des
» provinces entières englouties; de vastes pays
» abîmés sous les eaux; d'autres découverts et mis
» à sec; des isles sorties tout à-coup du fond des
» mers; des rivières qui changent de cours, etc.
» Tels sont les spectacles affreux que nous pré-
» sentent les tremblemens de terre. » (*Encycl.*)
Le feu, l'air et l'eau renfermés dans le sein de la terre à de grandes profondeurs, paraissent être les principaux agens de ces catastrophes effrayantes, précédées quelquefois d'un grand calme et d'une sérénité parfaite, mais le plus souvent de vapeurs sulfureuses, d'un ciel rouge et enflamé, de nuages noirs et épais et d'un air lourd et suffoquant, toujours accompagnées d'un bruit souterrain semblable à une décharge d'artillerie, de sifflemens violens, de déchiremens menaçans, d'agitation dans les sources et les rivières, de secousses fréquentes et réitérées, et enfin terminées par des explosions qui ne laissent à la surface que le silence et quelques signes de destruction. Indépendamment des tremblemens de terre, dont on trouve une énumération dans la Collection Académique, partie Etrangère, tome VI,

page 488 à 675, et à laquelle il faudrait ajouter ceux arrivés depuis 1760, notamment ceux de la Calabre, on présume que la mer Méditerranée, la mer Caspienne, la mer Baltique, la mer Noire, que les isles Açores, Canaries, du Cap Verd, Santorin, etc. ne doivent leur existence qu'à des tremblemens de terre; que l'Angleterre et la Sicile ont été séparées du continent par des tremblemens de terre; et enfin, que des villes entières et des isles dont nous ne connaissons plus que les noms, telles que l'Atlantide, ont été englouties dans des tremblemens de terre.

Tremella. Cette plante se trouve communément au printems et en automne, dans les ornières et les fossés couverts de quelques pouces d'eau, et ressemble à une glaire verte, composée de filets croisés et rapprochés comme les poils d'un feutre; chacun de ces filets forme une petite plante qui vit et se propage indépendamment de ses semblables. M. Adanson a remarqué dans chacun de ces filets un mouvement total, qui, à la vérité n'est qu'oscillatoire, mais qui se fait en tout sens, indépendamment du chaud et du froid, ou de toute autre cause externe. Ce mouvement spontané rapproche cette plante du polype, et semble plus propre que la sensitive à faire la nuance entre le règne animal et le végétal.

Triangle. (Astron.) Voyez *Persée*.

Tribule, *Saligot*. On donne ce nom à deux espèces de plantes, l'une aquatique, l'autre terrestre. La *Tribule aquatique* appelée aussi *Truffe d'eau*, *Châtaigne d'eau*, *Corniole*, *Cornuelle*, *Macre*, ou *Macle*, croît dans les étangs, lacs,

rivières et lieux marécageux. Son fruit, semblable à de petites Châtaignes, est plus fade. Les habitans du bord du Nil en font d'assez bon pain, ainsi que les Thraces, et en France les Limousins. L'amande à moitié cuite, dépouillée de son écorce et pilée dans un mortier sans eau, ni lait, est la bouillie des enfans dans cette province. La plante en décoction dans un vin miellé, est bonne pour les ulcères. On attribue l'origine des machines de guerre appelées *Chausse-trappe*, à la forme de son fruit. La *Tribule terrestre*, autrement nommée *Herse*, ou *Croix de Chevalier*, sert de nourriture aux Anes. On prétend que sa décoction répandue dans une chambre, en chasse les Puces.

Trichites. Nom donné à quelques substances fossiles qui se présentent sous la forme de cheveux, telles que la *Mine d'argent vierge* et le *Vitriol*.

Tricolor. Voyez *Amaranthe*.

Tricotée, ou *Corbeille*. Nom donné à une espèce de Came, à cause du réseau singulier de sa robe.

Tripoli. Cette substance terreuse, sèche et aride, est un Schiste alumineux et bitumineux, qui a éprouvé un degré de feu. Composée de parties grenues, très-fines et très-dures; elle s'imbibe d'eau sans s'y ramollir. Point d'effervescence avec les acides, à moins que par hasard elle ne contienne un peu de terre calcaire. Le *Tripoli rouge* est le plus tendre, le plus doux, le plus ferrugineux. Le *Tripoli jaune* est le plus rude au toucher et le plus estimé des ouvriers. Mis au feu, il devient compacte, et prend une surface vitreuse dans un feu violent.

Le Tripoli qu'on retire de Poligny, en Bretagne, semble être un bois fossile, dont l'écorce quelquefois bien distincte, se réduit en cendre comme les végétaux. On a découvert, il y a des années, une carrière de Tripoli à sept lieues de Ménat, en Auvergne. Celui de Bretagne est plus estimé; moins chargé de parties sableuses, il sert à polir les ouvrages des miroitiers, des lapidaires, des orfèvres et des ouvriers en cuivre. Les fondeurs en font des moules qui résistent à l'action du feu.

TRIPS. Ce genre d'insecte est le plus petit de tous. On le trouve fréquemment sur les fleurs et sous l'écorce des vieux arbres. Il vole peu, mais court assez vîte.

Tripus, *Trépied*. Il y en avait de différentes matières, de différentes formes et de toutes les grandeurs. Les plus grands se posaient à terre, d'autres plus petits se mettaient sur la table. Ils servaient, ou d'ornement dans les temples, ou de récompense aux talens. C'était sur les Trépieds qu'on faisait brûler l'encens en l'honneur de la divinité. On les plaçait souvent devant les divinités qui rendaient des oracles; c'est pour cela que les anciens prenaient les Trépieds pour symbole de la vérité. Ils eussent été plus sages de le regarder comme le symbole de l'erreur.

TRITICITE. Pierre figurée, qui imite les épis de Blé.

TRITOME. Cet insecte ainsi nommé à cause de ses tarses composées de trois pièces, est rare.

TROCHE. Voyez *Sabot*.

TROCHITES, ou *Troques*. Voyez *Palmier marin*.

Troêne. Ce joli arbrisseau qui fleurit en juin, prête ses rameaux souples et dociles à l'art du jardinier. Ses fruits restent sur l'arbre l'hiver. Les Merles, les Grives et autres oiseaux s'en nourrissent. Il se multiplie aisément dans les remises. Il s'en trouve dont les feuilles sont panachées de jaune ou de blanc. Les baies de Troêne fournissent une couleur noire et un bleu Turquin, dont on fait usage pour les enluminures et pour colorer le vin. On fait avec les branches les plus flexibles de cet arbrisseau, des liens et petits ouvrages de vannerie. Son bois inattaquable aux insectes peut servir d'échalas. On en fait aussi de la poudre à canon. Le *Troêne toujours verd de l'Italie* croît jusqu'à dix-huit pieds de hauteur. Le *Troêne d'Egypte*, ou *Alcana*, porte des fruits dont le suc est d'une belle couleur rouge. Les négresses s'en teignent les ongles et les maris la barbe. Ses fleurs réduites en poudre et mêlées avec du suc de Limon, sont un cosmétique pour les dames Égyptiennes.

Troglodyte. C'est cet oiseau, l'un des plus petits de l'Europe, qu'on voit paraître dans les villages, et près des villes à l'arrivée de l'hiver, et jusque dans la saison la plus rigoureuse, exprimant, d'une voix claire, un petit ramage gai: *sidiriti, sidiriti*, ou *tirit, tirit*, dans le printems, particulièrement vers le soir, même dans le tems des neiges. Il se montre un instant sur le haut des piles de bois, sur les tas de fagots, où il rentre le moment d'après, ou bien sur l'avance d'un toît où il ne reste qu'un instant; il se dérobe vîte sous la couverture ou dans un trou de muraille. Il n'en sort que pour sautiller sur les

branchages entassés, sa petite queue toujours relevée. Les vers, les chrysalides, les insectes, voilà sa nourriture. Familier, peu défiant, facile à approcher, mais difficile à prendre, il fait, au printems, son nid dans les bois, sur des branchages épais, sur le gazon, sous un tronc, contre un rocher, sous le toît d'une chaumière, jusque sur la loge des sabotiers et des charbonniers qui travaillent dans les bois. Ce nid de forme sphérique, et composé de mousse à l'extérieur, est en dedans garni de plumes; la femelle y pond neuf à dix petits œufs blancs ternes, avec une zône pointillée de rougeâtre au gros bout. Sont-ils découverts, elle les abandonne. Les petits quittent le nid avant de pouvoir voler, et on les voit courir comme de petits rats dans les buissons.

Trombe. Ce météore aqueux est une grande nuée qui, comprimée par des vents impétueux et opposés, se résout comme subitement en un déluge d'eau, et tombe du haut de l'atmosphère sur une contrée avec la violence et la rapidité d'un torrent. Par sa chûte sur terre, elle désole les campagnes et écrase les habitations. Sur mer, où elle est beaucoup plus fréquente, elle submerge et engloutit les vaisseaux qui se rencontre sur son passage. Le moyen le plus sûr de s'en préserver, est de tirer des coups de canon redoublés; la commotion de l'air suffit quelquefois pour la dissiper. On trouve la figure de plusieurs Trombes de mer, dans le cinquième volume des planches de l'Encyclopédie, *Physique, planche* 2, et dans le Voyage du Levant par Thévenot, tom. IV, page 655.

Trompe. Poisson du genre des Donzelles. On

le pêche à la ligne ou dans des nasses dans les eaux douces des Indes orientales. Il se nourrit de vers ou de terre grasse. Ce poisson est un mets délicat pour les habitans.

Trompette, ou *Rhinocéros*. Cet oiseau est ainsi nommé du bruit qu'il fait entendre, bruit qui, selon M. de la Condamine, se forme dans un organe différent et opposé à celui de la gorge. C'est une espèce de Corbeau cornu. Il est familier et très-commun vers la côte occidentale d'Afrique et en Amérique. On lui donne le nom de *Calao*. Voyez ce mot.

Trompette. Voyez *Aiguille de Mer*.

Trompette de mer. Voyez *Buccin*.

Troupiale. Cet oiseau, originaire d'Amérique, a l'allure et le cri de la Pie, les habitudes et les mœurs sociales de l'Etourneau. On trouve son nid cylindrique suspendu à l'extrémité des petites branches des arbres les plus élevés, mais voisins des habitations. Il s'apprivoise et devient très-familier. Les Troupiales sont communs depuis la Caroline jusqu'au Brésil et dans les isles Caraïbes. Parmi les différentes espèces de ce genre, on distingue entre autres le *Commandeur*, les *Cassiques*, les *Carouges*. Voyez ces mots.

Truen. Nom d'un oiseau aquatique de l'isle de Féro, qui ne peut plonger pour attraper les poissons au fond de l'eau. Son nom qui signifie *voleur*, lui vient de ce qu'il poursuit à coups de bec les oiseaux pêcheurs, jusqu'à leur faire lâcher leur capture, qu'il attrappe même dans l'air.

Truffe. C'est une espèce de champignon estimé par bien des personnes comme un mets

recherché. Il croît en terre, ne paraît jamais dehors. Il se plaît dans les pays secs, sablonneux, en Limousin, en Gascogne, en Périgord, en Angoumois et sur-tout en Italie. Il y en a en Savoie qui ont un goût d'ail. Les Cochons en fouillant la terre, en rencontrent quelquefois. Le plaisir les transporte. Ils jettent de grands cris de joie. Le pâtre, averti par cette indiscrétion, accourt, les chasse à coups de bâton, et réserve ces fruits pour des palais plus délicats. Il y a des vers qui se nourrissent de Truffes. Ces vers se changent en Mouches. On est sûr de trouver des Truffes dans les endroits où l'on apperçoit ces Mouches, en regardant sur la surface de la terre horisontalement. La Tribule aquatique porte le nom de *Truffe d'eau*.

Truffe rouge. Voyez *Batate*.

TRUIE. C'est la femelle du Cochon domestique. Voyez *Porc*.

TRUITE. Ce poisson du genre des Saumons, aime l'eau claire, froide, se plaît dans les ruisseaux qui prennent leurs sources dans les montagnes, qui coulent avec rapidité et dont le fond est pierreux. Il nage avec vîtesse, saute comme le Saumon pour franchir les obstacles qui s'opposent à son passage, vit de Mouches éphemères, de friganes, de vers, de cousins, de Sangsues, d'Escargots, de coquillages, d'insectes aquatiques, de Vairons, de Loches, de Goujons, et même de jeunes perches, et de jeunes Truites, qu'il poursuit avec tant de célérité, qu'il s'élance quelquefois dans les petits bateaux qui se trouvent sur son passage. La Truite fraie en Septembre, et dans quelques contrées en octobre, se fourre entre les

racines des arbres et les grosses pierres, pour y déposer ses œufs couleur d'orange, gros comme des pois, non pas en aussi grand nombre à beaucoup près, que les autres poissons. Il est dit-on, aisé de prendre dans cette saison les Truites à la main; elles aiment à se laisser chatouiller et gratter le ventre; mais leur chair alors n'est pas aussi estimée: elle est grasse et délicate dans les mois de juillet et d'août, et ne se garde pas long-tems; il faut la manger presqu'au sortir de l'eau. C'est un mets très-sain et agréable pour un convalescent. Dans les pays où la pèche de ce poisson est abondante, tels que les pays de montagnes, et dans ceux où l'on n'en trouve pas le débit, on les marine comme les Saumons, ou on les sale comme les Harengs. Pour en faire provision, le lever du soleil ou un tems couvert, sont les momens les plus favorables à cette pêche qui se fait avec la truble, la louve et la nasse; on les prend encore mieux au flambeau pendant la nuit. On se sert pour appât de castoreum et de camphre fondus dans de l'huile de lin, dans laquelle on trempe un morceau de linge, qu'on noue en forme de bourse, et qu'on attache aux filets. On en prend aussi avec une forte ligne, à laquelle on attache pour appât, soit de la chair de pattes, ou queue d'Ecrevisses, soit des boulettes faites avec du camphre, de la graisse de héron, du bois de saule pourri, et du miel, soit enfin, comme les Anglais, avec des figures d'insectes imités, avec de la soie ou du crin. La Truite est un des plus beaux poissons d'eau douce. Il y en a cependant une espèce moins brillante appelée *Truite brune*. On pêche dans

la basse Poméranie, une espèce de Truite appelée dans le pays *Silber forelle*, c'est-à-dire, *Truite argentée*. Le docteur Bloch la nomme *Truite de mer*. Sa chair est blanche, maigre, mais de bon goût. La *Truite des Alpes* ne paraît être qu'une variété de l'Omble ou Salmarin. Voyez *Salmarin*.

Truite Saumonée. C'est un poisson tacheté comme les Truites, et qui, comme le Saumon, habite tantôt les mers et tantôt les fleuves; il vit d'insectes aquatiques, de vers, de petits poissons, parvient à une grosseur considérable, n'a point la vie dure, meurt promptement hors de l'eau, fraie, choisit à cet effet les eaux vives et courantes, et dont le fond est rempli de sable ou de cailloux, et y dépose ses œufs. Dans l'Elbe, dans l'Oder, on en fait des pêches considérables avec les filets, les nasses et les lignes de fond. L'eau plus ou moins pure, contribue à rendre leur chair plus ou moins délicate. La Truite Saumonée est sujette au Ver solitaire et à la consomption.

TSIELA, ou *Tsiakelu*. Espèce de figuier du Malabar. On fait des cordes d'arcs avec son écorce. Il donne une couleur rouge, qui sert à teindre les draps de Cambaie.

TSIEROEKATOU. Cette espèce de prunier du Malabar donne deux sucs différens. L'un gommeux, odorant, devient noir au soleil. Les teinturiers s'en servent avec la chaux, pour teindre leur coton mêlé. L'autre corrosif ulcère la peau, ce qui la fait rechercher dans les champs semés de riz, pour en écarter les oiseaux.

TSIN. Substance minérale dont les Chinois se servent

servent pour peindre en bleu leur porcelaine. Peut-être n'est-ce que le bleu de Cobalt.

TSIEI. Voyez *Kakopit*.

TUBÉREUSE, ou *Jacinthe des Indes*. Cette fleur, d'un port admirable, d'une odeur gracieuse, mais forte, a été transportée des Indes en Italie, d'où elle nous est venue dans nos provinces méridionales. Elle y fleurit en pleine terre. Ici nous la mettons dans des pots sur couches, pour lui procurer la température de son climat. Ses oignons mis en terre un peu tard, peuvent donner des fleurs à l'entrée de l'hiver. On peut rehausser la blancheur de sa teinte par des couleurs incarnates. On met la plante coupée dans de l'eau, colorée avec le jus des baies de la plante nommée *Phytolaca Americana fructu majore*. La liqueur ne doit être, ni trop claire, elle ne donnerait point de teinte; ni trop épaisse, le suc colorant ne pourrait s'élever jusque dans les fleurs.

TUBÉROIDES. Nom donné à une petite plante parasite qui attaque l'oignon du safran, et le fait périr. Voyez *Safran*.

TUBIPORE. Espèce de polypiers d'une substance solide et pierreuse : on ne les distingue des Madrépores et Astroites qu'à cause de leurs petits tuyaux saillans, quelquefois bifourchus, ramassés en masse solide, en forme de buisson, isolés en partie, joints seulement par leur base. Les Polypes vivans occupent l'extrémité des cellules.

TUBIPORITES. Ce sont les Tubipores fossiles.

TUBULITES. Nom que les naturalistes donnent à ces grouppes de tuyaux ou tubules, qu'on trouve dans le sein de la terre rassemblés for-

tuitement, et quelquefois tellement entrelacés, que l'on ne distingue aucun arrangement. Ces petits tuyaux ont servi de logement à des insectes marins. Il y en a qui mettent dans la classe des Tubulites l'*Arrosoir*, les *Vermiculites*, ou *Tuyaux de mer*, l'*Orgue marine*, etc.

Tui. C'est le nom que les Brésiliens donnent aux Perruches.

Tukan. Ce petit animal de la Nouvelle-Espagne a du rapport avec la Taupe; il en diffère à quelques égards par la couleur du poil, le nombre des doigts et d'autres accidens. Il fouille la terre comme la Taupe. Il n'a pas l'instinct de retrouver son terrier pour se sauver; il s'en creuse de nouveaux. Les terrains où il habite sont si criblés de trous, qu'on ne peut y marcher qu'avec précaution.

Tulipe. Nom donné à une espèce de gland de mer, et encore à une jolie coquille du genre des rouleaux, qu'on appelle aussi *Brunette*, lorsqu'elle est marbrée de brun. Il y a dans la famille des Buccins une autre coquille qui porte le même nom.

Tulipe. C'est une plante commune dans les prés de Tartarie. Elle nous vient de Turquie. Son nom est formé de *Tulipant*, qui signifie *Turban* dans les pays Orientaux. Nous avons obtenu par la culture de cette fleur, des variétés infinies, et toutes plus belles les unes que les autres. On a remarqué que la première Tulipe qui vient de graine, n'est point panachée, mais d'une seule couleur; ce que l'on attribue à la force de la nature qui, dans les plantes, dégénère par la culture. De-là ces belles variétés de Tulipes si estimées des curieux. On admire

dans ces fleurs l'élégance de la forme, la beauté du dessin, le ton des couleurs, la richesse des nuances. Quelle finesse, quelle délicatesse dans le pinceau de la nature ! Une couleur tranchante sur le fond, accompagnée d'un filet noir, un beau lustre, un éclat vif, tels sont les caractères de la belle Tulipe. Les Tulipes printanières fleurissent en mars, les tardives en mai. Celles qui fleurissent le plus haut sont appelées *Baguettes*. Ce sont les plus renommées. En Hollande, il y en a qui fleurissent à plus de trois pieds de hauteur. Le mois d'octobre est la saison de planter. Elles viennent de graine ou de caïeux. Celles qui viennent de graine appelées *Nourricières*, donnent par la suite les espèces panachées. De cette graine que l'on sème en septembre dans un terreau préparé, pousse la première année un oignon de la grosseur d'un grain de blé. La seconde année on peut le tirer de sa caisse et le planter en pleine terre. Il ne fleurit qu'après cinq ou six ans de semences. On dit que pour avoir des Tulipes qui n'aient pas été vues, il faut semer la graine d'une fleur dont le fond soit cramoisi, violet, pourpré. L'oignon ou caïeu donne toujours les mêmes variétés ; les *Agates*, *Morillon*, *Pattodi*, *Marquetrines*, sont les plus estimées des Fleuristes. La Tulipe Amaranthe panachée de blanc et de rouge, se nomme *Adimian*. Un carreau de Tulipes offre aux yeux le plus riche tableau de l'Univers. On a vu dans le siècle dernier des amateurs sacrifier quinze, vingt mille livres et ruiner leurs familles, par passion pour cette fleur. On leur a donné le nom de *Fou-Tulipiers*. Il n'est pas de fleurs qui réunissent

autant de couleurs et qui donnent autant de variétés que la Tulipe. Il n'en est pas aussi de plus fragile et de plus délicate, et qui demande plus de soins. Les oignons attaqués par l'humidité, sont sujets à une maladie qu'on nomme *tache de Mars*, qui fait périr même les oignons voisins, si l'on n'a pas soin de couper ce chancre jusqu'au vif, et de les mettre dans un lieu sec pour les conserver. Les pluies, la grande ardeur du soleil enlèvent la fraîcheur de la fleur à peine éclose. Un paillasson ou une toile cirée tendue sur des cerceaux, la met à l'abri de ce désastre, et prolonge de quelques instans la jouissance momentanée du Cultivateur.

Tulipier, ou *bois jaune*. Cet arbre croît naturellement dans toute l'Amérique septentrionale. Il porte des fleurs très-grandes et très-belles, approchantes cependant plus de celles de la fritillaire que de la Tulipe, quoiqu'on lui ait donné le nom d'*arbre aux Tulipes*. Ces arbres font de superbes avenues, se plaisent dans les terrains humides, deviennent très-grands. On en voit qui ont jusqu'à trente pieds de circonférence. On les emploie à construire des pirogues d'une seule pièce. Ils croissent très-bien ici. On en voyait un fort beau à Paris dans le Jardin des pépinières du Roi.

Tuna. Voyez *Opuntia*.

Tungs-téen. C'est un sel formé par la combinaison de la terre calcaire, avec un acide qui lui est propre, et qui tient un rang parmi les acides sous le nom d'*acide de la Tungstéen*, c'est de toutes les pierres la plus pesante. On la trouve dans les mines de Saxe, de Sibérie, de Suède et de la Dalécarlie. On la con-

fond souvent avec la mine d'Étain. C'est un mêlange de terre calcaire, d'un peu de fer et de son acide propre. Elle ne fait pas effervescence avec les acides, donne quelquefois de faibles étincelles avec le briquet. Blanche quand elle est réduite en poussière, elle devient jaune ou rouge par la calcination; on en retire une espèce de métal qui porte le nom de *Tungstéen.* L'acide nitreux et l'eau régale changent ce métal en une poudre jaune qui s'allie avec la plupart des autres métaux auxquels elle communique de nouvelles propriétés.

Tupinambis. Nom que les Brasiliens donnent au Momot et à l'Anhinga.

Tupinambis. Lézard amphibie d'Amérique, de l'espèce de ceux qu'on nomme *Sauvegardes.* Il fréquente le bord des eaux. Le sifflement d'effroi qu'il fait entendre au bruit et à la vue du Crocodile, avertit ceux qui se baignent de prendre la fuite. Cet animal du Brésil que l'on trouve aussi dans l'Afrique, peut rester longtems sans manger; il vit de poissons, de fourmis, d'insectes, et quelquefois pressé par la faim il se nourrit de corps infects et à moitié pourris. Il recherche aussi sur les arbres et dans les basses-cours les œufs d'oiseaux et de volaille. La femelle dépose dans des trous creusés dans le sable, sur le bord des rivières, des œufs assez gros et ovales, qui sont du goût des Indiens. On assure que la chair du Tupinambis est délicate. On trouve quelquefois dans son corps un Bézoard semblable à celui du Crocodile. Sa queue coupée se reproduit.

Tur. C'est l'Aurochs des Polonais. Voyez *Aurochs.*

Turbinés. Ce mot désigne la forme de certains coquillages tournés en volute ou, spirale à-peu-près comme la toupie des enfans; tels sont les *Buccins*, les *Escargots*, *etc.* On en trouve beaucoup de fossiles. Ils portent le nom de *Turbinites*, ou *Strombites*, ou *Hélicites*. Ce nom convient plus particulièrement aux Vis fossiles.

Turbith. Nom d'une racine Indienne qui purge si violemment, qu'elle demande à être corrigée. L'espèce de Liseron qui la fournit, est rampant et très-commun au Malabar et dans l'isle de Ceylan. Le *Turbith bâtard*, ou *de montagne* est le Tapsie. La Globulaire ou Séné des Provençaux porte le nom de *Turbith blanc*. On donne au Tithymale le nom de *Turbith noir*. *Turbith minéral* est un sel mercuriel jaune, qui résulte du mêlange du tartre vitriolé dissous dans l'eau avec une dissolution de mercure faite par le nitre. Dans ce mêlange l'acide vitriolique abandonne l'alkali du tartre, chasse l'acide nitreux du mercure et s'unit avec ce dernier; c'est par ce procédé que M. Pott est venu à bout le premier de résoudre le fameux problême de Stalh, qui proposait de décomposer le tartre vitriolé dans la paume de la main, sans feu, en peu de momens, et d'en retirer l'acide vitriolique.

Turbot. Ce poisson nommé *Rhombe*, à cause de sa forme en losange, se nourrit de poissons, dévore les cancres, les écrevisses, se met en embuscade à l'embouchure des rivières dans le sable, agite ses barbillons et avale goulument tous les petits poissons qui se laissent séduire par cet appât. La mer Baltique, l'O-

céan, l'embouchure du Rhône, fournissent de très-grands Turbots. On en a vu de six pieds de long sur quatre de large. Les uns ont des piquans ou aiguillons; les autres n'en ont point. Tous ont la membrane clignotante qui garantit leurs yeux du sable dans la tempête, et les courans sous-marins. On préfère, pour la table, les Turbots de moyenne grandeur. Leur chair est ferme, délicate et savoureuse. On trouve fréquemment de petits Turbots vers le rivage. On les nomme *Cailletots*. On donne à la Louisiane le nom de *Turbot émaillé* à un poisson de lac et de rivière, pesant six livres sans arrêtes et d'un goût supérieur au Cabéliau. Ses écailles triangulaires sont si dures, que les Sauvages s'en servent en guise de fer pour armer leurs flèches.

Turc. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. Il y a lieu de penser que c'est le même que celui connu sous le nom de *Man*, ou *ver blanc du Hanneton*. On prétend qu'il s'attache particulièrement aux Poiriers de bon chrétien, et l'on s'est imaginé plaisamment que son nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

Turneps. Ce gros Navet d'Angleterre fournit par ses feuilles à la nourriture du bétail pendant l'hiver, et par sa racine a celle des journaliers et domestiques. On retire, à le cultiver, plusieurs avantages économiques. Un arpent de terre rapporte plus en Navets qu'en Froment, et devient plus fertile en Blé après la récolte du Navet.

Turquoise. Quelques naturalistes comme M. de Réaumur, ont prétendu que les Turquoises n'étaient autre chose que des parties

osseuses animales pénétrées et imprégnées d'un fluide cuivreux. On voit au cabinet du Jardin des Plantes une main desséchée dont les extrémités osseuses des doigts sont devenues des Turquoises. Cependant il paraît démontré qu'il y a d'autres pétrifications en Turquoise. On distingue les *Turquoises Persiennes* qui viennent de Perse, les *Turquines* qui viennent de Turquie, et les *Turquoises de nouvelles roches* qui se trouvent en Espagne, en Allemagne et dans le bas Languedoc. Une belle Turquoise est rare et chère. Elle vaut, dit-on, jusqu'à sept cens cinquante livres. Il y en a qui prétendent que la couleur bleue des Turquoises se change en verd avec le tems. Il est vrai que leur couleur s'affaiblit. Mais pour l'aviver, il suffit de les mettre quelques instans dans des cendres chaudes, et de les polir sur la roue des Lapidaires. Si on les exposait au feu, elles y perdraient leur couleur; par la calcination elles deviennent blanches comme des os calcinés. On a trouvé l'art de faire, avec l'yvoire, des Turquoises artificielles. M. Colonne, dans son Histoire Naturelle de l'Univers, attribue à la Turquoise une propriété que bien des gens auront peine à croire, c'est que cette pierre annonce à celui qui la porte les malheurs dont il est menacé.

Turtle. Grande Tortue de mer en vénération dans l'isle de Tabaco. Les Américains font grand cas des Turtles verds dont la chair est regardée comme un contre-poison. Les habitans de Guinée trouvent dans sa chair, sa graisse et ses œufs séchés au soleil, une nourriture

succulente et un remède infaillible contre les maux vénériens.

Tussilage, ou *Pas d'Ane*. Plante salutaire dans les maux de poitrine. La mousse de ses racines cuite avec un peu de sel de nitre, est une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

Tutie *fossile*. Voyez *Calamine*.

Tuyaux *de mer*. Nom d'une famille de coquilles univalves qu'on distingue en dentales, antales et vermiculaires. Beaucoup de Tuyaux marins sont habités par des *Scolopendres*. Voyez ce mot. L'*Arrosoir* est le plus estimé des coquillages de cette famille. Il y en a qui mettent la Scalata dans cette classe. Le Tuyau de mer est ordinairement seul; ce qui les distingue des Vermisseaux de mer qui forment plusieurs Tuyaux joints ensemble, tels que l'*Orgue marine*. On donne aux Tuyaux de mer fossiles les noms de *Dentalite*, *Tubulite*, *Vermiculite*. Il y a aussi des Tuyaux de mer multivalves, qui ne diffèrent des univalves que par deux valves ou deux paires de petites valves qu'on trouve en dedans. Tels sont les Tarets ou vers rongeurs de digue; en sorte que la coquille est bivalve, s'il n'y a que deux valves en dedans, et quintivalve, s'il y en a quatre. Voyez *Vers rongeurs de digue*.

Typhon. C'est de tous les météores un des plus terribles après le tonnerre. On lui donne aussi le nom de *Trombe marine*. Il ne sort pas des nuages comme la Trombe ordinaire, il n'est pas produit par le seul tournoiement des vents, comme dans les tempêtes et les ouragans. Il semble s'élever de la mer vers le ciel

avec une grande violence. On en attribue la cause à des feux souterrains. La mer unie d'abord comme une glace, commence à bouillonner d'une manière sensible; il s'élève des exhalaisons sulfureuses qui couvrent le ciel d'une espèce de croute couleur de cuivre. Les vents soufflent en même tems avec un mouvement de tourbillon, qui soulève les vagues jusqu'aux nues, et tourmente les vaisseaux d'une cruelle manière. Rien de plus affreux alors que la situation des navigateurs. Ces vents sortent des nuages en directions diagonales, se croisent, se réfléchissent par courans, de rhumb en rhumb. Toutes les pointes du compas viennent fondre sur les flots qu'ils abaissent par leur poids, passent rapidement d'un point de l'horison à l'autre, et peu de vaisseaux résistent à leur impétuosité. Ces ouragans épouvantables, qui durent quelquefois douze et vingt heures, et qui ne sont pas moins à craindre dans les mers Australes que dans l'Archipel et la mer Noire, ainsi que vers les côtes du Japon, dérangent tellement la santé des matelots et des navigateurs, qu'ils sont attaqués d'une fièvre chaude, d'une espèce de rage qui les porte à se détruire. En deux jours, l'équipage de Schouten perdit plus de 40 hommes des plus vigoureux, des suites de l'agitation de l'air.

Typolithes, ou *Pierres empreintes.* Noms donnés à des pierres sur lesquelles sont gravées des substances animales ou végétales. On voit fréquemment de ces empreintes sur l'ardoise.

Tyran. Cet oiseau a le bec très-fort, la taille courte, ramassée. Ses mœurs ne sont pas cruelles, sanguinaires, ainsi que l'indique son

nom. Doux, paisible, il ne fait usage de sa force que pour veiller à la sûreté de sa femelle, à la conservation de sa petite famille. Alors, plein de courage, il la défend même contre les oiseaux de proie. L'homme lui-même ne lui en impose pas, comme si, dit M. de Buffon, ce maître des animaux était peu connu de lui, dans ces régions où il n'y a pas long-tems qu'il règne. On voit le Tyran à St.-Domingue, vers le mois d'avril. Il fait ses petits à la Virginie, à la Caroline. On en trouve aussi dans le Mexique, au Brésil et à Cayenne. Les Tyrans, que M. de Buffon range dans la famille des Gobe-mouches, paraît faire la nuance entre les Moucherolles et les Pie-Grièches.

VAC

VACHE. Nom de la femelle du Taureau. Cet animal utile fait la richesse de la ferme, et le soutien du ménage champêtre. Elle n'a pas autant de force que le Bœuf, mais elle en a la docilité, l'instinct et les bonnes qualités. On ne laisse pas de l'employer au labour. Ce qui rend sa vie plus précieuse encore à l'espèce humaine, c'est que non seulement elle nous donne le lait, cette nourriture si savoureuse et pectorale qui fait nos délices, mais encore sa fécondité nous enrichit, augmente nos troupeaux, étend notre domaine, fournit des secours pour l'agriculture, ou des vivres pour notre subsistance. La Vache demande les mêmes soins que le Bœuf, tant en santé qu'en maladie. Les Vaches blanches donnent plus de lait, les noires donnent le meilleur. Celui des Genisses est trop clair, celui des vieilles Vaches trop sec en été, trop épais en hiver. Les Vaches en chaleur, ou qui approchent de leur terme, fournissent un très-mauvais lait. Les Vaches de Hollande fournissent le meilleur lait, le meilleur beurre et le meilleur fromage. On peut traire une bonne Vache deux fois par jour en été, une fois en hiver. La nourriture qu'on lui donne, contribue tellement à la qualité du lait, qu'il serait possible de lui communiquer une vertu purgative ou antiscorbutique, ou telle autre vertu médicale, en faisant manger à l'animal des plantes qui auraient ces pro-

priétés. Tout le monde sait de quel usage est le lait pour nos besoins. Le beurre, le fromage, sont des mets exquis que nous devons à cette douce liqueur renouvellée tous les jours, et dont les pis des Vaches sont les réservoirs. On voit rarement des Vaches se tetter elles-mêmes; elles ne sont bonnes alors qu'à engraisser et à vendre. Les Vaches ne doivent s'accoupler que depuis trois ans jusqu'à neuf. En chaleur dans le printems, elles mugissent fréquemment, sautent sur les Bœufs, les Taureaux, même sur les autres Vaches. Les parties génératives sont extérieurement gonflées. Elles reçoivent alors avec succès l'approche du Taureau. Le seul attouchement du Taureau bistourné y cause des verrues qu'on détruit avec un fer rouge. Une Vache engendre depuis 18 mois jusqu'à neuf ans, porte neuf mois, avorte si on ne la ménage pas, met bas avec fatigue, allaite son Veau, et se laisserait épuiser, si l'on n'avait soin de l'en séparer au bout de cinq ou six jours. Une Vache commune couverte par un Taureau de Hollande, donne une Vache qui réunit le double avantage de fournir du lait toute l'année, et de mettre bas souvent deux Veaux à la fois. L'eau de millefleurs, d'usage en médecine comme purgative, n'est autre chose que l'urine de Vache. Les maladies des Vaches sont les mêmes que celles du *Bœuf*. Voyez ce mot. L'on donne le nom de Vache de Barbarie au *Bubal*. Voyez ce mot.

Vache marine. Voyez *Morse*.

VACOS. Il paraît que c'est la même espèce que la *Fourmi mineuse des Indes orientales*. Voyez ce mot.

* Vagabond. Ce beau poisson, du genre des Bandoulières, vit dans les mers des Indes orientales. Sa chair est ferme, grasse, et de bon goût.

Vagitanus. Les Romains avaient des dieux pour tous les âges, pour toutes les vertus, pour tous les vices, pour toutes les actions humaines. Celui-ci présidait aux cris des enfans.

Vairon, ou *Véron*. Ce joli petit poisson, du genre des Carpes, commun en Silésie, en Westphalie et en France, aime les eaux pures et courantes, les fonds sablonneux ou pierreux, se tient par troupes dans les endroits où il n'y a pas d'autres poissons, croît lentement, aime la chaleur, se tient ordinairement vers la surface de l'eau, a la vie fort tendre, meurt promptement hors de l'eau, commence à frayer à trois ou quatre ans, multiplie beaucoup, dépose quantité d'œufs, vers la fin de juin, au fond de l'eau. On le pêche en toutes saisons, et sur-tout vers la S. Jean, dans des filets assez fins ou à la ligne; il mord très-promptement à l'hameçon. Il a de plus pour ennemis la lotte et le brochet Sa chair est blanche, tendre, saine et de très-bon goût.

Vaisseau *de Mer*, ou *de Guerre*. Voyez *Frégate*.

Valériane. Les diverses espèces de cette plante abondent en sels volatils et sont sudorifiques, alexitères et antiépileptiques.

Valisnéria. Cette plante présente une particularité qui lui est unique. Elle tient par sa racine au fond des eaux, et croît dans des fleuves dont les eaux sont sujettes à hausser

et baisser. La nature de la plante demandait que sa fleur de forme de Jasmin, se maintînt à la surface des eaux pour se développer et fructifier. A cet effet, cette fleur est portée sur une tige tournée en spirale, qui s'allonge ou se raccourcit.

VALLI. Cet arbrisseau des Indes vit en parasite. Il s'attache sur les arbres voisins, s'y nourrit. On fait des cordes avec son écorce.

VAMPIRE. Voyez *Chauve-Souris*.

VANCOLE, ou *Vancoho*. La morsure de cette espèce de Scorpion de Madagascar est des plus dangereuses. On reste pendant deux jours, froid comme glace et dans un état de faiblesse. Les remèdes les plus efficaces sont la chaleur et les sudorifiques.

VANDOISE. Voyez *Dard*.

VANILLE. L'arbrisseau qui donne la Vanille étaye sa faiblesse en s'entortillant autour des autres arbres. On distingue trois espèces de ces gousses dans le commerce. Leur différence dédépend peut-être du terrain ou du degré de maturité. Les premières grosses, rondes, sont nommées *Pompona* ou *Bova*, par les Espagnols, c'est-à-dire bouffies. Elles ont une odeur trop forte. Les secondes fines, minces, longues, d'un aromate délicieux, les seules qui soient d'usage, sont nommées *Vanilles légitimes* ou de *leg*. Les troisièmes ont peu d'odeur ; on les appelle *Simarona* ou *Batardes*. Les Vanilles nouvelles sont quelquefois enduites d'un sel blanc. C'est le sel essentiel qui transsude du fruit : ce ne sont pas les plus mauvaises. Celles de Saint-Domingue n'ont presque pas d'odeur. Les plus délicieuses viennent du Mexique, du Pérou. La

Vanille de l'Indostan est d'une grosseur monstrueuse, et n'a qu'une odeur de prunes. On fait la cueillette des Vanilles en novembre et décembre. On les enduit d'huile de Cacao pour les empêcher de se rider. On les met par paquets qu'on laisse sécher à l'ombre. Comme la Vanille est un aromate précieux, on la falsifie quelquefois au Mexique. On ouvre les gousses, on en ôte la pulpe aromatique, on les remplit de petites pailles, on réunit les deux moitiés avec un peu de colle. La Vanille se dessèche et perd sa qualité en vieillissant; on la rétablit quelquefois en la mettant dans de l'huile d'amande douce mêlée avec du storax et du baume du Pérou. Cette supercherie est assez difficile à reconnaître. Cet aromate s'emploie beaucoup dans le chocolat, et lui donne un goût et une odeur agréable. Comme il est très-échauffant, il faut en user avec modération. L'on s'en servait autrefois pour parfumer le tabac; mais les parfums ont passé de mode; ils ne causent actuellement que des vapeurs.

Vanneau. Cet oiseau se plaît dans les lieux humides, marécageux, se nourrit de vers qu'il fait sortir de terre en la frappant de son pied. Rien de plus gai que cet oiseau; sans cesse il est en mouvement, folâtre et se tient par instant en l'air dans toutes les situations, tantôt le ventre en haut, tantôt sur le côté, les aîles dirigées perpendiculairement. Aucun oiseau ne caracole, ne voltige plus lestement. Son vol quoique vif et léger, fait entendre le bruit d'un van à cribler le blé. Il vole long-tems de suite et s'élève très-haut; posé à terre il s'élance, bondit et parcourt le terrain par petits vols coupés. En partant

partant il donne un ou deux coups de voix, qui exprime assez bien les deux syllabes *dix-huit* foiblement prononcées. Les Vanneaux arrivent en grandes troupes dans nos prairies, à la fin de février ou au commencement de mars. Les premières chaleurs les séparent. Le combat s'engage entre les mâles pour les femelles. Les vainqueurs vont jouir paisiblement de leurs conquêtes. La femelle dépose en avril ses trois ou quatre œufs oblongs, d'un vert sombre, tachetés de noir, dans les marais, sur les petites buttes ou mottes de terre, élevées au-dessus du niveau du terrain bien à découvert. Aussi dans quelques provinces en ramasse-t-on des milliers, qu'on vend dans les marchés comme bons à manger. Les vieilles, à qui on a enlevé les œufs, font leur ponte dans les blés. L'incubation dure vingt jours. Les petits Vanneaux, deux ou trois jours après leur naissance, courent dans l'herbe, et suivent leurs père et mère, qui, à force de sollicitude, trahissent souvent leur petite famille en passant et repassant sur la tête du chasseur, avec des cris toujours plus inquiets, à mesure qu'il approche de l'endroit où les petits se sont tapis à terre; au premier signal d'allarme, ceux-ci se sentant pressés partent en courant avec la legèreté des perdreaux. Sans chiens il serait difficile de les prendre. Dès le mois de juillet les Vanneaux se rassemblent, et forment des troupes de cinq et six cens, répandus après les pluies dans les terres labourées. Le mois d'octobre est pour eux le tems d'une ample pâture. Mais si-tôt que les premiers froids font rentrer les vermisseaux dans la terre, ils vont chercher dans une contrée plus chaude une nourriture facile

et abondante. On en prend des volées au filet à miroir avec un appeau. C'est dans le courant de novembre que se font les grandes captures de Vanneaux. La chasse au fusil n'en est pas facile parce qu'ils fuient de loin. Un Vanneau pris jeune et nourri de cœur de bœuf dépècé et coupé en filets, s'accoûtume à l'état de domesticité, ne songe pas à s'enfuir, et détruit les insectes et chenilles du jardin. La chair de ces oiseaux est délicate. Parmi les différentes variétés répandues sur l'un et l'autre continent, on remarque le *Vanneau armé* par le petit éperon corné qui se trouve au pli de son aîle, et le *Vanneau pluvier*, commun dans les États de Venise.

Vansire. Cet animal de Madagascar et de l'intérieur de l'Afrique, ressemble beaucoup au Furet.

Vapeurs. Cette matière des nuages, de la pluie, de la neige, des brouillards, de la rosée, etc. est l'assemblage de petites bulles d'eau remplies d'air raréfié par la chaleur et élevées par leur legèreté jusqu'à une certaine hauteur de l'atmosphère ; voyez *Nuées*. Le célèbre M. Halley, en supposant que dix pouces carrés de surface donnent d'évaporation environ un pouce cubique d'eau par jour, et chaque pied carré environ une demi-pinte, a calculé que la seule mer Méditerranée fournit en évaporation cinq mille deux cens quatre-vingt millions de tonneaux dans un jour d'été ; à quoi joignant la transpiration considérable des plantes, celle encore plus considérable des hommes et des animaux, les exhalaisons qui s'élèvent du sein de la terre même, et celles que fournissent les fumiers et

les matières brûlées. Il en conclut que l'air est chargé d'une prodigieuse quantité de Vapeurs, et que sa substance doit en être comme pénétrée. Celles qui s'élèvent du sein des eaux ne sont point malfaisantes, mais celles qui partent des volcans, des gouffres, des mines, des souterrains, des grottes et des entrailles de la terre, sont quelquefois mortelles. Le météore connu aux environs de Bologne, sous le nom de *Bocco d'inferno*, les exhalaisons de la Solfatare, les Vapeurs de la grotte du Chien, près le lac Agnano à Naples, les Vapeurs cadavereuses des cimetières, les miasmes pestilentiels, les exhalaisons des cloaques et des puisards, les mouffettes des mines attestent par leurs effets leur insalubrité. Heureusement qu'à raison de leur pesanteur, elles ne peuvent trop s'élever et infecter la masse totale de l'air, agité d'ailleurs par des vents qui entretiennent son élasticité.

VAREC, ou *Fucus*. Espèce de plante du genre des Algues. Elle croît au fond de la mer, ou sur le bord du rivage, et cache ses fruits sous l'aisselle des feuilles. M. de Réaumur a découvert ses étamines et ses graines. Cette plante marine en Bretagne porte le nom de *Goëmon*. Elle croît en si grande abondance dans certains endroits de la mer, et s'y entrelace si fortement, que ce sont des filets qui retiennent les vaisseaux. Les Fucus rampans et sans racines, ont la forme d'une lame ou d'une vessie. Les Fucus en arbrisseau sont ramifiés et tiennent par des racines ou par un empâtement semblable à celui des Mousses. La couleur ordinaire de la plante est olivâtre, et devient noire par la dessication. On

en voit dans les herbiers marins, qui sont variés de différentes couleurs et dont l'aspect est très-agréable. On en mange plusieurs espèces. Les autres sont employés à faire de la soude. Elle est très-différente de celle qu'on tire de la plante connue sous le nom de *Kali*; elle contient beaucoup de tartre vitriolé, de sel marin, de foie de soufre, et très-peu d'alkali marin. On ne l'emploie pas dans les savonneries et blanchisseries, mais avec succès dans les verreries.

VARI. Cette espèce de Makis originaire de l'Afrique orientale et de Madagascar, est remarquable par sa cravate à longs poils. Il n'a pas la douceur des mœurs du Mococo. Plus fort, plus vigoureux, il est d'un naturel sauvage, méchant, farouche. On compare sa fureur à celle du Tigre. Sa voix tient du rugissement du Lion; elle inspire l'effroi. Deux de ces animaux dans un bois, soit en amour, soit en fureur, varient tant leurs accens, font tant de bruit, qu'on croiroit en entendre une multitude prodigieuse. Cette force de leur voix dépend d'une structure singulière. Les deux branches de la trachée artère s'élargissent, et avant d'arriver aux bronches du poumon, forment une grande concavité.

VARIOLITHE, *Pierre à picot*, *Pierre de vérole*. Son nom lui vient de ce que ses taches représentent assez bien les grains de la petite vérole. C'était autrefois une pierre curieuse fort rare qu'on apportait des Indes, et qu'on pendait superstitieusement au col des personnes attaquées de la petite vérole, ou bien l'on en touchait leurs yeux.

VASA *etrusca*. On ne peut se lasser d'admirer

la pureté des formes de ces Vases antiques, en blamant la grossièreté des peintures qui sont très-faiblement dessinées. Le grain de la matière de ces Vases est très-fin, et ressemble beaucoup à la terre brune de la Chine. La tradition qui subsiste encore en Italie, apprend aux étrangers que la première matière des Vases étrusques se tirait des environs de Nole dans le Campanie. Ces Vases, monumens de l'etat des arts dans l'Etrurie, colonie des Lydiens, sont d'une terre brune rougeâtre. On en voit beaucoup dans les cabinets d'Italie. Plusieurs de ces Vases sont ornés de peintures allégoriques, dont les seules couleurs sont le noir, le jaune et le blanc. Ils contiennent à-peu-près cinq ou six pintes.

VASES *antiques*. L'homme reçut des mains de la nature les premiers vases à boire. Une simple corne de Bœuf fut sa première coupe. Le goût se raffina. Le luxe en introduisit d'or, d'argent, de cristal, de pierres précieuses. Mais on conserva long-tems, du moins à peu près, la forme des vases de nos premiers pères. Il fût un tems où ces vases en forme de corne, étaient percés à leur extrémité, ce qui obligeait le convive d'y porter la main ou le doigt, lorsqu'on lui versait la liqueur, et le mettait dans la douce nécessité d'avaler tout jusqu'à la dernière goutte. Les Vases antiques diffèrent par leur forme, leur grandeur, leur matière et l'usage auquel ils étaient destinés. On en voit de corne, de bois, de pierre, de marbre, d'yvoire, de terre cuite, d'agate, de cristal, de porcelaine, etc. Les uns étaient destinés aux sacrifices, d'autres aux funérailles, d'autres à l'ornement des buffets, d'autres à l'usage de la table. Les reliefs,

les incrustations et les ornemens curieux dont quelques-uns de ces vases sont décorés, nous donnent une haute idée du travail des anciens. On ne se lassoit pas d'admirer la simplicité, la délicatesse, la belle proportion, le goût et l'élégance des trois vases antiques d'agate conservés au trésor de l'Abbaye de S. Denis en France.

Vases mirrhins. Ces Vases connus à Rome après la défaite de Mithridate par Pompée, devinrent un nouvel objet de luxe. Ils étaient rares. On en voulut à tout prix. On vit des Romains payer ces vases fragiles jusqu'à 720 mille livres de notre monnaie. On n'a jamais été d'accord sur la matière de ces vases. Quelques uns croient qu'ils étaient faits avec la *Pierre de Gallinace*; voyez ce mot. Il y a lieu de penser que c'était un produit de l'art, une espèce de porcelaine précieuse. Il n'y a sorte de folie qui ne passe dans l'esprit humain. L'empereur Néron n'eût pas rendu de plus grands honneurs aux cendres d'un héros qu'il en rendit aux débris de ses vases mirrhins. Il recueillit jusqu'aux plus petits fragmens de ces vases brisés, et leur fit ériger un tombeau avec le plus grand appareil.

VATMAR. Voyez *Bergeronette.*

VAUTOUR. Ce genre d'oiseaux diffère des Aigles par son port extérieur et par ses mœurs; son attitude est plus penchée et à demi horisontale, son vol plus pesant, ses ongles plus courts, moins courbés, sa tête moins garnie de plumes, ses yeux à fleur de tête; il joint la bassesse à la férocité, la gourmandise à la cruauté, et la lâcheté à l'ardeur du butin. Réunis en troupe, lorsqu'il s'agit d'attaquer, ils fondent

sur leur proie, la déchirent jusqu'aux os, se rassasient de la chair, s'enivrent du sang de l'animal éventré. Leur société est une société de carnage; doués d'un odorat très-fin, la corruption infecte des cadavres les attire; ils se livrent sans réserve à leur appétit glouton, se remplissent l'estomac pour quinze jours, et l'excès de nourriture est pour eux un poids funeste, qui les empêche de se dérober par le vol ou par la course, aux poursuites du Chien et aux coups du chasseur. On distingue cinq espèces de Vautour, savoir: le *grand* et le *petit Vautour*, le *Percnoptère*, le *Griffon* et le *Vautour à aigrettes*. Le *Percnoptère* a cela de particulier, qu'il est dégoûtant par l'écoulement de sa salive et d'une espèce de morve. En général on voit des Vautours dans presque toutes les parties du monde; ils habitent de préférence les montagnes d'Egypte, d'Arabie, des isles de Malthe, de Chypre, la Grèce, les Alpes, les Pyrenées, abandonnent les pays froids pendant l'hiver, voyagent dans des climats plus chauds, se retirent dans les forêts désertes, font leurs nids sur les chênes les plus élevés, sur la pente des rochers, ne pondent qu'un œuf ou deux. Il est difficile, et ce n'est pas sans danger que l'on parvient à s'emparer de ces nids, sur tout de ceux qui sont sur le flanc d'un rocher escarpé. Les insulaires de l'Archipel enfoncent un pieu sur le sommet du rocher, y attachent une corde le long de laquelle ils se laissent glisser jusqu'au nid, et prennent œufs ou petits. Le cuir épais des Vautours recouvert d'un duvet fin, chaud, serré, est une excellente fourrure. L'ancienne pharmacie

comptait au nombre de ses remèdes, plusieurs parties de ces oiseaux, sur-tout leur fiente. Mais la sage expérience a abandonné ces fausses richesses, ainsi que bien d'autres.

VEAU. C'est le petit de la Vache et du Taureau. On a soin de ne laisser le jeune Veau que cinq ou six jours auprès de sa mère : plus longtems, il l'épuiserait. Il suffit de le laisser tetter deux ou trois fois par jour pendant deux mois, si on veut l'élever, et quarante jours seulement, s'il est destiné à la boucherie. Quelques tems après sa naissance, on lui enlève les testicules pour en faire un Bœuf. Tant que le Veau tette, il ne rumine point. On trouve dans son troisième et dans son quatrième estomac des grumeaux de lait caillés. Séchés à l'air, c'est une présure dont il faut une très-petite quantité pour faire un grand volume de fromage. Le tems du sevrage est pour les Veaux le plus dangereux. Pour les y accoutumer dès l'âge de trois à quatre mois, on commence à leur donner une nourriture plus solide. Le premier hiver qui suit le sevrage, est difficile à passer. Il faut des soins.

Veau marin. Voyez *Phocas*.

VEGA (astron.) Voyez *Lyre*.

VÉLAR, ou *Tortelle*. L'infusion de cette plante abondante en parties volatiles, est un spécifique singulier dans l'extinction de voix, la toux invétérée, et peut diviser les mucosités gluantes épaissies dans les bronches du poumon. Son usage est dangereux dans les maladies aiguës de la poitrine. On en prépare une composition fameuse, connue sous le nom de *Sirop de*

Chantres. Mais ce Julep n'a pas pour eux l'attrait de la bouteille.

VELETTE. Voyez *Galère*.

VENEN. L'infusion aromatique des fleurs de cet arbre de la Chine, est très-estimée contre les maux de tête et les palpitations de cœur. On fait avec son fruit une liqueur agréable à boire.

VENGOLINE. Cet oiseau du royaume d'Angola, est très-familier; son ramage est agréable. Il a beaucoup de rapport avec la Linotte.

VENT. Bien des causes concourent à la formation et à la direction de ce météore aérien. Le mouvement de rotation de la terre, l'action des rayons du soleil sur la terre et sur l'eau, la gravitation de la terre et de son atmosphère vers le soleil et vers la lune, les différentes condensations et raréfactions de cet élément, l'abaissement des nuages, leur jonction, les grosses pluies, les exhalaisons de la terre et des eaux, les vapeurs qui s'échappent des antres, des gouffres, des abîmes, des volcans; ce sont autant de causes qui rompent à chaque instant l'équilibre de l'air, et lui impriment un mouvement plus ou moins rapide. Il y a des Vents généraux ou locaux, des Vents permanens ou variables, des Vents reglés ou périodiques ou passagers, des Vents doux appelés *Zéphirs*, ou brusques et violens, des Vents secs ou humides, des Vents chauds ou froids, tels que le Vent de Bise, des Vents de terre ou de mer. Trente-deux Rhumbs de Vents qui tirent leur dénomination des différens points de l'horison, nous indiquent leur direction. Les roses des Vents donnent un peu plus de onze

degrés à chaque Rhumb, on en trouve les noms Français, Italiens, Grecs et Latins, Tom. VI de l'Histoire de l'Air et des Météores, pag. 128. Les Vents périodiques, connus sous les noms d'*Etesiens* ou *Annuels*, se font sentir régulièrement chaque année, pendant 6 ou 7 semaines, depuis le solstice d'été jusque dans la canicule. Les *Moussons* qui sont des Vents réguliers, soufflent pendant 3 ou 6 mois de l'année du même côté, et pendant un pareil espace de tems du côté opposé; ils sont aussi dans la classe des *Vents alisés*. Celui qu'on nomme proprement *Vent alisé*, est celui qui règne toute l'année entre les deux tropiques; il souffle en partie du nord-est dans la mer Atlentique, et en partie du sud-est, dans la mer d'Ethiopie. A l'exception des Vents qui causent les ouragans et les tempêtes, on sent combien est précieuse cette mobilité de l'air, qui dégage notre élément des vapeurs nuisibles, facilite dans la navigation les communications d'un bout de l'univers à l'autre, met en mouvement les moulins propres à préparer nos alimens, et entre comme agent dans les travaux des arts et des manufactures.

VENTURON, *Serin d'Italie*. Cet oiseau se trouve aussi en Grèce, en Turquie, en Autriche, en Provence, en Languedoc, en Catalogne. M. de Buffon le regarde comme une des tiges agrestes de la race civilisée des Serins. Il est quelquefois très-rare dans nos provinces méridionales. Son chant quoi qu'agréable et varié, n'est ni si beau, ni si clair que celui du Serin de Canarie, dont il a du reste les habitudes et le caractère.

Vénus. Cette planète brillante par son éclat et sa blancheur, nommée *Lucifer*, *étoile du matin*, lorsqu'elle précède le soleil, c'est-à-dire, lorsqu'elle va en s'en éloignant, et *Hespérus*, *étoile du soir*, lorsqu'elle suit le soleil et se couche après lui, est fort aisée à reconnaître. Quelques livres élémentaires la nomment aussi *étoile du Berger*; elle est si lumineuse, que bien souvent les corps opposés à sa lumière produisent de l'ombre; et quand elle est dans son plus grand éloignement avec le soleil, on la peut voir en plein jour; elle ne s'éloigne jamais plus de 28 degrés du soleil; elle est dans certains tems scintillante comme une étoile. Voyez *Planète*. Son mouvement autour de son axe est de 23 heures, sa révolution autour du soleil de 224 jours 17 heures, son diamètre de 3 mille lieues environ, sa circonférence de 9 mille lieues, sa distance moyenne du soleil, de 24 millions 699 mille lieues, sa distance moyenne de la terre, de 25 millions 144 mille 250 lieues. Vénus a ses phases comme la lune, jamais elle n'est plus brillante que dans son croissant; on la voit alors en plein jour à la vue simple, lors même que le soleil est dans les plus grandes hauteurs sur l'horison. M. de la Hire en 1700 a reconnu des montagnes dans cette planète; en 1672, 1686 et 1714, des astronomes crurent lui voir un satellite. M. Bianchini en 1626 y distingua nettement 7 mers vers le milieu du disque avec quatre détroits de communication, et vers les extrémités 2 autres mers sans communication avec les précédentes. La vérité est, et les astronomes sont d'accord, qu'il y a des taches considérables dans Vénus.

Ver. Cette classe du règne animal est une des plus nombreuses, et nous présente les phénomènes les plus singuliers. Les uns rampent toute leur vie sur la terre ou dans les eaux. Les autres passent de l'état de reptile à celui d'insecte aîlé. Ce passage est plus ou moins pénible. Dans presque tous les insectes, cette métamorphose est accompagnée d'un sommeil léthargique. De ces Vers, ceux-ci se changent en Mouches à deux aîles, ceux-là en Mouches à quatre aîles; d'autres en insectes à étuis. Si les Chenilles doivent être mises au rang des Vers; les unes se changent en Mouches papillonacées, les autres en Papillons, etc.

Ver amphibie. Cet insecte singulier jouit tout-à-la-fois des deux élémens, de la terre et de l'eau. Son corps est replié en siphon. Sa tête et sa queue sont continuellement dans l'eau. Le reste de son corps est sur terre. Ses pattes sont situées sur le dos. Veut-il faire quelque mouvement, il se cramponne sur terre avec ses pattes, et allonge ensuite son corps. C'est toujours sur le bord d'une eau tranquille qu'il s'établit. Sa tête reste à la surface de l'eau. Les petites touffes de poils de sa bouche qu'il agite continuellement, forment des tourbillons dans lesquels sont entraînés d'autres insectes. Il s'en nourrit. Dès que l'eau l'abandonne, il n'est plus à son aise; il s'en rapproche, y replonge sa tête et sa queue. Si l'eau le recouvre un peu trop, il s'en éloigne. Lorsqu'il nage, il va par mouvement d'ondulation comme les autres Vers.

Ver assassin. Il tient son nom de sa voracité. C'est un mangeur d'Agrouelles, de Limas, de

Griottes et autres insectes aquatiques. Sa vue est perçante. Il a sur sa tête douze yeux noirs. Du plus loin qu'il apperçoit sa proie, il s'élance dessus avec rapidité, la saisit avec ses dents vigoureuses. Ce sont des tuyaux transparens, à travers lesquels on apperçoit couler le sang des insectes qu'il suce, et même jusqu'aux petites bulles d'air qui s'y trouvent mêlées. Sa queue hérissée de poils, lui sert de gouvernail pour diriger sa course avec certitude. C'est aussi l'organe de sa respiration. Après s'être ainsi nourri de sang et de carnage, il arrive à son dernier période d'accroissement, entre en terre, s'y forme une habitation sphérique, se change en nymphe, puis en grand scarabé, connu sous le nom d'*Hydrophile*; voyez ce mot.

Ver du Blé, ou *de Hanneton*, ou *Ver de meûnier*. Voyez *Hanneton*.

Ver de Cantharide. Voyez *Cantharide*.

Ver de Champignon. Cet insecte habite dans les Champignons, les Truffes, s'y nourrit, s'y métamorphose en une Mouche toute noire. Ces petits essaims de Mouches voltigeant au-dessus de la surface de la terre, font reconnaître les endroits où les Truffes sont cachées.

Ver du Chardon. Il pique la tige de ces plantes. Le suc se porte dans cet endroit en plus grande abondance. Il se forme une gale. C'est l'habitation de ces Vers. Ils s'y nourrissent, y croissent et se changent en de jolies Mouches à beaux yeux verds et à aîles blanches.

Ver de la Chine. Au rapport du père d'Incarville, il s'attache sur les feuilles de certains ar-

bres de petits Vers qui, bouillis dans de l'eau, donnent une espèce de cire. Ce sont peut-être ces mêmes insectes qui construisent ces rayons de cire sur les feuilles dont parle le père du Halde.

Ver du corps humain. La nature a semé les êtres dans les êtres. Les animaux, les hommes, nourrissent des Vers dans plusieurs parties de leur corps, et même jusques dans leur sang. L'homme, dit Borel, est le siège d'un grand nombre d'animalcules. Ils habitent dans lui comme dans un autre monde. On en trouve sous l'épiderme, dans les mammelles, dans la gorge, les paupières, les oreilles, le poumon, la poitrine, les intestins, le foie, la rate, les reims, les veines et jusque dans la moëlle des os. Ce sont, tantôt les mêmes espèces qui habitent dans diverses parties du corps, tantôt des espèces differentes. Les *Encéphales* sont petits, rouges, naissent dans le cerveau. Ces cruels ennemis sont très-rares. On reconnut qu'ils étaient la cause d'une fièvre pestilentielle qui faisait périr presque tout le monde à Bénévent dans un état de fureur horrible. On ne trouva de remède à cette épidémie que dans le vin de Mauve, dans lequel on avait fait bouillir des Raiforts. Ce remède opéra sur-le-champ la destruction des Vers et le salut des fébricitans. Les *Auriculaires* habitent dans les oreilles. Il y en a d'une petitesse infinie. Les *Rinières*, ou *Nasicoles* s'engendrent dans le nez. On en a vu de vivipares. Les *Pulmonaires* de formes variées, habitent dans les poumons. Les *Dentaires* se forment sous une croûte amassée sur les dents par la mal-propreté, rongent peu-à-peu les dents,

y causent une mauvaise odeur et ne font presque point sentir de douleur. Les *Cardiaires* établissent leur séjour dans le siège de la vie, dans le cœur. Ils s'attachent dans les ventricules, et s'y mettent à l'abri du cours perpétuel du sang. Les *Vésiculaires* varient beaucoup par leurs formes. On les rejette par les urines. On en a vu vivre dans l'eau pendant plus de six ou sept mois. Les *Ombilicaux* vivent dans l'ombilic des enfans. Pour s'en assurer, on y applique un Goujon. Cet appât les attire. On y substitue du verre pilé mêlé avec de la sabine et du miel; le Ver en mange et périt. Les *Cutanes* habitent entre cuir et chair, tels sont les *Crinons*, les *Cirons*, les *Bouviers*, les *Draconcules*, les *Strongles*, les *Ascarides*, *etc.* V. ces mots. Les *Helcophages* séjournent dans les ulcères, dans les bubons pestilentiels. Les *Vénériens*, on prétend qu'ils se plaisent dans toutes les parties du corps attaquées de la maladie vénérienne. Les *Sanguins* nagent dans le sang, s'y nourrissent. Leur corps a la figure d'une feuille de Myrthe. Ils ont sur la tête une espèce d'évent comme les Baleines, par lequel ils rejettent la liqueur dont ils regorgent. Ces vers, quoique nourris dans le sang, sont blancs, parce qu'ils s'engraissent des parties chileuses qui ne se sont pas encore changées en sang. Le plus redoutable de tous les Vers qui attaque l'homme, c'est le *Tœnia*; v. ce mot.

Ver coquin. C'est le nom de la larve d'une Phalène à aîles grises, bordées de jaune. Ce Ver, nuisible à la vigne, ne paraît pas avant la floraison, se loge vers la partie inférieure ou mitoyenne du raisin, ronge l'écorce de la grappe.

La partie endommagée se desséche peu-à-peu. Le Ver coquin étend plusieurs petits fils très-blancs, très-soyeux. Les feuilles, les grains à peine noués, leurs pédoncules sont autant de points fixés pour les attacher. C'est ainsi qu'il se forme un logement commode à l'abri de la pluie, des vents et des orages. Il sort de sa cellule après le soleil coucher ou dans les tems sombres, sans s'écarter de l'endroit qu'il a d'abord attaqué ; vit de fleurs, de grains flétris qu'il creuse pour en tirer la pulpe. Au bout de quinze jours il se change en chrysalide, revêtue d'une espèce de fourreau, dont la texture mince et légère est composée d'une bourre blanchâtre, mêlée sans ordre avec les débris des fleurs et les écorces des grains. Quinze jours après il se change en Phalène. On ignore le tems et le lieu de sa ponte.

Ver cucurbitain. Ces petits Vers, de la forme d'un grain de Concombre, accompagnent presque toujours le Tœnia ou Ver solitaire. Quelques observateurs croient que ce sont des portions de ce Ver. Voyez *Tœnia.*

Ver cylindrique, ou *Ver des enfans.* On donne encore à ce Ver le nom de *Strongle*, ou *Ascaride* ; voyez ce mot.

Ver de l'Ephémère. Voyez *Ephémère.*

Ver du fromage. Voyez *Mouche du fromage.*

Ver des galles. Voyez *Galle* et *Cynips.*

Ver en grappes. Ces Vers déliés comme un fil, très-court, se trouvent en Norvège. Ils sont toujours ramassés les uns sur les autres, et sous la forme d'une corde de plus d'un doigt d'épaisseur et de plusieurs pieds de longueur. La troupe s'avance ainsi, et laisse la trace de sa marche.

Ils

Ils ne sont point réunis par goût de société ; mais on croit qu'ils se dévorent ainsi les uns les autres.

Ver de Guinée. Les habitans de ce pays et les étrangers qui y séjournent, sont sujets à être attaqués de ces vers. Ils vivent sous la peau, et n'occasionnent de douleurs vives que lorsqu'ils veulent sortir. On est aussi tourmenté aux Indes orientales et dans l'Amérique méridionale à Cayenne, d'un Ver qu'on appelle *Macaque*, ou *Ver Singe*. L'origine de ce Ver peut être attribuée, soit à de petits œufs qui s'attachent sur la peau de ceux qui se baignent, soit à la piqûre de quelques insectes aëriens qui déposent leurs œufs entre cuir et chair. Il s'élève une tumeur de la grosseur d'une Fève. On l'amollit avec un onguent. Dès qu'on apperçoit la tête de l'insecte, on tâche de la lier avec un fil. On le retire doucement, en l'humectant avec de l'huile, crainte de le briser. S'il en restait quelque portion, l'on serait tourmenté d'une fièvre dangereuse. On parvient à le tirer hors de la tumeur en le roulant petit à petit sur un morceau de bois, comme sur une bobine. Sa longueur est quelquefois de trois ou quatre aunes. Il est replié en zigzag, ainsi que ceux que l'on voit attaché sur les cuisses des Chardonnerets.

Ver Hottentot. Nom donné à la larve de quelques espèces de Criocères. Ce Ver est très-lourd. Pour mettre sa peau fine à l'abri du soleil et de la pluie, il se fait un fourreau avec les excrémens qui sortent de son anus placé sur le dos. Lorsque ce toît ou parasol est trop dur,

le Ver s'en dépouille et se donne un habit neuf plus frais. Quinze jours passés sous ce manteau sale et dégoûtant, il devient un peu plus propre, plus agile, descend à terre, s'y loge et subit sa métamorphose. Voyez *Criocère*.

Ver des intestins des Chevaux. Voyez *Oestre*.

Ver luisant. Dans les nuits d'été et d'automne, l'on apperçoit dans l'herbe et sur la terre fraîche ces petits phosphores vivans. Leur éclat lumineux dépend, à ce qu'il paraît, d'une liqueur située à l'extrémité postérieure de l'insecte. Lorsqu'il s'agite et qu'il est en mouvement, la lumière est plus vive, plus brillante, et d'un plus beau verd. Il la fait disparaître à volonté, soit en se roulant, soit en se contractant. La preuve que cette lumière dépend d'une matière phosphorique, c'est qu'on peut écraser l'animal, et quoique mort et brisé, il reste sur la main une substance lumineuse qui ne perd son éclat que lorsqu'elle vient à se dessécher. On a pensé que cette lumière servait de signal amoureux aux mâles qui voltigent dans les airs. Mais ce phare qui conduit le mâle au lieu où est sa femelle, n'est pas toujours allumé. Les nouvelles observations de M. Géer obligent de quitter cette idée de galanterie. Il a reconnu que ces Vers jouissent de cet éclat lumineux dans leur état d'enfance et dans celui de nymphe, tems où ils ne pourraient se livrer aux approches des mâles. Reste à découvrir de quel usage est pour ces insectes cet éclat phosphorique. M. Guénau de Montbelliard observe que les œufs de cet insecte répandent une lumière très-sensible; que les femelles ne sont jamais plus brillantes qu'aux approches de la ponte, et que la

ponte achevée, elles cessent bientôt de vivre et de briller.

Ver Macaque, ou *Ver Singe*. Voyez *Ver de Guinée*.

Ver marin. Ces sortes de Vers habitent le sable, s'y construisent des tuyaux friables avec les grains de sable et les coquillages broyés, les unissent à l'aide d'une glu, dont les a pourvu la nature. Leur tête plus large que leur corps, est l'instrument dont ils se servent pour donner la forme à leur domicile. Celle de quelques uns est garnie de petits poils. Ils leur servent à tâter le terrain. On va à la chasse de ces Vers, lorsque la marée est retirée. On les emploie pour garnir les hameçons. Les Vers noirs sont plus gros et plus estimés pour la pêche que les rouges. Lorsque la mer se retire, on voit dans certains endroits les sables tout criblés de ces trous de Vers. L'abbé Dicquemare nomme *Ver à fourreau conique* un petit Ver marin garni de quantité d'appendices en pointe, logé dans un tuyau très-mince implanté dans le sable.

Vers mineurs de feuilles. Voyez *Mineurs*.

Ver de la mouche Asile. Voyez *Asile*.

Ver palmiste. Une espèce de Charanson noir très-commun aux Antilles, dépose ses œufs dans la moëlle des Palmiers abattus. Les Vers palmistes y naissent, s'y nourrissent, passent à l'état de chrysalide. C'est alors une pelotte de graisse. On les noie dans du jus de Citron. On les fait rôtir au feu, en les enfilant dans une petite brochette de bois. Cette graisse répand une odeur délicieuse. Elle flatte et invite à y goûter. Mais leur figure modère un peu la friandise de ceux qui n'en ont pas encore mangé.

blance, porte le nom de *Mouche abeilliforme*. Voyez ce mot.

Vers rongeurs de digues, de vaisseaux, ou *Tarets*. Le moindre insecte, lorsqu'il se multiplie à un certain point, peut devenir pour l'homme un fléau des plus redoutables. Ces Vers rongeurs donnèrent en 1731 et 1732 la plus grande allarme aux Hollandais. Ils rongeaient les digues de la Zélande, et s'ils eussent continué à multiplier dans la même progression, ils l'auraient criblée. Les eaux de la mer auraient rompu les digues et inondé une de leurs plus belles provinces. On croit que ces nouveaux ennemis ont été amenés des Antilles, sur des vaisseaux qui en avaient été attaqués dans ces mers. On en voit aussi au Sénégal. Ils habitent dans les racines de Mangliers. Leur tête est armée de deux espèces de coquilles. Elles peuvent jouer séparément et indépendamment l'une de l'autre. Ce sont des villebrequins acérés avec lequels ils percent le bois. Ils vivent dans l'eau, s'y multiplient, déposent leurs œufs sur les vaisseaux. Les Vers s'introduisent dans le bois, sondent avec quatre petits crochets qui sont à leur tête le terrain le plus facile à percer, en suivent le fil, marchent toujours en ligne droite, se mettent ainsi à l'abri de l'air qu'ils redoutent, vivent en toute sécurité, soit du bois qu'ils rongent, soit de l'eau qu'ils aspirent. Ce sont des mineurs intrépides. Ils se creusent dans les bois des routes ténébreuses. S'il viennent à se rencontrer, aucun d'eux ne recule, il en coûte la vie à l'un et l'autre champion. Leurs armes s'émoussent, se brisent; ou ils se percent tous deux, ou ils restent emprison-

nés, n'ayant plus de pioches pour se former de nouveaux chemins. Pour garantir les vaisseaux de l'attaque de ces Vers, on les revêt extérieurement d'une couche faite de bourre de Vache et de verre pilé. On applique dessus un nouveau bordage de planches. On les attache avec quantité de clous à large tête. Ces Vers rencontrent alors presque par-tout des obstacles invincibles. Les Vers appelés *Pinceaux de mer*, s'attachent aussi aux bordages des vaisseaux; voyez ce mot.

Ver rouge. Voyez *Clairon*.

Ver de saumure. On le voit dans les saumures de sel concentrées par évaporation. La femelle, dit-on, porte sous le ventre un sac mol, membraneux, qui contient ses œufs. Le mâle est son accoucheur. Il comprime ce sac avec ses jambes, et la facilite à se débarrasser de ses œufs.

Ver à soie. Cet insecte, originaire de la Chine, travaille avec un art admirable, et fournit la matière de nos brillantes étoffes. Très-bien naturalisé dans nos provinces méridionales, on parvient avec des soins à l'élever même dans les pays du Nord. On observe sur cette Chenille, ainsi que sur toutes les autres, les stigmates en forme de boutonnière, organes de la respiration, placés sur les côtés. Les grains noirs qu'on voit sur sa tête, sont ses yeux. Si l'on porte un œil curieux dans l'intérieur du Ver à soie, on reconnaît que la nature donne la vie de mille manières diverses. Le cœur est un vaisseau couché tout le long du corps, depuis la tête jusqu'à l'anus. Les flots de sang ou de la liqueur qui en tient lieu, circulent

de la queue à la tête. On n'a pas encore découvert de veines qui la rapportent au cœur. Le sang paraît n'être agité que par un mouvement péristaltique. Les réservoirs qui contiennent la matière de la soie, sont deux vaisseaux jaunâtres. Ils se replient avec des sinuosités sur le dos, et viennent aboutir à la tête où est le mamelon qui sert de filière. En mettant la Chenille pendant deux ou trois jours dans l'esprit-de-vin, on distingue aisément ces vaisseaux. Ils acquièrent de la consistance. Par quelle merveille le suc des feuilles de Mûrier, l'extrait des alimens se convertit-il en matière soyeuse? A l'instant où le Ver file, la liqueur est fluide. Aussi-tôt qu'elle prend l'air, elle se dessèche; dès ce moment elle ne peut plus être ramollie par l'eau et par la chaleur. C'est un fil soyeux. Cette matière de la soie réunit toutes les qualités des vernis. Dissoute dans l'eau chaude, étendue sur le papier, elle y forme un beau vernis jaunâtre. Cette observation pourrait donner l'idée de filer des vernis. Une multitude de grosses Chenilles qui abondent en matière soyeuse et n'en font presque pas d'usage, se contentant de se suspendre pendant leur métamorphose à un fil de soie, pourraient peut-être fournir, ou des vernis, ou des fils propres à fabriquer des étoffes, ou servir à d'autres usages. Dans les pays chauds, sous les ciels heureux qui ne sont point sujets à l'inconstance de température, à Tunquin on élève les Vers à soie sur les Mûriers. C'est un charme de voir ces coques jaunes se détacher sur un fond de verdure. Ce sont autant de petites pommes d'or. Dans la plupart des pays où on veut les élever, on les met

dans des chambres à une bonne exposition. On dresse des claies sur des colones. Les jeunes Vers s'y nourrissent des feuilles qu'on leur donne plusieurs fois par jour suivant leur force et leur appétit. Chaque millier de Vers consomme cinquante livres pesant de feuilles, depuis sa naissance jusqu'à son dernier état d'accroissement. La grande propreté est absolument nécessaire pour leur santé. Lorsqu'on leur donne de nouvelles feuilles, on peut les mettre sur des filets. Les Vers passent à travers les mailles, viennent les chercher. On soulève le filet et on ôte les vieilles feuilles. Avant d'arriver au moment de leur métamorphose, les Vers à soie changent quatre fois de peau. Cette opération est des plus laborieuses. Plusieurs y périssent. On dissipe leurs maladies en parfumant la chambre avec les vapeurs de plantes aromatiques, ou en augmentant l'élasticité de l'air par la vapeur du vinaigre. Lorsque les Vers sont parvenus à leur dernier état d'accroissement, ils prennent une couleur de chair. Inquiets, ils s'agitent. On les place alors sur un tabarinage. Ce sont de petits berceaux en arcade faits avec des bruyères. Chacun cherche une place convenable. Il y forme une tente à réseau. C'est là matière connue sous le nom de *Fleuret*, ou de *Filoselle*. Il se replie sur lui-même, construit avec un art singulier le *cocon*, habitation douce et soyeuse. Tous les fils sont couchés en zigzag. Il les applique ainsi les uns contre les autres en les poussant continuellement avec sa tête, forme de la sorte jusqu'à six couches de soie. Ces fils déployés peuvent avoir sept à neuf cens pieds de longueur. Ce pénible travail s'exécute en deux

ou trois jours. Quelques Vers plus vigoureux et plus adroits n'y emploient que quelques heures. A l'abri des intempéries de l'air et de tout ennemi, ils passent par l'état de Chrysalides et deviennent Papillons. Au bout de 18 ou 20 jours, le Papillon perce sa coque, vient jouir de l'air et des plaisirs. On choisit les cocons les plus beaux, les plus fermes, ceux qui annoncent les Papillons les plus vigoureux, pour les laisser sortir et perpétuer l'espèce. Les cocons des mâles sont plus allongés, ceux des femelles plus arrondis. Dans l'état de Ver, on reconnaît les mâles à leurs yeux plus marqués, plus distincts. Ceux dont la couleur tire sur le jaune pâle, fournissent la soie la plus parfaite. On met les autres cocons dans un four chaud, et l'on fait périr les Chrysalides, parce que les Papillons en sortant gâteraient la soie qu'on veut leur enlever. Le moment où elles périssent, se reconnaît à un pétillement semblable à celui d'un grain de sel jeté dans le feu. On met les Papillons mâles et femelles prédestinés dans des boîtes garnies d'étamines. Les femelles fécondées déposent leurs œufs. Un gros d'œufs ou de graine donne naissance à cinq mille Vers. Il en périt assez ordinairement la moitié avant de filer leurs cocons, l'autre moitié fournit deux mille cinq cens cocons, dont on peut retirer une livre de soie. Les Vers nés et naturalisés sous notre climat, donnent naissance à une postérité plus robuste que ceux fournis par les graines du Piémont, de Sicile et d'Espagne, dont on fait tant de cas. Dans les pays chauds où la température est constante, on laisse à la nature le soin de faire éclorre les jeunes

Vers. Sous nos climats, on a recours à une chaleur artificielle. On les enveloppe. On les met sous une Poule couveuse. Des femmes les portent sur elles, les font éclorre dans leur sein. La couleur rouge indique si les œufs ont été trop echauffés. Ils ne peuvent plus réussir. On en couve d'autres. Le point essentiel pour réussir à la récolte de la soie, est de pouvoir l'obtenir dans notre température avant les tems orageux. On n'ose cependant les faire naître qu'au moment où les feuilles de Mûrier se développent. Nos récoltes deviennent presque toujours trop tardives. On a proposé un nouveau moyen. On fait sécher à l'ombre en automne des feuilles de Mûrier. On en prend d'autres. On les pile. On en tire l'extrait. On le conserve dans les bouteilles bouchées avec de l'huile. Au moment où l'on veut faire éclorre les Vers et anticiper sur le développement des arbres, on fait tremper dans cet extrait les feuilles desséchées. Elles reprennent une belle couleur verte, On les essuie. Elles fournissent aux jeunes Vers une nourriture saine, en attendant les jeunes feuilles du printems. Quelques personnes entretiennent la chambre où ils font éclorre leurs Vers, à la température de dix huit degrés du thermomètre de M. de Réaumur. Ceux que l'on fait éclorre au quatorzième et quinzième degrés, sont cependant plus vigoureux, et donnent une soie plus forte, plus belle. La beauté des soies dépend de la qualité des feuilles de Mûrier. Celles du Mûrier franc enté sur le Murier blanc, fournissent beaucoup plus de soie et d'une qualité supérieure. Ici, l'industrie met à profit, avec un art étonnant, les dons

de la nature, et l'on voit reparaître la soie sous une multitude de formes différentes, plus élégantes les unes que les autres, et nuancée de mille couleurs diverses.

Ver solitaire. Voyez *Tænia.*

Ver stercoraire. Voyez *Mouche merdivore.*

Ver sublingual. Cet insecte s'attache sous la langue des Chiens, leur occasionne une faim, une maigreur extraordinaire. On les guérit en enlevant ce Ver avec une aiguille. Dans le Roussillon, les Chiens couchans et de bergers y sont assez sujets.

Ver de terre. Cet insecte rampant que l'on foule aux pieds, ou sur lequel on jette un regard de mépris et de dédain, jouit cependant, comme tous les êtres créés, de la vie, du mouvement, de la sensation et de toutes les facultés animales. Sa marche sinueuse est facilitée par les inégalités de son corps, armé de petits poils roides et pointus. Lorsqu'il veut s'insinuer dans la terre, il transsude de son corps une liqueur visqueuse qui l'aide à se glisser. Sa nourriture consiste dans un peu de terre qu'il digère. Le superflu est rejeté par la voie des excrémens, sous une forme vermiculaire. Ce reptile innocent ne nuit jamais aux racines des végétaux. Les Vers de terre sont hermaphrodites. Chez eux, les parties de la génération sont situées près du collier. Ils s'accouplent sur la terre. Rien n'est plus ordinaire que de la voir criblée de trous. On pense que ces trous sont faits par ces sortes de Vers, qui viennent chercher des femelles à la surface de la terre. Pendant l'accouplement, on les écraserait plutôt que de les séparer. Les vers qui

naissent de leurs œufs, ne subissent point de métamorphose. Ils ne quittent la terre qu'après les grandes pluies, ou à l'approche des orages et dans la saison des amours. La manière de les faire sortir est, ou d'arroser la terre avec des infusions de plantes amères, ou de trépigner avec les pieds. Le seul mouvement fait à la superficie du sol, les fait fuir, dans la crainte d'être surpris par la Taupe, leur ennemie redoutable. C'est ainsi que les pêcheurs s'y prennent, pour garnir leur hameçon et leurs filets. Ils ont donné le nom d'*Achées* ou *Laiches* à ces Vers. Les goûts varient singulièrement chez les nations. Les Indiens sont friands de Vers de terre.

Ver des tumeurs des bêtes à corne. Voyez *Oestre.*

Ver à tuyaux. C'est le même que le *Ver rongeur de digues*; voyez ce mot.

Ver du Vinaigre. Voyez *Mouche du vinaigre.*

Ver Zoophyte. Voyez *Zoophyte.*

VERD *d'azur.* Voyez *Pierre Arménienne.*

Verd-de-gris. Voyez *Verdet.*

VERDET *natif*, *Verd de montagne.* On donne ce nom à la mine de Chaux de cuivre verte, qui, quand elle est terreuse, porte aussi celui de *Chrysocolle verte*; elle est ou friable ou solide et cristallisée; la plus belle dans ce genre est le cuivre soyeux, ainsi appelé parce qu'il est en filets soyeux, longs, brillans et assez solides. On regarde cette mine de cuivre verte comme minéralisée par l'acide aërien, l'air pur et l'eau. Le Verd de montagne se trouve très-communément dans les mines de cuivre. On en fait usage en peinture. Voyez *Ochres*, *Cuivre.* On se pro-

cure aussi un *Verd-de-gris*, ou *Verdet factice.* On expose des lames de cuivre à la vapeur des rafles de Raisin ou du vinaigre; l'acide corrode le cuivre, le réduit en chaux. Cette chaux est le Verd-de-gris que l'on emploie en peinture, et qui donne une couleur si agréable.

Verdier. On nomme ainsi cet oiseau à cause de sa couleur. Il est d'un naturel gai, chante agréablement, passe l'hiver dans les bois sur les arbres toujours verds, sur les Charmes et les Chênes touffus qui conservent encore leurs feuilles desséchées, y construit au printems son nid avec de la bourre, de la laine, des plumes, du poil, pond cinq ou six œufs mouchetés de taches rouges. Le mâle est, dans le tems de la couvée, compagnon fidèle de sa femelle dont il partage les soins, et charme les ennuis par son ramage et ses mouvemens de carresse et de tendre affection. Les jeunes Verdiers sont doux, faciles à apprivoiser, susceptibles d'éducation, s'accoutument à prononcer quelques mots, à manger sur le doigt, à revenir à la voix de leur maître; vivent de graines, de baies, de genièvre, de chenevis, de sauterelles, de fourmis, de chenilles.

Verdon. C'est la Fauvette d'hiver. Voyez *Fauvette.*

Verge *d'or.* On distingue jusqu'à neuf espèces de cette plante. Elle fait un assez bel effet dans les jardins, par ses rameaux couleur d'or. Les Mouches à miel y viennent faire d'abondantes récoltes. Son infusion en forme de Thé, est estimée comme un excellent vulnéraire astringent. Ses fleurs entrent dans les faltranchs ou vulnéraires Suisses.

Verge d'Aaron, ou *Baguette divinatoire.* Voyez *Coudrier.*

Verge marine. Voyez *Priape de mer.*

Verine. Cette espèce de Tabac estimé comme un des meilleurs, se cultive par les Espagnols dans la province de Venezula dans l'Amérique méridionale.

Verjus. Cette espèce de Raisin a toujours une saveur âpre, acide. Le jus exprimé s'emploie dans les assaisonnemens. C'est un excellent remède lorsque l'on s'est donné un coup à la tête, il faut en boire un verre sur-le-champ; ce qui n'empèche pas de recourir aux autres remèdes, tels que la saignée. On fait avec le Verjus d'excellentes confitures. On prétend que les Ciriers font usage de suc de Verjus, pour purifier leur cire. Les larges feuilles de cet arbrisseau forment d'agréables berceaux.

Vermeille. Quelques Lapidaires donnent ce nom à une espèce de Grenat, qui ne perd point sa couleur au feu. Voyez *Grenat.*

Vermisseaux *de mer.* On en distingue de plusieurs espèces. Chacune a sa manière de bâtir et son architecture particulière. On les voit ramassés, aggroupés, entassés d'une manière irrégulière. Quelques-uns travaillent avec la plus grande régularité, et construisent des logemens couleur de pourpre. On les nomme *Orgues de mer*, à cause de leur forme. Ces insectes vivent en société. Chacun d'eux travaille en particulier à son petit bâtiment. Ils le forment à la manière des coquilles. C'est un suc qui transpire du corps de l'animal, se durcit et prend ainsi diverses formes, suivant la position de l'insecte. Les *Antales* et *Dentales*,

quoiqu'enfermés dans des tuyaux, sont dans une classe différente. Ils vivent seuls et isolés. Voyez ces mots.

VERNIS. Au Japon, cette espèce de Toxicodendron est si vénéneux, que le simple attouchement de ses feuilles et même leur exhalaison causent l'érésipelle. Les Japonais retirent par incision de cet arbre dans des vaisseaux de bois, une liqueur blanche et visqueuse qui se noircit à l'air. On la conserve dans des vases couverts d'une peau huilée. Les habitans emploient ce Vernis pour noircir leurs ustensiles, et les Calicutiens pour se peindre le corps. L'espèce d'arbre qu'on cultive chez nous sous le nom de *Vernis*, fait en automne l'ornement de nos bosquets, par ses feuilles d'un beau rouge. On ne doit le toucher qu'avec précaution.

Vernis de la Chine. Voyez *Arbre du Vernis.*

Vernis, ou *Sandaraque des Arabes.* Voyez *Sandaraque.*

VÉRONIQUE. On distingue quarante-trois espèces de cette plante. Les propriétés de la Véronique ont été célébrées avec enthousiasme. Il est difficile d'en deviner la raison. On a écrit un Traité entier sur ce végétal sous le nom de *Thé de l'Europe.* A cette grande réputation a succédé presque l'oubli. Ses vertus examinées de sang froid, se réduisent à être un simple altérant, légèrement tonique, stomachique et diaphorétique. En infusion théiforme, elle est propre à aromatiser les boissons aqueuses, chaudes, et à en corriger la fadeur.

VERRAT. C'est le Cochon mâle. Voyez *Porc.*

VERRE *de Moscovie.* Voyez *Mica.*

Verre naturel. Cette production doit son

origine, ainsi que les laves et la pierre obsidienne, aux feux des volcans, atteliers terribles où la main de la nature compose, décompose, et se joue, pour ainsi dire, des opérations de la Chimie la plus profonde.

Verseau. (Astron.) Ce douzième signe du Zodiaque est composé de quarante-cinq étoiles suivant Ptolomée, de quarante suivant Ticho, et de quatre-vingt-dix-neuf suivant le Catalogue Anglais. On reconnaît cette constellation en tirant une ligne de la Lyre sur le Dauphin prolongée vers le Midi, à la même distance du Dauphin que le Dauphin de l'Aigle, c'est-à-dire, environ à 30 degrés. Le Verseau est un peu à l'Orient de cette ligne. En allant du Dauphin à Fomahault, on traverse dans toute sa longueur la constellation du Verseau, et l'on passe d'abord entre les deux épaules (*a f*) qui sont deux étoiles de troisième grandeur, à 10 degrés l'une de l'autre les plus remarquables de toute cette constellation. Le soleil entre dans ce signe vers le premier pluviôse (vingt janvier). Cette constellation passe au méridien à dix heures du soir, vers le 10 septembre; elle est peu apparente, ses plus belles étoiles n'étant que de la troisième grandeur. (*f*) Epaule gauche du Verseau passe au méridien quelques minutes avant la première du Capricorne. (*a*) Epaule droite est à-peu-près dans l'alignement de Fomahault dont il est parlé à l'article *Pégase*, (Voyez ce mot.) et de (*e*) du Cygne; (*d*), qui est dans la jambe droite du Verseau, est dans l'alignement de Fomahault et de (*a*) de Pégase. *Voyez la septième planche.*

Vertèbres. Ces parties de la charpente des corps

corps animés sont de la plus belle construction, ainsi qu'on le voit dans celles de l'homme, de la Baleine et d'autres animaux. Elles sont percées, donnent passage à la moëlle allongée, qui n'est qu'une expansion du cerveau. Toutes ces Vertèbres jouent les unes sur les autres, à raison de leur forme, de la liqueur qui les abreuve dans leurs articulations. Des liens vigoureux les empêchent de se séparer les unes des autres. Leur désunion occasionnerait la mort, par la rupture de la moëlle allongée. On a vu toutes ces parties flexibles s'ossifier chez ces Bonzes qui, croyant plaire à la divinité, font vœu de passer toute leur vie dans la même attitude. C'est un fait très-général que dans tous les quadrupèdes, sans en excepter aucun, à commencer par l'Eléphant et finir par la Taupe et même dans l'homme, le cou est composé de sept Vertèbres.

Verveine. Cette plante est apéritive et détersive. Pilée et appliquée sur la tête, elle appaise les douleurs et les migraines. Prise en infusion comme le Thé, elle dissipe les vapeurs et la colique. Les anciens Druides avaient pour cette plante une vénération singulière. Avant de la cueillir, ils faisaient à la terre un sacrifice. Le moment de l'arracher était à la pointe du jour, lorsque la canicule se levait. On faisait les aspersions d'eau lustrale, pour chasser les esprits malins. On s'en servait pour nétoyer les autels de Jupiter. On lui attribuait mille propriétés, et l'avantage de réconcilier les cœurs aliénés par l'inimitié. Les Hérauts d'armes, lorsqu'ils annonçaient la paix ou la

guerre, avaient la tête ceinte d'une couronne de Verveme.

Vesce. On fait avec cette plante d'excellentes prairies artificielles. Elle fournit une bonne nourriture aux bestiaux. Les Pigeons aiment beaucoup sa graine. On en a fait du pain en 1709. Mais il était d'une digestion difficile. La farine des plantes légumineuses est plutôt propre à être mangée en bouillie, qu'à être réduite en pâte pour faire du pain.

Vesse-*de-Loup*. Ce champignon qui croît autour de Paris, est d'abord d'un beau blanc. Dans sa maturité il est noir, rempli intérieurement d'une substance pulpeuse, molle, et qui se convertit en une poussière jaune lorsqu'il vient à se sécher. Cette poussière, examinée au microscope, se montre sous l'apparence de globules garnis d'une petite pointe. Ces globules sont autant de graines qui s'implantent dans la terre et reproduisent l'espèce. Ce Champignon pris intérieurement, serait un poison cruel. La poudre jetée sur les plaies, arrête le sang, dessèche les ulcères. On ne doit la manier qu'avec précaution. Lancée dans les yeux, elle y occasionnerait de grandes inflammations.

Vessie. Ce sac, destiné à recevoir les urines séparées du sang par les filtres des reins, est composé de plusieurs membranes ou tuniques. Les unes sont charnues, les autres nerveuses; elles sont susceptibles d'une contraction, à l'aide de laquelle elles se déchargent de l'urine dont elles sont le reservoir. La face interne de la Vessie est abreuvée par une lymphe mucilagineuse qui la garantit des impressions trop

âcres de l'urine. Par son long séjour, l'urine irrite les fibres, tous les muscles entrent en contraction, compriment la Vessie et donnent lieu à l'évacuation de ce fluide. Il se forme dans la Vessie, par la réunion de certaines circonstances fâcheuses, des pierres ou bézoards; voyez ces mots.

Vessie de mer. Voyez *Galère*.

Veuve. Ce joli oiseau des Indes orientales, ainsi nommé de sa couleur, peut vivre sous notre climat. Il est très-vif, très-remuant, lève et baisse sans cesse sa longue queue. La femelle fait son nid avec du coton. Ce nid est divisé en deux appartemens. Le mâle complaisant fait les honneurs du premier étage à la femelle, et occupe le second. Ces oiseaux aiment à se baigner, ne sont point sujets aux maladies, et vivent jusqu'à douze et quinze ans. On en élève dans des volières; on les nourrit avec un mélange d'aspic et de millet, et on leur donne pour rafraîchissement des feuilles de chicorée. La veuve est sujette à deux mues par an. Les deux plumes pendantes de sa longue queue, qui font un de ses plus beaux ornemens, tombent et se renouvellent tous les six mois. Parmi les variétés de cet oiseau, il y en a qui ont quatre et jusqu'à six longues plumes à la queue, au lieu de deux. La *Veuve au collier d'or d'Afrique* et la *Veuve à quatre brins* sont des plus remarquables. Les Veuves du Cap de Bonne-Espérance ont six brins à la queue.

Victimarius, *Victimaire*. Ces emblêmes nous donnent une idée de la manière dont les anciens conduisaient les victimes à l'autel. Ces victimes étaient ornées de guirlandes de fleurs,

de ceintures, de jeunes branches d'arbres. Elles étaient escortées jusqu'au lieu du sacrifice avec pompe et magnificence, au son des sistres et des flûtes.

VIDECOQ. Nom que l'on donne ridiculement à la Bécasse en Normandie.

VIEILLARD. Voyez *Mone*, *Coucou*.

VIEILLE. On trouve ce poisson dans les eaux des Indes orientales et occidentales. De loin il ressemble à une Brême. Il grogne quand il est pris; ce qui lui a fait donner par les pêcheurs le nom de *Vieille femme*. Il se tient au fond de la mer, et vit de coquillages et d'huîtres. On le prend à l'hameçon. On ne le mange que grillé, car sa chair a mauvais goût. La Vieille, du genre des Balistes, a la faculté de se gonfler le ventre.

VIELLEUR. Cet insecte est ainsi nommé, du bruit qu'il fait en volant. Il paraît que c'est le *Porte-lanterne*. Voyez ce mot.

VIERGE. (Astron.) Cette constellation, l'un des douze signes du zodiaque, représentée sous la figure d'une Vierge moissonneuse, sans doute par son rapport avec le tems de la moisson, est composée de 32 étoiles suivant Ptolomée, de 39 suivant Tycho, et de 89 suivant le Catalogue Anglais. A la fin de mai, quand le milieu de la queue de la grande Ourse est dans le méridien au-dessus de l'étoile polaire, et au plus haut du ciel, on voit l'*épi de la Vierge* dans le méridien du côté du midi, à 31° de hauteur à Paris. C'est une étoile de la première grandeur. La diagonale du carré de la grande Ourse (*b* et *h*) va marquer aussi à peu près cette étoile par sa direction, quoiqu'elle en soit

éloignée de 8 degrés. Enfin cette étoile fait à peu près un triangle équilatéral avec Arcturus et la queue du Lion (*b*), dont elle est éloignée d'environ 33 degrés. On voit alors, un peu à droite, et plus bas que l'épi de la Vierge, un trapèze formé par les quatre principales étoiles du Corbeau, qui sont aussi sur la ligne menée par la Lyre et l'épi de la Vierge. Le soleil entre dans cette constellation vers le 20 août, ou Ier. fructidor. Une étoile (*r*), qui est au bout supérieur de l'aile australe de la Vierge, passe au méridien en même tems que le haut de la queue du Lion, à peu près à 10 heures du soir, vers le 15 avril. Elle est plus belle qu'elle, et sert à faire reconnaître l'épi de la Vierge qui est, au-delà de l'équateur, passe au méridien une heure et demie après, et se trouve dans l'alignement de Régulus et de l'étoile de l'aile de la Vierge, dont on vient de parler, en tirant vers l'Est. La Vierge s'étend depuis le 175e. degré de l'équateur, jusqu'au 220e. environ. *Voyez-en la figure et la position*, *planches* 3, 4, 5 *et* 6.

Vif-*argent*. Voyez *Mercure*.

Vigne. Cet arbrisseau originaire de l'Asie ; s'est naturalisé sous divers climats. Un bois sec, stérile, raboteux, ignoble, donne des fruits dont on retire la liqueur la plus agréable. Quelques Gaulois en goutèrent en Italie. La terre qui produisait un tel nectar, leur parut un lieu divin. Le desir leur vint de s'établir dans ces pays. Ils ne s'amusèrent point à exciter l'ardeur de leurs compatriotes par de faibles discours : des outres de vin envoyées au-delà des Alpes, voilà le signal. A l'instant, les Gaulois transal-

pins abandonnent le gland de leurs forêts, traversent les montagnes. Nul péril ne les effraie. Ils s'unissent aux Gaulois cisalpins. Le torrent se grossit, se répand sur l'Italie. Ils deviennent les maîtres de cette terre fortunée, partagent entre eux et savourent à longs traits les fruits de leur conquête. On multiplie la Vigne dans les divers pays où elle peut croître. Les peuples contens de posséder cette liqueur précieuse, ne quittent plus leur terre natale, ne font plus d'émigrations. Cet arbrisseau, en se multipliant et passant sous divers climats, donne naissance à mille espèces de fruits différens par la couleur, la grosseur, la forme, le goût, la qualité. Les collines forment de grands espaliers, où le soleil se réfléchit, porte la chaleur dans le raisin, l'amène à son degré parfait de maturité. Un sol sableux, caillouteux, qui ne paraît qu'ingrat, est le lieu où la Vigne réussit avec le plus d'avantage. La nature de la terre y contribue autant que l'exposition, et donne de la renommée aux vins de certaines côtes. Les espèces de Vignes qui mûrissent tard, se placent dans les terrains chauds, secs et élevés; ceux qui mûrissent plus facilement, dans les expositions les moins favorables. Lorsque les ceps sont espacés, la Vigne profite davantage, l'air circule autour, l'humidité se dissipe, le vin est plus abondant et meilleur. M. Duhamel fit planter des Vignes assez écartées pour cultiver la terre à la charrue. Les frais de culture devinrent moins considérables que dans la méthode ordinaire, et ces Vignes donnèrent deux cinquièmes de plus en récolte de vin. Les engrais animent la végétation. Le

gazon, la corne des pieds de Moutons ou ingliotes, sont les meilleurs. Ils ne communiquent point au vin de goût désagréable, produisent leur effet tout de suite, et cet effet dure six ou sept ans. Tous les genres d'industrie se réunissent pour mettre la Vigne en vigueur. On la taille, crainte qu'elle ne pousse trop en bois, qu'elle ne se charge trop de fruits, et qu'elle ne s'épuise. Lorsqu'elle est vieille, on la greffe sur les jeunes pousses. Les échalas soutiennent les faibles rameaux, et les mettent à l'abri des premiers rayons du soleil levant, mortels après les gelées. On l'ébourgeonne, la sève se porte en plus grande abondance dans les fruits. Ils acquièrent plus de qualité. Ses fleurs délicates sont sensibles aux moindres gelées. Les pluies, dans le tems de la floraison, enlèvent les poussières fécondantes, la font *couler*. Le *Limaçon*, le *Gribouri*, le *Charanson*, le *ver Coquin* (voyez ces mots), l'attaquent et diminuent les récoltes. Les insectes destructeurs de la Vigne font leur séjour dans des tas de fumier placés au milieu des ceps. On les saisit dans leur retraite, et on les fait périr. On a donné, dans la Collect. Acad. part. Étr. tom. X, pag. 371, l'histoire et la figure d'un insecte qui mérite d'être étudié. Lorsque les années ont été favorables, que le raisin est parvenu à sa maturité, on en fait une boisson délicieuse qui se conserve pendant plusieurs années. Chaque province de la France se pique d'une noble émulation dans la préparation, et dans chaque province il y a encore des cantons qui ont au-dessus des autres l'avantage du sol et de la position. En général, on

peut faire trois cueillettes de vendanges, l'une des grappes les plus mûres, la seconde, de celles qui leur sont inférieures, et la troisième des raisins verds, pourris ou desséchés. La première donne les vins les plus parfaits, surtout si l'on a soin d'égrapper les raisins; car la verdure de la grappe communique toujours au vin quelque petite âpreté. Le raisin blanc donne un vin blanc de faible qualité. Il jaunit promptement, et perd sa force. Le raisin noir fournit le plus beau vin blanc, celui qui a le plus bel œil. La matière colorante ne réside que dans la peau. En Champagne, on cueille le raisin par la rosée avant la grande ardeur du soleil. On le transporte doucement au pressoir, on le presse tout de suite, et l'on obtient un beau vin blanc Celui que l'on retire ensuite à chaque nouvelle presse, devient de plus en plus coloré. En Bourgogne, lorsqu'on fait le vin rouge, on le cueille à la plus grande ardeur du soleil, on le foule avant de le tirer. Les particules colorantes de la peau se mêlent avec le jus du fruit, et le vin acquiert ainsi cette belle couleur vermeille. Cette partie colorante due aux raisins, se détruit par la présence de l'alkali, et se rétablit par l'addition de l'acide, qui, formant une nouvelle combinaison avec l'alkali, anéantit la première. Il n'en est pas de même des liqueurs colorées avec le cassis, la marne ou avec les bois de teinture. Au moment de la fermentation vineuse, il s'élève des vapeurs qui détruisent l'élasticité de l'air, et deviendraient mortelles pour ceux qui entreraient dans le cellier, si on ne laissait à l'air un libre courant. Les vins muets sont ceux qu'on ne laisse

pas fermenter. Au sortir du pressoir, on les met dans des tonneaux soufrés. La fermentation étant arrêtée, ils conservent toujours leur goût doux et sucré. On en fait usage dans les rhumes et maux de poitrine. Lorsqu'on mêle dans la cuve les raisins de divers cantons, on tempère l'un par l'autre suivant sa qualité. La liqueur fermente, et l'on obtient des vins qui réunissent la fermeté à la délicatesse, à l'odeur, à la couleur et aux qualités les plus recherchées. Les fameux vins d'Ay, de Sillery, d'Hautvilliers, ont été portés par cette méthode à leur perfection. La combinaison des raisins est préférable à la réunion des vins. La bonté et la durée des vins dépend des soins qu'on prend de les débarrasser de leur lie. On les soutire; on les clarifie avec le blanc d'œuf. Il forme un réseau qui entraîne avec lui les parties hétérogènes. Par un effet singulier de fermentation qui se fait au mois de mai, lorsqu'on met dans ce moment le vin de Champagne en bouteille, il devient mousseux. A l'instant où on le verse dans le verre, il pétille. L'air qu'il contenait s'échappe. Dans l'Italie et dans les pays chauds, les raisins parviennent à un plus grand degré de maturité. On les laisse sur le cep jusqu'à ce qu'ils commencent à se flétrir. Leur suc se raffine. On les exprime, et l'on obtient ces vins de liqueurs, qui joignent à un goût doux et sucré une amertume agréable. Ces vins, plus substanciels que spiritueux, conviennent mieux aux habitans des pays chauds. Celui de Bourgogne, de Champagne, plus léger, est plus analogue à notre climat. Ces vins se disputent quelquefois l'honneur des

tables. Il s'élève des partis entre les convives. Ces combats sont des fêtes. Le partisan du Bourgogne, avant la fin du repas, entretient souvent des intelligences avec le partisan du Champagne. Au dessert, ce dernier entraîne tout le monde dans son parti. La faction cesse; ils se réunissent. Cette liqueur enchanteresse inspire peut-être aux Français une partie de la gaîté qui les anime. Prise avec modération, elle réchauffe les sens, réjouit le cœur, déride le front, dissipe la mélancolie, et donne à l'esprit plus de finesse, de légéreté, d'enjouement et de vivacité; mais l'excès du vin fait disparaître la raison, jette un voile sur les yeux, dérange l'équilibre du corps, met l'homme ivre en danger de périr à chaque pas, cause les maladies les plus fâcheuses, la paralysie, la fièvre, la léthargie, l'hydropisie, l'apoplexie, et mille autres maux plus funestes les uns que les autres. On retire du vin plusieurs substances différentes. Son sel tartareux déposé dans les tonneaux, fournit le *Tartre*. Sa lie desséchée et brûlée, donne les *cendres gravelées*, l'un et l'autre d'usage dans les arts. On retire, par la distillation du vin, l'eau-de-vie, l'esprit-de-vin, la base des liqueurs. En passant de la fermentation vineuse à la fermentation acide, il donne le vinaigre, remède rafraîchissant, antipestilentiel, spécifique dans les maladies putrides, propre à purifier l'air, à lui rendre son élasticité. On parvient à faire du vin sans une seule grappe de raisin. On a observé que le raisin contenait un sel essentiel sucré. On prend du sucre, on le fait fondre dans de l'eau; on y ajoute du tartre de vin du Rhin. La liqueur

fermente, forme un mout sans couleur, sans odeur. Dans le moment où il parvient à la fermentation vineuse, on le colore avec le *Tournesol en drapeau*, ou de la laque tirée des peaux de raisins, et on lui donne un goût agréable avec des plantes aromatiques ou des huiles essentielles. Dans les Colonies, où le sucre est très-commun, on peut fournir ainsi sa cave de vins artificiels.

Vigne blanche. Voyez *Bryone*.

Vigne du Nord. Voyez *Houblon*.

Vigogne. Ces animaux, ainsi nommés dans l'état de domesticité, portent celui de *Pacos* ou *Alpagne* dans l'état sauvage et de liberté. Ils sont plus petits que les Lamas, moins propres au service, plus utiles par leur dépouille, se rassemblent comme eux en troupe, craignent moins le froid, se tiennent plus volontiers dans les neiges et sur les glaces, habitent le sommet des montagnes où règne l'air le plus froid. On réussirait peut-être à les naturaliser sous notre climat dans les pays froids, au pied des Alpes, des Pyrénées. Ils y trouveraient plutôt leur dégré de température, que sous le ciel d'Espagne, où l'on a inutilement tenté de les transporter. Cet animal, d'un naturel doux, est d'une timidité imbécille. On le chasse et on le prend aisément dans les bois. On tend des cordes, où l'on suspend quelques morceaux d'étoffes. On bat la forêt. Les Vigognes effrayés n'osent passer devant les cordes, à moins qu'un Lama ne leur donne l'exemple de sauter par-dessus. Il restent saisis de frayeur, et le chasseur les tue. On les saisit vivans avec un lacet de cuir. Les Vigognes ou Pacos courent très-lé-

gèrement à l'approche du danger. Ils fuient en chassant leurs petits devant eux. Ils sont au Pérou d'une grande utilité ; cependant ils portent moins que les Lamas ; du reste, même naturel et à-peu-près mêmes mœurs et même tempérament. Voy. *Lama*. Ils sont sujets néanmoins à des caprices, se couchent à terre avec leur charge, et se laisseraient plutôt hacher que de se relever. Leur chair est moins bonne à manger que celle des Lamas ; mais leur laine longue et fine est aussi chère et aussi précieuse que la soie. Cette fourrure souvent noire et quelquefois d'un brun mêlé de fauve dans les Vigognes, est dans les Pacos d'une couleur de rose sèche, qui ne s'altère pas sous la main de l'ouvrier. On en fait des gans, des bas, des couvertures et des tapis d'un grand prix, en la mêlant avec du poil de Lièvre ou de Lapin. Elle peut entrer dans la fabrique des chapeaux. Les Besoards occidentaux viennent des Lamas et Pacos ; les Vigognes montagnardes du Pérou produisent les plus prétieux après les Orientaux ; les meilleurs sont d'un verd obscur.

Vinaigrier. On donne ce nom à une espèce de Sumach, dont l'infusion des fruits forme un bon vinaigre. Voyez *Sumach*.

Vingeon. Voyez *Gingeon*.

Violette. Ces fleurs d'une odeur douce, agréable, sont d'un fréquent usage en pharmacie. On en tire la teinture, et l'on en prépare le sirop de Violette d'un goût flatteur, et employé avec succès dans les maux de poitrine. Pour obtenir cette teinture, on fait bouillir les pétales dans de l'eau ; mais pour avoir une belle couleur, il est essentiel de se servir d'un vase

d'étain. Ce métal contribue à la beauté de la couleur. Lorsqu'on veut conserver ces fleurs sèches avec leur couleur naturelle, il faut les faire sécher dans une étuve où règne une vapeur d'alkali volatil. Séchées à l'ombre ou autrement, elles deviendraient rouges. L'alkali se combine sans doute avec l'acide qui se développe, et lui ôte le pouvoir de détruire la couleur de la Violette. La teinture de Violette est une liqueur d'épreuve très-commode. Tout fluide qui contient de l'acide, se décèle en le colorant en rouge. Son changement en couleur verte, annonce la présence de l'alkali.

Violette (*Pierre de*) Voyez *Iolite.*

Violette des sorciers Voyez *Pervenche.*

Violier *d'hiver.* Voyez *Perce-neige.*

Viorne, ou *Bourdaine blanche.* Les fruits de cet arbrisseau qui croît dans les haies, peuvent être employés comme astringens. On peut préparer une espèce de glu avec ses racines.

Viorne des pauvres. Voyez *Clématite.*

Vipère. Ces reptiles venimeux diffèrent par la couleur. On en voit de blanchâtres, de jaunâtres, de rougeâtres, de gris, de bruns. Les signes distinctifs auxquels on peut reconnaître et distinguer ces ennemis redoutables d'avec les Couleuvres, sont importans à connaître. La tête de la Vipère est plate, et a autour des extrêmités de la partie supérieure une espèce de rebord qui n'est point à la Couleuvre. Sur sa tête sont deux taches noires en forme d'V, qui prennent naissance entre les deux yeux et s'étendent vers les deux côtés du sommet de la tête. Elles ont quelquefois chacune quatre ou cinq lignes de long. Au milieu de ces deux traits est une tache

de la grandeur d'une petite lentille, en forme d'un fer de lance. Toute l'épine du dos est couverte de petites taches noires, dont celle-là est la première. La Vipère a deux pieds de longueur environ, n'attaque et ne poursuit point l'homme, rampe lentement, ne saute, ne bondit point. Lorsqu'elle est irritée, elle siffle. Son œil est vif, étincelant, son regard hardi, menaçant. Elle lance sa langue fendue en deux comme celle des Serpens, avec tant de rapidité, qu'elle paraît comme une flamme qui s'échappe. Cette langue inspire l'effroi. Mais elle est molle et nullement dangereuse. L'animal s'en sert, ainsi que la Couleuvre, pour attraper quelques insectes, dont il se nourrit quelquefois. Ses armes empoisonnées sont de grosses dents pointues, courbées, creuses, situées à l'origine de la mâchoire. Au bas de ces dents est une vésicule. C'est le réservoir du venin. Il prend sa source dans de petites glandes situées auprès de l'orbite de l'œil. Tels sont les filtres par lesquels le poison est extrait du sang même de l'animal. Les dents ont une rainure creuse. A l'instant où la Vipère mord, les dents pointues s'enfoncent; la compression que reçoit la gencive et le mouvement de la mâchoire de l'animal qui mord, font jaillir et distiller le poison mortel dans les blessures. On prétend que quelques charlatans, pour en imposer au peuple et débiter plus facilement les remèdes qu'ils vendent, se font mordre par des Vipères. Ils ont soin de boucher exactement avec de la cire les trous des dents par lesquels s'échappe le venin de ce reptile. Il n'est que trop vrai que ce venin devient fatal à l'homme qui a eu le malheur

d'être mordu. La sage nature n'a pourvu la Vipère de ce poison, que parce qu'il lui est nécessaire pour sa vie, et voici comment. Ses dents pointues, mais faibles, ne peuvent que saisir la Grenouille, le Lézard, le Crapaud, la Taupe, la Souris et autres animaux, dont elle fait sa nourriture. Ne pouvant les mâcher, elle les avale. Pour y parvenir, chaque côté de sa mâchoire a un mouvement indépendamment de l'autre. Lorsqu'elle tient sa proie de la mâchoire droite, la gauche la ramène plus avant, chacune ainsi successivement. C'est de cette manière qu'elle parvient à avaler une Grenouille; mais si le venin mortel qui s'insinue dans les plaies, ne faisait périr celle-ci, elle entrerait toute vivante dans l'œsophage de la Vipère, ferait beaucoup de ravages dans ses intestins, dérangerait les muscles de son estomac, qui n'aurait pas la force de digérer un animal vivant. Le venin de la Vipère tient de la nature des acides. Il rougit le papier bleu, coagule le sang. Examiné sur une plaque de verre avec un microscope, on voit une multitude de petites particules salines. Au bout de quelque tems, elles se convertissent en petits cristaux durs, très-pointus avec des espèces de nœuds. Ils conservent leur forme et leur dureté pendant plusieurs mois. M. Méad s'est assuré de ces faits par des expériences hardies. Mais M. l'abbé Fontana assure que ce suc empoisonné, n'est ni alcalin, ni acide, ni salin, qu'en se desséchant il se gerce, se retire, se fend, se divise en petites portions, et forme une espèce de réseau comparé à une toile d'araignée. Cette liqueur si active, ne consiste que dans une seule

goutte. Lorsqu'on est mordu et que la liqueur se mêle dans le sang, elle occasionne les symptomes les plus fâcheux, engourdissement, enflure, faiblesse, vomissement, délire. Le remède le plus prompt et le plus certain, ainsi que l'a éprouvé M. Bernard de Jussieu, est l'alkali volatil ou l'eau de Luce, qui n'est que cet alkali aromatisé. On en bassine les plaies. On en met cinq ou six gouttes dans un verre d'eau. On les fait boire au malade. On réitère cette boisson à chaque nouvelle faiblesse dans laquelle il retombe. On le couche dans un lit bien chaud. La transpiration devient très-abondante, et tous les accidens sont entièrement dissipés au bout de quelques jours, en buvant deux ou trois fois par jour deux gouttes d'alkali volatil dans sa boisson. Le remède d'envelopper la plaie avec un cérat de blanc de plomb et d'huile d'olive vanté en Angleterre, ne paraît pas par l'expérience un spécifique aussi certain. Cependant M. l'abbé Fontana, rejette l'alkali volatil comme sans effet, il indique l'immersion de la partie mordue, dans les huiles, et sur-tout celle de térébenthine très-chaude, ou dans de l'eau soit pure, soit mêlée d'eau de chaux, soit de sel commun ou autres substances salines. Il indique encore l'amputation de la partie mordue, la ligature, l'application de la pierre à cautère; mais l'essai de ces différens remèdes sur des animaux, lui ont encore laissé des doutes et des incertitudes. La génération des Vipères présente un phénomène singulier et presque unique. Les parties de la génération sont doubles dans le mâle. La matrice de la femelle est divisée en deux poches. Elle est vivipare, d'où lui vient

vient le nom de *Vipère*, porte trois ou quatre mois, donne naissance à une vingtaine de petits Vipéreaux, provenans d'œufs éclos dans le ventre de la mère. Les Vipères vivent sous l'herbe, dans les buissons, changent de peau trois fois par an, et peuvent, enfermées dans des bocaux, faire une diète de plusieurs mois, sans rien perdre de leur vivacité. On en trouve dans toutes les contrées de l'un et l'autre continent. Voyez *Chersea*. Notre Vipère longue environ de deux pieds dans son plus grand accroissement, peut vivre dix à douze ans. Si l'on en juge par la ténacité de sa vie, elle peut rester quelques heures sous l'eau sans périr. Le tabac et l'huile essentielle de cette plante lui donnent la mort, ainsi que l'huile de laurier-cerise, simplement appliquée sur ses muscles mis à découvert par des blessures. La fumée du tabac agit plus lentement, et lui cause des convulsions. Si l'on fait passer par sa peau un fil trempé dans l'huile essentielle du tabac, et qu'on y laisse ce fil, la Vipère meurt au bout d'un quart d'heure, devient dure comme bronze, et bientôt après devient souple et pliante. Des paysans vont dans plusieurs provinces, telles que le Poitou, le Lyonnais, le Dauphiné, à la chasse des Vipères au printems et dans l'automne. Ils les prennent avec de petites fourches de bois, les mettent dans des sacs, les apportent aux apothicaires, qui les conservent dans des tonneaux remplis de son. Comme ces animaux transpirent peu, ils peuvent vivre très-longtems sans prendre de nourriture. Aussi les conserve-t-on de cette façon une année entière. Lorsqu'on veut tuer les Vipères, on les saisit

avec une pince. On leur coupe la tête. Cette tête, quoique séparée de son tronc, est encore redoutable. Elle fait des blessures mortelles. Les esprits animaux lui donnent encore de la vigueur, ainsi qu'à son corps palpitant pendant un assez long tems. Pour les faire périr, on jette ces têtes tranchées dans l'eau-de-vie. Une Vipère vivante jetée dans l'esprit-de-vin, y lutte 3 ou 4 heures contre la mort. Quelques personnes portent en amulettes et en forme de colliers des têtes de Vipères. Leur graisse est estimée nervine, ophtalmique, et un excellent cosmétique propre à effacer les rides du visage et à embellir le teint. On avait attribué de grandes propriétés sudorifiques à diverses préparations de la chair de Vipères. Elles sont contestées. L'usage le plus connu, est celui des bouillons de Vipères pour les maladies de la peau. Dans la classe des Vipères, quelques naturalistes comprennent l'*Ammodyte*, l'*Aspic*, le *Ceraste*, le *Serpent à lunettes*, etc. Voyez ces mots.

Vipère Chersea. Voyez *Chersea.*

Vipère d'Egypte. Cette Vipère que quelques-uns croient être l'Aspic de Pline, est fameuse par la mort de Cléopâtre. On prétend que son poison actif, cause d'abord une douce langueur sans douleur, et ensuite un sommeil tranquille qui conduit à la mort. Ce qu'on vend dans les boutiques sous le nom de *Sel de Vipère*, de *chair de Vipère desséchée*, provient de préparations faites en Egypte, et qui nous arrivent par la voie du commerce. On fait venir tous les ans à Venise un grand nombre de Vipères Egyptiennes, pour la composition de la Theriaque.

Vipère de mer. Voyez *Anguille de mer.*

Vipère, fer de lance. Cette Vipère de la Martinique a la vue perçante, l'ouïe très-fine ainsi que l'odorat, parvient à la longueur de six pieds, cherche les terrains frais et humides, se tient cachée sous des feuilles, habite les troncs creux des arbres, ou les trous creusés en terre, fréquente les plantations des cannes à sucre, vit de Rats, Lézards, Chats, Volaille. L'odeur infecte qu'elle répand, avertit de son voisinage. Son gosier peut se dilater au point d'avaler un Cochon de lait. Elle ne blesse et ne mord que quand on la touche ou qu'on l'irrite. Son venin sans effet, lorsqu'il ne s'introduit pas dans le sang, est sans goût, sans odeur, mais il agit sur les blessures au point d'exciter une chaleur brûlante et un assoupissement, qui conduirait à la mort en peu de tems, si l'on n'y apportait remède. Cette Vipère rampe lentement, mais pour s'élancer sur sa proie, elle se roule en spirale. On ralentit sa course et son impétuosité, en lui présentant une branche d'arbre, un paquet de feuilles, ou tout autre objet qui fixe son attention. Ces reptiles s'accouplent en mars, ou avril; la femelle porte plus de six mois, et dépose à terre depuis vingt jusqu'à soixante petits, en nombre pair, les uns gris les autres jaunes.

Vipère noire. Cette Vipère qui semble porter les livrées de la mort, est commune en Allemagne et en Russie, habite les bois et les montagnes, menace son ennemi par des sifflemens, se jette avec furie sur ceux qui l'attaquent, ou sur les animaux qu'elle veut saisir. On s'en sert dans les pharmacies d'Angleterre.

Vipérine. Voyez *Herbe aux Vipères.*
Vipérine de Virginie. Voyez *Serpentaire.*

Vis. Nom donné à une famille de coquilles, dont le caractère générique est d'avoir la figure extrêmement longue et menue, avec une pointe très-aiguë, des spires qui coulent imperceptiblement sans une grande cavité, la base plate et petite, de même que l'ouverture de la bouche. Les plus curieuses de cette famille sont l'*Enfant maillot*, l'*Obélisque Chinois*, le *Ruban*, la *Tarrière ailée*, et la *fausse Scalata*; voyez ce mot.

Viscache. Ce petit Lapin du Pérou a un poil d'un beau gris, doux, soyeux. Sous le règne des Incas, on ne l'employait que pour les étoffes des personnes de distinction.

Visnage, *herbe aux gencives*, ou *Cure-dent d'Espagne*. Cette plante croît naturellement en Languedoc, dans l'Italie, l'Espagne et les pays chauds. Les tiges de ses ombelles sont fermes, souples, odorantes. On en fait d'excellens cure-dents.

Vison. Ce petit animal du nord de l'Amérique, a des mœurs assez semblables à celles de la Fouine. Son poil est plus lustré, plus doux, plus soyeux, effet produit par le climat, et qui s'observe sur les animaux de même nature communs à l'un et à l'autre continent et sous le même dégré de latitude.

Vitriol *blanc* ou *Sulfate de Zinc*. C'est un sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le Zinc. Il se cristallise en prismes tetraèdres, terminés par des pyramides de même forme. On le trouve dans les mines ou en cristaux blancs, ou en stalactites blanches, ou en

végétation, et en filets soyeux comme l'amiante. Sa saveur est styptique, assez forte; il s'altère peu à l'air. L'eau chaude en dissout une quantité un peu plus grande que l'eau froide, et de cette dissolution résulte un précipité gris un peu jaunâtre. La chaux et les alkalis le décomposent. Au feu il perd une partie de son acide. Au chalumeau, en se réduisant, il donne une flamme brillante et laisse échapper des fleurs blanches.

Vitriol bleu ou *Sulfate de cuivre*. Ce sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le cuivre, se trouve dans toutes les mines de cuivre, rarement sous forme de cristaux parallélipipèdes rhomboïdaux, plus souvent en stalactites ou même en efflorescence, sur les rochers et sur les parois des ouvrages. Sa saveur est austère, styptique et métallique; sa couleur bleue: en le frottant sur une surface de fer polie et humide, il laisse des traces rougeâtres et cuivreuses; dans l'eau, il se dissout facilement; au feu, il se fond assez vîte, perd son eau de cristallisation, se réduit en une poussière d'un blanc bleuâtre, et finit par s'anéantir presqu'entièrement à un très-grand degré de feu. Au chalumeau, il se boursoufle promptement avec bruit et bouillonnement, puis reste tranquille, reprend quelquefois son brillant métallique et laisse sur le charbon une scorie informe. Cette scorie se dissout avec le borax, et le régule se rassemble mieux; la flamme prend une couleur verte. Toutes les substances qui ont plus d'affinité avec l'acide sulfurique décomposent le sulfate de cuivre; les alkalis fixes le précipitent en poussière bleue, qui, en séchant, devient ver-

dâtre; mais le précipité par l'ammoniaque est d'abord d'un blanc bleuâtre, qui en séchant prend une belle couleur de bleu foncé. En général, l'ammoniaque par cette couleur annonce toujours la présence du cuivre. Au mois de novembre 1770, les eaux inondèrent la place de Saint-Marc à Venise, pénétrèrent dans les boutiques et magasins, mirent en dissolution une grande quantité de sulfate de cuivre. Les poissons furent bientôt empoisonnés. La mer se retira. Le nombre des poissons morts était si grand que les rues étaient infectées.

Vitriol verd, ou *Sulfate de fer*. Noms donnés au Sel formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec le fer. Ses cristaux sont de forme parallélipipède rhomboïdal. On le trouve dans les mines ou cristallisé, mais très-rarement, ou en stalactites, sur les parois des mines et des filons, ou en végétation et en filets soyeux très-friables, ou en poussière. Sa couleur est d'un verd d'émeraude, sa saveur astringente et très-forte; à l'air, il jaunit et se couvre de rouille. L'eau froide en dissout la moitié de son poids; l'eau chaude davantage. A une chaleur douce, même à celle du soleil, il s'effleurit, devient jaunâtre et tombe en poussière; chauffé brusquement il se liquéfie, et devient gris-blanc en refroidissant; poussé au feu, il perd son acide et prend une couleur rouge. On l'appelle alors *Colcothar*; voyez ce mot. Au feu du chalumeau, il ne colore pas la flamme. Les précipités de ce Sel varient de couleurs, suivant les différentes substances qui le décomposent. Les substances végétales astringentes, telles que la noix de galle, le thé, le quinquina, etc. précipitent le fer en noir. Ce

précipité délayé dans de l'eau, suspendu par la gomme arabique, forme l'encre. Les teinturiers en font un grand usage, ainsi que les pelletiers, chapeliers. Il entre avec la noix de galle dans la composition de l'encre. Voyez *Fer*.

Vive, *Dragon de mer*. Ce poisson est plus long dans l'Océan que celui de la mer Méditerranée. Sa tête et ses nageoires sont armées d'aiguillons venimeux, même après sa mort. Aussi est-il ordonné aux pêcheurs et marchands de poissons de les couper. La Vive, armée de pareilles défenses, ne doit être touchée qu'avec beaucoup de précaution. Si l'on a le malheur d'être blessé par ses aiguillons, le remède usité chez les pêcheurs est de faire une incision, laisser saigner la tumeur, et la frotter avec le foie de l'animal, ou d'appliquer extérieurement un mêlange d'esprit-de-vin, d'oignons, de sels et autres matières âcres et volatiles. La Vive se nourrit de petits poissons, d'insectes aquatiques, d'escargots et d'écrevisses. Ordinairement elle se tient au fond de la mer, et paraît en juin dans les endroits unis. On la pêche en juin et juillet. C'est la nourriture du peuple. Sa peau est dure et sèche; mais sa chair d'un bon goût est facile à digérer. En Hollande on en fait un très-grand cas.

Umbu. Le fruit de cette espèce de Prunier du Brésil désaltère le voyageur et appaise l'ardeur de la fièvre.

Unau. Ce quadrupède des contrées méridionales du Nouveau-Monde, paraît à l'extérieur avoir beaucoup de conformité avec le *Paresseux*. Sa charpente intérieure présente cependant une différence des plus frappantes. On y compte

quarante-six côtes. Les Paresseux n'en ont que vingt-huit. Dans les plus grands animaux, les chevrons de la charpente ne sont pas si nombreux à proportion de leur grosseur. On n'en compte que trente-six au cheval, vingt-quatre à l'homme, quarante à l'éléphant. D'ailleurs l'Unau n'a point de queue, et n'a que deux ongles aux pieds de devant. Son cri est plus bref, on l'entend aussi plus rarement. La marche de l'Unau n'a pas tout-à-fait autant de lenteur que celle des Paresseux. Il se nourrit de lait, de pomme de terre, de pain, de biscuit de mer, de feuilles tendres, saisit, quoiqu'avec peine, dans une patte de devant ce qu'il veut manger, et rejette les feuilles piquées de vers et qui commencent à se dessécher. Lorsqu'il dort, il se suspend à une branche par les pattes, le corps en arc et pendant. Quelle force singulière dans ses muscles ! Combien cependant lui devient-elle inutile dans sa marche faible et vacillante ! On lui donne à Cayenne le nom de *Mouton paresseux*. Du reste il a le caractère et les habitudes du Paresseux.

UNICORNE *fossile*. Voyez *Yvoire fossile*.

UNIQUE. On donne ce nom à plusieurs des coquilles univalves tournées en spirale, lorsque les spires vont de droite à gauche en sens contraire des coquilles ordinaires, dont les volutes vont de gauche à droite. Cette singularité attire l'attention des curieux, et donne du prix aux coquilles.

VOADOUROU, *Voafontsi*. Ce fruit ressemble assez au blé de Turquie. On le mout en farine. C'est un bon aliment avec le lait. On en retire de l'huile par expression. L'arbre sur lequel il

croît est un balisier de Madagascar. Ses feuilles servent de nappes, serviettes, plats et autres ustensiles de ménage. Lorsqu'elles sont sèches, on les emploie pour couvrir les maisons.

Voamènes. Ces espèces de Pois de Madagascar sont les mêmes que les Condours des Indes. Pilés et mêlés avec du jus de citron, on s'en sert comme fondant pour souder. Il faut supposer que ces fruits contiennent en abondance un sel fondant.

Voie-lactée. Cette trace blanche et lumineuse, que quelques Astronomes appellent *Galaxie*, et que le peuple de Paris appelle *Chemin de Saint-Jacques*, occupe la partie du ciel, qui s'étend du Sagittaire aux Gémeaux, en passant à travers ou auprès de plusieurs autres Constellations; sa largeur est inégale; en quelques endroits elle est double, et se divise comme en deux branches; elle semble séparer toute la région du ciel en deux parties. Suivant l'opinion commune, cette trace lumineuse est un rassemblement d'étoiles, si éloignées, si petites et si multipliées, que l'aggrégation de leur lumière offre aux yeux du spectateur l'apparence d'un nuage éclairé. Il y a des Astronomes qui soupçonnent que cette apparence est due à une matière semblable à celle qui compose les *Etoiles nébuleuses*. Une si intéressante partie du ciel était digne des recherches du célèbre Herschel. Avec son télescope, il a découvert les corps particuliers, dont quelques-unes de ces taches nébuleuses sont composées. Une ceinture de quinze degrés de long et deux degrés de large, ne contient pas moins de cinquante mille étoiles qu'on peut

distinctement compter. Outre cette étonnante multitude, il a découvert quatre cens soixante-six taches nébuleuses qui étaient restées absolument invisibles et inconnues. Le vingt-troisième Mémoire du soixante-quatorzième volume des Transactions philosophiques contient le détail de ses observations. Il prouve que la forme sphérique du firmament, est une pure illusion d'optique, et que les étoiles sont plutôt répandues indifféremment ou disposées dans un ordre très-différent de celui où nous paraissons les appercevoir. Il induit ensuite, d'observations aussi profondes que singulières, que la Voie Lactée et les étoiles distinctes de différentes grandeurs, tiennent à des grouppes dont chacun a son soleil particulier. On observe encore d'autres amas qui probablement sont aussi des grouppes de taches nébuleuses. » L'un de ces lits nébuleux, dit » Herschel, est si riche, qu'en passant au tra- » vers de sa section, dans l'espace de trente-six » minutes, mon œil distingua trente-un de ces » nuages étoilés ». *Voyez pl.* 1, 2, 7 *et* 8.

Volcan. C'est le nom qu'on donne à des montagnes brûlantes, qui jettent du feu, des flammes, des cendres chaudes, des pierres calcinées, du soufre, du bitume, de l'eau et des torrens de matières fondues et vitrifiées. Cet effet terrible est dû à des feux souterrains qui dévorent les entrailles de la terre. Les Volcans les plus connus sont le *Mont Vésuve*, près de Naples; le *Mont Gibel* ou *Mont Ethna*, en Sicile; le *Mont Hécla*, en Islande; le Volcan de *Ternate*; le Volcan *Ganapi*, dans une des isles de Banda; les Volcans *du Japon* et autres. Les montagnes ne sont pas les seules foyers de

ces fourneaux embrâsés. Il se fait quelquefois des éruptions volcaniques du fond de la mer. C'est de-là que naissent les *Typhons*; voyez ce mot. C'est aussi de-là qu'a pris naissance la fameuse isle de Santorin. » Un Volcan, dit » Buffon, est une large bouche à feu qui vomit » des torrens de fumées et de flammes, des » fleuves de bitume, de soufre et de métal » fondus, des nuées de cendres et de pierres, » et lance quelquefois, à quelques lieues de » distance, des masses de rochers énormes, et » que toutes les forces humaines ne pourraient » pas mettre en mouvement. L'embrâsement » est si terrible, et la quantité des matières » ardentes, fondues, calcinées et vitrifiées, que » la montagne rejette, est si abondante qu'elles » enterrent les villes, les forêts, couvrent les » campagnes de cent et deux cens pieds » d'épaisseur, et forment quelquefois des col- » lines et des montagnes, qui ne sont que des » monceaux de ces matières entassées. L'action » de ce feu est si grande, la force de l'explosion » est si violente, qu'elle produit par sa réaction » des secousses assez fortes pour ébranler et » faire trembler la terre, agiter la mer, ren- » verser les montagnes, détruire les villes et » les édifices les plus solides, à des distances » même très-considérables ».

Volvox. C'est le nom que Leuwenhoeck a donné à un animal microscopique, qui n'a de mouvement progressif, qu'en se roulant sur lui-même. On le trouve dans des infusions de graines de chanvre, de trémelle et autres. Quelques auteurs ont découvert jusqu'à la cinquième génération dans le sein de cet animalcule.

Spalanzani, en insérant dans des cristaux les générations successives de Volvox, à mesure qu'ils sortaient du sein maternel, est parvenu à voir la treizième génération. Les Volvox se multiplient comme les polypes à bras par division.

Volutes. Nom générique sous lequel plusieurs Conchyliologistes comprennent les *Cornets*, *Olives* et *Rouleaux* ; voyez ces mots.

Vomer. Voyez *Dorée*.

Vouède. Voyez *Pastel*.

Vouli-Voza. Les fleurs de cet arbrisseau de Madagascar réunissent le parfum de la fleur d'orange, du girofle, de la cannelle.

Voulou. Ce Roseau croît en Guyane. Il a trois ou quatre pouces de diamètre. Son bois ferme et léger s'emploie dans la construction des hamacs. Ces Roseaux creux sont les cors, les porte-voix des Sauvages. Lorsque le vent n'enfle plus les voiles de leur canot, ils sonnent, et croient que le vent docile viendra à leur commandement. Dans d'autres pays, le Nègre appelle le vent en sifflant. Le *Voulou des Indes* est une espèce de *Bois de Bambou* ; voyez ce mot.

Ura. Ce crustacé habite au Brésil dans la Vase. Sa chair, d'assez bon goût, est un aliment commun des Indiens. Est-ce le même que l'*Uca-Una* ?

Uranit. Ce métal, nouvellement découvert et faussement appelé *Peck-blende* ou *Mine de fer en poix*, ne s'est point encore trouvé natif. Le plus souvent il est dans l'état de chaux. La mine de Johan Georgenstadt en fournit trois variétés, l'une blanche, l'autre jaune, et la troisième rouge. Minéralisé par le soufre, l'Uranit

est, ou d'un gris foncé, compact et mêlé avec de la galène, ou noir et semblable extérieurement à du charbon de terre.

Uranomorphites. Ces espèces de Dendrites portent ce nom, parce qu'elles représentent accidentellement des corps célestes.

Uranoscope, *Raspeçon*. Noms donnés à un beau poisson de la Méditerranée. Ses yeux placés sur sa tête, regardent directement le ciel. Sa queue, lorsqu'il est vivant, ressemble assez à celle du Paon. Le jour, il dort sur le sable. La nuit il veille pour butiner. Il n'est occupé qu'à remplir sa panse, quelquefois pleine à crever. Pour attraper les petits poissons dont il fait sa nourriture, il avance une membrane terminée par un long filament, située entre sa langue et sa mâchoire inférieure, s'enfonce dans la fange, retire cette membrane que les petits poissons poursuivent comme un ver, et les avale. On prétend que le fiel de l'Uranoscope est propre à nettoyer la vue. On l'emploie même pour les cataractes des yeux. Quelques-uns le prennent pour le poisson de Tobie.

Urebec. Nom donné au *Gribouri de la Vigne*. Voyez *Gribouri*.

Vrillette. Ce genre d'insectes est un des plus petits, mais aussi un des plus remarquables. C'est lui qui dans l'état de ver perce nos tables, nos chassis de fenêtres et autres meubles de bois. Il y en a même qui attaquent le bois verd de nos arbres dans les jardins. D'autres se nourrissent d'une matière moins dure, telle que la farine, le pain, la colle de farine. Toutes ces espèces se métamorphosent au fond du canal qu'elles ont creusé, en tapissent le fond avec

des fils de soie, prennent la forme de chrysalide, et parviennent ainsi à l'état d'insecte ailé. On les confond quelquefois avec les Dermestes. Ils en diffèrent par leurs antennes. Cependant ils ont l'un et l'autre une particularité commune; c'est de rester immobiles et comme morts lorsqu'on les touche. Geer en a mis un dans un cuiller, qu'il a chauffé graduellement au feu d'une bougie allumée; l'insecte s'est laissé rôtir au lieu de fuir. La *Vrillette perce-bois* est digne d'attention, par le petit bruit qu'elle fait. On entend souvent, sur-tout du côté des fenêtres, un petit battement semblable au mouvement d'une montre. Quelques personnes effayées l'ont regardé comme l'horloge de la mort. Rien de plus constant, que ces pulsations sont l'effet des efforts redoubles de la Vrillette. Pour surprendre cet animal dans son opération, il faut approcher doucement. Au moindre bruit l'animal suspend ses travaux. Si l'on a la constance de le guetter, on découvre bientôt l'attelier et l'ouvrier.

Urnæ cinerariæ. Il était d'usage chez les Romains de brûler les corps, de renfermer les cendres dans des Urnes destinées à cet effet. Ces Urnes étaient de différentes formes et matières. Quelques-unes étaient ornées de bas-reliefs, de figures. Les cendres des Empereurs étaient recueillies dans des Urnes d'or. L'Urne de Trajan fut posée sur cette belle colonne que l'on voit encore à Rome et qui porte son nom. Les Urnes de terre étaient pour les gens du peuple. Comme on prenait moins de soin pour réduire leurs cadavres en cendre, on les tenait plus grandes, et propres à recevoir les os qui n'étaient pas entièrement consumés. Les cendres

d'une famille entière étaient quelquefois réunies dans la même Urne. Les Romains avaient bien plus de respect que nous pour les cendres de leurs concitoyens. Les Urnes étaient précieusement gardées, ou dans l'intérieur des maisons, ou dans des tombes, ou sous des voûtes sépulcrales. Les Egyptiens enfermaient quelquefois leurs momies dans des Urnes de terre cuite, recouvertes d'hiéroglyphes.

URNULÆ *servandis lacrymis*, *Lacrymatoires*. Parmi les honneurs funéraires que l'on rendait aux morts, on faisait accompagner le convoi par un certain nombre de femmes, payées pour pleurer. Elles répandaient des larmes à volonté, ou elles avaient l'art de les exciter. Ces larmes étaient recueillies par elles avec soin dans ces petites Urnes ou phioles. On trouve de ces Urnes de verre dans les tombeaux. Quelques Antiquaires ont jetté des doutes sur l'usage de ces phioles, à cause de leur forme étroite peu propre à recueillir des pleurs. Ils ont pensé que ces phioles servaient à mettre les baumes liquides qu'on versait sur les os lors de la combustion.

UROCÈRE. Ce genre d'insectes paraît être particulier aux pays froids. M. de Réaumur lui donne le nom d'*Ichneumon de la Laponie*. On dit cependant en avoir trouvé autour de Paris. L'Urocère porte à l'extrémité de son corps un appendice concave, dans lequel se loge son aiguillon dentelé comme celui des Mouches à scie, et renfermé entre deux lames ou fourreaux comme dans les *Ichneumons*.

URSON. Cet animal est improprement nommé *Porc-Epic de la baie d'Hudson*. Il est vêtu d'une double fourrure dont le duvet ou feutre de

dessous est plus mollet. Dans les jeunes les piquans sont plus grands et les poils plus courts que dans les vieux. Les Ursons se logent sous les racines des grands arbres, fuient l'eau, craignent de se mouiller, dorment beaucoup, se nourrissent sur-tout d'écorce de genièvre. En hiver la neige leur sert de boisson; en été ils boivent de l'eau et lappent comme des Chiens. Les Sauvages mangent leur chair et se servent de leur fourrure après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles et d'éguilles.

Urubu. Voyez *Roi des Vautours*.

Urucu. Voyez *Roucouyer*.

Usnée *fugitive*. Voyez *Nostoch*.

Usnée, ou *Mousse de crâne*. Cette espèce de Lichen croît sur les arbres, quelquefois sur les os des animaux qui restent exposés à l'air. L'Usnée qui croît sur les crânes humains est rare, et a été fort vantée par les Alchymistes. Ses propriétés astringentes pour arrêter le saignement de nez, lui sont communes avec les autres mousses.

Usun. Cette cerise du Pérou a un goût très-agréable. Elle donne l'allarme à ceux qui en ont mangé sans en connaître l'effet. Leur urine devient couleur de sang. Cet effet dure dix ou douze heures. On n'éprouve cependant pas la moindre incommodité. En Provence, il y a des espèces de Champignons qui ont la même propriété.

Utias. Il paraît que c'est le même animal que l'*Agouty*; voyez ce mot.

Wolfram. Le Wolfram, regardé long-tems comme une mine de fer arsénicale pauvre et réfractaire,

réfractaire, est reconnu pour une vraie mine de Tung-stéein minéralisée par le fer. On en trouve en Angleterre, en Sibérie et dans les mines d'Etain de Saxe et de Bohême. Le Wolfram est intérieurement strié ou en lames, fragile, peu dur; on le réduit facilement en une poussière d'un brun rougeâtre; sa raclure de même couleur est en partie dissoluble dans les acides. L'alkali fixe la précipite sans former de coagulum. Sa dissolution dans l'acide muriatique donne, par évaporation, des cristaux capillaires, ou en aiguilles très-fines qui, desséchées au feu, deviennent rouges. Il fond au feu difficilement et donne une scorie d'un brun rougeâtre qui gâte et arrête la fonte dans les grands fourneaux; ce qui lui a fait donner les noms de *Spuma Lupi*, *Lupus Jovis*, *Ferrum Jovem adulterans.* Au chalumeau il exhale une odeur d'arsénic, et se réduit en scories noires attirables à l'aimant.

XAN

XALXALHUA. Voyez *Devin.*

XANTOLINE. Voyez *Poudre à vers.*

XANXUS. Ce grand Buccin est semblable à ceux qu'on donne pour attribut aux Tritons. On le pêche vers l'isle de Ceylan. Ceux dont les volutes vont de gauche à droite, sont en vénération chez les Indiens, qui croient qu'un de leurs Dieux a choisi un Xanxus de cette forme pour s'y cacher. On ne peut vendre ce coquillage qu'aux Hollandais, qui l'achètent grand mar-

ché et le vendent fort cher à Bengale, où on le scie pour en faire des brasselets.

Xé *des Chinois*. Ce quadrupède est de la grandeur du Chevreuil. On en conserve un dans le Muséum de Londres. C'est un animal timide, qui fuit dès qu'on l'approche. Il a l'ouïe très-delicate. Sous son ventre est, comme dans la Civette, une espèce de sac qui se remplit au tems de la pleine lune, et fournit un musc fort estimé des Levantins. Voyez *Musc*.

Xiphias. Nom donné par les anciens à la *Scie*.

Xochicapal. Arbre d'Amérique qui fournit une résine odorante, semblable à la résine Copal.

Xochicatzol. Arbre du Mexique dont on retire le Liquidambar.

Xocochitl. Les semences renfermées dans le fruit de cet arbre, sont connues sous le nom de *Poivre de Tabasco*. Elles tiennent lieu de Poivre aux habitans d'une contrée du Mexique.

Xomolt. Pinçon huppé, dont le plumage est si joliment varié de différentes nuances, que les Indiens en font usage pour se parer.

Xutas. Les Sauvages de la province de Quito nourrissent et apprivoisent facilement cette espèce d'Oie.

YVO

Yacarande. Espèce de Prunier de l'isle de Madagascar, dont le fruit se mange cuit, et n'est pas moins gros que les deux poings. Les habitans en font une espèce de marmelade fort saine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yackique* est une autre espèce de Prunier, dont le fruit ressemble entièrement à nos Prunes.

Yapou. C'est le Cassique jaune du Brésil.

Yèble. Voyez *Hièble*.

Yecolt. On retire des feuilles de cette espèce de Palmier d'Amérique des fils très-fins et très-forts, avec lesquels on fait de très-bonne toile.

Yeuse. Voyez *Chêne verd*.

Yeux *d'Ecrevisse*. Cette substance nommée ainsi improprement, se trouve dans l'estomac des Ecrevisses. Voyez leur usage au mot *Pierre d'Ecrevisse*.

Ypreau. Cette espèce d'Orme à larges feuilles tire son nom d'Ypres en Flandres, où il est très-beau et très-commun. On en a beaucoup planté à Marli. Voyez *Orme*.

Ysard. Voyez *Chamois*.

Yvoire. On donne ce nom à la substance dont sont composées les défenses des *Eléphans* et des *Hippopotames*; voyez ces mots. On observe dans ces défenses une organisation admirable. Les vaisseaux situés à leurs racines, y apportent la nourriture. Les couches sont concentriques comme dans les végétaux. L'ossification

se fait par degré. Lorsqu'elles sont nouvelles, l'Yvoire est un peu verd; en séchant, il acquiert de la blancheur. On fait avec ces défenses des dents artificielles du plus bel émail, des bijoux de la plus grande délicatesse. On en retire des tablettes, sur lesquelles les Peintres en miniature font de très-beaux ouvrages. Ils recherchent l'Yvoire tranché dans sa coupe longitudinale, parce qu'il n'a point alors de grain. Les ouvriers au contraire préfèrent la coupe transversale, parce qu'on voit mieux les grains de l'Yvoire, qui le distinguent facilement de l'os à l'œil des moins connaisseurs. Les ouvrages d'Yvoire jaunissent à l'air. On leur rend leur blancheur en les exposant à la rosée, ou en les arrosant d'eau de savon: il ne faut point les laisser exposés au soleil, de peur qu'ils ne se fendent. On prétend que l'Yvoire tiré des Eléphans de l'isle de Ceylan et d'Archand ne jaunit point. Il est toujours le plus cher. On le choisit de préférence pour faire les dents artificielles. On préfère aussi, dit-on, les défenses de l'Hippopotame, parce qu'elles conservent toute leur blancheur de quelque manière qu'elles soient préparées.

Yvoire. (Arbre.) Le sauvage a, ainsi que l'homme policé, son art, son industrie particulière. Il fait avec l'écorce de certains arbres, auxquels il donne le nom d'*Yvoire*, des canots légers de trente pieds et plus de longueur. Voyez *Canot.*

Yvoire fossile, ou *Unicorne.* On rencontre dans l'intérieure de la terre des corps de nature différente. Ils y ont été ensevelis par divers événemens. Leur nature s'altère, se change,

se modifie. On y trouve des os de divers animaux, des dents d'Eléphans. Celles-ci sont décomposées, au moins à leur surface. Elles happent à la langue comme les terres marneuses. Les substances métalliques ou bitumineuses les ont teintes de diverses couleurs. Ces Yvoires conservent cependant leur blancheur dans l'intérieur. Lorsqu'ils sont colorés par le cuivre, on leur donne le nom de *Turquoise*. Voyez ce mot.

Yvraie, ou *Zizanie*. Lorsque la graine de cette espèce de Gramen, qui croît quelquefois dans les Blés et dans l'Orge, est trop abondante, elle se mêle avec ces grains, et communique au pain et à la bierre la propriété d'enivrer; on éprouve aussi des maux de tête, des vertiges des assoupissemens.

Zaccon. Espèce de Prunier qui croît dans la plaine de Jérico, et qui tire son nom des églises de Zacchæus, aux environs desquelles il croît. De ses fruits, qui sont une sorte de Prunes rondes d'abord vertes et jaunes en murissant, on tire une huile qui sert à résoudre les humeurs froides et visqueuses.

Zafre. Voyez *Safre*.

Zeboa. Vipère de l'isle de Néra, dans l'Océan oriental. Sa morsure est, dit-on, mortelle et incurable.

Zèbre. Cet animal sauvage du cap de Bonne-Espérance, doux, mais difficile à apprivoiser, a, mal-à-propos, été nommé *Ane rayé*. Il a la légéreté du Cerf, ce qui le rend difficile à prendre, rare et très-cher. Cet animal, distingué par sa taille élégante et son habit joliment bariolé, est très-commun en Afrique, vit en société. Dans les femelles, les bandes sont noires et blanches; dans les mâles, elles sont noires et jaunes. Le mâle et la femelle produisent à sept ans, et cessent d'engendrer à vingt-cinq ou trente ans. La femelle porte onze mois, un et rarement deux petits. Celui que l'on voit au cabinet du Jardin des Plantes, était à la ménagerie de Versailles en 1761. On lui a présenté des Anesses. Soit changement de climat, ou disconvenance d'espèce, il jouait avec elles et les montait, mais sans érection ni hennissement. Il avait quatre ans. Une femelle Zèbre

cependant, après avoir refusé des Anes avec leur robe ordinaire, en reçut un qu'on avait fait peindre en Zèbre, et elle en eut un petit semblable à elle. Celui dont nous avons parlé plus haut était têtu, rétif : il fallait pour le monter prendre des précautions. Sa bouche était très-dure ; mais sensible des oreilles, il ruait dès qu'on y touchait. Après la mort, on l'a dépouillé de sa belle robe, dont on a revêtu un modèle en plâtre. C'est ce que l'on conserve au cabinet du Jardin des Plantes.

Zébu. Bœuf bossu de l'Afrique, assez petit, doux, docile. Il est si familier qu'il lèche comme un Chien, fait des caresses à tout le monde, et paraît avoir autant d'intelligence que de docilité. C'est pour les Africains un animal domestique qui leur sert de monture. On doit le regarder comme une variété du *Bison*, ou plutôt comme un Bison de petite espèce, dégénéré dans l'état de domesticité, et que l'on a choisi pour propager. Il court fort vite, sert aussi à traîner de légères charrettes. Peut-être est-ce le même animal qu'on nomme *Lant*, ou *Dant* en Numidie. Le mâle et la femelle sont en état de produire à deux ans, La femelle porte onze mois, un et rarement deux petits. A vingt-cinq ou trente ans, elle ne produit plus. On prend les Zébus plus aisément en été, parce qu'ils usent leurs ongles sur les sablons brûlans à force de courir. La douleur les arrête. On fait de leur peau de belles rondaches à l'épreuve des flèches, et fort chères. On les blanchit avec du lait aigre. La chair se mange, et a le goût du bœuf

Zédoaire. Plante de la Chine et des Indes, dont on retire par la distillation avec l'eau com-

mune, une huile essentielle qui se fige, prend la forme du Camphre. On lui attribue des vertus contre les poisons, la peste, les tranchées, le scorbut, les hémorragies, etc. Ses racines sont aromatiques et amères. On en distingue deux espèces, l'une ronde, l'autre longue.

ZEMNI. Cet animal des provinces du Nord, plus petit que le Chat, a les yeux de la Taupe, se creuse un terrier, y fait un magasin où il entasse des grains, des légumes, des fruits pour sa provision d'hiver, mange avidement, mord dangereusement, et a presque le naturel et les habitudes du Hamster et du Zisel. Son cri est une espèce de ronflement. Quelques auteurs lui ont donné le nom de *petit Chien de terre.*

ZÉOLITHE. Cette pierre paraît se rapprocher de la nature des pierres argilleuses; elle est comme feuilletée, composée de filets. On en trouve de cristallisées. Elle a peu de pesanteur. Exposée au feu, elle se fend, paraît prendre un enduit vitreux, mais ne se fond pas même au feu des fourneaux de porcelaine. L'acide vitriolique versé sur la Zéolithe en poudre, la rend dure et la met en masse. Si l'on emploie un acide minérale quelconque, mais un peu foible, la Zéolithe s'y dissout, forme une espèce de sel mucilagineux ou de gelée blanche transparente.

ZERDA. Cet animal de Lybie, dont on trouve la figure dans le supplément de l'ouvrage de Buffon, à la suite des Ecureuils, sous le nom d'*Animal anonyme*, a le museau du Renard, les oreilles du Lièvre et des rapports extérieurs avec l'Ecureuil. C'est un joli animal, souple, difficile à prendre et à saisir, même dans sa cage. Il vit sur les Palmiers, et en mange le fruit.

Ses dents sont fines et aiguës; son cri ressemble à l'aboiment d'un petit Epagneul. Son poil est très-doux au toucher.

Zérumbeth. Nom que l'on donne dans les boutiques à une racine très-rare de l'isle de Saint-Vincent, et que l'on confond souvent avec le Zédoaire, parce qu'elles servent toutes les deux aux mêmes usages en médecine. Voyez *Zédoaire*. La racine de Zérumbeth, sèche et réduite en farine, perd de son âcreté. Les Indiens en font du pain dans les tems de disette. Les bestiaux aiment beaucoup le fruit de la plante, dont le suc donne, dit-on, une couleur de violette indélébile à la toile et à la soie.

Zibeline. Ce quadrupède plus petit que la Marte, habite les bois épais et les bords des fleuves de la Sibérie et de la Russie. Leste, agile, toujours en mouvement pendant la nuit, les Rats, les Oiseaux, les Ecureuils, les Coqs de bois, les Bélettes, les Hermines, et surtout les Lièvres, sont pour lui des morceaux friands. Dans le tems des fruits, il mange des Baies, et plus volontiers le fruit du Sorbier. On le voit quelquefois se jeter à l'eau pour manger le poisson. Les Zibelines vivent dans des trous. Leurs nids sont, ou dans des creux d'arbres, ou dans leurs troncs couverts de mousse, ou sous leurs racines; ou sur des hauteurs parsemées de rochers. Elles construisent ces nids de mousse, de branches et de gazon. Elles restent dans leurs trous pendant douze heures du jour hiver et été, et le reste du tems elles vont chercher leur nourriture. Dans les tems de neige, elles restent quelquefois trois semaines dans leurs nids. L'ardeur du soleil fatigue ce petit ani-

mal. Le sommeil qui suit son repas est dur. C'est plutôt un engourdissement. Car qu'on le prenne, qu'on le pince, qu'on le secoue, il paraît comme insensible, et cette insensibilité dure près d'une heure. Lorsqu'il est en chaleur, il n'est pas moins puant qu'amoureux. Les Zibelines s'accouplent au mois de janvier; leurs amours durent un mois, et souvent excitent des combats sanglans entre les mâles. Après l'accouplement, elles gardent leurs nids environ quinze jours; elles mettent bas vers la fin de mars trois et jusqu'à cinq petits qu'elles allaitent pendant 4 ou 6 semaines. On leur fait la chasse pour avoir leur fourrure, qui change de couleur deux fois l'année, d'un brun jaune en été, d'un brun noir en hiver. Les plus belles sont les plus noires. On ne les chasse qu'en hiver. Les chasseurs vont ensemble jusqu'au nombre de quarante en canots, et prennent des provisions pour trois ou quatre mois; ils ont un chef auquel ils obéissent; chaque bande a son quartier. On écarte la neige où l'on peut dresser des piéges. Chaque chasseur en dresse vingt par jour. On choisit un petit espace auprès des arbres; on l'entoure, à une certaine hauteur, de pieux pointus; on le couvre de petites planches afin que la neige ne tombe pas dedans. On y laisse une entrée fort étroite, au-dessous de laquelle est placée une poutre qui n'est suspendue que par un léger morceau de bois, et sitôt que la Zibeline y touche pour prendre le morceau de viande ou de poisson qu'on a mis pour amorce, la bascule tombe et la tue. On porte toutes les Zibelines au conducteur général, ou bien on les cache dans des trous d'arbres de crainte

que les Tunguses ou d'autres peuples sauvages ne viennent les enlever de force. Si les Zibelines ne se prennent pas aux piéges, on a recours aux filets. Quand le chasseur a trouvé la trace d'un de ces animaux, il la suit jusqu'à son terrier, tend son filet de treize toises de long sur quatre ou cinq pieds de haut autour de l'endroit où le trou finit, fait du feu qui donne beaucoup de fumée afin d'obliger l'animal de sortir, se tient deux ou trois jours de suite aux aguets avec son chien. Lorsque la Zibeline sort de son terrier, elle manque rarement de se prendre, et quand elle est bien embarrassée dans le filet, le Chien l'étrangle. Si on les voit sur les arbres, on les tue à coups de flèches dont la pointe est obtuse, pour ne pas endommager la peau. La chasse finie, on regagne le rendez-vous général, et on se rembarque aussitôt que les rivières sont devenues navigables par le dégel. Les peaux dont le poil s'incline facilement de tous sens, sont les plus recherchées. Les Chinois ont l'art de perfectionner la couleur des Zibelines de Kamschatka, qui ne sont pas d'un beau noir et qui cependant sont très-estimées. Ils paient très-cher cette espèce de fourrure.

Zibet, ou *Animal du musc.* Cet animal originaire d'Asie, des Indes orientales, a tous les caractères communs avec la Civette, mêmes mœurs, même habitude, l'une et l'autre portent une poche odorante. Les différences ne sont qu'extérieures et peu considérables. Voyez *Civette.*

Zigzag. Nom d'une Phalène, dont la Chenille est de l'espèce des *Chenilles à oreilles;* voyez ce mot.

Zimbis. Nom que l'on donne sur la côte d'Afrique, particulièrement dans les royaumes d'Angola et de Congo, aux petits coquillages qui servent de monnaie, et que la plupart des voyageurs nomment *Koris*. Voyez *Pucelage*.

Zinc. De tous les demi-métaux, c'est le plus ductile. Rarement pur, il se trouve le plus souvent avec le fer et le plomb. Il est difficile à extraire de son minéral, est assez malléable pour pouvoir être laminé, se fond à un feu violent, produit une flamme verdâtre, et se sublime sous la forme d'une fumée blanche et de petites aiguilles très-fines, connues sous le nom de *fleurs de Zinc*, de *Pompholix*, de *Laine philosophique*, etc. Quelquefois il ne s'évapore pas en entier, à cause du plomb qu'il contient. Tous les métaux, excepté l'Or, se volatilisent avec lui. La chaux de Zinc a besoin d'un très-grand feu pour se fondre, et donne alors un verre d'un beau jaune. Le moyen d'unir le Zinc aux autres métaux, c'est de les fondre ensemble. Le fer lui résiste davantage. Au cuivre, il donne une couleur d'or. Jamais il ne se joint au nikel et au bismuth. M. de Morveau est parvenu à combiner le Zinc avec le soufre. Il s'amalgame avec le mercure : celui-ci qui a plus d'affinité avec le cuivre, en sépare comme une poudre. C'est ce qui résulte de l'épreuve sur le Tombac du prince Robert. La limaille de Zinc, comme celle de fer, a la vertu d'être attirée par l'aimant. Cette limaille mêlée avec le salpêtre, détonne vivement et produit une flamme éclatante. On en fait grand usage dans la Pyrotechnie, pour varier et rendre brillans les feux d'artifices. Il entre du Zinc dans la composition

du tombac, le laiton, le pinchebeck, le métal du prince Robert, le similor, la soudure des fondeurs et chaudronniers. L'étain en devient plus blanc, et le cuivre est moins sujet au verd-de-gris. C'est principalement en Suède qu'on trouve des mines de Zinc. Le Zinc des Indes orientales est plus connu sous le nom de *Toutenague* et *Tintenague*; voyez ces mots. La *Blende* et la *Calamine* sont des mines de Zinc. La *mine de Zinc vitreuse*, assez semblable à la Calamine, est le Zinc en chaux minéralisé par l'acide carbonique ou aërien.

Zingi. Voyez *Anis de la Chine.*

Zizel. Cet animal, plus petit que le Hamster, en diffère encore par sa couleur d'un gris cendré et sans tache. Ce sont deux espèces distinctes qui habitent les mêmes climats et ne se mêlent pas. On trouve le Zisel en Autriche, en Pologne et en Hongrie. Il se creuse un terrier et y fait des magasins aux dépens des blés qu'il dévaste. Est-il vrai que ce soit le même animal que le *Souslik ?*

Zodiaque. C'est ainsi que se nomme en astronomie la partie du ciel, que les planètes ne passent jamais dans leur plus grandes excursions. C'est une bande ou zône sphérique, partagée en deux parties égales par un cercle qu'on nomme *Ecliptipe.* C'est sous ce cercle que se passent les éclipses; il est aussi la route invariable du soleil, qui ne s'écarte jamais du milieu du Zodiaque. Cette zône à qui l'on donne seize, dix-huit et même vingt-degrés de largeur, est partagée en douze parties de trente degrés chacune, qu'on nomme signes, et auxquelles on donne le nom des constellations qui y répondaient il y a peut-être quatre mille ans: car il est

démontré que les constellations ont changé de place par rapport aux signes. Le Bélier, par exemple, est dans le signe où était autrefois le Taureau, et ainsi de suite; ensorte qu'aujourd'hui chacune des douze constellations est avancée d'un signe. Cependant on est convenu de conserver aux signes leurs anciens noms avec d'autant plus de raison, qu'après une révolution de 24800 ans, suivant M. Cassini, les constellations, qui par un mouvement rétrograde d'Orient en Occident, reculent continuellement d'environ cinquante secondes par an, reprendront leur première place. Ainsi il ne faut point confondre les signes du Zodiaque avec les constellations qui leur ont donné leurs noms. Le signe du Bélier n'est point la constellation du Bélier, etc. Lorsque le soleil entre dans le signe du Bélier. Il entre, non dans la constellation du Bélier, mais dans le signe qui a conservé le nom de *Signe du Belier*, ainsi des autres. M. Dupuis a démontré que les douze travaux d'Hercule ne sont que le roman des douze signes du Zodiaque. Les absurdités apparentes de la mythologie semblent être l'explication littérale de ce qui se passait dans le ciel. Les aventures de Bacchus sont l'allégorie des équinoxes et des solstices.

Zoolithes, ou *parties de quadrupèdes pétrifiées*. Les pétrifications des quadrupèdes sont fort rares. Linnée parle d'un Cerf pétrifié trouvé à Genève. Les os des Eléphans sont moins rares. On les trouve durcis, vitriolisés, mineralisés, ou pétrifiés et quelquefois comme calcinés. Les parties osseuses des quadrupèdes sont plus ou moins altérés, suivant la qualité

des matières au milieu desquelles elles ont séjourné. Lorsque ces os ont été minéralisés par un fluide cuivreux, ils en ont pris une teinte plus ou moins forte de verd ou de bleu. Delà les *Turquoises*; voyez ce mot.

ZOOPHYTES, ou *Animaux-plantes*. Nom donné aux productions de la nature qui tiennent tout à-la-fois de la plante et de l'animal, et qui font la nuance entre ces deux règnes. La plupart ont des racines ou sont fixés. On y voit une tige, des boutons, des feuilles. On y reconnaît une sensibilité, un mouvement spontané, des organes pour la nourriture et la génération. Il y a encore bien de l'obscurité sur ces productions, et une diversité d'opinions entre les auteurs. Les uns regardent les Zoophytes comme des Polypiers, c'est-à-dire, comme le Polype avec son ouvrage. D'autres pensent que ce sont de vrais plantes qui végètent indépendamment des Polypes ou Vermisseaux qui s'y retirent, et qu'il y a une végétation indépendante de la propagation animale. Au nombre des Zoophytes sont les *Mollusques*, les *Etoiles de mer*; Voyez ces mots.

ZOOPHYTOLITES. On a long-tems cherché la véritable origine des corps qui appartiennent à cette classe Les uns les regardent comme des productions du règne minéral. Les autres les prennent pour des parties de coraux articulés ou de vertèbres de poissons, d'autres pour des vertèbres de la tête du Méduse. On doit à M. Guettard l'analogie des Zoophytolites avec le *Palmier marin*; voyez ce mot.

ZORILLE. Cet animal du genre des Mouffetes, porte encore le nom de *Mapurita*, *bête puante*.

On le trouve sur les bords de l'Orenoque et à la nouvelle Espagne. Il est vif, méchant hardi. Lent dans sa marche, il ne se dérobe aux poursuites des Chiens qu'en lançant son urine ; dont l'infection tenace et suffocante, arrête même les animaux. Il ne vit cependant que de graines et de fruits. Les Indiens mangent sa chair et se parent de sa peau qui n'a aucune mauvaise odeur. On le nomme encore *Blaireau puant.* Le P. Labat dit que c'est le plus grand péteur, le plus grand vesseur et le plus puant animal qu'il y ait sous le Soleil.

ZYGÈNE. Voyez *Marteau.*

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

De différens articles de ce Manuel, dont les détails peuvent exciter la curiosité, quoique la vue de l'objet ne frappe pas les yeux du du Spectateur dans les Cabinets d'Histoire naturelle et ailleurs.

Les abréviations qui suivent, signifient, savoir : *amph.* amphibie ; *anat.* anatomie ; *antiq.* antiquité ; *coquill.* coquillage ; *crust.* crustacé ; *ins.* insecte ; *min.* minéralogie ; *ois.* oiseau ; *pl.* plante ; *pl. etr.* plante étrangère ; *poiss.* poisson ; *quadr.* quadrupède ; *serp.* serpent ; *zooph.* zoophyte.

Fin de Table alphabétique.

TABLE LATINE

Des mots d'Histoire naturelle, qui s'éloignent le plus des mots Français.

TABLE GÉOGRAPHIQUE

Des Contrées, Climats, Royaumes, Provinces, Villes et autres lieux cités dans ce Manuel.

A

du diable, Arrouma, Ascalabos, Atingue, Attrappe-Mouche, Aurochs, Bakeleys, Balisier, Bandoulière, Basilic, Bibby, Bison, Blé de Turquie, Boicininguа, Boiquira, Bois de Chandelle, Burgau, Cabeya, Cacao, Canard, Canne à sucre, Canut, Carcajou, Cardinal, Caribou, Carinde, Castor, Cayopollin, Ceyba, Ceinture des Sauvages, Chauve-Souris, Chauve-Souris de mer, Chinche, Choucas, Cigogne, Coati, Coca, Coco, Cochon marron, Coq-de Roche, Coqualin, Cordyle, Coucou, Courbaril; Courouca, Crik, Dentelaire, Devin, Dipse, Dorade, Dryin, Dutroa, Ecureuil Suisse, Engoulevent, Flamant, Fougère, Fourmis d'Amérique, Fourmis mineuses, Frangipanier, Frégate, Galéote, Galère, Génévrier, Goîtreux, Grenadier, Guignit, Guyavier, Hamac, Hérisson de mer, Hocco, Huppe noire, Hyboucouhu, Jacamar, Jaguar, Iguane, Kakerlaque, Karatas, Lacert, Lambis, Lamentin, Lézard volant, Liane, Lièvre, Lobellia, Lune de mer, Mabouja, Manakin, Manihot, Marail, Maringouins, Marmose, Marte, Marteau, Martin-Pêcheur, Méchoacan, Menthe, Mesquite, Montagnes, Murtile, Nègre, Nimbo, Ocellot, Onagre *poisson*, Opuntia, Paca, Paille en cul *poisson*, Palme marine, Palmier, Palmier de Montagne, Palmiste, Papayer, Papillon, Paresseux, Pecari, Pekan, Pélican, Perriches, Perroquet de mer, Pic, Piment, Pinéabson, Pingouin, Piravène, Pito, Pitpit, Platane, Platine, Plombagine, Pois pouilleux, Poisson-Coffre, Poisson rouge, Poivre, Porc-épic, Porphyrion, Pou de bois, Poule d'eau, Pourpre, Putois rayé, Raine, Râle, Rasoir, Ravet, Résine animée, Résine élemi, Ricin, Rouge-gorge, Sabdaréffa, Sagouin, Saï, Sapajou, Sarcelle, Sarigue, Savonnier, Sauvegarde, Scolopendre, Serin, Serpent, Serpent aveugle, Serpent moqueur, Spatule, Sputateur, Squine, Sucrier, Tamatia, Tangara, Tantale, Tapir, Tassard, Tatou, Taupe, Temapara, Tezauchoalt, Tinamous, Tique, Todier, Torpille, Tortue, Totoke, Toyou, Troupiale, Tulipier, Tupinambis *lézard*, Vieille, Vipère noire, Vison, Unace, Xochicapal, Yecolt.

Amsterdam. Borax, Canot des Sauvages.

Andalousie. Chardon Echinope.

Angleterre. Anguis, Ardoise, Avoine, Bécasse de mer, Bernache, Bœuf, Bukbéan, Cailloux d'Angleterre, Calamine, Candelberry, Canne à sucre, Carpe, Cèdre,

Cerf du Gange, Charbon minéral, Clématite, Cochenille, Colin *poisson*, Congre, Coq, Corbeau, Craie, Crayon rouge, Daim, Dard, Doterelle, Egrefin, Eperlan, Fève, Fil de mer, Flet, Frêne, Freux, Geai, Genêt, Genevrier, Gesse, Goëland, Gorge blanche, Gourneau, Gravier, Grèbe, Groseille, Guignard, Guillemot, Hareng, Heritinandel, Héron, Hibou, Houx, Huîtrier, Jaspe, If, Iris, Lieu, Loup, Macareux, Macreuse, Magnésie, Mauvis, Méconium, Merlan, Merle d'eau, Milan, Molybdène, Morue, Mouton, Oiseau St. Martin, Ombre d'Auvergne, Outarde, Paon de mer *oiseau*, Persil, Pétrel, Phalarope, Pierre à faulx, Pillulaire, Plomb, Plombagine, Pomme de merveille, Poudingue, Pourpier de mer, Résine élastique, Rotelle, Roussette, Rue, Ruffo, Salmarin, Saumon, Secrétaire, Sensitive, Soletard, Soubuse, Suif minéral, Tadorne, Terre à Foulon, Terre noix, Terre pourie, Tilleul, Tourterelle, Turneps, Verdon, Wolfram.

Angleterre, (*Nouvelle*) Mose, Topinambour.

Angora, Bouc, Chèvre, Chat, Empakasse, Kakonge, Lapin, Paon, Pélican, Pois d'Angora, Rollier, Roue, Vengolin, Zimbis.

Angoumois, Truffe.

Anjou, Ardoise, Lytophage, Murier, Pierre puante.

Antibes, Ajol, Donzelle, Lyre, Requin, Scare.

Antilles, (*Isles*) Ambrette, Anolis, Arbre à enivrer le poisson, Argus *poisson*, Balbuzard, Bois d'Ebène, Bois épineux, Bois de Rose, Bois de Ste. Lucie, Bois Satiné, Brochet de terre, Cacao, Cachimentier, Calebassier, Caonac, Caracoli, Cariarou, Carret, Casse, Cayman, Chirurgien, Colibri, Congre, Cotonnier, Cousse couché, Crabe honteux, Crabe de vase, Dorade, Dragonne, Fauve, Fou, Fourmis noires, Fromager, Gingembre, Gobe-mouche, Goujon, Latanier, Lézard doré, Licorne de mer, Mabot, Mancelinier, Maquereau, Marteau, Mombain, Mosquites, Murène, Paon de mer *poisson*, Phalange, Pie, Piloris, Pointillade, Raie, Rollier, Roques, Scie de mer, Serin, Surmulet, Thé, Tonga, Tortue de mer, Tourlourou, Ver Palmiste, Vers rongeurs de digues.

Antiparos, Grotte, Stalactite.

Antoine, (*Isle St.-*) Orseille.

Antraim, Pavé des Géans.

rayé, Granit, Hermodacte, Ibis, Ichneumon, Jugoline, Ketmie, Lotier, Maquereau, Momie, Natron, Œil de Chat, Opale, Papier, Pavot, Pierre de touche, Pissasphalte, Pucelage, Réséda, Résine élemi, Ricin, Sacre, Sarcelle, Sardoine, Scinque, Sebestes, Sel ammoniac, Serpent, Serpentine, Stellion, Terre d'Ombre, Tribule, Troêne, Vautour, Vipère d'Égypte.

Elbe, (*Fleuve*) Cataphractus, Nase, Rasoir, Truite saumonée.

Elbe, (*Isle d'*) Ochre, Serin de Canarie.

Esclavonie, Ammodyte, Cinabre.

Espagne, Albâtre, Arbousier, Botrys, Bucaros, Caroubier, Cartame, Chêne verd, Chrysolithe, Cini, Ciste, Clematite, Colcotar, Coriandre, Daim, Dattes, Emeril, Galéote, Genette, Genevrier, Grenadier, Hérisson de terre, Kali, Kermès, Lapis-Lazuli, Lentisque, Levrier, Mandragore, Maquereau, Mouton, Mulet, Mûrier, Olivier, Perle, Plombagine, Réglisse, Riz, Roseau, Scorpion, Soleil, Souchet, Sumach, Tamarise, Tourmaline, Turquoise.

Espagne, (*Nouvelle*) Bézoard minéral, Bois nephretique, Bois Tacamaque, Coase, Colin, Concpate, Ecureuil volant, Grenadille, Guajaraba, Jade, Kinkajou, Maia, Papegai, Polatouche, Porc-épic, Potot, Résine Copal, Résine Tacamaque, Rollier, Serpent à lunettes, Suron, Taletec, Tapayaxin, Tleliu, Tojugua, Tucan, Ver à soie, Vigogne, Zorille.

Étampes, Pierres salières, Poudingue.

Ethiopie, Autruche, Giraffe, Hippopotame, Poivre, Résine animée, Résine élemi, Rhubarbe, Sandastre, Sauterelle, Sel gemme, Taureau Éléphant, Teinturier, Zèbre.

Ethna, (*Mont*) *ou Mont Gibel*, Pierre ponce, Terre bitumineuse.

Eustache, (*Isle St.*) Sputateur.

F

FECAMP, Saxifrage.

Fero, (*Isle de*) Doglinge, Goëland, Imbrim, Sarcelle, Truen.

Ferrare, Avocette.

H

Havane (la), Mouche végétante.
Hâvre, Brême.
Hautvillières, Vigne.
Hélène (Isle St.), Cheval.
Héraclée, Chèvre.
Hesse, Molybdêne.
Hogue (la) Roussette.
Hollande, Bézoard, Canne à sucre, Carpe, Caviar, Cheval, Cigogne, Civette, Cochenille de Pologne, Colle de Poisson, Coriandre, Cormoran, Cycloptère barbu, Epinocle, Esturgeon, Hareng, Haricot, Hautin, Hemerocale, Hirondelle, Maquereau, Merlan, Morelle, Muscade, Néréides, Outarde, Pierre d'aimant, Plie, Pourpier de mer, Rue, Secrétaire, Spatule, Tænia, Taupe, Terre-noix, Tilleul, Vache, Vanneau, Vers rongeurs de digues.
Honduras (Baies de), Anatte.
Hongrie, Antimoine, Cinabre, Cheval, Fleur de fer, Fusain, Girasol, Onice, Opale, Or, Orpiment, Panit, Pechstein, Pyrites, Saïga, Sandre, Sauterelle, Serin, Sinople, Tamarisc, Zisel.
Hottentots, Abeilles, Cerf-volant d'or, Crocuta, Lion, Pou, Rhinocéros.
Hudson (Baie d') Aigle commun, Hibou, Lagopède, Macreuse, Morse, Porc-épic, Urson.
Hurepoix, Blé.

I

J*AICK (le)* Apron, Rasoir, Sterlet.
Jamaïque, Bois de chandelle, Bois de Fustet, Bois d'Inde, Bois de Rose, Cacao, Canne à sucre, Coquette, Coucou, Engoulevent, Kinkajou, Lagette, Licorne de mer, Marteau, Orbe-Hérisson, Paille en cul *poisson*, Papegai, Pie, Pigeon, Poivre, Rouge-gorge *lézard*, Tête de Tortue, Tourterelle.
Japon, Asmodée, Camphre, Cansehy, Cheval, Espadon, Faucon, Fourmis de la résine-laque, Hérisson de mer, Kaouanne, Licorne de mer, Maquereau, Ninzin, Paon, Papier, Porcelaine, Sankira, Sapan, Sauge, Ssi, Ssio, Terre de porcelaine, Tessio, Tête de Tortue, Thé, Vernis, Volcan.

mer, Sel ammoniac, Sel gemme, Sellés, Serpent aveugle, Serpent à lunettes, Serpent d'eau, Serval, Signoc, Sole, Talapoin, Tamarinier, Tanrec, Tapia, Tendrac, Terre de Bucaros, Tête, Tiburon, Topase, Tortue de terre, Tubéreuse, Turbith, Vagabond, Valli, Variolithes, Veuve, Vieille, Voulou, Xomolt, Zédoaire, Zibet, Zinc.

Indoustan, Diamant.

Jome, (*St.*) Navet.

Irlande, Aigle royal, Bernache, Jays, Maquereau, Mouette, Ray-grass, Trèfle bitumineux.

Islande, Algue, Cheval, Corbeau, Cristal, Eider, Faucon, Fletan, Hibou, Isatis, Lave, Lièvre marin, Lumme, Maquereau, Marsouin, Morue, Mouton, Nord Caper, Poisson à longue queue, Raie, Spath, Volcan.

Italie, Agnus Castus, Arbousier, Avocette, Azerolier, Bergamotte, Bissus, Bogue, Bois de fustet, Bruant, Buffle, Carpe, Cartame, Cini, Ciste, Citronnier, Coracias huppé, Coureur, Cresserelle, Dard, Etourneau, Fabago, Fiatole, Figuier, Francolin, Frêne, Friquet, Geai, Genevrier, Giarolle, Grenadier, Gros bec, Hibou, Jaspe, If, Iris, Lentisque, Liége, Malarmat, Mandragore, Marbre, Melon, Melon d'eau, Merle solitaire, Millet, Mouche luisante, Muscardin, Musivum opus, Napel, Olivier, Opuntia, Ortolan, Paliure, Perdrix de mer, Peuplier, Pie-grièche, Pomme d'amour, Pomme de merveille, Porc-épic, Purpurine, Réglisse, Roseau, Rossignol de muraille, Scinque, Scorpion, Serin commun, Tamarisc, Troêne, Truffe, Vasa, Etrusca, Venturon, Vigne, Visnage.

Jucathan, Kokob, Polpoch.

Judée, Bois de Baume, Pierre judaïque, Stellion.

Juidah, Bouc, Serpent fétiche.

Juliers, (duché de) Orthocératite.

Jura, (*Mont*) Chenille du Pin.

Jutland, Mésange.

K

K*amschatka*, Bélier, Chien, Cycloptère barbu, Glouton, Marmotte, Morse, Ours, Phocas, Renard, Renoncule, Vache marine, Zibeline.

Kumon, (*Le*) Sheltopusik.

L

Malabar, Anacarde, Arbre triste, Arec, Cachou, Cannelle, Cannelier, Carcapuli, Casse en bois, Codagopale, Costus, Couleuvre de Malabar, Gingembre, Heritinandel, Kali de Malabar, Manguier, Niruala, Noix vomique, Pignons d'Inde, Polpoch, Sensitive, Serval, Térégam, Théca, Tigre, Tsiela, Tsiero-Katou, Turbith.

Malacca, Crit, Gibbon, Maia, Manguier.

Maldives, (*Isles*) Coco des Maldives, Tortue.

Malthe, (*Isle de*) Etourneau, Faucon, Grive, Rollier, Vautour.

Man, (*Isle de*) Pétrel.

Manche, (*Mer de la*) Singe de mer.

Manilles, (*Isles*) Bois de Palixandre, Karambole.

Marême, Manne.

Marenne, Huître.

Maragnon, Condor, Ouarine, Saïmiri.

Marly, Surmulot, Ypreau.

Marseille, Ajol, Capelan, Lancette, Marteau, Mendole, Olivier, Oursin, Palourde, Poudre à vers, Pyréthre, Raie, Requin, Rouget, Scare, Scinque, Scorpion de mer, Tartonraire, Taute.

Martinique, (*Isle de la*) Bêtes rouges, Cotonnier, Couresse, Lancette, Ploris, Quinquina, Rossignol, Scorpion aquatique, Thé, Tourlourou, Ver palmiste, Vipère fer de lance.

Maur (*Saint*) *près Paris*. Galle.

Mauritanie, Antilope, Callitriche, Galbanum, Idole des Maures.

Maynas, Cotinga, Tamatia.

Meaux, Navet.

Mecque, (*La*) Baume de Judée.

Médie, (*La*) Citrounier.

Ménat en Auvergne, Tripoli.

Mer Adriatique, Scalata.

Mer Baltique, Aiguille de mer, Aphie, Capelan, Chabot, Chien de mer, Dorse, Epinocle, Espadon, Gourneau, Lieu, Lièvre marin, Lote, Merlan, Moineau de mer, Papillon de mer, Rasoir, Saumon, Scorpion de mer, Selle Polonaise, Serte, Sterlet, Stromeling, Surmulet, Turbot.

Mer du Nord, Aiguille de mer, Ange, Barbue, Boulerot, Bourguemestre, Capelan, Chimère, Congre,

terre, Platine, Poule, Puma, Quinquina, Salsepareille, Serin, Serpent à lunettes, Taruga, Toucan, Vanille, Vigogne, Viscache, Usun.

Perpignan, Pigeon.

Perse, Agul, Assa-Fœtida, Bois de Bambou, Borax, Chacal, Faucon, Gerfaut, Imma, Iris, Lilas, Loup, Mone, Nacre, Naphte, Or, Fasan, Pêcher, Pélican, Perle, Pétrole, Porc-épic, Poudre à vers, Sagapenum, Saumon, Séné, Suif minéral, Tamarinier, Terre de Perse, Thérébentine, Turquoise.

Philadelphie, Sputateur.

Philippines, (*Isles*) Anacarde, Anis, Barbu, Baume verd, Bois de dentelle, Casse en bois, Castagneux, Choucas, Coescoes, Goulin, Martin, Papion, Polatouche, Sagou, Taguan.

Phrygie, Pierre Phrygienne.

Picardie, Avocette, Barge, Bleu de Prusse, Chipau, Cravant, Goëland, Harle, Hirondelle de mer, Huîtrier, Lévrier, Macreuse, Millouin, Mouette, Sarcelle, Souchet, Spatule.

Piémont, Grais, Magnésie, Mûrier, Riz, Ver à soie.

Pierre, (*Isle Saint*) Morue.

Pise, Citronier, Genêt.

Plata, (*Rivière de la*) Saricovienne.

Plombières, Pierre puante.

Pô, (*Le*) *fleuve*, Adane, Esturgeon.

Podor, Guib.

Poitou, Avocette, Bœuf, Cheval, Echasse, Genette, Lavignon, Mulet, Mûrier, Outarde, Palette, Palourde, Pholade, Pied de veau, Pierre de la croix, Pourpre, Torpille.

Poligni, Tripoli.

Pologne, Aigle commun, Avoine, Aurochs, Berce, Bison, Bobaque, Calamine, Cochenille, Ecureuil volant, Esturgeon, Grue, Jade, Litorne, Merlan, Ours, Perouasca, Palatouche, Rémiz, Rich, Safran, Saïga, Zisel.

Pomeranie, Ambre jaune, Ide, Ombre d'Auvergne, Raphe, Scorpion de mer, Sope, Truite.

Pondichery, Aigle de Pondichery, Arbre triste.

Pont-Euxin, Esturgeon.

Porto Santo, (*Isle de*) Bois de la Palile.

Portugal, Bézoard, Bucaros, Chêne verd, Citronier, Hyacinthe, Levrier, Maquereau, Pavot cornu, Pierre puante.

Potosi, Argent.

Pouille, (*La*) Tarentule.

Pouzzol, Pozzolane, Sel ammoniac.

Prague, Haricot.

Provence, Alypum, Amandier, Anchois, Arbousier, Azedérach, Bison, Bray, Buisson ardent, Cantharides, Caprier, Caroubier, Chêne verd, Chien de mer, Cigale, Cini, Citronier, Concombre sauvage, Dentelaire, Dictame blanc, Doronic, Draine, Figuier, Flamant, Fourmeiron, Galère, Grenadier, Jays, If, Immortelle, Iris, Jujubier, Kermès, Lauréole, Lentisque, Mante, Mûrier, Myrte, Nemotele, Nerprun, Olivier, Paliure, Palourde, Passereau, Pastel, Pavot cornu, Pitchou, Plombagine, Raisin, Roseau, Sables, Sauge, Scorpion, Serin commun, Stœchas, Storax-Calamite, Tamarisc, Tarin, Thé, Thérébinte, Thon, Torpille, Turbith, Velette, Venturon, Ver à Soie, Usun.

Prusse, Ambre jaune, Aurochs, Bleu de montagne, Brême, Chersea, Dorse, Ecureuil épileptique, Eperlan, Gerfaut, Lapis lazuli, Ombre d'Auvergne, Raphe, Riedgrass, Scorpion de mer, Sope, Tortue.

Pyrénées, (*Monts*) Aigle royal, Amiante, Chamois, Cobalt, Ellebore, Fleur de fer, Francolin, Gélinotte, Jays, Jaspe, Impératoire, Liége fossile, Marmotte, Pechstein, Sapin, Vautour, Vigogne.

Q

Q*UANTON*, Pierre d'Aimant.

Québec, Pierre puante.

Quito, Bois de seringue, Colibri, Elan, Xutas.

R

R*HEIMS*, Argile, Craie.

Relecq, Pierre à faulx.

Rennes, Poudingue.

Rhin, Hlanken, Nase, Saumon.

Rhodes, (*Isle de*) Bois de Rose, Faucon.

Rhône, Aprou, Turbot.

Rochelle, (*La*) Grammatias, Limaçon, Résine copal, Torpille.

Rodrigue, (*Isle de*) Solitaire.

Romagne, Manne.

Romanie, ou Thrace, Tribule.

Rome, Alun, Cantheno, Folio-citharus, Galline, Granit, Pissasphalte, Proyer, Uræ cinerariæ.

Rotterdam, Argus *poisson*.

Rouen, Mille cantons, Poudingue, Terre à Pipe.

Rouergue, Genette.

Royans, Sardine.

Russie, Chungar, Diamant, Esturgeon, Gerfaut, Glouton, Hermine, Ide, Isatis, Lote, Mouflon, Pérouasca, Pétrole, Pouc, Sacre, Sandre, Saranne, Sel gemme, Souslick, Tarakan, Terre bitumineuse, Vipère noire, Zibeline.

S

Saba, Alligator.

Sable, (*Isle de*) Morue.

Saintonge, Palourde, Pierre de Croix.

Salse-Berry, Argent.

Salvages, (*Isle des*) Hirondelle de mer.

Samar, (*Isle de*) Bois couleuvré.

Samara en Russie, Aguus-Scythicus.

Samos, (*Isle de*) Terre de Samos.

Santa-fé, Platine.

Saône, (*Rivière de*) Carpe.

Sardaigne, Ane, Barbue, Charbonnier, Mouflon, Murène, Persil.

Sassenage, Pierre de Sassenage.

Savinien, (*Saint*) *en Saintonge*, Moule.

Saulieu, Navet.

Savoie, Aigle commun, Arbenne, Cassenoix, Chamois, Francolin, Lagopède, Lavaret, Merle blanc, Ours, Truffe.

Saxe, Ambre jaune, Arsenic, Bismuth, Bleu de Prusse, Borax, Chrysolithe, Cobalt, Gneiss, Granatite, Granit, Magnésie, Nikel, Pechstein, Pierre de touche, Raphe, Sinople, Topase, Tungstein, Wolfram.

Scanie, Charbon minéral.

Scarbourough, Pie marine à gros bec.

Scio, (*Isle de*) Perdrix de Grèce.
Séez, Ampelite.
Seignelay, Orfraie.
Seine, (*Rivière de*) Carpe.
Sénégal, Babiroussa, Baobab, Barbu, Beurre de Bambuck, Callitriche, Caméléon, Ceiba, Cévadille, Chauve-Souris, Chévrotin, Clonisse, Combbird, Corine, Crocodile, Faucon, Fourmis mineuses, Guib, Hippopotame, Kevel, Kob, Koba, Kurbatos, Léopard, Nacelle, Nagor, Nanguer, Palmier aouara, Patas, Pie-grièche, Pique-Bœuf, Poule, Ricin, Serval, Tigre, Tourterelle, Vers rongeurs de digues.
Siam, Ata, Benjoin, Caboche, Carcapulli, Cochon de Siam, Cotonnier, Hipnale, Lin Oriental, Nlannetons, Réalgar, Serpent à lunettes, Talapoin, Tigre, Tockaie.
Sibérie, Alagtaga, Alouette, Amianthe, Aphie, Arbre aux pois, Argali, Béril, Bithume, Castor, Chien, Cuivre, Czigithai, Ecureuil, Hérisson de terre, Jaspe, Isatis, Lin, Lote, Lynx, Marmotte, Mouflon, Porphyre, Saïga, Saranne, Serpentine, Talc, Taupe, Tungs-tein, Wolfram.
Sicile, Bézoard minéral, Chacal, Manne, Volcan.
Sienne, Sel sédatif.
Silésie, Aigle royal, Carpe, Chrysoprase, Dorée d'étang, Harle, Hyacinthe, Iolite, Limaçon, Mauvis, Napel, Ombre d'Auvergne, Perdrix de mer, Pierre de touche, Rubis, Sardoine, Vairon.
Sillery, Vigne.
Smolande, Chersea, Pyrites.
Smyrne, Garance, Marteau, Merle solitaire, Scammonée.
Soissons, Casse-noisette, Haricot, Piette.
Solfatare, Alun de Rome.
Sologne, Hibou, Lièvre.
Solor, (*Isle de*) Santal.
Sommerset en Bourgogne, Granit.
Sonde, (*Isles de la*) Pierre-ponce.
Sorlingues, (*Isles*) Pétrel.
Spitzberg, Guillemot, Ortolan, Scie de mer, Strund-Jager.
Styrie, Argene, Coracias.
Strasbourg, Cochenille, Hamster, Rollier, Suif minéral.

Fin de la Table Géographique.

E R R A T A.

(Le signe = signifie *au lieu de*).

Tome I.

Page 10. lig. 11 = Comme dans le larcin, ont concouru à leur existence, *lizez*, compagnes du plagiat, ont concouru à leur donner le jour.

Page 64, dernière lig. = *Umbiticus*, lisez: *Umbilicus.*

Page 165. lig. 3. = On n'y remarque, *lisez*, on y remarque.

Pag. 277. lig. 28. = (*e*), *lisez* (*c*).

Pag. 276. lig. 30. L'Étoile qu'on nomme l'Épi de la Vierge est indiquée par la lettre (*n*) dans la cinquième planche.

Pag. 306. lig. 6. Ajoutez : *Voyez les planch.* 7 *et* 8.

Tome III.

Pag. 252. après la 25e. lig., ajoutez : *Patate; Voyez Batate.*

Pag. 269. lig. 26. = (*c*), *lisez* (*d*).

Pag. 355. lig. 30. = *planch.* 1, lisez *planch.* 7.

Pag. 364. lig. 26. ajoutez : *Voyez pl.* 5 *et* 6.

Tome IV.

Pag. 8. lig. 11. = 19 juin, *lisez* 20 juillet.

Remarques sur l'usage des Figures insérées à la suite de cet Ouvrage.

I. L'ÉQUATEUR partage le Ciel en deux Hémisphères, dont l'un s'appelle *Hémisphère septentrional*, et l'autre, *Hémisphère meridional.* Les planches première, troisième, cinquième, septième, si elles étaient réunies par leur angle aigu, en leur donnant pour centre le Pôle septentrional, représenteraient l'Hémisphère septentrional; ce qui est au-delà de l'Equateur, appartient à l'Hémisphère méridional.

Les deux Pôles du monde sont au centre de ces deux hémisphères, et à quatre-vingt-dix degrés de distance de tous les points de l'Equateur. Le *Pôle septentrional* termine l'angle de chacune des cartes ci-dessus désignées : le Pôle méridional n'est point visible pour nous.

II. L'Ecliptique partage tout à-la-fois, le Zodiaque et le Ciel en deux parties égales; mais comme il coupe l'Equateur en angle de vingt-trois degrés et demi, les Pôles de l'Ecliptique sont éloignés des Pôles du monde de vingt-trois degrés et demi. *Voyez planche cinquième*, le Pôle Boréal de l'Ecliptique.

III. L'Horison partage de même le Ciel en deux parties égales. Son Pôle appelé *Zénith* est le point du Ciel directement au-dessus de notre tête, en quelque lieu de la terre que nous soyons; le Pôle opposé s'appelle *Nadir ;* d'où il s'en suit qu'il y a autant d'Horisons que de Zéniths et de Nadirs. Le Pôle de l'Horison de

Paris, ou le *Zénith* de cette ville, correspond à quarante-huit degrés cinquante - une minutes. Ainsi l'Horison de Paris doit s'étendre du côté du Nord à quarante-huit degrés cinquante-une minutes au-delà du Pôle, et du côté du Midi à quarante-un degrés neuf minutes au-delà de l'Equateur. Nous pouvons donc voir celles des Constellations de l'Hémisphère méridional qui, dans le cours de leur révolution, viennent s'élever passagérement au-dessus de cet Horison. C'est pour cela que les planches première, troisième, cinquième et septième, présentent une partie de l'Hémisphère méridional, et sont prolongées jusqu'au trente-cinquième degré seulement. C'est à-peu-près jusqu'où l'œil peut porter En fixant les regards du côté de l'Orient; on voit les Constellations monter insensiblement et faire place à de nouvelles qui leur succèdent bientôt après. En observant vers l'Occident, on voit les Constellations disparaître avec la même activité.

IV. Le *Méridien* est pareillement un grand cercle qui, passant par les Pôles du monde, est perpendiculaire au cercle de l'Equateur, et passe par le Zénith du lieu où l'on se trouve. Ainsi il n'y a point d'endroit sur la terre qui n'ait son Méridien. Les lignes tracées du Pôle à l'Equateur sur chacune des planches, sont autant de Méridiennes.

V. On entend par *latitude* en astronomie, la distance d'une étoile ou d'une planète à l'Ecliptique ou l'arc d'un grand cercle perpendiculaire à l'Ecliptique passant par le centre de l'étoile ou de la planète, et par les Pôles de l'Ecliptique.

VI. On entend par *longitude* l'arc de l'Ecliptique compris depuis le premier degré du Belier jusqu'à l'endroit où le cercle de latitude de l'étoile ou planète coupe l'Ecliptique.

VII. L'ascension droite d'un astre est l'arc de l'Equateur compris entre le premier degré du Bélier et la rencontre du méridien céleste qui passe par l'astre.

VIII. La déclinaison d'un astre est la distance de cet astre á l'Equateur, c'est-à-dire, l'arc d'un méridien entre cet astre et l'Equateur. *Exemple* Régulus. (*Voyez planche* 3 *et* 4) à cent quarante-neuf degrés d'ascension droite, et treize degrés de déclinaison.

IX. L'élévation du Pôle sur l'Horison étant toujours égale à la latitude du lieu, toutes les étoiles circonpolaires, c'est-à-dire, renfermées en-deçà de quarante-huit degrés cinquante-une minutes autour du Pôle, ne se couchent jamais et sont visibles toute l'année pour Paris. Il n'en est pas de même des Constellations qui composent le Zôdiaque et qui s'étendent du côté du Midi. Les unes sont visibles en hiver, les autres en été. En novembre, décembre, janvier, février et mars, on distingue à merveille le *Bélier*, les *Pleïades*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, le *petit Chien*, *Orion* : En mars, avril et juin, ces Constellations ne paraissent plus ; à leur place on découvre le *Lion*, le *Bouvier*, la *Vierge*, la *Couronne*, *Hercule*, le *Serpentaire* : En août, septembre et octobre, l'*Aigle*, le *Dauphin*, le *Cygne*, *Andromède* et *Pégase* succèdent.

X. Quant aux huit planches gravées, dont deux pour chaque saison de l'année, les pre-

mière, troisième, cinquième et septième représentent les quatre parties de l'Hémisphère boréal. C'est tout simplement un planisphère céleste divisé en quatre sections sphériques, dont chacune bornee du côté du Midi à l'horison de Paris, renferme les différentes Constellations placées depuis le Pôle jusqu'au trente-cinquième degré au delà de l'Equateur, et qui passent au méridien vers les dix heures du soir dans les mois et au quantième indiqués.

Les deuxième, quatrième, sixième et huitième planches ne sont que le développement des Constellations de l'Hémisphère septentrional, afin de mieux en faire connaître les figures un peu trop resserrées dans les quatre sections du planisphère, sur-tout en remontant vers le Pôle. Les Constellations au-delà de l'Equateur n'y sont pas figurees, parce qu'elles sont suffisamment développés dans les quatre sections sphériques au-dessous de l'Equateur tenues à ce dessein, pour cette partie seulement, dans une dimension un peu plus large.

Les Astronomes, par respect pour l'antiquité, ont conservé les anciens noms des Constellations, noms qui pour la plupart n'ont aucune relation avec les formes que l'assemblage des étoiles présente. Aussi est-ce en tourmentant les formes que les Uranographes ont appliqué des figures analogues à chaque Constellation. Ces figures, aussi mal faites qu'éloignées de la vérité, ne font que surcharger les cartes. L'assemblage nu des étoiles bien circonscrit pour chaque Constellation, en dit plus à l'œil que les figures embrouillées de la plupart des Planisphères.

XI. C'est dans les cartes de développement de l'Hémisphère boréal, que sont marquées les lettres alphabétiques qui renvoient du texte à la figure. Ces lettres de renvoi auraient apporté de la confusion dans les cartes des sections sphériques où les étoiles des Constellations sont plus serrées à mesure qu'elles avoisinent le Pôle.

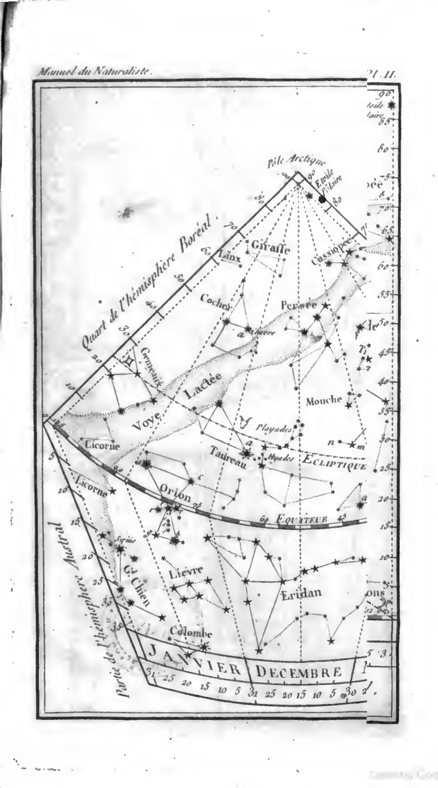
XII. Vingt-quatre lignes tracées du Pôle à l'Equateur, marquent mois par mois, et de quinze jours en quinze jours les étoiles qui doivent passer au méridien à dix heures du soir. Ainsi, en regardant du côté du Midi, l'on est sur de voir passer sous la ligne du méridien l'étoile ou Constellation indiquees sur la carte. Bien plus, on peut même prévoir quelles Constellations la remplaceront au méridien dans les heures suivantes. Chaque ligne tracée à gauche sur la carte, marque une heure plus tard que celle qui la précède. Ainsi la Constellation du Lion éloignée de cinq lignes de celle du Taureau (qui passe au méridien vers la fin de décembre, à dix heures du soir) passera sous ce même méridien le même jour cinq heures plus tard, c'est-à-dire, a trois heures du matin.

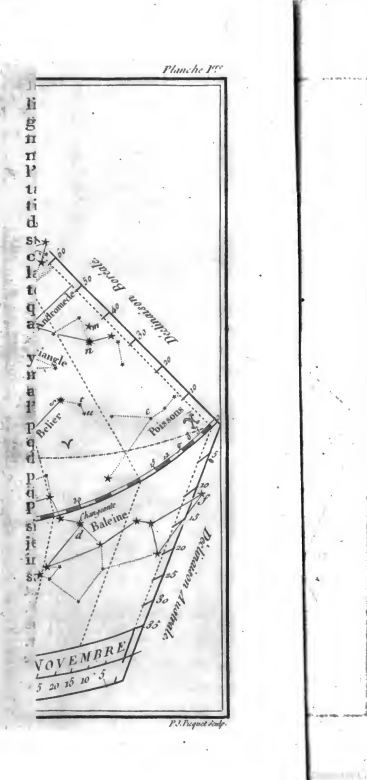
XIII. Les cartes indiquent, comme on vient de le dire, les Constellations qui passent au méridien chaque jour de l'année à dix heures du soir; mais, pour se faire un cadran de nuit exact sur les Constellations même, il faut avoir la précaution de suspendre un fil d'aplomb de huit à dix pieds, qui corresponde directement à la ligne du méridien du lieu où l'on se trouve. L'Encyclopédie et les Traités de Gnomonique contiennent plusieurs procédés pour y parvenir. En voici un qui peut-être exécuté en l'absence même du soleil.

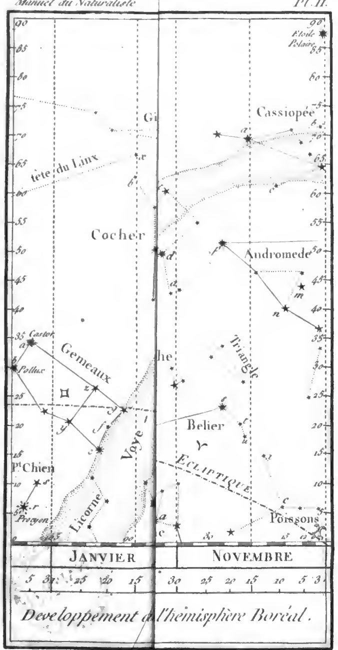
On a reconnu que l'étoile Polaire faisait une ligne droite avec l'étoile (f) de la queue de la grande Ourse toutes les fois qu'elle passait au méridien ; ce qui doit arriver communément au mois de novembre. Dans ce moment donc, si l'on suspend deux fils d'aplomb à quelque distance l'un de l'autre, de manière que si l'on tirait une ligne elle passerait par le centre des deux fils et des deux étoiles, ces deux fils vus sur la même ligne et couverts l'un par l'autre comme s'il n'y en avait qu'un, donnent juste la ligne du méridien. En regardant vers le Midi, toute étoile, toute Constellation à l'instant qu'elle passe au-devant de ces deux fils, passe au méridien.

En lisant cette Instruction, en jettant les yeux sur les figures, et en se servant du moyen méchanique qui vient d'être indiqué, ou de tel autre qu'il sera facile d'imaginer pour se donner l'arc du méridien, il sera facile à toute personne peu versée dans les connoissances astronomiques, d'observer jour par jour l'état du Ciel, d'étudier les Constellations, d'en connaître la position, d'en suivre la marche, et de remarquer les différentes époques de leur révolution. Puissent les premières notions de simples curiosités répandues dans cet Ouvrage, appeler les jeunes gens à de vastes conceptions, et leur inspirer le desir d'étendre la sphère des connaissances astronomiques !

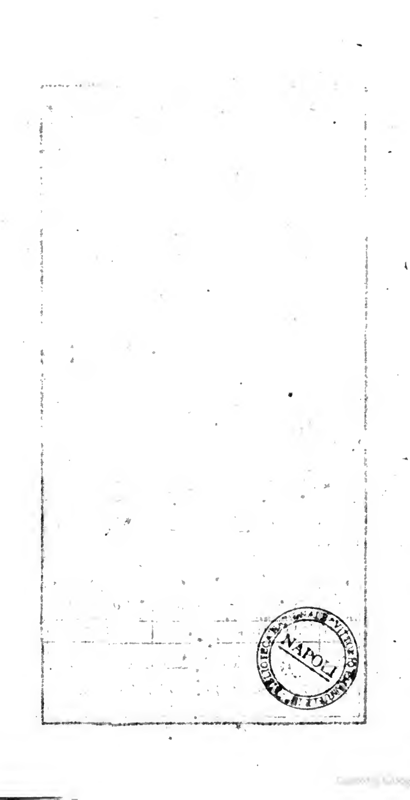
Fin des Remarques et du Tome dernier.


Pôle Arctique
Etoile Polaire
Quart de l'hémisphère Boréal.
Girafe
Linx
Cassiopée
Cocher
Persée
Gemeaux
Voye Lactée
Mouche
Playades
Licorne
Taureau
Hyades
Ecliptique
Orion
Equateur
Syrius
Gd. Chien
Lievre
Eridan
Colombe
Partie de l'hémisphère Austral
JANVIER
DECEMBRE

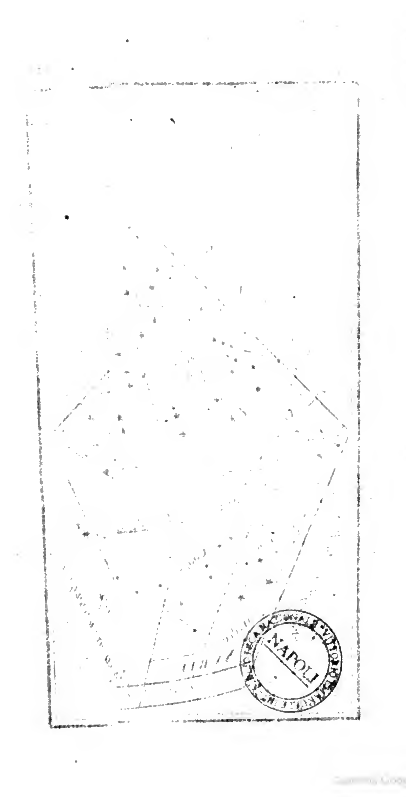

Planche Ire
Déclinaison Boréale
Andromède
Triangle
Belier
Poissons
Changeante
Baleine
Déclinaison Australe
NOVEMBRE
P. J. Pacquet sculp.



Developpement de l'hémisphère Boréal.


NAPOLI

Quart de l'hemisphere
Declinaison Boreale
Vierge
de
cer
Gemeaux
Pt. Chien
Hydre
Licorne
Corbeau
villon du
Vaisseau
Hydre
G. Chien
Partie de l'hemisphere Austral
Declinaison Australe
A VRIER
30 15 10 5



Etoile Polaire

Queue du Drag

Gᵈᵉ Ours

Chevelure de Bérénice

Vierge

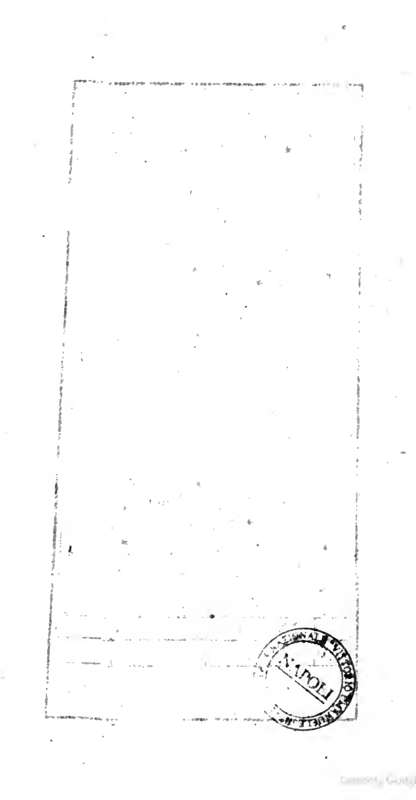
ECLIPTIQUE

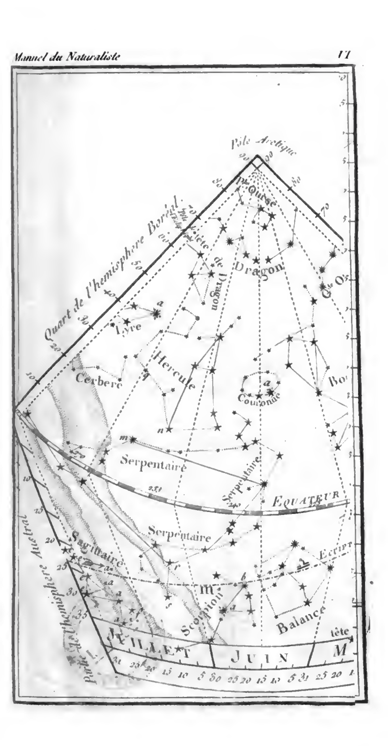
vdre

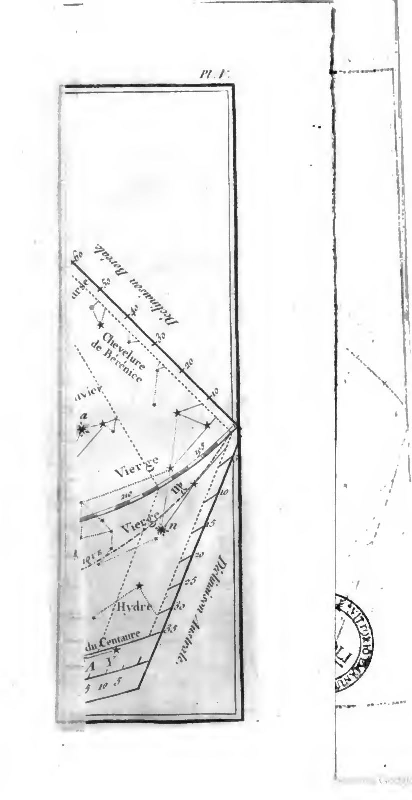
AVRIL VRIER

Développement de l'emisphère Boréal.

P. J. Picquet Sculp.


NAPOLI


Pôle Arctique
Pt. Ourse
Quart de l'hemisphere Boréal
Dragon
Lyre
Hercule
Cerbère
Couronne
Serpentaire
Equateur
Serpentaire
Sagittaire
Scorpion
Balance
tête
Juillet
Juin
Partie de l'hemisphere Austral


Pl. V.
Déclinaison Boréale
Chevelure de Bérénice
Vierge
Vierge
Hydre
du Centaure
Déclinaison Australe



tête du Dragon

Lyre

Hercul

Bouvier

Arcturus

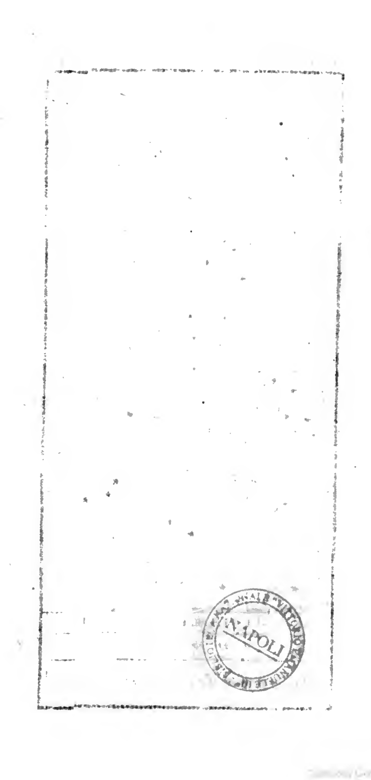
Cerbere

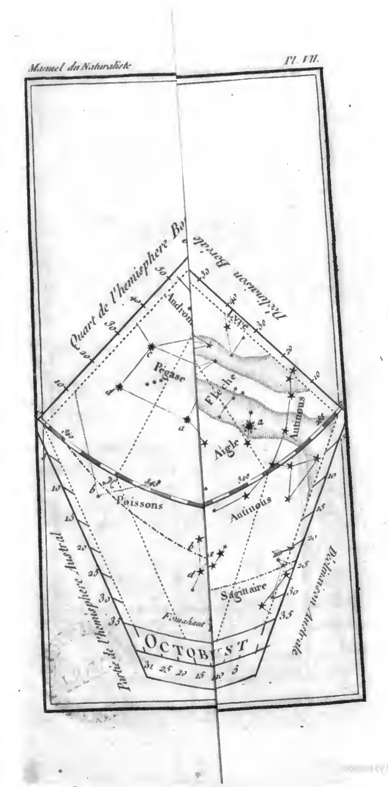
Vierge

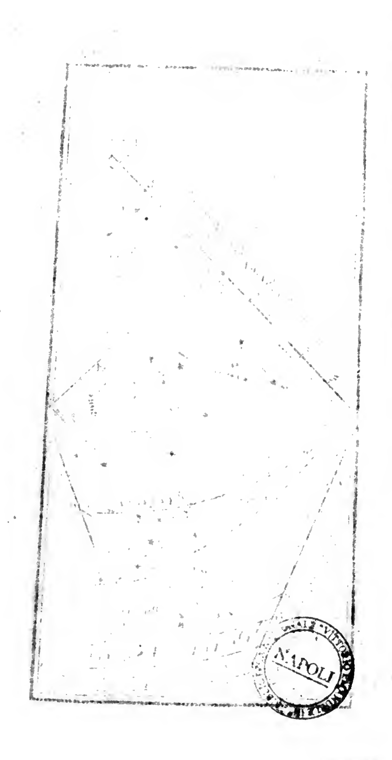
JUILLET MAY

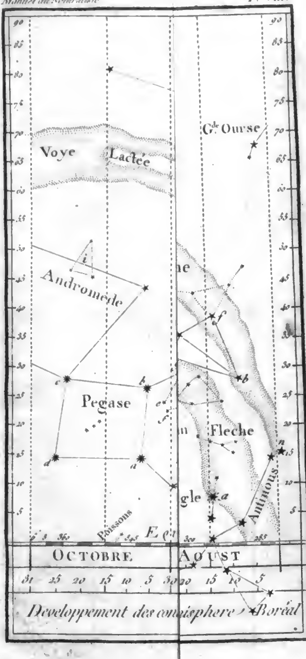
31 25 20 15 10 5 25 20 15 10 5

Developpement des cons phere Boréal.

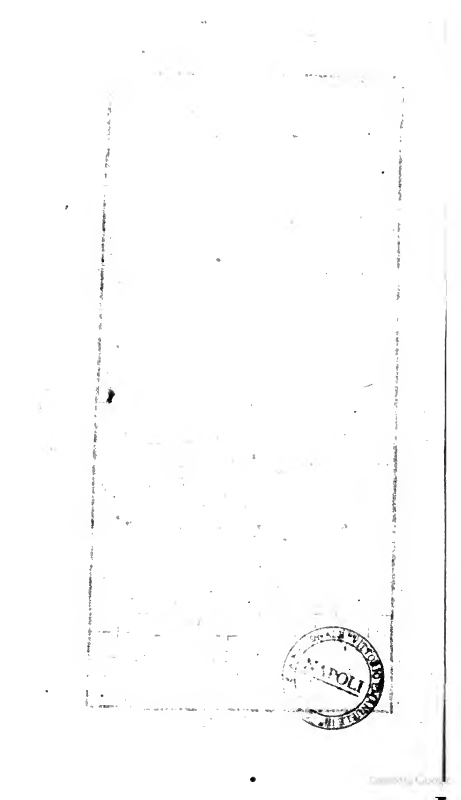

NAPOLI


Quart de l'hemisphere Bo
Déclinaison Boréale
Androm
Lyre
Pégase
Flèche
Antinous
Aigle
Poissons
Antinous
Sagittaire
Fomahaut
OCTOBUST
31 25 20 15 10 5
Partie de l'hemisphere Austral
Déclinaison Australe





Gde Ourse
Voye
Lactée
Andromede
Pegase
Fleche
Antinous
Poissons
OCTOBRE
AOUST
Developpement des ...isphere Boréal


NAPOLI



